

Nepal Sherpa Sig

Henri Sigayret, Kathmandu Golfutar Mahenkal, Gabissa Oda No 6

Copyright 2008 - 2009 © Nepal Sherpa Sig - All rights reserved.

Les présents textes traitent principalement du Népal, de l'alpinisme, de l'himalayisme.

Mars 2003

HIMALAYA NEPALAIS TOPONYMIE ET LEXIQUE.

Sommaire

HIMALAYA NEPALAIS - TOPONYMIE ET LEXIQUE :	3
Remerciements :	3
Ce livre a été écrit au Népal :	3
Generalites :	4
Cartes :	4
Mots français qui figurent dans le lexique :	4
Origine des langues - Sens des mots :	5
Gens des castes et tribaux :	5
Nota important sur les mots Bothia et Sherpas :	6
Quels mots choisir ? Quelles orthographes adopter ? :	6
Remarque sur les mots commençant par des consonnes K, P, T... :	10
Quelques mots Bothia identiques ou proches du Tibétain:	11
Lexique Sherpa Népal English :	11
Quelques mots communs au Sherpa et à certains dialectes Bothia :	11
Citations :	12
Altitudes :	13
Sur les peuples de l'Himalaya :	13
Sur le langage :	13
Sur les dialectes du Népal :	14
A :	14
B :	24
C :	40
D :	62
E :	71
F :	72
G :	73
H :	79
I :	86
J :	89
K :	91
L :	101
M :	111
N :	126

O: 136
P: 138
R: 149
S: 156
T: 172
U: 190
V: 190
W: 191
Y: 191
Z: 195

HIMALAYA NEPALAIS - TOPONYMIE ET **LEXIQUE :**

Essai pour le trekker et l'himalayiste Complément aux guides touristiques

Henri Sigayret

Vajra Publications Jyatha, Thamel, Kathmandu, Nepal

A mes camarades du Groupe de haute montagne, grands amateurs de toponymie.

Remerciements :

J'ai pu écrire ce petit lexique grâce à l'assistance :

- *de ma femme Dawa Yangzee, Sherpani de Pangbotché, village du Khumbu. Elle a assumé auprès de moi avec une patience asiatique la fonction d'enseignante, et, auprès des Népalais que je questionnais, la délicate tâche d'interprète.*
- *de ma belle-famille sherpa : beaux-parents, belles-sœurs, beaux-frères...*
- *de mes amis, lamas du monastère de Tengbotché ou sherpas de Pangbotché, du Khumbu, du Pharak, du Solu, de Kathmandu.*
- *des habitants des différentes régions bothia de l'Himalaya du Népal, croisés au cours de mes balades, et qui ont accepté de répondre à mes questions.*

Je les remercie.

Ce livre a été écrit au Népal :

L'auteur est un technicien qui, au cours de sa carrière professionnelle, s'est intéressé plus souvent aux chiffres qu'aux lettres.

Il a été publié par un éditeur népalais qui ne connaît pas notre langue. C'est pourquoi l'auteur demande au lecteur une grande indulgence pour les fautes qui se trouveraient dans ce livre.

Un véritable livre de toponymie en pays bothia reste à écrire, quelque linguiste alpiniste le fera peut-être, bien que le sujet intéresse peu de personnes. Le présent travail n'est pas un rigoureux travail de scientifique, ce n'est qu'un essai, un texte ludique, un complément aux guides de trekking. Malgré cela, il doit permettre à des personnes : trekkeurs, alpinistes, guides de haute montagne, accompagnateurs, journalistes non spécialisés, simples touristes amoureux du Népal, de compléter leurs connaissances et de leur éviter de commettre de grossières erreurs. Merci aux lecteurs qui signaleront à l'auteur les fautes qu'il a commises, ou qui lui apporteront des compléments d'information ou des suggestions.

Generalites :

Cartes :

Le lecteur pourra utiliser les cartes établies par : Nepamaps, Shangri-La maps, Trekking maps, Climbing maps... les cartes d'état major au 1 : 50.000 ème dressées par le service topographique du gouvernement royal du Népal assisté par le gouvernement finlandais, mais aussi les schémas, simples tirages à l'amoniaque que l'on trouve dans certaines librairies, qui, bien que schématiques, donnent souvent des indications suffisantes.

Mots français qui figurent dans le lexique :

A. Accents. Agences de trek. Alambic. Alpinisme. Altiports et aviation. Ame. Amulettes. Animaux. Architecture et urbanisme. Assemblée de village.
B. Baratte. Bazar. Berbéris. Bijoux. Blé. Bouddhisme. Bouleau.
C. Calendriers. Caprins et ovins. Caravanes de cheveux. Carences alimentaires. Castes et ethnies. Cent-huit. Cérémonies. Chamanes. Champignons. Chants. Chapeaux. Cheval de vent. Chevrotain. Chinois. Circumambulation. Col des Sherpani. Colportage. Combe ouest. Compassion. Conduire au Népal. Confluence. Corvidés. Couleurs. Croque-morts.
D. Danses. David Néel Alexandra. Démons. Dénivelé. Deux-fois nés. Dieux de la religion bön. Divinités. Divorce. Drapeaux à prières.
E. Echelle monoxyle. Ecologie. Enfant naturel. Everest. Etables.
F. Faisan. Formules de politesse. Forgerons. Fumigations.
G. Genévrier. Grand véhicule. Géologie.
H. Hindouisation. Hippies. Humanitaire.
I. Incinération. Influence française au Népal. Instruments de musique. Instruments bouddhiques divers.
J. Jeux. Jours de la semaine. Joyaux.
L. Lévy Sylvain.
M. Maisons. Maoïstes. Mariage. Médecine tibétaine. Méditations. Métissage. Michaud Henri. Millet. Mois. Monoxyle. Monuments. Mots religieux. Mousson. Moyen pays.
N. Nom, prénoms sherpas.
O. Objets du rituel bouddhique. Océan de sagesse. Officier de liaison. Offrande. Orge. Ours.
P. Pagode. Parcs nationaux. Patron. Pays, région. Pêche, poissons. Permis d'expédition. Permis de trek. Petit véhicule. Pic Sud. Plateau népalais. Points cardinaux. Polyandrie. Pommes de terre. Population de culture tibétaine au Népal. Politesse (formules de). Protection de la nature.
R. Rafting. Réincarnation de lamas. Restaurant (au). Rhododendron. Rieffel Robert. Routes. Route du sel. Route de l'Est.

S. Sacrifices humains. Saisons en pays sherpa. Sanctuaire. Sangsue. Sarrazin. Sel. Séisme. Spécialistes du Népal. Statues. Supermarchés. Synchrétisme. T. Thé tibétain. Tibétains. Tibétain (écriture du). Tintin au Tibet. Tissage. Tourisme (influence du). Transhimalaya. Trek (coût d'un). Trois joyaux du bouddhisme. V. Vache. Ville, village.

Origine des langues - Sens des mots :

Se décider pour un mot, choisir un sens, une prononciation, une orthographe, est chose difficile à ce jour au Népal. Dans ce pays situé entre l'Inde et le Tibet et soumis à leur influence, vivent un grand nombre d'ethnies qui utilisent des dialectes différents (plus de 25). Heureusement, ces langages n'ont que deux origines principales :

- *l'une, indo-européenne, a pour base l'avestique et le sanscrit, langues utilisées par les nomades aryens venant des steppes caucasiennes, qui ont colonisé l'Inde.*
- *l'autre, tibéto-birmane, est celle des immigrés, essentiellement tibétains, qui sont venus au Népal en traversant l'Himalaya.*

Gens des castes et tribaux :

Dans ce texte, nous avons divisé, comme l'a fait l'ethnologue Gaborieau, la société népalaise en deux catégories : les gens de caste et les tribaux, ces tribaux pouvant également être appelés membres d'ethnies.

– Les gens de caste. Ce sont des Indo-Népalais. Ces castes sont dominées par celle des brahmanes ou bahun et celle des chétri ou ksatriä. Ces brahmanes et chétri sont originaires de l'Inde (le cas des Newar d'origine nordique, sans doute les premiers colons de la cuvette de Kathmandu, qui ont adopté le système de caste du brahmanisme, est particulier). La caste inférieure est composée de paria, les intouchables. Les castes ont été dissoutes, ce qui ne signifie pas qu'elles sont sans influence sur la société d'aujourd'hui : Bien que ce soit contraire à la loi de 1963, les castes subsistent dans le pays

lit-on dans le Kathmandu post, grand quotidien kathmandouite. Des brahmanes et des chétri se flattent, souvent à juste raison (la plupart ont fait des études sérieuses et les Newar ont leur écriture), d'être les seuls dans le pays à parler un pur népalî, celui utilisé par les tribaux étant mal maîtrisé ou émaillé de mots de leur langage. Ils ont façonné la société népalaise dans les domaines culturel et religieux (hindouisation)..

– Les tribaux. Ils sont composés d'immigrés en majorité d'origine nordique. Leur installation au Népal s'est échelonnée dans le temps. Les derniers arrivés sont appelés Bothia mot qui vient de Bo, Both ou Bothe et qui signifie : Tibet,

Tibétain, Qui se rapporte au Tibet, Qui vient du Tibet. On trouve les Bothia tout le long de la frange nord du Népal, dans les piémonts himalayens. Ce texte, bien qu'il fasse parfois mention de mots français et népalais, concerne principalement les langages bothia.

Nota important sur les mots Bothia et Sherpas :

Il faut enlever au mot Bothia le sens péjoratif que lui donnent les gens de caste ou les tribaux vivant depuis longtemps à Kathmandu. Dans leur bouche, en effet, Bothia signifie : paysan, lourdaud, sinon buveur invétéré : Les Bothia, dit un jeune brahmane de la capitale : tous des illettrés, tous des ivrognes ! Ces Bothia, puisque derniers arrivés et vivant le plus souvent dans des Hautes terres, sont évidemment les moins hindouisés des tribaux. Les Sherpas sont de simples Bothia arrivés au Népal vers 1550. Ils ne sont guère différents des autres Bothia : morphologie, visage, vêtements, coiffures, bijoux, nourriture, religion pratiquée

...

Distinguer un Sherpa d'un habitant du Dolpo, du Mustang, de Manang, du Barun, du Umbak, du Janak... n'est pas toujours facile. Il y a pourtant des différences entre eux, le langage par exemple. Un Sherpa ne comprend pas tout ce que dit un Bothia de la vallée de Manang, du Mustang, du Dolpo, du Kangchenjunga ... Plus étonnant, il y a des différences entre les langues parlées par les Sherpas des Hautes terres et les Sherpas habitant les collines, comme ceux qui vivent dans le Khumbu ou le Rolwaling et ceux qui vivent dans le Solu ou l'Hélambu. Leur langage, leur accent est différent : le sherpa du Khumbu est différent du sherpa de l'Hélambu...

Si les Sherpas sont les plus connus des Bothia, c'est parce qu'ils possédaient un ensemble de qualités qui leur ont permis de s'élever au-dessus du lot des autres Bothia, et parce qu'ils ont été servis par un concours de circonstances extraordinaires.

Quels mots choisir ? Quelles orthographes adopter ?:

Il serait aujourd'hui prétentieux, étant donné que toutes les ethnies de montagne utilisent une grande variété de dialectes, d'imposer des mots, des noms et des orthographes. Prenons un exemple dans le pays thak qui se situe dans le haut vallon du torrent Kali gandaki, deux noms de montagnes comprennent le mot giri, (lire guiri, mot qui signifie montagne), les Nilgiri : Montagnes bleues et le Daulhagiri : Montagne blanche, mais ce mot giri ne se retrouve nulle part ailleurs au Népal. En ce qui concerne l'orthographe les exemples de difficulté abondent : prenons le nom d'un sommet célèbre du massif des Annapurna : le Machapucharé, selon certains il doit s'écrire Macchapuchhare, selon d'autres Maachapuchare, selon d'autres encore Maachaapuchhaare... Dans le Moyen et Bas pays le mot kola (torrent) s'écrit parfois khola, parfois kolha. Dans le Haut

*pays, le nom du lieu-dit Sengbotché du Khumbu est intéressant, il s'écrit aussi Songbotche, Sangboche, Shengboche, Shanboche, Sengboche, Shonboché, Syangboche... Quel trekker saura utiliser, en fonction de l'orthographe, le son juste ? Citons, sur l'orthographe en terres sherpas, l'opinion de l'ethnologue von Fürer Haimendorf. Dans son livre *Les Sherpas du Népal*, il écrit :*

Certaines critiques ont été formulées quant à l'orthographe utilisée dans la transcription de nombreux termes du langage local. La raison invoquée était qu'elle ne correspondait pas avec la transcription habituelle du tibétain. Il convient, à cet effet, de préciser que la langue parlée par les Sherpas, bien que présentant des points communs avec le tibétain, n'en est pas moins un dialecte distinct comportant de nombreux termes qui n'ont aucun rapport avec la langue officielle du Tibet. (1) Souligné par l'auteur Il nous a donc semblé préférable de donner une transcription phonétique des termes utilisés, reproduisant ainsi, au plus près, la prononciation des Sherpas du Khumbu, même si ce système de transcription manque parfois d'uniformité.

Si les Bothia avaient eu une écriture tout aurait été différent, des écrivains exigeants, des scientifiques scrupuleux, et même de simples rédacteurs curieux auraient pu, se basant sur des textes, décider des noms et de leurs orthographes. Mais les Bothia, hors pour la chose religieuse, pour celle-ci ils utilisent le tibétain, n'ont jamais eu d'écrits. De plus, et ceci vaut surtout pour les Sherpas, ce sont des peuples trop mobiles et trop ouverts sur l'avenir pour consacrer du temps au passé. En prenant exemple sur le Khumbu, même les vieux Sherpas adoptent sans état d'âme les noms nouveaux que leur proposent les touristes ou les employés du gouvernement qui vivent à Kathmandu. Cette forme d'hindouisation a ainsi eu des conséquences sur les noms utilisés : le nom de Namché Bazar, bourg du Khumbu où a lieu un marché important, a ainsi supplanté celui de Naujé ou Nauché utilisé par les Sherpas de la région ... De plus, certains mots bothia ne désignent pas les mêmes choses suivant les régions. Ainsi, les mâts qui supportent des drapeaux à prières verticaux se nomment chötar dans le Khumbu, tarshing dans d'autres régions bothia, torchö dans la haute vallée du torrent Marsyangdi... Les tarshing dans le Khumbu sont les extrémités de branchettes que les Sherpas placent sur les toits ou glissent entre les pierres d'émergences à but religieux.

Autre difficulté qui se greffe sur les précédentes, celle provenant des accents. Un Sherpa qui habite Kathmandu n'a pas le même accent qu'un Sherpa du Solu, et un Sherpa du Solu n'a pas le même accent qu'un Sherpa qui habite le Khumbu. Il y a un sherpa distingué et un sherpa campagnard, chose qui, dans un pays sans écrit, conduit à modifier les mots et leurs orthographes.

Néanmoins, si les rédacteurs népalais ou étrangers avaient effectué quelques simples enquêtes sur le terrain, ils auraient pu éviter la dispersion dans le choix des mots et les différences d'orthographe que l'on trouve sur les documents graphiques ou écrits. Reprenons l'exemple du nom de Sengboché et rajoutons celui de Tengbotché, nom d'une clairière dans la région Est du Khumbu. Ils sont

souvent écrits *Tyangboche* et *Syangboche*. Le géologue *Toni Hagen*, lui-même, écrit *Thyangboche* ! Or, les vieux sherpas du *Khumbu* prononcent ces noms *Tengbotché* ou *Tangbotché* et *Shongbotché* ou *Shengbotché*. Et c'est bien ainsi qu'ils doivent être écrits. *Tang* et *shong*, ou à la rigueur *teng* et *sheng*, ayant un sens bien précis. Des documents anciens les indiquent d'ailleurs avec cette orthographe. Pourtant, tout à coup, dans des textes récents, un y vient s'immiscer après les lettres *T* ou *S*. Pourquoi? Le rédacteur, le cartographe avait-il un interprète d'une autre région où l'on prononce ainsi ces mots? Ce rédacteur, ce cartographe se sont-ils inspirés d'écrits tibétains? Les vieux sherpas habitant le *Khumbu* savaient l'origine et la prononciation de ces mots, il suffisait de les questionner. A ce sujet voici la remarque d'un Sherpa de *Tengbotché* que l'auteur interrogeait sur le sens d'un mot :

Quel dommage que ce travail n'ait pas été fait avant, il y avait beaucoup de vieux qui savaient, il n'en reste presque plus aujourd'hui.

*Une autre source d'erreurs provient de l'utilisation systématique du tibétain. Nous l'avons écrit, choisir ce langage pour baptiser des noms de lieux en se basant sur une origine commune des populations, ou parce que l'on éprouve de la sympathie pour un peuple brimé, est contestable, on sait où conduisent les régionalismes trop affirmés. Lorsque c'est un Occidental qui décide ainsi de toponymie en pays himalayen et veut imposer des mots tibétains le choix devient risible. Son attitude est comparable à celle d'un Anglo-Saxon qui voudrait donner aux sommets du massif du Mont Blanc des noms latins au motif que la Savoie n'a été rattachée à la France qu'en 1860. Pourtant, certaines cartes n'indiquent que des mots tibétains : écrire *dranka* ou *tsang-po* pour torrent alors que les Sherpas disent *sanbu* n'est pas un choix heureux, même si *tsang-po* et *sanbu* ont la même origine tibéto birmane. Les Sherpas sont Népalais depuis 450 ans, les Savoyards ne sont Français que depuis 200 ans ! Les Sherpas n'ont jamais manifesté la moindre volonté de voir leurs terres rattachées au Tibet ni d'être considérés comme des Tibétains. Et puis, si ce sont d'anciens Tibétains, il est peu probable que leur langue originelle ait été celle parlée et écrite à Lhassa. C'est pourquoi l'auteur a évité de donner systématiquement aux mots *bothia* une orthographe ou une ethymologie tibétaine.*

*Vouloir imposer des noms d'origine sanscrite est moins critiquable, elle s'inscrit dans l'irréversible uniformisation du vocabulaire et des orthographes utilisés dans une nation. Le népalais est bien la langue nationale du Népal, c'est pourquoi il est normal que de nombreux documents traduisent les mots torrent ou rivière par les mots du Bas pays *koshi* ou *kola*. De même, il n'est pas choquant que des auteurs choisissent de traduire *col* par le mot népalais *bhanjyang* alors que les *Bothia* utilisent le mot *la*.*

*A cause de tout cela, la tâche d'un rédacteur linguiste amateur n'est pas simple. Comment doit-il traduire des noms, qui figurent sur des cartes ou des livres, comme *Bhanjyang la Lha* ? *Lha* étant les dieux, la signifiant *col* : *Col col des dieux* ? Et *Dudh Koshi River* ? *Dudh* étant le lait, par *Lait torrent rivière* ?*

Pour augmenter l'embarras de ce rédacteur, les régions touristiques du Népal, sont soumises aux changements causés par le tourisme. Les touristes imposent, souvent malgré eux, leur vocabulaire. L'exemple du namasté : bonjour népalais, et de son joli geste d'accompagnement, supplantés dans toutes les régions de tourisme par un lever de main désinvolte et un hello ou un goodbye bouffis de dollars, dénote une influence significative mais navrante. Dans ce domaine des salutations, entendre des touristes utiliser le tashi délek tibétain transporté en terres bothïa, est moins critiquable, bien que les Bothïa utilisent plus souvent les mots, d'ailleurs également tibétains tam-bu-illé qui signifie : Comment allez-vous ? Les mots kuliju et kulipep pour dire : Au revoir. Mais le plus triste exemple d'influence étrangère se trouve dans la désignation du plus haut sommet de la terre : le mot Everest est choisi (il l'est même par des journalistes népalais !) au lieu de son nom népalais Sagarmatha ou, si on est au Tibet, de son nom tibétain Chomolungma. Sagarmatha : Dont la tête touche au ciel, Chomolungma : Déesse des vents sont, quand même, plus agréables à l'oreille, à l'esprit, et à l'imagination que le nom patronymique d'un colonel cartographe de l'armée des Indes que l'on peut imaginer davantage intéressé par le contenu de son verre de whisky que par l'altitude d'un pic dénommé Pic XV lorsqu'il occupait sa fonction. Nous, Occidentaux, avons conservé, bien que nous nous en défendions, mais sans doute en est-il de même dans les autres pays riches Japon, Corée... une forte mentalité de colonialiste. Curieusement, une manifestation de cette mentalité nous incite, en matière de toponymie, à dicter notre loi en pays étranger : nous baptisons des montagnes, nous dissertons sur des noms comme si ces lieux nous appartenaient. Nous oublions que le népali est un dérivé du millénaire, beau et riche sanscrit qui s'écrit depuis bien plus longtemps que le français. Affirmons donc que c'est bien aux Népalais de décider des appellations. Ces derniers sont conscients de leur devoir de décision et les fonctionnaires du Ministère du tourisme imposent de plus en plus souvent, avec raison, des noms et des orthographes. Outre le nom d'Everest qui se nomme aujourd'hui Sagarmatha on peut citer celui d'Island Peak, sommet du Khumbu oriental, qui s'appelle désormais : Imja Tsé. Dans le massif des Annapurna, le pic Fang : Le Croc, s'appelle pic Baraha shikkar, l'Annapurna south se nomme Annapurna dakshin, le pic Fluted : le Singu chuli, le Glacier dôme : le Tarké kang ... Dans le massif du Kangchenjunga, le Jannu s'appelle Khumbakarna... De peur de commettre des erreurs, nous n'avons que rarement indiqué l'origine des mots.

Lorsqu'il existe plusieurs noms pour un même lieu ou des orthographes différentes pour les mots, nous avons parfois indiqué ces noms et les orthographes les plus courantes.

Il nous est arrivé d'adopter des orthographes non usuelles. Ainsi, le mot tchang qui désigne la boisson alcoolisée, s'écrit habituellement chang, mais les Bothïa disent tchang, nous avons ainsi orthographié ce mot, chang, en bothïa, voulant dire Nord. Autre exemple d'arbitraire : dans les noms de nombreux villages du

Khumbu se trouve le mot che qui veut dire grand, haut, or les Sherpa prononcent ce mot tché et non che ou ché, qui veut dire boire, manger. Nous avons donc orthographié ché avec un t : tché.

Nous avons, presque toujours, conservé des lettres qui ne se prononcent pas de la même manière qu'en français, il faut retenir que :

- *e se lit i. On lit Ni-war et non Né-war.*
- *e se lit é dans che ou tche. Le nom des villages du Khumbu : Pangbotché, Dingbotché... ont été ainsi orthographiés.*
- *ee se lit i. Ainsi dorjee se lit dorji dans de nombreuses régions bothïa.*
- *j se lit dji. Il faut par exemple lire bhan-d-jyang et non bhanjyang. Ou ï comme dans vajra : va-i-ra.*
- *u se prononce ou. Au se prononce a-ou. Annapurna se lit Annapourna, Khumbu se lit Khoumbou, Solu, Solou, Makalu, Makalou, Umbak, Oumbak...*
- *w se prononce également ou. Lhawa ou lawa se lisent la-ou-a, nawa se lit na-ou-a, Newar se lit Ni-ou-ar.*
- *une lettre surlignée ou surmontée d'un tréma signifie qu'il faut la prononcer en utilisant un son long. Ces signes sont parfois remplacés dans les textes par la répétition de la lettre.*

Pour les majuscules, nous avons été guidés plus par l'intuition que par la rigueur. Ne trouve t-on pas tous les exemples dans la littérature scientifique établie par des spécialistes renommés : Tibéto-birmans et Tibéto-Birmans, Indo-Népalais et Indo-népalais, moyen pays, Moyen pays et Moyen Pays, Dalai Lama, dalai lama, Dalai-lama... Cette remarque s'applique au pluriel des noms, en principe nous n'avons pas mis de s au pluriel des mots étrangers. Nous avons décidé d'écrire, les trekker et non les trekkers, les Tamang et non les Tamangs, les Gurung et non les Gurungs, les Rai et non les Rais... Mais nous avons mis un s aux noms devenus d'usage courant : des Treks (Trek magazine est le nom d'une revue française) des Sherpas (alors que nous écrivons des Sherpani !) ...ou aux noms francisés : des trekkeurs (alors que nous écrivons des trekker) ...

Remarque sur les mots commençant par des consonnes K, P, T... :

On trouve des phonèmes dans les langues népali et bothïa qui sont peu perceptibles ou difficiles, sinon impossibles à prononcer par un Occidental. L'alphabet népali est riche de 36 lettres, le nôtre, de 26 ! De nombreux mots comprennent des consonnes qui sont suivies par la lettre h. La prononciation qu'entraîne l'absence ou la présence de cette lettre n'est pas perceptible par l'oreille d'un trekker ou d'un alpiniste ordinaires, et c'est pourquoi nous l'avons supprimée ou conservée, le sentiment intervenant plus qu'une rigueur que l'auteur était incapable de respecter. Pour trouver un mot commençant par k, p,

t, l... le lecteur cherchera à ces lettres et, s'il ne le trouve pas, il ira aux lettres kh, ph, th...

Quelques mots Bothia identiques ou proches du Tibétain:

Arak : alcool, le rakshi népalais. Chang : le Nord. Cha ou tcha ou tchia : thé. Chu, chu, tchu : eau, ruisseau, petit torrent. Dawa : mois ou prénom.

Dzang po, sangbu : torrent.

Kaali pay ou kuli pep : au revoir. Dit par celui qui reste à une personne qui s'en va.

Kaali shu ou kuliju : au revoir. Dit par la personne qui s'en va à celle qui reste.

Kang, (et non khang maison) : neige.

La : col.

Lho : sud.

Lug, lhug, tug, dug : brebis, moutons.

Lugsa, lugsha, lhughshia, luksia : viande de mouton (séchée)

Lungba : village.

Nagbo, nagpo : noir.

Nyima, nima : jour de la semaine ou prénom.

Nub, nup : Ouest.

Oma, omo : lait.

Pala, pola : père.

Rhi, ri, ry : montagne ou pic.

Samba : pont.

Sha, sha, shia ou cha : la chair, la viande.

Shar, sar, sher : direction Est.

Shing, sing : arbre ou bois.

Tchang, chang : boisson alcoolisée.

Thom, tom, töm : ours.

Tsho, tso, cho : lac.

...

Lexique Sherpa Népal English :

Il existe un petit lexique sherpa népal anglais écrit par Phinto Sherpa et imprimé par la Société Nepal lithographing co, Lazimpath, Kathmandu. On le trouve dans certaines librairies de Thamel.

Quelques mots communs au Sherpa et à certains dialectes Bothia :

Ama : mère. Ama gaga : grand-mère.

Ani : tante, nonne.

Bo, bod : tibet.

Chia : thé.

Chö, chos, cho : religion, bouddhisme du dorje, mais parfois religion bön ou mélange des deux.

Chörten, chöten... : petit stupa.

Chu ou tchu : eau, ruisseau.

Dorjee, rdoje : emblème d'un des bouddhismes tibétain.

Gompa, dzongpa, gonda : monastère ou église.

Gyap : derrière.

Klu, lu : divinité du sol.

Kurim, skurim : prière.

La : col, passage.

Lha : dieu ou déesse.

Ma : donne le féminin à un mot.

Mi : homme.

Mijom : assemblée de village.

Mitiwa : les hommes.

Norbu, nuru : bijoux, la fortune ou les trois joyaux du bouddhisme.

Pa : hommes, peuple. Donne le masculin à un mot.

Pala : Père. Pala gaga : grand père.

Points cardinaux : shar : Est, lho : Sud, nup : Ouest, Chang : Nord.

Prénoms : Ang, Lakpa, Nima, Phurba, Mingmar...

Ri : montagne.

Ru, rus : clan.

Sabdag... : divinité.

Shia ou sha : viande.

Sonam : mérites et prénom.

Yul : région.

Citations :

Les principales citations sont de :

Henri Arvon. Le bouddhisme. Que sais-je ? P.U.F.

Charles Bell. Le Tibet. Editeur Oxford university.

Gérard et Carisse Busquet. Le Népal. Editeurs Arthaud, Larousse...

Jean Denis. Les Clefs de l'Himalaya. Editeur C.E.R.F.

Jean François Dobremez. Le Népal, écologie, structures sociales, systèmes agraires... Editeur C.N.R.S.

Louis Frédéric. Les dieux du bouddhisme. Editeur Flammarion.

Anagarika Govinda. Le chemin des nuages blancs. Editeur Albin Michel.

Anagarika Govinda. Mystique tibétaine. Editeur Albin Michel.

Harka Gurung. Vignettes of Nepal. Editeur Sajha Prakashan.

Toni Hagen. Mount Everest. Oxford university.

Christoph von Fürer Haimendorf. Les Sherpas du Népal. Editeur Hachette.

Corneille Jest. Dolpo, Tarap... Editeur C.N.R.S.
Sylvain Lévy. Le Népal. Editeur Kailash.
Fosco Maraini. Tibet secret. Editeur Arthaud.
Michael Oppitz. Khumbu himal. Editeur University Innsbruck.
René de Milleville. Le Népal.
Patrick de Pantou. Le Népal. Editeur Hachette.
Robert Rieffel. Le Népal. Editeur Arthaud, Denoël...
Robert Rieffel. Le Népal. Que sais-je ? Editeur P.U.F.
Isabelle Sacareau. Porteurs de l'Himalaya. Editeur Belin.
Robert Saille. Bouddhisme tantrique indo-tibétain. Editeur Présence.
Hugh Swift. Himalaya. Editeur Aspara.
Gérard Toffin. Les Newar. Editeur C.N.R.S

Altitudes :

Comme les mots et leur orthographe n'ont qu'une précision relative, les altitudes indiquées sur les documents existants divergent, et c'est pourquoi elles ne peuvent être garanties à ce jour. Quand on sait les altitudes successives accordées à Sagarmatha-Chomolungma-Everest depuis que les hommes s'intéressent à lui, on est en droit d'être méfiant sur celles indiquées pour des sommets de moindre notoriété et en conséquence moins mesurés que lui. C'est pourquoi les altitudes ont souvent été arrondies au chiffre des dizaines le plus proche.

Sur les peuples de l'Himalaya :

L'Himalaya... est un carrefour. Autant de peuples, autant de langues, de coutumes, de légendes, de religions qui se mêlent et s'entremêlent dans une somptueuse bigarrure. Un peuple domine une vallée, bientôt renversé par un autre, une religion arrive, se distord, convainc ou disparaît, une frontière s'ouvre et se referme... Ainsi dans ce labyrinthe de vallées, les cultures se heurtent, se côtoient, s'interpénètrent sans jamais se fondre cependant.
Marie Percot. Revue Autrement.

Sur le langage :

La nature oblige les hommes à former les sons variés du langage, et le besoin assigna des noms aux différents objets... Ne crois pas qu'un seul homme ait à son gré imposé des noms aux objets divers, et que les autres mortels reçussent de lui les mots de son choix : rejette cette erreur; car, s'il a pu tout désigner avec soin avec sa voix et produire des sons variés du langage, d'autres, doués des mêmes organes, ont pu simultanément atteindre le même but.
Lucrèce.

Sur les dialectes du Népal :

Parlant de la langue newar utilisée dans la seule cuvette de Kathmandu, Kesar Lall, traduit par Corneille Jest, écrit :

Chaque ville a son parler qui se distingue par son accent et son vocabulaire. Cette remarque permet d'imaginer la diversité de langages que l'on rencontre dans un pays qui regroupe plus de 30 ethnies, réparties sur 800 km de long.

A :

ACCENTS ET SENS DES MOTS. Les Sherpas du Khumbu n'ont pas le même accent et n'utilisent pas toujours les mêmes mots que les Sherpas du Solu ou de Kathmandu. Ils disent par exemple Sherpini pour Sherpani : femme sherpa, sayab pour sahib. Le mot sardar : chef, se disait sirdar (voir dans les premières éditions du livre Annapurna premier 8000)... Ils prononcent ani, tante ou nonne bouddhiste : anei, Mingmar (Mingma), mardi, ou prénom sherpa : mingmao, ama, maman : amao.... Les Bothia des différentes régions du Népal n'ont pas le même langage que les Sherpas et ils peuvent prononcer les mêmes mots d'une façon telle qu'ils sont à l'oreille complètement différents.

ADI-BUDDHA. Dans les bouddhismes mahayana il n'y a pas qu'un Buddha unique, il y a multiplication des buddhas. Chaque buddha a son nom, l'Adi-Buddha est le Buddha Suprême, on l'appelle aussi le Swayambhu. R. Sailley dans son livre : Le bouddhisme tantrique indo-tibétain, suggère que les lamas réformateurs qui ont créé le bouddhisme mahayana ont peut-être été : influencés par la notion de Dieu dans les doctrines chrétiennes et musulmanes. Voir mahayana, Swayambunath, bouddhismes.

AGENCES DE TREKKING. The institution of Travel agencies is a comparatively recent phenomenon for Nepal which has developed since 1959 as a result of the expansion of Tourism... indique Yana Raj Satyal, ancien ministre du tourisme, qui ajoute : The first travel agency ... Shah and Rai..., was established in 1959 at the ... Hotel Coronation.

Car, à l'origine, les agences dépendaient des hôtels et il est admis que Boris Lissanevitch, créateur de l'hôtel Yak and Yeti a joué un rôle important dans ce domaine. Les plus anciennes agences, écrit l'ethnologue Isabelle Sacareau, ont été créées par des indo-népalais qui utilisaient des Gurkha comme guides. Le colonel Roberts, alpiniste qui réussit l'ascension de quelques sommets et fit une tentative restée célèbre au pic Machapucharé créa Mountain travels. Outre Shah and Rai, les premières agences étaient : Yeti travels, Third eyes tours, Everest travel service, Nepal travel agency, Kathmandu travels and tours, Gorkha travels, Himalayan travels and tours. Plus tard, Kalden Sherpa, ancien élève de l'école de

Khumjung, ouvrit l'agence Sherpa Trekking Services qui fut très utilisée par les himalayistes français entre 1975 et 1985. Il y avait 85 agences dans les années 1970 dont celle d'un Anglais pittoresque, Mike Cheney, lequel, associé avec des Sherpas, avait créé la société Sherpa coopérative. Isabelle Sacareau indique qu'en 1972 on comptait une dizaine d'agences et qu'il en existait deux cents en 1990. Aujourd'hui, elles sont plus de 400 ! La majorité ont leur siège social dans le quartier touristique de Thamel. Il en est de petites mais d'autres sont devenues très importantes et sont même le noyau de véritables entreprises commerciales et industrielles nationales. Chaque pays, chaque agence de voyage, chaque guide, chaque accompagnateur, chaque particulier étranger fait aujourd'hui confiance à son agence népalaise. Les agences de voyage françaises ou étrangères coiffent toujours des agences ou des professionnels népalais qui s'occupent de l'organisation sur place : autorisations et démarches administratives, transports, fourniture du personnel d'encadrement et de portage, nourriture ... Les agences françaises ou étrangères, surtout intéressées par la partie commerciale, publicitaire, le transport aérien au Népal, sont fort peu compétentes et efficaces dans ce pays. On peut ainsi classer les agences népalaises :

- *Agences qui ont leurs bureaux dans le quartier de Durbar marg. Ce sont plutôt des tours operators. Elles s'intéressent à une clientèle aisée plus attirée par le tourisme classique que par le tourisme de marche.*
- *Agences importantes à très importantes. Ainsi l'agence Asian trekking , qui fait partie du groupe Asian, a un département tour operator, un département trekking, expéditions et ski, elle avait même une société spécialisée dans le transport par hélicoptère qu'elle a abandonné à cause des problèmes apportés par le mouvement maoïste. Autre exemple, Thamserku, agence francophone, possède des actions de la société Yéti airlines dans laquelle sont, dit-on, des hommes d'affaires français...*
- *Agences de moyenne importance. Elles sont très nombreuses. Elles ont souvent été créées par des sardar ayant noué des liens d'amitié avec des alpinistes ou des trekker anglais, allemands, coréens, espagnols, français, japonais..., qui viennent régulièrement au Népal. Ces étrangers restent fidèles à leur agence et leur envoient de nouveaux clients.*
- *Agences qui sont affiliées à des agences occidentales. Ainsi l'agence française Allibert confie ses clients à la société Thamserku. Khumbu Ilha représente au Népal l'agence française Atalante, elle a une excellente clientèle belge et française ...*
- *Petites agences. On trouve aussi de toutes petites agences et des Sherpas (1) Ecrit en italique car tous les cadres organisateurs de treks et d'expéditions ne sont pas toujours des Sherpas, on trouve*

parmi eux des Gurung, des Raï, des Tamang qui travaillent en free lance, tous ne sont pas en règle avec l'administration népalaise.

- *Agences françaises. :Les agences qui ont leur siège social au Népal et qui sont dirigées par des Français résidant dans ce pays, sont celles de Catherine Joriot, Jérôme Edou, Karma Lama, Olivier Kerviel.*

•

ALAMBIC. Voir arac.

ALPINISME AU NEPAL. SOMMETS AUTORISES. Voir Népal mountaineering association.

ALTIPOINT. AVIATION. Il faut distinguer les aéroports sur lesquels peuvent se poser les avions des grandes lignes internationales, le Népal n'en possède qu'un : celui de Tribhuwan, à l'Est de la ville, les aéroports de plaine ou des basses collines: Biratnagar, Pokhara..., sur lesquels peuvent se poser les avions rapides type Beechkräf, Cesna caravan... et les altiports d'altitude tels que Simikot, Jumla, Lukla, Phaphlu, Lamindara, Tumlingtar, Taplejung... sur lesquels ne se posent que des avions type Twen Oter ou Pilatus Porter. L'autorité qui coiffe l'aviation au Népal est la Civil Aviation Authority of Népal qui est sous la coupe du Ministère du Tourisme. Les compagnies sont nombreuses : Asian Airlines, Buddha Air, Cosmic Air, Everest Air, Fishtail Air, Karnali Air, Lumbini Air, Manang Air, Mountain Air, Necon Air, Skyline Air, Yéti Airlines... Nombreuses sont celles qui ont une existence éphémère. On trouve encore au Népal des vieux Avro HS 748 mais aussi des Beech 1900 C, des Cesna Caravan, des hélicoptères Kawasaki Bk 117, AS350BA, des Alhouettes, des Ecureuils, des Super frelons... et des hélicoptères gros transporteurs russes. La compagnie aérienne népalaise est la Royal Nepal Airlines Corporation, la R.N.A.C. Cette compagnie a été créée en 1958. Robert Rieffel, alors directeur d'un service d'Air France à Dehli, a été détaché par notre société pour assister la société népalaise : à cette époque la France jouait un rôle important au Népal. Des aéroports et des altiports ont été créés : Pokhara en 1958, Gorkha en 1960, Chitwan en 1961, Lukla en 1971, Tumlingtar en 1972, Jumla et Lamindara en 1973, Jomossom, Saléri-Phaphlu en 1976, Manang-Hongdé en 1980. La R.N.A.C traverse actuellement une période de sérieuses difficultés financières, elle a été amenée à supprimer les vols Népal-Europe-Népal ! Quelques dirigeants de cette société sont allés en prison !

AMA. Mère, maman. Dans les noms propres, ce mot signifie très souvent Mère de Buddha. Elle est adorée par les Bothia à l'égal de notre Sainte Vierge. Remarque amusante: Cette Ama est restée vierge puisqu'elle a été fécondée par le flanc et par un éléphant !

AMA DABLAM. AMA DABLANG. *Devrait s'écrire Ama dablang. Sommet de 6810 mètres dans la partie orientale du Khumbu, au-dessus du village de Pangbotché. De Ama : mère de Buddha et dablang : sacoche en forme de haricot que portaient les Bothia et les Tibétains et dans laquelle ils mettaient des amulettes ou de l'argent. La forme de l'Ama Dablang vu de l'ouest ressemble à une telle sacoche. Certains disent qu'Ama Dablang signifie : le Reliquaire de la Mère. Alpinisme : beau sommet qui ne possède aucune voie d'accès facile, la plupart sont hélas dénaturées par le grand nombre de cordes fixes qui équipent les passages difficiles. L'ascension de sa face Nord-Est par des Yougoslaves, qui a été un des grands exploits de l'himalayisme de tous les temps, n'a pas eu d'échos dans les médias, trop occupés à saluer la millième ascension de Sagarmatha par sa voie normale !*

AMA GAGA. *Grand-mère.*

AME. *Voir sem.*

AMPHU. *Ce mot se trouve dans le nom du col Amphu lhapsa, dans le nom du pic Amphu Gyalsen du Khumbu... D'après des Sherpas am vient de ama : la mère de Buddha. Le sens de phu est-il lié à phurba, objet coupant, arme du rituel bouddhique, comme certains le disent ? Il vient plutôt de phu qui signifie : en haut. Amphu pourrait-être : la Sainte mère qui domine.*

AMPHU LHAPSA. *Amphu vient certainement de, am ou ama : la mère (de Buddha) et de phu qui signifie : en haut. Pour lhapsa, qu'il faut bien écrire lhapsa et non lapsa, lha signifie : dieu et psa est un empilement de cailloux. Les lhapsa sont des tas de cailloux pour (attirer l'attention) des dieux. Les lhapsa sont nombreux en pays bothia, au Tibet et en Mongolie ! L'Amphu lhapsa est un col qui permet de passer du Khumbu oriental à la région Hinku-Honku. C'est aussi le premier des Trois cols du trek Khumbu Arun-Barun-Makalu.*

AMRITA. *Elixir de longue vie qui assure une tséring-longue vie. Mais rita peut être aussi le masculin de Chrita : prénom féminin sherpa.*

AMULETTES. *Les bothia portent autour du cou des amulettes qu'ils nomment lhamishélap. On trouve dans ce mot, lha : dieu et mi : homme. Avant d'entreprendre un voyage, ou lorsqu'ils sont malades, les Bothia vont voir un lama qui leur donne un lhamishélap protecteur sur lequel il a récité beaucoup de prières. Voir sunti.*

AMGYAL, NAMGYAL, ANGYAL. *Sans doute de Ang Gyal, lire guial. Ang : enfant, gyal : victorieux. Soit : Enfant victorieux. Mais nam signifie le ciel en sherpa et peut avoir inspiré Namgyal. Prénoms sherpas.*

ANG. *Anga, angu. Enfant, petit, avec un sens affectueux : prénom sherpa très courant.*

ANGUI. INGUI. *Robes portées par les Sherpani. Très amples, elles s'enfilent par le haut et sont serrées à la taille par un cordon. Au-dessus du cordon la robe forme une poche qui sert de fourre-tout. Pour les cérémonies, certaines sherpani aisées portent des anguitasa, robes multicolores ou décorées de fleurs. Au-dessus de cette robe les sherpani mariées portent un tablier : le mati, voir ce mot.*

ANI. *Les ani, bhikshuni dans le bouddhisme primitif, sont des nonnes bouddhistes. Ané-i disent des Sherpas. Les touristes appellent ces nonnes : lamini, qui est une contraction de lama ani, c'est-à-dire : moine-nonne, mais le mot lamini n'est pas utilisé par les Sherpas. Ces nonnes suivent le même enseignement, sont habillées, tondues et sont tenues de changer de noms quand elles entrent dans les ordres comme leurs homologues masculins, les lamas. Elles habitent parfois des couvents qui, comme les monastères, sont appelés gompa. Ces ani ne sont que des femmes, elles sont donc peu considérées par les Bothia. Buddha partageait cette opinion, qui a répondu à un disciple lui demandant quelle attitude il devait avoir vis à vis des femmes : Evitez sa vue... Ne lui parlez pas... Méchantes ...sont les femmes; stupides ... sont les femmes... Pour une qui soit sage, il en est plus de mille, folles ou méchantes... Une nonne eut-elle cent ans, doit révéler un moine...ne fut-il reçu dans l'ordre que le jour même. Le bouddhisme. Henri Arvon. Que sais-je ? Sans les connaître, les Bothia appliquent ces paroles, les ani ne célèbrent jamais les cérémonies importantes. Elles interviennent par exemple pour la cérémonie d'enterrement, ils ne sont pas brûlés, d'un jeune enfant. Pourtant les choses changent, en 2001, des ani du couvent de Thomdé de Thaméchok, Khumbu occidental, ont participé, seules, à une prière-kurim dans une lodge de Namché Bazar.*

ANI. *Tante, mais un enfant aidé par une femme qui n'est pas de sa famille l'appelle aussi ani.*

ANIMAUX EN PAYS BOTHIA. *Il ne faut pas se fier à tous les guides de trekking qui certifient la présence d'un grand nombre d'animaux en terres bothia. En réalité, ces animaux sont relativement rares, ils préfèrent vivre dans le Moyen pays. On rencontre néanmoins dans la haute altitude des régions bothia:*
 – des corvidés: choucas et freux : skunka byu, le grand corbeau : gorak, des pigeons : phun mor, plusieurs sortes de perdrix, des phasianidés tel le lophophore que les Népalais ont choisi comme oiseau emblème de leur pays, ils l'appellent danphé et les Sherpas dagnen (dag-nen). Des urogales (mais peut-être ces oiseaux sont de la famille des pintades) qui sont peu farouches : on en voit en assez grand nombre dans les adrets au dessus de 4500 à 5000 mètres d'altitude.

- les marmottes : *apra* sont absentes du Khumbu (y en a-t-il dans d'autres régions ?), mais on trouve dans le Khumbu des daims dits musqués ou chevrotains porte-musc : *gla-ba* en tibétain, *la* en sherpa, des caprins appelés *riréu* par les Sherpas, de très rares caprins à longue fourrure, non identifiés par l'auteur (*baral* ? mâles des *riréu* ?)
- les païka, petits rongeurs que l'on voit dans les moraines au pied de la face sud de l'Annapurna par exemple, sont absents du Khumbu.
- des ours qui ont une tâche blanchâtre sur le poitrail : *bälu* en népal, *töm* en tibétain et en *bothia*. Voir *balu*.
- on trouve aussi des animaux carnassiers qui vivent en bandes et qui attaquent parfois de jeunes yaks ou des vaches. Les Sherpas en distinguent deux sortes :
 - ceux qu'ils nomment *semzen*, ils ont, disent-ils, des oreilles rondes, ce sont peut-être des chiens sauvages, des *dholes* ?
 - ceux qu'ils nomment *kétamu* qui sont certainement des loups.

En 2002 les Sherpas du Khumbu signalent un retour de félins qu'ils appellent zig et qui sont des léopards ou des panthères. Ils viennent du Solu où ils sont nombreux. Ils ne viennent que l'été, pendant la mousson. Ils s'attaquent surtout aux vaches qui, en terres bothia, sont minuscules, de la taille d'un veau en France.

Les animaux domestiques vivant dans le Khumbu sont essentiellement des yaks, des dzoppio, quelques rares vaches. Il n'y a pas d'animaux de basse-cour (interdiction des lamas). De même, dans le Khumbu, les chevaux, les poneys, les ânes et les mules sont absents alors qu'on en trouve dans d'autres régions bothia. Depuis 20 ou 30 ans, les chèvres et les brebis, qui sont nombreuses ailleurs, ont disparu. On en voit encore dans l'Est, le Centre et l'Ouest du pays, le haut vallon du torrent Kali gandaki ou du torrent Marsyangdi... Les chiens, peu appréciés des gardes du parc national de Sagarmatha, deviennent rares, la présence d'un chat dans une maison est exceptionnelle.

ANNAPURNA. Nom d'un massif important situé dans le centre-ouest du Népal. De anna : nourriture ou moisson et purna : quantité, abondance. Annapurna est la montagne où réside Parvati, parèdre (épouse) du dieu Shiva, également nommée : Durga ou Kali. Elle est Déesse de l'abondance car elle donne de bonnes récoltes de riz au Bas pays : la montagne n'arrête-t-elle pas les nuages porteurs des pluies de mousson qui fertilisent les terres ? Le mot moisson est à rapprocher du mot Faucille, donné par les membres de l'expédition française qui a gravi la face nord du sommet principal, au glacier courbe en forme de faucille situé sous le sommet de l'Annapurna I. L'Annapurna I est composé de trois sommets de plus de 8000 mètres. Le sommet occidental, celui qui a été gravi par des Français, est le plus haut, il mesure 8090 mètres, le sommet oriental, gravi par des Espagnols mesure 8030 mètres, le sommet central gravi par des Autrichiens doit mesurer 8050 mètres. Tous les trois ont été gravis par leurs deux versants et leur traversée a été faite. La face Nord des trois sommets de plus de

8000 mètres est rarement visible. On ne voit jamais la face Nord du pic principal lorsqu'on fait le tour des Annapurna, on ne voit, lorsqu'on est entre les villages Lété et Kalopani du vallon du torrent Kali gandaki, que sa face Nord-Ouest. Il ne faut d'ailleurs pas confondre le véritable sommet avec le très saillant pic Baraha shikkar. Le pic Gangapurna, la Great barrier (il semble que le ministère du tourisme va conserver ce nom de Grande barrière donnée par les alpinistes français en 1950), le pic Tilicho empêchent de voir la face nord des trois sommets lorsqu'on est dans le haut vallon du torrent Marsyangdi. Il faut, pour distinguer la face nord, monter très haut sur les pentes rive gauche de ce torrent. On distingue la face sud des trois sommets Annapurna I de la ville de Pokhara, mais ils sont écrasés par l'élégant pic Machapucharé. Pour l'alpiniste français, l'Annapurna I est un sommet prestigieux, pour les Népalais et les alpinistes d'autres nations il n'est qu'un simple sommet de plus de 8000 mètres. Le livre d'un ancien ministre du tourisme fait débiter l'himalaysme au Népal à la première ascension de Sagarmatha, il ne cite même pas la première ascension de la face nord du sommet principal de l'Annapurna I ! Le cinquantenaire de l'ascension de Sagarmatha a été fêté avec faste en 2003, celui de l'Annapurna a pratiquement été oublié. Les trois sommets de l'Annapurna I offrent de belles voies mixtes en face Sud accessibles par le Sanctuaire (voir ce mot). Les voies en face Nord, les plus faciles, sont très dangereuses (nombreux morts dont le nom est gravé sur un bloc de pierre du camp de base), car leur cheminement s'inscrit sous des glaciers suspendus. Il y a d'autres sommets nommés Annapurna dans le massif, ils portent des numéros et mesurent respectivement : Annapurna II, 7950 m. Annapurna III, 7560 m. l'Annapurna IV, 7530 m. Les autres sommets du massif se nomment: Khangsar kang, ancien Roc noir, 7500 m. Tarké kang, ancien Glacier dôme, 7200 m. Gangapurna, la Mère nourricière (Parvati et non Ama Buddha) , 7460 m. Baraha shikkar, ancien Fang-le Croc, 7640 m. Annapurna daksin, ancien Annapurna sud, 7220 m. le très connu Machapucharé, la queue de poisson, le sommet est bifide, domine la ville de Pokhara, altitude voisine de 7000 m... Le massif des Annapurna est limité à l'Ouest et au Sud par le vallon du torrent Kali gandaki et au Nord par le vallon du torrent Marsyangdi. Il est bordé à l'Ouest par les montagnes Nilgiri et au Sud-Est par le Lamjung himal. Le parcours du chemin qui l'entoure est devenu le trek actuellement le plus fréquenté du Népal, il est très intéressant. Notons que ce parcours s'amenuise régulièrement : la route de Bésisahar (au-dessus du village de Dumré) et celle de Naya pull (Pokhara Baglung), qui ont été construites récemment, suppriment des portions de trajet intéressantes. On parle aujourd'hui de construire une route qui atteindrait Jomossom !

APA. Pala, papa : père, papa. Ava dans certaines régions bothia.

APA GAGA. PALA GAGA. Grand père.

ARAK. *A-rag en tibétain. Nom sherpa pour l'alcool que les Népalais appellent rakshi. Il est obtenu par distillation du tchang ou de la tumba. Il en est de toutes sortes mais le goût des meilleurs n'atteint jamais la qualité de nos alcools les plus médiocres. Il est néanmoins de nombreux népalais (et des résidents occidentaux au Népal) qui s'en satisfont et en font même une grande consommation. On trouve, en terre bothïa, des alambics en terre cuite pour sa fabrication, ce sont les mêmes que ceux qu'utilisent les Newar. Un premier pot placé sur un feu reçoit le liquide à distiller : tchang ou tumba. Un deuxième récipient dont le fond possède de petits trous coiffe celui-ci. Un troisième pot sans couvercle est placé à l'intérieur du second, il est plus petit que lui pour éviter que les trous ne soient bouchés. Un quatrième récipient dans lequel on verse régulièrement de l'eau froide coiffe le deuxième pot. La chaleur du feu porte à ébullition le tchang ou la tumba, les vapeurs d'alcool passent à travers les trous du deuxième récipient-couvercle, elles se condensent en gouttelettes au contact de la sous face froide du quatrième récipient. Ces gouttelettes d'arak tombent dans le troisième pot. L'opération, si l'on veut, peut-être recommencée.*

ARCHITECTURE, URBANISME. *Il n'y a pas d'unité d'architecture bothïa. L'architecture, comme d'ailleurs l'urbanisme, présentent de grandes différences. Dans le Dolpo, le Mustang, dans le haut vallon du torrent Marsyangdi ... on trouve des maisons imbriquées les unes aux autres, elles s'inscrivent dans les sévères pentes des transhimalayas népalais et sont couvertes de toitures en terrasses. En pays thak : Choya, Tukuché, Marpha ... les maisons, d'assez grandes dimensions, se caractérisent par des murs en pierres apparentes posées en lits parfaitement horizontaux. Ces maisons sont couvertes par des toitures en terrasse accessibles par de curieuses échelles monoxyles. Dans les villages du haut Hélambu, les maisons serrées les unes contre les autres, sont belles et grandes, elles ont de vastes balcons. Dans la région qui est au Nord du massif du Kangchenjunga, partie orientale du Népal, les Bothïa construisent de véritables chalets. Les maisons sherpas du Khumbu possèdent des toitures à deux versants, ces maisons sont isolées ou groupées en hameaux ou en villages... Chaque région bothïa possède son architecture particulière adaptée aux matériaux que l'on trouve dans la région et aux coutumes de l'ethnie dominante. Ainsi dans le Solu boisé et riche, les maisons sherpas sont comme celles des Tamang et des Rai, elles sont grandes et utilisent plus de bois que celles du Khumbu pauvre en vastes forêts. En pays Dolpo, dans la haute vallée du torrent Marsyangdi, dans le Mustang où le bois en fortes sections est absent, les toitures à charpente seraient trop onéreuses, on ne trouve que des toitures en terrasses dont la construction demande moins de bois de fortes sections. Si l'architecture et l'urbanisme dans les régions sans tourisme n'ont pas changé, dans les régions où le tourisme est intense : massif des Annapurna, Hélambu, Khumbu, Langtang ... on a assisté à une modification profonde de l'urbanisme et de l'architecture. De nouveaux villages ont vu le jour, le centre de gravité de certains villages s'est déplacé : des*

lodges se construisent non plus dans le centre du village ou autour de la gampa mais sur les lieux de passage auparavant dédaignés par les cultivateurs et les éleveurs. L'architecture traditionnelle a laissé la place à une architecture de lodges, des zones de yersa ou même de résa (voir ces mots) se sont transformées en véritables stations de montagne ou en villages de tourisme. Ainsi Jomossom dans la haute Kali gandaki, Hongdé dans le haut vallon du torrent Marsyangdi, Dingbotché, Périché, Chukung, Machermo dans le Khumbu ... On voit maintenant sur des lieux déserts des refuges-lodge : Thorong phédi sur le tour des Annapurna, Dzonglha dans le haut vallon du Khumbu ... Dans toutes les régions touristiques, l'enrichissement a conduit au remplacement des couvertures en chaume, tavaillons (1) Planches de plus ou moins grandes dimensions ou lauzes (2) Pierres plates par des couvertures en tôles ondulées, jugées peu esthétiques par le touriste (qui vit dans des maisons parfaitement étanches) mais qui sont désirées par tous les Bothia parce qu'imperméables et quasi-éternelles. Des matériaux nouveaux ont été introduits : vitres, feuilles de contreplaqué, tôles plates, aluminium même...

ARNICO HIGHWAY. ROUTE DU TIBET. ROUTE CHINOISE. ROUTE DE JIRI. *L'Arnico highway, qu'on appelle aussi Route du Tibet (ne pas confondre avec la Route du Tibet qui est une Route du sel, un simple chemin qui court dans le haut vallon du torrent Kali gandaki entre le massif du Dhaulagiri et le massif des Annapurna), est la seule route qui va de Kathmandu à la frontière tibétaine. Elle est aussi appelée, car ce sont les Chinois qui l'ont financée : Route Chinoise (Arniko n'est pas un nom chinois comme on l'entend dire parfois mais serait, d'après Patrick de Panthou, le nom d'un célèbre orfèvre népalais). Après Kathmandu, cette route se dirige vers l'Est, frôle la ville-musée de Badgaon-Baktapur, traverse le bourg de Dulikhel, d'où la vue sur les Himalayas est intéressante. Noter que si ce bourg possède de nombreux hôtels le long de la route, on trouve, à l'intérieur du village, de belles et vieilles maisons newar qui méritent une visite. Après Dulikhel, point haut des collines qui bordent la cuvette de Kathmandu, la route descend. Elle traverse le village de Lamindanda (lire Lamindara) après lequel débute vers la gauche, Ouest, la route qui conduit à Mélamchi bazar et à Mélamchi pull qui sont au pied de l'Hélambu. Elle atteint ensuite le bourg de Dolalghat (voir ce mot) situé au confluent des torrents Indrawati et Sun Koshi (voir ces mots). Après Dolalghat, la route laisse à gauche une bretelle qui conduit au village de Chautara, elle franchit un col, redescend, s'infléchit au Nord, traverse un village au nom amusant de Sukuté (sukuti) qui signifie séché et par extension viande ou poisson séché (il y a parmi les habitants de ce village de nombreux Maagi, ethnie de pêcheurs spécialisés dans la préparation de cet aliment). Dans sa partie supérieure elle garde sa direction nord, passe entre les régions du Langtang-Jugal himal et du Rolwaling, traverse le village de Lamosangu : Long pont. Ce village était avant localisé au-dessus de la route, sa partie principale est aujourd'hui le long de la route. La route*

remonte ensuite le long du torrent Bothe koshi, partie supérieure du torrent Sun koshi, elle atteint l'horrible village frontière de Kodari au-dessus de Tatopani : Chaude eau. Les travaux ont débuté en 1963, mais le revêtement n'est pas encore terminé dans sa partie supérieure. Au village de Kadichaur (de kadi : pré, grand replat et chaur ou chauri : vache, buflonne. Kadichaur est le synonyme de yak karka en pays bothia), situé avant Lamosangu part vers l'Est une route, financée par les Suisses, qui se termine au bourg de Jiri aux marches du Solu, dans le ditricit Okaldunga. Le parcours de ces routes, la plupart du temps en bon état jusqu'à Kadichaur, Lamosangu et Jiri n'est pas dénué d'intérêt.

ARUN, BARUN ou BARUNTSE. Baruntché, Barunsé, Baruntsé. Le torrent Arun descend de l'Umbach himal, aussi appelé Kumbakarna ou Sumbasamba himal, il se jette dans la rivière Sapta koshi, affluent du Gange, qui court dans le Téraï. Le torrent Arun reçoit le Barun kola qui prend sa source au pied du pic Makalu, 8470 m. La région située sous ce pic est située à l'Est du Khumbu, au Nord-Est du Hinku Honku himal, elle est à l'Ouest des Umbach et Kangchenjunga himal. Elle est bien peuplée en Sherpas. Ces Sherpas sont-ils venus par le Solu ou directement du Tibet ? Il existe à l'est du Makalu, dans le Umbach himal, des cols de faible altitude : Chiranchoma, 4400 m. Pati, 4230 m. Les Sherpas auraient pu accéder au Baruntsé par ces cols. Mais on ne sait rien de ces régions, qui sont, actuellement, interdites aux touristes. Origine des noms Arun, Barun inconnue, mais Baruntsé contient le mot tsé qui peut venir de tché : grand ou de rtsé : montagne.

ASSEMBLEE DE VILLAGE : MIJOM. Mi-jom. De mi : homme, jom : groupe. En pays bothia, les mijom réunissent des hommes en tribunal, en assemblée. Les femmes en sont toujours exclues. Les mijom sont composés de notables. Dans le Dolpo : L'assemblée se compose des chefs de famille... des strates supérieures... elle est dirigée par un chef... Les femmes n'en font jamais partie. La fonction de chef de village est héréditaire, c'est un droit de lignée... L'assemblée de village règle en premier lieu les affaires de la communauté, détermine les dates des travaux agricoles et pastoraux : mise en culture du sol, irrigation... montée aux pâturages... Elle attribue aussi des terres aux nouveaux membres de la communauté... Enfin, l'assemblée de village donne audience aux plaignants en cas de divorce, fixe les indemnités de séparation, juge les vols et autres délits. Son action est plus complexe et importante qu'il n'y paraît au premier abord. C. Jest, Dolpo. Les punitions ou condamnations sont définies au cours de ces mijom : En cas de vol... l'assemblée ... exige la restitution du bien volé et condamne le coupable à recevoir quelques coups de fouet... Selon la coutume, c'est le père d'un enfant voleur que l'on punit : lorsqu'un enfant vole, il faut couper le nez à son père... Une personne accusant à tort est munie et doit présenter une écharpe à chaque membre de l'assemblée. C. Jest, Dolpo. Ces rassemblements ont lieu

dans la galerie qui entoure la cour de la gompa, si le village en possède une, chez un particulier, dans une lodge ou simplement dehors s'il fait beau. Exemples de délits jugés récemment par des mijom en pays sherpa : un Sherpa garde pour lui de l'argent destiné à la gompa, un oncle rétribue très mal sa nièce, celle-ci lui vole un bijou, une jeune sherpani attend un enfant d'un homme marié, elle demande au mijom que le père soit condamné à lui payer une pension. Divorces difficiles, vols de pierres de construction, yaks commettant des dégâts dans une propriété et évidemment règlement de différends ayant pour cause les limites de propriété. Avec B l'augmentation de la puissance du pouvoir central et la présence de représentants de ce pouvoir en terres bothia les mijom sont moins souvent réunis qu'auparavant.

ATCHU. Frère.

ATMAN. Ame : voir sem.

A-U. AO. Oncle, frère d'une tante.

AZAN. Oncle, frère d'une maman. Les Népalais disent gaga ou kaka.

B :

BABA. Vieil homme, est utilisé en signe de respect par de nombreux Bothia.

BADGAON ou BAKTAPUR. De gaon et pur qui signifient ville. Badgaon est la Ville des dévots. Belle ville-musée à 20 km de Kathmandu. Cette ville est en général propre, bien entretenue, les monuments réparés, un droit d'entrée élevé, qui semble justifié, est demandé aux touristes aux entrées de la ville. Les habitants de Kathmandu et de Badgaon ne s'apprécient pas lit-on.

BAHAL. Bahaal. Cour dans un temple hindouiste, mot souvent utilisé pour baptiser la cour des gompa que les Sherpas nomment déang nangla : la cour dedans.

BAHINI. Soeur cadette. Les Népalais appellent bahini les personnes du sexe féminin plus jeunes qu'elles. Ne pas confondre avec Didi qui veut dire grande soeur. Les Sherpas disent ang ou anga – sens affectueux – pour enfant, nuk pour petit garçon, num pour petite fille et aĩ pour grande fille.

BAHI. Jeune frère en népali. Bahi sert à appeler une personne du sexe masculin plus jeune que soi. Ne pas confondre avec dahi qui signifie grand frère. Ô bahi, Ô dahi, sont des appels classiques pour attirer l'attention d'un homme jeune ou

vieux. Les Sherpas du Khumbu disent : atchu pour appeler une jeune personne et an-na (nom difficile à bien prononcer) pour une personne plus âgée qu'elles

BAÏRAV AKURI. *Pic du Jugal himal. Baïrav : nom népalais du dieu Shiva dans sa forme colérique, le sens de aku n'a pas été trouvé, ri : montagne, pic.*

BAKU. *Vêtement tibétain. Voir chuba.*

BÄLU. *Bhalu, balu ... Ours en hindi. Dans le Livre de la jungle de Kipling, l'ours se nomme Balou. Il y a un Bhalukhop dans la région de l'Hélambu. Töm en tibétain, en sherpa et sans doute dans toutes les langues bothia. Les ours dits à plastron, ils ont une tâche blanchâtre sur le poitrail, ne sont pas rares dans certaines forêts bothia. Ils montent par exemple du Solu et pénètrent dans le Khumbu. Ils sont dangereux. On rencontre au Népal des hommes ou des femmes qui ont été attaqués par un ours. Ce sont les femelles suitées qui chargent l'homme isolé dans une forêt ou dans des clairières, parfois tout près des villages. Elles griffent toujours le visage de haut en bas pour aveugler. Les cicatrices laissées montrent la violence de l'attaque. Le touriste qui évolue en groupe et sur des chemins fréquentés ne risque absolument rien*

BANYAN. *Voir bara.*

BANDHA. *Banda. Ce mot dont le véritable sens est fermé signifie jour de grève. Les grèves sont fréquentes au Népal de nos jours. Il y a des bandha qui durent plusieurs jours. Les B jours de bandha, les magasins, les écoles, les administrations... sont fermés, il n'y a pas de véhicules dans les rues, pas de voitures particulières, pas de camions, pas de transports en commun : la ville est morte. Les contrevenants aux prescriptions des révolutionnaires ou de quelques partis politiques risquent d'avoir leur voiture ou leur moto endommagée par des jets de pierres ou brûlée. Seuls les cyclistes et les piétons peuvent circuler. Pourtant on voit, surtout en fin d'après midi, quelques exceptions : des ambulances surmontées d'un drapeau blanc, des taxis ou des minibus portant un panneau sur lequel est écrit en grosses lettres le mot Tourist, quelques téméraires roulent après avoir recouvert d'un chiffon leur plaque d'immatriculation et leur visage d'un bandeau. Il est arrivé, rarement toutefois, que, les jours de bandha, des touristes soient obligés de faire à pied le trajet aéroport-centre ville.*

BARA. *Arbre mâle de la famille des banians (dont fait partie le figuier). L'arbre femelle est le pepal, lire pipal. Ils se dressent parfois en couple. Leur ombre est appréciée et à leur pied est souvent bâti un chautara ou chautaré qui est une plateforme de réunion, de repos, ou de support de charge. Le bara seul a des racines qui pendent des branches horizontales et descendent verticalement jusqu'au sol où elles s'enterrent si on ne les coupe pas. Le bara peut devenir*

énorme. Le feuillage de ces arbres est mis en mouvement à la moindre brise. On dit que les feuilles de ces deux arbres ne se fânent pas à la même époque : le pepal perd ses feuilles au printemps au moment où le bara se couvre de bourgeons. On dit aussi que le pepal a des feuilles en forme de cœur. Enfin on prétend que le bruissement, que font entendre ces feuilles, est la voix de Vichnu. Romain Rolland et André Malraux ont écrit dans Inde et les Antimémoires une Parabole de Naranda qui a pour sujet la relativité du temps qui passe. Naranda rêve sous un pepal, il entend la voix de Vichnu, un dialogue s'échange :

Veux-tu que je réalise un de tes souhaits ?

Je voudrais connaître Maya (l'amour, mot utilisé comme prénom féminin).

Va d'abord me chercher de l'eau.

Naranda va chercher de l'eau, au moment où il s'apprête à revenir vers le pepal, il voit venir vers lui la plus belle des jeunes filles. Ils s'aiment, construisent une maison, ont trois enfants. Un été, les pluies de mousson détruisent la maison et les emportent. Le flot arrache des mains de Naranda les enfants et Maya. Il se retrouve seul sur la berge. Et c'est alors qu'il entend la voix douce de Vichnu qui lui dit : Alors Naranda, voilà dix minutes que j'attends.

BARA SAHIB. BARA SAB. *Bara : chef, guide, organisateur, animateur d'un groupe de touristes, de trekker, d'une expédition. Sahib : étranger en général. Sab est une contraction de sahib, bara sab de chef des sahib. Voir sahib, mem-sab, sayab.*

BARATTE. *Tolim ou dongmu. On en trouve de très belles dans des maisons bothia où, dans les zones touristiques, elles sont plus souvent utilisées à mélanger le lait en poudre au thé qu'à faire du beurre. Au cours de cette opération elles font entendre un bruit fort désagréable qui amusera néanmoins les trekkers ayant un camarade atteint de tourista.*

BATI. *Bathi, Batti. Auberge pour autochtones.*

BAZAR. *Mot persan transporté en Inde, puis au Népal, puis en terres bothia. Un bazar est un marché, un souk. Le jour de marché est le samedi qui est jour férié au Népal, et le trekker doit tenter de s'arrêter ce jour là dans les bourgs où ont lieu un bazar, le spectacle étant parfois pittoresque. Les bourgs où ont lieu un marché sont assez nombreux : Namché bazar dans B le Khumbu, Trisuli bazar au pied du Ganesh himal, Mélamchi bazar dans l'Hélambu, Arughat bazar à l'est de la ville de Gorkha... Dans certaines régions, marché se dit aat, hat.*

BARDO. *Etat intermédiaire entre la mort et une nouvelle naissance auquel croient fermement tous les Bothia. C'est cette croyance qui leur inspire des cérémonies mortuaires très longues et fort onéreuses. Pendant cet état, l'âme d'un mort, soumise aux nombreux êtres malfaisants qui tentent de la détourner*

du meilleur chemin, encourt les plus grands dangers. Cet état est évidemment en complète contradiction avec la notion de karma, pourtant le lama Govinda écrit : Le texte du bardo-totul (voir ce mot) pourrait laisser croire que l'enseignement de la potentialité latente des actions passées... comporte sa propre contradiction. En effet le texte... répète que chacun peut-être libéré du karma. Mais il est aussi ajouté une remarque rendant cette déclaration toute relative : il peut arriver que le rayonnement des actions passées ne soit pas suffisant et que le mort doive alors errer plus longuement dans l'état intermédiaire. (1) Souligné par l'auteur. Cette explication ne satisfera pas tous les lecteurs, certains penseront qu'en plus des croyances des bonnets rouges et des bonnets jaunes il y a les bonnets blancs et les blancs bonnets.

BARDO TOTUL. *Le bardo totul ou bardo todul est le livre des morts. Il précise les règles de comportement et les prières qui doivent être récitées lors des cérémonies funéraires. Des lecteurs pourront imaginer un Livre des morts pour catholiques et un Livre des morts pour athées qui expliqueraient ce qui se passe au moment et après la mort.*

BERBERIS. *En grand nombre en altitude où ils donnent aux paysages cette couleur rouille particulière. Serman (lire comme serment), en sherpa. Dans tous les pays bothia ils sont, lorsqu'ils sont secs, très appréciés pour allumer le feu.*

BEDING. *Capitale du Rolwaling, altitude 3700 m. Bourgade encore authentique, relativement peu dégradée par le tourisme. Origine du mot inconnue. Nombreux Sherpas.*

BESI. *Bési veut dire suivant les régions : ville, au-dessous de, près d'une rivière. Il y a ce mot dans quelques noms de village: Syabrubési dans le Langtang, Bésisahar entre Annapurna et Manaslu...*

BESISAHAR. *De bési et sahar. Sahar signifie village, bourg, ville. Bési : voir ce mot. Bésisahar peut vouloir dire : Village-ville, Village en dessous, Village près du torrent. Bésisahar est le bourg au départ du tour des Annapurna lorsqu'on le fait dans le sens de marche inverse de celui des aiguilles d'une montre. Ce bourg est situé au pied du Lamjung himal qui domine le torrent Marsyangdi, il est au terminus d'une route qui se greffe, au bourg de Dumré, sur la route Kathmandu-Pokhara.*

BHANJYANG. *Lire bhan-djian. Col en népali. Ce mot est très souvent utilisé dans les documents graphiques pour baptiser les points de passage dans les montagnes de la frontière nord du Népal qui sont pourtant en terres bothia où col se dit la. Le célèbre Nangpa la du Khumbu est désigné sur certaines cartes: bhanjyang Nangpa, il y a un Bhanjyangaon qui signifie Village du col ...*

BHĪKSU. *Différentes orthographes. Ancienne appellation des moines bouddhistes. Les Occidentaux, et même de nombreux Bothïa, appellent aujourd'hui lamas sans distinction d'âge, de fonction, de niveau dans la hiérarchie, tous les types de moines des différents bouddhisme. Voir lama et bouddhismes. Les nonnes étaient les bhiksuni.*

BHOTE. *Bote, bhot. De bho, bo, po, ces mots signifient : B Tibet, Tibétain, Qui est, Qui vient du Tibet. Le mot Bothïa est issu de bothe. Dans les régions du centre Est du Népal proches de Kathmandu, les torrents Bothe koshi, Bothe kola, sont nombreux : ces cours d'eau prennent tous naissance au Tibet ou dans l'Himalaya népalais (qui est du côté du Tibet pour les gens du Moyen pays). Ils s'écoulent ensuite perpendiculairement vers le sud, en traversant le Népal jusqu'à rejoindre le fleuve indien Gange. On trouve un torrent Bothe koshi dans le Khumbu qui prend sa source au glacier Nangpa, le torrent qui prend sa source au Tibet puis longe la route Arniko Highway se nomme Bothe koshi dans son cours supérieur. Entre ces deux torrents il y a également un torrent Bothe koshi qui descend du Rolwaling. Il y a encore un torrent Bothe koshi, entre le Ganesh et le Langtang himal, ce torrent devient, après le bourg de Dunché, le torrent Trisuli...*

BHOTĪA. *Bhothya, bothyia, bothyïa, bhotiyä... Vient de Bo, bothe... Bod pa, Bothïa signifient : Personne qui habite ou qui vient du Tibet. Il faut conserver à ce mot le sens : Qui vient du Tibet et rejeter le sens : illettré, paysan, lourdaud... Les Bhotïa sont des gens de langue et de culture tibétaine qui pratiquent un des bouddhismes adopté par les Tibétains. Ils se sont installés dans un passé récent sur les terres, laissées libres par les précédents immigrants nordiques, de la frange septentrionale du Népal. On trouve des Bhotïa tout le long du versant méridional des piémonts himalayens. Ils sont installés en général au-dessus de 2700 mètres. Le nom de leur ethnie est souvent suivi de po ou de pa qui signifie les gens, le peuple, l'ethnie. On a par exemple les Limi-pa, les Mugu-pa, les Dolpo ou Dolpo pa, les Lo-pa, les Manang-pa, les Nar-pa, les Tsum-pa, les Yolmo-pa, les Sher-pa, les Wallung-pa... Tous parlent un dialecte différent mais qui a une même origine tibéto-birmane. C'est pourquoi, même s'ils ne peuvent échanger de longues conversations, ils arrivent sur des sujets bien précis à se comprendre. A quelques nuances près, ceux qui vivent à haute altitude, se nourrissent des mêmes types d'aliments, pratiquent la même religion, s'habillent de la même façon, apprécient les mêmes bijoux. Ils sont rassemblés en clans qu'ils appellent ru ou rus. Les régions bothïa les plus connues des touristes sont : le Khumbu : 1300 km², le Mustang : 3000 km², le Dolpo : 6200 km², le Langtang, le Ganesh himal. Voici la description des Bhotïa donnée par l'anthropologue Gérard Toffin : Les populations de langue et de culture tibétaines vivent sur les contreforts méridionaux de la chaîne himalayenne et*

dans les hautes vallées situées au-delà, sur le plateau tibétain. Elles ne représentent que 1 % de la population du pays. On les appelle Bhotiyä, de Both qui signifie Tibet. C'est un ensemble disparate de petits groupes ethniques venus du Tibet à des époques différentes... chaque groupe constitue une entité presque totalement endogame et possède un dialecte particulier. La vie religieuse de ces populations est organisée sur le modèle du bouddhisme tibétain... Les Bhotiyä possèdent des clans patrilinéaires et exogames... D'un point de vue économique, ils cultivent l'orge, le blé, la pomme de terre et le sarrasin. Ce sont aussi des éleveurs de yak. Le commerce leur permet de survivre dans les régions ingrates aux conditions écologiques très contraignantes.

Les Bothia sont le plus souvent misérables et illettrés, certains sont même intempérents, c'est pourquoi ils sont peu considérés par les gens de caste. Mais la soudaine élévation du niveau de vie de certains d'entre-eux, générée par le tourisme, modifie rapidement cet état de chose.

BOTHIA, ANCIENS BOTHIA. *Les Magar, les Gurung, les Tamang... qui viennent aussi du Tibet doivent-ils être considérés comme des Bothia ? Appelons les Anciens bothia pour les distinguer des Véritables bothia qui, eux, habitent les Hautes terres.*

BHOTIA ET RELIGION. *Les anciens bothia (voir Bothia) sont plus ou moins inféodés à la religion bön ou hindouisés, le degré de leur hindouisation dépend de leur date d'arrivée au Népal et de la région dans laquelle ils vivent. Ceux qui vivent dans la cuvette de Kathmandu et dans des régions où dominent les hindouistes le sont plus que ceux qui vivent dans les collines où l'influence hindouiste est moins forte. On trouve par exemple les Magar qui sont surtout hindouistes, les Gurung qui, arrivés au Népal vers le XIII^e siècle, sont hindouistes, bouddhistes et parfois même animistes... Les Tamang, eux, sont en général bouddhistes mais ce bouddhisme est fortement atténué par la croyance au pouvoir de leurs jankri, leurs chamanes. Pourtant on trouve, surtout à Kathmandu où l'influence hindouiste est forte, des Tamang hindouistes. Les Thakali (ou Thak) du haut vallon du torrent Kali gandaki pratiquent un mélange de bouddhisme et d'hindouisme. Les Nordiques newar : sans doute les premiers habitants de la cuvette de Kathmandu, donc les plus anciens des Anciens Bothia ont adopté le système de castes. Ils pratiquent soit un bouddhisme fortement teinté d'hindouisme soit un hindouisme imprégné de bouddhisme. Tous les Newar préfèrent fréquenter le stupa de Swayambunath où se côtoient stupa et caïta bouddhiques, shikara, temples hindouistes, que le stupa de Bodnath tant apprécié des Bothia et des Tibétains. Quand aux véritables Bothia, ceux qui vivent dans les montagnes, ils sont tous bouddhistes. Il est toutefois difficile de distinguer s'ils sont bouddhistes nïngmapa ou bouddhistes gélugpa et d'estimer la part de religion bön, parfois dominante, très variable d'une région à l'autre, qui est mélangée à leur bouddhisme. Mais tous, dès qu'ils viennent s'installer à*

Kathmandu, présentent rapidement des signes d'hindouisation : voir syncrétisme

BIJOUX BOTHĪA. *Les femmes Bothĭa adorent les bijoux. Ceux-ci, transmis de génération en génération, sont, au cours des fêtes ou des cérémonies, un indispensable moyen de montrer la richesse d'une famille. Les colliers sont composés de zzi (ou dzi) ou de boules de turquoises de formes quelconques, qui se nomment oyu, les Sherpas disent i-ou. Les véritables pierres précieuses étant de plus en plus rares, les Sherpani sont actuellement attirées par l'or ou l'argent. Les bijoux que portent les Bothĭa portent différents noms. Les Sherpas appellent: guenja les colliers, mĕtin les bracelets, surtup les bagues, piu les barrettes pour cheveux, panthi les boucles de ceinture ... A signaler une coutume dans certaines régions bothĭa, les hommes portent une boucle d'oreille lors de certains événements importants : semences... C. Jest : Dolpo.*

BIKSU. BIKSUNI. *Voir bhiksu.*

BLANC. *Cette couleur se nomme karmo, karpa, karu en sherpa. Ces mots se retrouvent dans de nombreux noms de sommets au faite enneigé. Le nom des pics Kanguru vient de kang karu qui signifie neige blanche. On trouve de même le mot blanc dans : Phulong karpa, Gurkarpo-ri, Dang kuru...*

BLE. *Ga-u en népali, za-u en sherpa. La farine de blé se nomme maĭda en népali et za-u-phé en sherpa. Le blé ne pousse pas en pays bothĭa, la farine, très appréciée des habitants, que l'on trouve dans les hautes régions touristiques vient du Moyen pays.*

BO. BHO. *Tibet.*

BO. *Colline pour les Sherpa, à distinguer de ri qui veut dire montagne, pic ou sommet. Ne pas confondre avec Bo, Bho, Tibet. Voir Botché, lekh, dara...*

BODHI. BUDHI. *Intelligence en népali. Dans les bouddhismes le buddhi est l'Eveil qui conduit au nirvana-B libération. L'Eveil à la réalité fondamentale sous-jacente à l'illusion du monde apparent. R. Salley. Mais on peut imaginer qu'au temps du Buddha, l'Eveil était simplement la prise de conscience d'avoir à rejeter l'incroyable fatras des croyances brahmaniques pour adopter celles, bien plus simples, du bouddhisme primitif.*

BODHISATTVA. *Nombreuses autres orthographes. Dans les bouddhismes mahayana, le bodhisattva est un défunt qui aurait pu accéder au nirvana mais l'a refusé et s'est réincarné en simple humain pour assister les vivants. C'est un Etre à l'éveil : celui qui est sur la voie menant à l'Eveil, à l'état de Bouddha. Les*

Sherpas et peut-être l'ensemble des Bhotïa. les nomment tulku. Ces bodhisattva-tulku sont vénérés par les Bothïa, même quand ils sont enfants, à l'égal de dieux vivants. Ils symbolisent la place importante qu'a la compassion dans les bouddhismes mahayana. Les féministes pourront demander s'il y a beaucoup de femmes tulku.

BODNATH. *Budnath, Ba-u-ddha, Bo-de-nath, Buddha-nata ... Bud, Ba-u, Bod viennent de Bouddha, nath ou natha signifie pour certains : Le protecteur. L'Adhi-bouddha et les dhyani-bouddhas (voir ces mots) du bouddhisme du dorjee sont bien, pour les Bothïa, des dieux protecteurs. Bodnath est le nom donné au stupa qui est situé au Nord-Est de Kathmandu. C'est Le stupa par excellence des Bhotïa et des Tibétains, ceux qui habitent Kathmandu ou qui viennent, de leur région, en pèlerinage au Népal. Les Tibétains, qui fréquentent particulièrement le caitya de Budhnath le considèrent ... comme leur temple national au Népal. S. Lévy. Les vieux sherpas le désignent simplement par : Le chörten ou, plus rarement : Le stupa. La représentation, peinte sur l'édifice, des yeux des dhyäni-bouddha (voir bouddhismes mahayana) fixant la direction des quatre points cardinaux, rend l'édifice vivant, capte et fait vibrer l'intérêt, l'imagination, et la curiosité du spectateur profane. La place qui l'entoure est une sorte de parvis circulaire sur lequel se retrouve la faune habituelle à tous les parvis du monde. On y voit pléthore de croyants illettrés simplement heureux de se trouver là, des dévots instruits, sincères, à la ferveur calme, des rimpotché, de savants guéshé (voir ces mots) vivant quotidiennement dans la spiritualité de leur village, de leur gompa, mais venus de leurs lointaines terres bothïa pour prier dans le plus Haut lieu saint du bouddhisme tibétain. Mais on y voit aussi, mécaniques sans âme, des bigots au regard figé, des élégantes venant exhiber leur robe neuve ou leur nouveau bijou, des rustres asservis à une religion et, parmi les Occidentaux, outre quelques rares bouddhistes sincères, pléiade de pratiquants de théâtre, de bouddhistes de passage, éternels M'as-tu vu de la chose à la mode... Ce Haut lieu du bouddhisme du dorjee est comparable à tous les Grands temples du monde où la spiritualité se mêle avec le mercantile le plus vulgaire. La musique pseudo-religieuse, jetée dans l'espace à grands renforts de décibels, sert de support publicitaire aux commerçants plus intéressés par le contenu de leur tiroir-caisse que par la subtilité de l'immatériel ou la nécessité de la compassion, les pétarades des motos coupant le flot des dévots qui circumambulent autour de l'édifice symbolisent la présence d'une mécanique qui imprègne le siècle. L'impression de futile qui se dégage de la faune, des magasins, des luxueuses gompa environnantes rend encore plus insupportable la vue des quelques infirmes ou misérables, triés sur le volet, qui ont le droit d'y venir mendier quelques pincées de subsistance. Entrée payante pour les touristes.*

BOPA. *Tibétain. De bo ou po : Tibet et pa : gens. Sylvain Lévy nous dit que les Tibétains appelaient le Népal : Bal-po.*

BOKSI. Sorcière dans certaines régions bothïa, les Tibétains B disent *tü*, les Sherpas les appellent *durmu*. Elles peuvent se cacher sous l'apparence de simples femmes et ont souvent la réputation d'être des empoisonneuses.

BOMBO. Chamane-sorcier-guérisseur. Ils sont capables de dialoguer avec les esprits. Voir *chamane, jankrit., lhawa*. Ne pas prononcer *bombu*, ce mot a, en pays sherpa, un sens qui engendre l'hilarité.

BÖN, BONPO. Il faudrait, selon des spécialistes, lire ce mot *boen*. *Bön* est le nom de l'ancienne religion du Tibet avant qu'un bouddhisme tantrique mahayana ne la supplante ou du moins ne l'atténue (années 1410). *Bön po* ou *bön pa* sont les gens qui pratiquent la religion *bön*. Les Tibétains la nommaient : *mi-chö* : homme-religion, la religion des hommes. *Mi* : hommes, *chö* ou *chos* : religion. Cette religion distingue trois mondes :

- le ciel,
- la terre qui est nommé *dzam-bu* qui signifie l'Ile des pommiers roses. *Dzam-bu* qui s'écrit plus souvent *Zangbu* est un prénom sherpa très courant,
- le monde souterrain ou des enfers.

On lit que cette religion imposait des sacrifices humains. Ses prêtres étaient des chamanes : *jankhri, lhawa* ... Ils ne possédaient aucun écrit, ne savaient d'ailleurs pas lire et les lamas, qui eux savaient lire et possédaient des textes religieux, les ont rapidement supplantés. Cette religion *bön* n'a cependant pas disparu et elle a fortement influencé le bouddhisme tantrique mahayana introduit au Tibet pour le transformer en différents bouddhismes (tantrique mahayana) tibétains. Un grand nombre de croyances de la religion *bön* s'est en effet greffé sur celles des bouddhismes mahayana. Les plus importantes sont celles accordées aux superstitions et à l'existence de nombreux êtres d'un monde obscur : démons, revenants... qui conviennent aux Tibétains : L'âme tibétaine, dans son originalité fruste et puissante, assoiffée d'au-delà... Pour les Tibétains, les divinités mineures sont partout, poursuivant ou protégeant l'homme... Alexandra David Néel. Aujourd'hui, malgré la force du bouddhisme et la puissance de son clergé, il reste encore dans les villages bothïa des *lhawa*, chamanes-sorciers. L'ordre << *bon-po* >> est implanté à Dolpo..., à Charka dans le Barbung, à Samling et à Phijor.... C'est, semble-t-il de Samling et de Charka que sont venus les religieux *bon-po*... C. Jest, Dolpo. Dans les régions *bhoïa* voisinent des adeptes de la religion *bön*, du bouddhisme *nïngmapa*, du bouddhisme *gélugpa* et surtout des personnes qui ne prennent qu'une part de chacune de ces religions. La réalité quotidienne de cette religion des hommes et de ses multiples traditions villageoises est parfaitement visible et vivante, repérable dans toute la région tibéto-bouddhique du Népal du Nord... Des rites de toutes sortes sont l'affaire de laïcs, ou de lamas de village qui n'ont de lamas

que le titre et sont souvent des Sherpas chargés plus spécialement par la communauté des chapelles locales (1) Que l'auteur appelle gompa-églises, ou enfin des vrais moines provenant des monastères ou des ermitages et qui ne méprisent pas pour autant certains aspects de la religion populaire parfaitement vivaces. Quantités de rites individuels, familiaux ou collectifs... ont pour buts l'expiation des fautes, l'accumulation des mérites... et surtout la propitiation des divinités locales et la protection contre les mauvais génies présents partout. *Les Clefs de l'Himalaya, Jean Denis.*

BON. TRACES EN PAYS BOTHÏA. De nombreuses traces matérielles de la religion bön sont visibles dans les pays bothïa, citons :

- les lhapsa. Qu'il ne faut pas confondre avec les litho-B mani. Les lhapsa sont des tas de pierres non gravées placés en des lieux caractéristiques : cols ou sommets.
- les trophées, massacres ou simples cornes d'animaux sauvages ou domestiques, sur lesquels sont parfois sculptés des mantra. Ils sont posés sur le toit de maisons, sur des linteaux de porte... sur des mani.
- les svastikas, croix symbolisant le mouvement éternel. ...

BOTCHE. Ne pas lire boche mais botché. Ce mot est composé de bo: colline et de tché: grand, on le trouve dans de nombreux noms de lieux, de villages ou de hameaux du Khumbu : Pangbotché, Dingbotché, Tengbotché, Sengbotché (voir ces mots) Deux traductions possibles.

- Nombreux sont ceux qui disent que dans botché, bo a pris le sens de pic, sommet, montagne ou qui pensent qu'il s'agit du pic, du sommet, de la montagne qui est en arrière plan. Botché signifie alors : La grande montagne ou Au pied de la grande montagne.
- Mais il faut penser que bo signifie bien colline, et non pic ou montagne, et que botché signifie : La grande colline ou Sur la grande colline.

BOTÏA. Voir bhotia.

BOUDDHA. Buddha. Siddharta Gautam, fils de seigneur qui, refusant certains principes de l'hindouisme, à conçu puis exposé à des disciples une nouvelle forme de croyance religieuse. Il a un jour compris, il a été illuminé, éveillé, au sens éclairé. Buddhi : compréhension, intelligence en népali. La forme de bouddhisme qu'il a exposé est aussi nommé : bouddhisme initial ou primitif ou théradéva ou hinayana. Ce bouddhisme est profondément différent de celui qu'ont adopté les Tibétains et les Bhotia.

BOUDDHA HIMAL. Buddha, Bauda himal ... Montagnes situées au Sud-Est du massif du Manaslu et de l'himal Chuli, au Nord du bourg de Gorka. Ce nom est sans doute une déformation de Bura himal, bura : vieille, donc : la Vieille

montagne et ne vient pas du nom du Buddha. Le r s'écrit souvent d, il y a un torrent Bura kola, la Vieille rivière proche ...

BOUDDHIQUE. *L'auteur a admis que ce mot s'appliquait aux choses du bouddhisme : monuments, objets... alors que le mot bouddhiste s'applique aux personnes. Il écrit par exemple : un monument bouddhique et un prêtre bouddhiste.*

BOUDDHISMES.

- *Doctrine religieuse fondée dans l'Inde (1) Par Bouddha et qui est une réformation du brahmanisme. Le petit Robert.*
- *Religion et philosophie orientale fondée par le Bouddha... La doctrine bouddhiste se veut une réponse à la douleur, identifiée avec l'existence elle-même. Pour sortir du cycle des naissances et des morts, c'est-à-dire atteindre le nirvana, il faut commencer par se libérer de la cause de la souffrance, le désir, lié intimement à la vie. Le petit Larousse illustré.*

Le mot religieux semble plus adapté que le mot philosophie a des doctrines qui accordent une part essentielle à l'existence d'une âme, le sem, qui passe de corps en corps : tous les bouddhismes croient à la métempsycose.

Il y a de nombreuses formes de bouddhisme, une trentaine lit-on! Louis Frédéric dans Les dieux du bouddhisme, cite un moine japonais : Le bouddhisme ... est un système si vaste, un tel conglomérat de différentes tendances qu'aucun observateur, sans une ample connaissance de son arrière-plan historique, ne saurait s'empêcher d'errer en essayant de trouver tout ce que cela signifie. L'Occidental non spécialiste ne perçoit (ou ne veut percevoir) qu'une sorte de bouddhisme. B C'est une philosophie pour les uns, un moyen d'améliorer l'individu, un guide de vie pour les autres. Rares sont ceux qui admettent que c'est une religion. Quelle que soit la vérité c'est une véritable religion pour les Tibétains et les Bothia. Image de la tolérance, de la non-violence, de la spiritualité asiatique, les bouddhismes bénéficient indéniablement chez les Occidentaux de l'attrait qu'exerce sur lui un Tibet meurtri par la Chine. Il est aussi jugé intéressant parce que c'est la religion des Sherpas qui sont très appréciés des touristes, des trekker et des alpinistes. Les bouddhistes tibétains et leurs églises ne sont pas toutefois exempts de critiques. L'ethnologue Sylvain Lévi n'était pas tendre pour ses pratiquants, quant à Alexandra David-Néel elle écrit : Même après douze siècles de bouddhisme, ce système tibétain produit une petite élite de lettrés, un grand nombre de fainéants lourdauds, quelques mystiques... tandis que toute la gamme des sorciers, devins, nécromans, occultistes et magiciens se rencontrent au Tibet. C'est sous sa forme tibétaine appelée du dorjee, mais fortement dénaturée qu'elle connaît actuellement une grande expansion en Occident. Le bouddhisme intellectualisé des occidentaux n'a plus rien de commun avec ce bouddhisme du dorjee que pratiquent les Tibétains et les Bothia sur leurs terres. Cet engouement a des conséquences qui

ne sont pas toujours bénéfiques pour la pureté du bouddhisme. La présence de nombreux occidentaux, bigots au savoir limité et charlatans en manque d'originalité, dénature la valeur intellectuelle ou spirituelle d'un bouddhisme épuré de ses croyances moyenâgeuses. L'enrichissement soudain de l'église bouddhique népalaise, financée par les bouddhistes des pays riches, va à l'encontre de sa simplicité initiale. Au Népal, l'émergence dans le domaine économique de bouddhistes, Sherpas et Tibétains le plus souvent, qui se sont enrichis très rapidement avec le tourisme, entraîne un déséquilibre dans une société jusque là dominée par les brahmanes et les chétri hindouistes. Ce déséquilibre se révélera-t-il un jour dangereux ? Dans l'église bouddhique du dorjee, il y a pléthore de novices et de lamas dont certains exhibent un train de vie qui fait douter de l'importance qu'ils accordent à la spiritualité et à la compassion pourtant primordiale dans cette forme de bouddhisme. Il y a des gompa qui possèdent des véhicules très coûteux conduits avec fierté par des lamas. On voit des lamas qui lèchent les vitrines des bijouteries de New road, d'autres qui font leurs achats dans les supermarchés de Kathmandu où ne se rendent habituellement que les riches népalais, les Indiens fortunés et les étrangers. On a vu des lamas dans une salle de jeu de Kathmandu !... Dans le domaine immobilier, la présence de nombreux gompa qui dressent leur opulence au milieu d'un environnement de misère, n'est pas sans rappeler notre église au Moyen âge.

BOUDDHISME LAMAÏSTE. *Le bouddhisme lamaïste est un bouddhisme tibétain dans lequel les lamas : les prêtres bouddhistes jouent un rôle important , ils ont auprès des fidèles une forte influence, on peut sans exagération dire qu'ils sont craints et vénérés par les simples croyants.*

BOUDDHISME PRIMITIF ou INITIAL ou THERADEVA ou HINAYANA. *C'est la forme de bouddhisme prêchée par Bouddha. C'est une hétérodoxie du brahmanisme qui conserve néanmoins une grande part des croyances de ce brahmanisme : celle touchant aux réincarnations en particulier. Il se caractérise essentiellement par la liberté de l'homme qui est indépendant du pouvoir des dieux. Ainsi libre, l'homme n'a de comptes à rendre à personne et n'a personne à solliciter ou à adorer. Ce bouddhisme affirme que toute existence est soumise à la souffrance, que le nirvana-paradis n'est pas un lieu de félicité, c'est une sorte de libération, un néant, néanmoins B souhaité parce qu'il correspond à la Fin des souffrances qui sont le lot des vies terrestres. Affirmation importante pour l'évolution du bouddhisme primitif, ce nirvana, croyance fort peu démocratique n'est accessible qu'aux moines. Louis Frédéric dans Les dieux du bouddhisme, écrit : Cette vue 'élitiste' ne pouvait satisfaire les aspirations de la plus grande masse, celle des laïcs. Aussi des schismes ne tardèrent-ils pas à se produire... La croyance aux réincarnations successives, à l'existence d'un principe spirituel, une sorte d'âme, le sem qui passe de corps en corps, la croyance au samsara qui*

est le cycle des renaissances, sont repris de l'hindouisme. Ce sont des croyances très éloignées des philosophies matérialistes. Hina-yana signifie Le chemin (qui conduit à la fin des réincarnations) étroit. N'est-il pas réservé à une élite ?

BOUDDHISMES MAHAYANA. *Un bouddhisme primitif trop élitiste, peut-être faut-il rajouter trop simple pour l'imagination flamboyante des Asiatiques, voilà qui suffit pour que des lamas modifient le bouddhisme hinayana-primitif et proposent de nouvelles versions : les bouddhismes mahayana. Le maha-yana, le large chemin, sous-entendu : celui qui conduit à la fin des réincarnations et qui est accessible à tous. Dans ces nouveaux bouddhismes :*

- *la compassion prend une place importante. R. Sailley dans Le bouddhisme tantrique indo-tibétain, écrit : On appelle compassion ... le fait pour le sage, celui qui aspire à jouir de l'état de Bouddha, de se vouer au salut de tous les êtres restés prisonniers des souffrances du monde illusoire des phénomènes ,*
- *il n'y a pas qu'un seul Bouddha mais un grand nombre de bouddhas et tous sont déifiés. Les Bothia considèrent qu'ils ont pouvoir sur les hommes, qu'ils veulent être sollicités, honorés, recevoir des offrandes... Louis Frédéric dans Les dieux du bouddhisme, écrit : L'homme est ainsi fait qu'il peut difficilement vivre seul avec sa raison, fût-ce celle d'un Bouddha. Son imagination, les rêves qu'il chérit, la soif de l'Inconnu qui, depuis qu'il est sur terre, le hantent et le poussent sans cesse à projeter sur l'infini, l'inconcevable et l'inconnaissable, un moi idéal qu'il ne parvient pas à définir...Peu après la mort de Celui-ci (Bouddha) nous voyons des conceptions religieuses se greffer sur Ses enseignements. Les divinités brâhmaniques (qui, nous l'avons vu, n'étaient pas formellement récusées par le Bouddha) furent annexées par certains moines bouddhistes, puis plus tard la personne même du Bouddha fut conçue comme une entité divine...L'auteur pense que la profusion de buddhas est peut-être le fruit de l'imagination fertile des Asiatiques qui ne peuvent se contenter d'un seul dieu. Peut-être aussi, que ces Asiatiques, portés au syncrétisme, n'ont pas voulu être en reste face à des brahmanistes-hindouistes qui avaient de nombreux dieux à adorer. Parmi les nombreux bouddhas des bouddhismes mahayana citons : l'Adi-Bouddha qui est le Bouddha primordial, le Swayambu, celui qui est à l'origine de toutes choses, les cinq dhyani-Bouddha: Akshobhya qui couvre la direction de l'est, Amitaba qui couvre la direction de l'ouest, Amogasiddhi qui couvre le nord, Ratnasambhava qui couvre le sud, ces quatre buddhas sont symbolisés par des yeux peints sur les stupas. Le*

- cinquième, qui n'est pas figuré dans les monuments, est vertical.
Voir caitya, Bodnath, Sagarmatha,*
- *le nirvana n'est plus un grand vide, il redevient un lieu où règne la félicité ...*

BOUDDHISMES TANTRIQUES TIBETAINS. *Le bouddhisme mahayana indien, chassé par une invasion musulmane, pénètre au Tibet dans les années 700 après J.C. B Mais, avant sa venue au Tibet, il s'est chargé de tantrisme, voir ce mot. Au Tibet, il s'imprègne de croyances et de pratiques de la religion tibétaine bön dont les prêtres, les bön-po sont des chamanes. Le lama Anagarika Govinda dans *Le chemin des nuages blancs*, Albin Michel éditeur, écrit : Les magiciens, les shamanes et << sorciers >> de jadis, c'est-à-dire ceux qui pouvaient maîtriser l'esprit humain et qui possédaient la clé de ses forces cachées connaissaient déjà ces rituels que l'on conserva même après l'avènement du Bouddhisme dans le Tibet en y apportant toutefois des modifications suffisantes pour leur permettre de s'insérer dans le cadre général des traditions et des idées bouddhiques. Padmasambhava lui-même, grand maître de cette science secrète, sut employer avec sagesse et combattit ainsi, avec leurs propres armes, les sorciers Bön qui tentaient de faire obstacle à la diffusion du Bouddhisme dans le Tibet. Il sut en même temps respecter les divinités locales et il les incorpora dans le système bouddhique en qualité de Protectors de la sainte Loi. (1) Souligné par l'auteur... Grand diplomate Padmasambhava ! Il y a plusieurs formes de bouddhismes tibétains. Contentons-nous de citer : le bouddhisme des Nyingmapa ou bouddhisme des Anciens, les bouddhismes sakyapa, dugpa, kagyupa, digumpa... et le bouddhisme des gélugpa ou du dorjee. Sur le bouddhisme des Nyingmapa qui furent un temps persécutés, R. Saillely écrit :*

Son origine remonte par delà le temps des persécutions... Des yogis formés en petites communautés, dissimulées dans les cavernes des montagnes, ont dû se transmettre un enseignement oral, de caractère essentiellement tantrique... Lorsque l'orage fut passé, ils réapparurent au grand jour et s'établirent de nouveau dans des localités y fondant de petits centres religieux... De C. Jest dans Dolpo : A Tarap, capitale du Dolpo : << l'ordre « rnin-mapa » et l'ordre « bon-po » coexistent. Ce dernier appelé le << bon assimilé >> ... est appelé à Dolpo ... << bon-blanc >> par opposition au ... << bon noir >> ensemble de croyances religieuses dont les interprètes sont encore aujourd'hui des intercesseurs... appelés << bon-pa >> en tamang et << jhakri >> en népali. (1) Lhawa en sherpa, voir chamanes. A Dolpo les religieux de l'ordre << rnin-mapa >> sont désignés par le terme de

<< chos-pa >>, les religieux de l'ordre << bon-po >> par le terme << bon-po >>... Les Bonnets jaunes, les gélugpa, les vertueux, eux, sont issus d'une secte appelée Kadam-pa. Ces bouddhismes sont pratiqués dans les régions bothia: Dolpo, Mustang, Khumbu...etc. Ils conservent leur originalité ou se mélangent et accordent une part plus ou moins grande aux croyances et pratiques de la

religion bön. Tous sont de véritables religions (1) Souligné par l'auteur: Tout en haut, en un grand palais entouré d'arbres paradisiaques est situé le monde des dieux... les assura qui sont presque des dieux...

BOUDDHISME DU DORJEE OU DU VAÏRA, OU DES GELUG-PA, OU DES BONNETS JAUNES. *Vaïra ou vajra... Vajra se dit dordje ou dorji, dorjee... en népalî. C'est une forme récente du bouddhisme tibétain, celle des Vertueux : gélug est la vertu, gélug-pa signifie : les vertueux. Elle se différencie du bouddhisme tibétain des nying mapa dans lequel les lamas peuvent se marier et exercer des tâches laïques. Dans le bouddhisme du dorjee, en effet, les moines doivent prononcer et rester fidèles aux vœux de célibat et ils ne peuvent exercer aucune activité laïque : travaux des champs, actes commerciaux ... Ils doivent vivre dans des monastères : les gompa, et consacrer tout leur temps à la religion. Voici comment R. Rieffel dans son *Que sais-je ?* sur le Népal présente le bouddhisme du vaïra : il attache une très grande valeur à l'accomplissement des rites : méditations, B récitation de mantras, concentration de l'esprit au moyen d' << objets >> rituels ou d'images ésotériques, tels les mandala, l'utilisation d'instruments du rite : clochette et vajra... moulins à prières, etc, ainsi qu'aux circumambulations, prosternations et retraites. Accomplir ces rites confère au dévôt les << mérites >> qui le feront renaître en un monde supérieur si, au cours de son existence, il a accumulé assez de bonnes << pensées-paroles-actions >> pour contrebalancer ses fautes et ses errements. Le chef politique des bouddhistes gélugpa était, lorsqu'il résidait au Tibet, le dalaï lama, le chef religieux était le panchem lama. Mais depuis son exode la dalaï lama est considéré par les bouddhistes occidentaux comme le seul chef de cette église. L'emblème du bouddhisme des gélugpa est le dorjee : objet en forme de pince à sucres aux dents fermées. Cette forme de bouddhisme est celle pratiquée par les Bothia. Ce n'est pas une philosophie mais une véritable religion dans laquelle s'imbrique la croyance dans l'existence d'êtres du monde obscur et les superstitions de la religion bön. Les Bothia prient, honorent et sollicitent : des dieux, les buddhas, des tulku (voir ce mot) considérés comme des dieux vivants et tous les êtres aux pouvoirs maléfiques. Voici en quels termes le lama Anagarika Govinda parle de la magie en terres tibétaines : L'objectivité des Tibétains nous a particulièrement impressionné, ainsi que la précision quasi scientifique avec laquelle ils traitent des matières occultes et des phénomènes psychiques qui, dans les pays occidentaux, relèvent d'une sentimentalité excessive, d'une curiosité morbide ou encore de croyances superstitieuses, comme le prouvent la plupart des séances de spiritisme qui comptent une majorité de femmes névrosées...Le bouddhisme du dorjee n'aurait, d'après l'ethnologue David Snellgrove, fait son apparition dans le Khumbu, Haut pays sherpa, qu'à la fin du XVII siècle, soit une cinquantaine d'années après l'arrivée de ces Sherpas dans la région. Ce bouddhisme est moins imprégné de religion bön que celui pratiqué dans d'autres régions Bothia, car de nombreux échanges*

avaient lieu entre les lamas des gompas du Khumbu et les lamas de grand savoir des gompas de Rongbuk au Tibet, proches du Khumbu. Signe caractéristique, le nombre de chamanes : lhawa, en pays sherpa, est moins grand dans le Khumbu que dans d'autres régions bothïa. Les lamas du bouddhisme du dorjee sont coiffés de bonnets jaunes.

BOUDDHISME : COULEUR DES COIFFURES. *Lors des cérémonies, les bouddhistes gélugpa du dorjee sont coiffés de bonnets jaunes alors que les bouddhistes nyingmapa sont coiffés de bonnets rouges. Mais on voit souvent dans les cérémonies de ces églises des lamas coiffés de bonnets de la couleur de l'autre forme de bouddhisme.*

BOUDDHISME DANS LE KHUMBU. *Des auteurs indiquent que le bouddhisme s'est vraiment implanté dans le Khumbu vers la fin des années 1600, ce qui laisse à entendre qu'au moment de leur arrivée dans cette région, dans les années 1550, ils étaient encore soumis à la religion bön. Signalons que la construction de monastères dans le Khumbu débute dans les années 1900, lorsque la sûreté de l'existence est apportée par la culture de la pomme de terre.*

BOULEAU. *Takpa en sherpa. Bois plus apprécié que celui du rhododendron comme combustible par les Sherpas.*

BRAGA. *Braghat, Bragga... Beau village bothïa situé dans la haute vallée du torrent Marsyangdi sous le bourg de Manang. Dans ce village l'architecture des maisons est caractéristique, elles sont imbriquées et étagées dans la pente et elles sont couvertes par des toitures en terrasses. On lit que la gompa-église du village est appelée Drakar qui voudrait dire: bâtiment blanc et que le nom de Braga vient de drakar. Cette B gompa mérite une visite.*

BRAHMANES. *Bahun, brahmin pour les Népalais. Ce sont des Indo-Népalais groupés dans une caste qui, avec celle des chétri, domine toutes les autres. Les brahmanes sont les prêtres de l'hindouisme, mais ils n'exercent pas que leur métier de prêtre, on en voit qui sont commerçants, cultivateurs, épiciers, maçons... on voit même, dans les campagnes, des brahmanes pauvres qui sont coolies. Ils sont nombreux dans la haute administration népalaise où ils occupent des postes importants. Il y a curieusement de nombreux brahmanes qui sont membres d'un des partis communistes népalais. Refusent-ils, lorsqu'ils sont communistes, les privilèges de leur caste ? Laissent-ils pénétrer dans leurs maisons des intouchables-paria ? ...*

BUDHANILGANTHA. *(Burhänilkantha, Boudanilkanta, Buranilganta...). Monument hindouiste au pied des collines Shiwapuri, au nord de Kathmandu. Magnifique représentation de Vichnu couché sur un lit de serpents. Y a-t-il un*

lien entre ce nom et Buddha ? Non. Il faut, d'après des enseignants népalais, écrire ce mot: Burä – nilkantha, et non Buda – nilkantha. Une confusion existe dans la transcription dans notre alphabet des lettres d et r (voir danda et dara, Bura himal et Buddha himal). Le nom prête cependant à confusion et c'est pourquoi on voit aujourd'hui de nombreux Sherpas habitant la capitale aller prier près de ce monument. Faute grave ? Non, Buddha n'est-il pas, pour les hindouistes, une réincarnation de Vichnu ? Voir hindouisation et syncrétisme.

BULBHULE. Nom d'un village situé sur le tour des Annapurna, côté torrent Marsyangdi, au nord du massif des Annapurna. Voudrait dire joliment : La source qui gargouille.

BURA HIMAL. Voir Bouddha himal.

C :

CAÏTYA. Chayta, chaïtya... Petit monument bouddhique de forme parallélépipédique sur les quatre faces desquels sont sculptés les quatre dhyanibuddha représentés dans différentes positions de mudra. Sylvain Lévy les appelle les Bouddha cardinaux.

CALENDRIERS AU NEPAL. CALENDRIER TIBETAIN. Il y a plusieurs calendriers au Népal, le calendrier officiel : vikram sambat est en avance de 56 ans sur le notre. Il faut donc rajouter 56ans à la date de notre calendrier pour connaître l'année népalaise. Les mois ne correspondent pas aux nôtres :

- Mag est à cheval sur les mois de janvier-février.*
- Phalgun ... sur les mois de février-mars.*
- Chaïtra ... sur les mois de mars-avril. Nouvel an népalais.*
- Baisak ... sur les mois d'avril-mai.*
- Jet ... sur les mois mai-juin.*
- Asar ... sur les mois juin-juillet.*
- Saun ... sur les mois juillet-août.*
- Badra ... sur les mois août-septembre.*
- Aswin ... sur les mois septembre-octobre.*
- Kartic ... sur les mois octobre-novembre.*
- Marg ... sur les mois novembre-décembre.*
- Push ... sur les mois décembre-janvier. Il y a aussi un calendrier newar. Le calendrier tibétain, identique au calendrier chinois, est utilisé par les vieux bothia. Le temps est découpé en 12 cycles désignés par le nom d'un animal.*
- Première année. Souris.*
- Deuxième année. Bœuf.*

*Troisième année. Tigre.
 Quatrième année. Lièvre.
 Cinquième année. Dragon.
 Sixième année. Serpent.
 Septième année. Cheval.
 Huitième année. Mouton.
 Neuvième année. Singe.
 Dixième année. Oiseau.
 Onzième année. Chien.
 Douzième année. Cochon.*

L'année 1960 était une année souris-fer.

Les journaux en langue anglaise de Kathmandu indiquent la date népalaise et la date occidentale : calendrier grégorien. Le jeudi 26 février 2004 correspond au 14 phalgun 2060.

CAPRINS, OVINS. On en trouve dans certaines régions bothia : pays thak, Mustang, Dolpo, vallée de la Marsyangdi Il y en avait dans les années 1980 dans le Khumbu et le Pharak (voir les mots : Duglha et Lukla) ils ont disparu aujourd'hui de ces deux régions.

CARAVANES DE CHEVAUX. Classiques sur certaines Routes du sel, en particulier celle qui suit le torrent Kali Gandaki et qui passe aux bourgs de Baglung, Tatopani et Jomossom. Sur ces routes, les caravanes composées de plusieurs dizaines de chevaux, sont nombreuses. Les chevaux-guides portent pom pom et miroir sur le front. On lit que ces miroirs ont un rôle religieux ou qu'ils sont là, le soleil se reflétant sur eux, pour signaler à leur propriétaire où sont les animaux ! Ces caravanes sont difficiles à doubler et à croiser par les trekker. Ce trekker doit, par prudence, lorsque le sentier est étroit, se garer côté paroi. Les caravanes de chevaux sont très nombreuses dans certaines régions bothia. Les Routes du sel des vallons des torrents Kali Gandaki et Marsyangdi sont les plus connues des trekker. Mais les chevaux sont relativement nombreux dans le Mustang et le Dolpo. Corneille Jest cite un dicton de Tarap : Le cheval est la richesse de la maison... Il précise aussi : Le cheval élevé à Dolpo est un poney, intermédiaire entre le poney Mongol et le cheval de l'Asie du Sud, identique à celui du Tibet. Un cheval ne porte jamais de charge ; les juments... servent uniquement comme monture et sont dressées à l'amble. Pour pratiquer ce dressage, on entrave les membres antérieur et postérieur d'un même côté... Lorsqu'un cheval meurt, un religieux récite la prière das gyi gser-skyem, puis un homme de basse strate détache le crâne de l'animal qui est placé sur le toit de la maison « pour attirer la bonne fortune >>. Le cheval est rare dans d'autres régions bothia du Moyen pays comme l'Hélambu, il est pratiquement absent du Khumbu. Comme l'indique Corneille Jest, seuls les animaux qui portent des

cavaliers sont des juments. Cheval se dit ta en sherpa, en tamang (le nom de l'ethnie Tamang vient de ce nom) et en tibétain. En népalî cheval se dit gora, le nom du village Gorapani, sur le tour des Annapurna, signifie : abreuvoir à cheveux. Ceux qui portent des charges sont des mulets, des poneys ou des ânes et sont appelés khachad dans la vallée de la Marsyangdi et de la Kali gandaki. De nos jours, ils montent du riz et les aliments et produits destinés aux trekker, et ils descendent de la viande, des peaux, du sarrazin, de l'orge.

CARENCES ALIMENTAIRES. *Heureux les Occidentaux qui affirment : il n'y a pas de misère au Népal, les enfants mangent à leur faim...L'alimentation en pays bothia est déplorable. Il suffit de voir la dentition des vieux bothia pour le vérifier. Les fruits y sont inconnus, les légumes rares, le glucose, les lipides, les protéines quasiment absentes des menus. Par exemple, dans le Khumbu, et il en est de même dans la plupart des régions bothia, la pomme de terre compose les trois ou quatre repas que font les Sherpas quotidiennement. Les Bothia font quelquefois des galettes : kur, de farine d'orge ou de sarrazin, elles ne sont toutefois pas de consommation courante car elles sont longues à préparer. Les riches ne mangent de la viande (luksha et sukuté) que les jours de fête et en très petites quantités, les pauvres exceptionnellement. Le lait est rare, le beurre une denrée précieuse, une nak, femelle du yak, ne donne, quand elle n'allait pas un veau, qu'un à deux litres de lait par jour. Aujourd'hui les choses changent peu, cependant dans les régions de trek intensif où l'enrichissement permet à certaines familles d'acheter du sucre, les enfants, comme les adultes, boivent d'énormes quantités de thé au lait très sucré, ce qui, ajouté aux effets des carences alimentaires, a des conséquences catastrophiques sur leur dentition. Dans ces régions le riz commence à faire son apparition mais on ne le voit que sur la table des riches.*

CASTES ET ETHNIES. *Il ne faut pas confondre les gens de castes : brahmanes et chétri qui dominaient et dominant encore socialement et culturellement le Népal, les damai : tailleurs musiciens, les kami : forgerons et serruriers, les sarki : tanneurs cordonniers, les gainé : chanteurs, les paria : intouchables... et les membres d'ethnies, appelés souvent tribaux, tels les Gurung, les Magar, les Tamang, les Bothia ... qui étaient également considérés comme gens de condition inférieure et placés en bas de l'échelle sociale. Encore aujourd'hui les postes de la haute administration népalaise, de l'armée... sont en grande partie occupés par des brahmanes et des chétri. Cela s'explique par le fait qu'eux seuls avaient accès aux longues études. Cela devrait changer dans le Népal de demain où les enfants de membres d'ethnies vont à l'école gouvernementale, fréquentent les écoles privées et poursuivent de longues études. Curieusement, les leaders contestataires ou révolutionnaires népalais sont souvent des brahmanes et des chétri, mais ceci est logique puisque, sachant lire l'anglais, ils ont eu accès à la littérature révolutionnaire : Marx, Lénine et Mao bien sûr, et que certains,*

sensibles à la misère du peuple, ont pensé que l'application de leurs théories était seule capable de réduire les inégalités sociales dans leur pays.

CENT-HUIT. *Chiffre sacré chez les hindouistes et les bouddhistes. On lit que c'est le nombre:*

- *de grains dans un chapelet bouddhique,*
- *de tomes du kangyur, Le livre de la liturgie bouddhique,*
- *de noms attribués à Chérenzi, le dieu-patron spirituel du Tibet,*
- *de moulins à prières que doit comporter un stupa.*
- *de fontaines qui sont au sanctuaire de Muktinath.*
- *de différents aspects de la déesse Tara.*
- *de lampes à huile qui doivent être allumées dans certaines cérémonies.*
- *de tours du stupa de Bodnath que doit faire un Bothia qui vient faire un séjour dans la capitale du Népal.*
- *de tours du Mont Kailash qui garantit, à un dévot bouddhiste, l'accès du nirvana.*

de fois qu'un dévot doit répéter : Om mani padmé hum. R. Sailey dans Le bouddhisme tantrique indo-tibétain, écrit :

Au cours d'une méditation on récite ce mantra aussi longtemps que possible, en principe au moins cent huit fois.

...

CEREMONIES, PRIERES, MANIFESTATIONS BOUDDHIQUES EN PAYS BOTHIA.

Elles sont nombreuses. En pays sherpa, les plus pratiquées sont :

- *chétu ou shétu ou lhashétu : (lha : dieu) cérémonies diverses, souvent les cérémonies mortuaires,*
- *tsirim : prières contre les esprits malfaisants,*
- *osho : cérémonies pour la protection des terres et des cultures,*
- *niungné : cérémonies pour se purifier des péchés. Elles sont intercalées entre des jours de jeûnes et des périodes de mutisme,*
- *dumjee : longues cérémonies-festivités qui ont lieu en été lorsque les plantations sont terminées (c'est au cours du dumjee qu'ont lieu les kalak, voir ces mots),*
- *yertchang : bénédiction des troupeaux en alpage,*
- *mani-rimdu : représentations théâtrales par des lamas costumés et masqués, elles symbolisent la victoire du bouddhisme du dorjee contre les mauvais esprits, la religion bön ou les autres formes de bouddhisme.*
- *Le losar, le nouvel an tibétain est en général peu fêté dans les régions bothia pauvres, celles où les touristes sont rares. Il est par contre fêté avec faste dans les stupa de Kathmandu.*

CHA. *Chia, scha, cha. La chair. La chair qui se dégrade vite, s'oppose à ru l'os qui lui, résiste. Ru est le nom des clans sherpas, tamang... Rus pour de nombreux bothia. Les sociétés bothia sont de type patrilinéaire : l'homme transmet le ru, la femme n'est rien, elle ne peut transmettre que la cha, la chair ! Voir luksha, lukchia...*

CHAKPA. *Shakpa, sha-khu en tibétain. Soupes sherpas. La plus courante est composée de boulettes de farine, de pommes de terre et de légumes, de fromage plus rarement. Pendant l'été, en automne on rajoute dans certaines régions des champignons cueillis dans les forêts ou les prairies voisines. Cette chakpa est conseillée aux trekker dans les étapes. Remarque : on trouve en pays d'Oisans dans le massif des Ecrins une soupe baptisée ganèfles qui est composée des mêmes aliments.*

CHAKUNG. *Pic du Khumbu de plus de 7000 mètres entre le Nup la et le pic Pumori. Kung signifie certainement : entre.*

CHAM. *Chham en tibétain. Danses masquées bouddhiques que les lamas dansent lors du losar : premier de l'an tibétain, au cours des cérémonies du mani rimdu...*

CHAMANES. *Au Tibet, les chamanes sont les prêtres de la religion bön : celle pratiquée par les bön-po ou bön-pa. Le chamane est un médecin des âmes, un sorcier. Il a des pouvoirs mystérieux, il peut par la magie, par des postures, des mouvements désordonnés (il entre en transe) se mettre en relation avec les êtres du monde obscur, prendre en lui pour les chasser les maladies d'un individu qui sont causées par ces êtres... Les grands chamanes bon-po qui se rassemblent parfois à Swayambunath, offrent un spectacle d'une originalité puissante. Ils se nomment amchi en terres trahimalayennes, jankri ou jakri chez les Tamang, dämi chez les Raï où ils sont encore nombreux, lhawa chez les Sherpas, où ils sont de plus en plus rares, car ils sont supplantés par les lamas lettrés (ce qui n'empêche pas, encore de nos jours, de voir des Sherpas instruits aller consulter des lhawa). Les shenrap sont des chamanes de haut rang au Tibet. La religion bön présente en Mongolie, en Sibérie, au Tibet ... accorde une grande importance à la nature, ses dévots croient en l'existence d'esprits, d'êtres malfaisants, de démons, de revenants comme les schrindi... Dans la religion bön, le monde est composé du ciel, de la terre, du sous-sol. Le dzam-bu ling est la partie habitée de la terre, c'est l'Ile des pommiers roses, ling, signifie : terre. Dzambu ou zambu ou zangbu est un mot utilisé comme prénom bothia. De nombreux occidentaux déplorent sérieusement la disparition de cette forme de médecine : vieille de plus de 2500 ans qui est : un véritable garant de la vie*

communautaire, elle utilise : des cristaux broyés qui, en dosages minutieux, ont une influence sur les maladies causées par les mauvais esprits

CHAMPIGNONS. *Ka-sha, sé-sha, syomung en sherpa, chyamu en népal. Dans les piémonts himalayens on trouve des champignons jusqu'à 4200, 4300 mètres d'altitude. Les bolets de Yaren et les psalliotes des adrets, au-dessus du village de Pangbotché dans le Khumbu oriental, les lactaires de Monjo, village du Pharak sont réputés. Ces champignons améliorent les menus monotones de l'alimentation des bothia. Sur les champignons au Népal lire : Mushrooms of Nepal du docteur Mahesh Kumar Adhikari.*

CHANG. *Nord. Ne pas confondre avec le tchang, la boisson.*

CHANT. *Comme tous les népalais, les Sherpas adorent chanter, les Sherpani surtout. Elles chantent en marchant, elles profitent de la moindre halte pour chanter, elles s'arrêtent un moment de travailler dans les champs pour chanter... Lors des kalak, voir ce mot, les Sherpas et les Sherpanis chantent des chansons anciennes. Hélas, rares sont les Sherpas qui les connaissent entièrement. Coutume amusante et sympathique, elles chantent pour remercier quelqu'un. Il est ainsi possible de voir une sherpani remercier une personne qui a aidé son village en venant s'asseoir tout près d'elle pour lui chanter une chanson.*

CHAPATI. *Chappaati... Il y a de multiples sortes de chapati, les plus courantes sont des galettes simplement composées de farine, d'eau et de sel. Elles sont cuites dans une poêle sans huile, en les écrasant avec une spatule au cours de la cuisson pour les empêcher de se déformer. Voir chéru, pourri.*

CHAPEAUX. *Les Bothia ont de nombreux modèles de chapeaux. Ceux que portent les Sherpani, les jours de fête ou au cours des cérémonies sont seyants. Ce sont des sortes de chapska qui ont quatre bords relevés, ils sont brodés de fils d'or et ils sont recouvertes de poils soyeux : de martre, de renard ? On les appelle des shrinkinkop, che-ri skyink khab au Tibet. Les curieux chapeaux surmontés d'un disque que les Sherpas portent, exceptionnellement toutefois, dans les cérémonies se nomment syalta. Les Sherpas dans les fêtes et les cérémonies, portent presque toujours des sortes de chapeaux de cow boy (certains sont d'ailleurs de véritables chapeaux de cow-boy !) qu'ils nomment pincha.*

CHAURIKHARKA. *Chaurikkharka... Nom d'un village du Pharak situé sur le chemin qui va de l'altiport de Lukla à Namché Bazar dans le Khumbu. C'est à Chaurikharka que débute le sentier qui va à Jiri. De chauri : vache et kharka: pâturage en bothia. Voir yersa.*

CHAUTARA. Lire *Cha-utara*. *Chautari, cautara...* Il y en a de deux sortes, ce sont des :

- vastes plateformes qui sont placées dans les villages et sur lesquelles les villageois viennent palabrer. Elles sont souvent construites autour d'un *pepal*, *banian femelle*, ou d'un *bara*, *banian mâle* (arbres de la famille des figuiers) ou autour de ces deux arbres. Quelques villages, dont un dans l'est de l'Hélambu oriental, se nomment *Chautara*.
- sortes de bancs en pierres sur lesquels les coolies peuvent poser leur charge sans avoir à se baisser. Il y a peu de *chautara* support de charge dans le *Khumbu* ou dans l'est du Népal. Le long des torrents *Arun* et *Tamur*, les porteurs utilisent une sorte de béquille qui sert à poser leur charge quand ils s'arrêtent. Cette béquille est utilisée comme canne au cours de la marche. Les *chautara* se nomment *babsa* dans certaines régions *bothia*.

CHE. Ché. En *sherpa* : mange, bois. Ne pas confondre avec *tché* : grand, haut ou *chö* : religion.

CHE. Ché. Oiseau. Voir *chémentok*.

CHECK-POINT. Poste de contrôle où sont vérifiés les permis de trek ou d'expédition. Les permis de trek ont été récemment supprimés dans de nombreuses régions mais ils subsistent dans d'autres : *Dolpo*, *Mustang*, *Manaslu*, *Ouest* et *Est népalais*... Des *chek-points* existent aussi à l'entrée des *Parcs nationaux* : *Khumbu*, ou des zones protégées : *Annapurna*...

CHEMENTOK. En *sherpa*, de *ché*: oiseau et *mentok* : fleur. *Chémentok*: littéralement: fleur d'oiseau, c'est à dire les oeufs. Joli nom !

CHEMZEE. *Chhamjee*, *Chemji*, *Chamsi*... Prénom féminin *sherpa*, assez courant. Signifie dans le *Khumbu*: Je suis la dernière. Ce prénom est choisi par des parents qui ont déjà trop de filles ou qui n'ont pas de garçon ou par une fille mère qui ne désirait pas un enfant. Comme partout au Népal, une fille est peu considérée en pays *bothia*.

CHEN. Caché. Se trouve dans *Kangchenjunga*, *Ganchenpo*...

CHERU. *Shéru*. Gâteaux *sherpas* à base de farine, de beurre, de sucre parfois. Ils sont de formes variées : figurines, entrelas de rubans, torsades, imitation de fleurs... Ils sont cuits dans l'huile. Présents sur toutes les tables *sherpas* lors des fêtes bouddhiques. Il n'est pas rare que lors de ces fêtes des *Sherpas* offrent des *shéru* aux voisins qu'ils estiment. Les *Népalais* les nomment *purri* !

CHETRI. *Kshatriya en sanscrit. La mention K.C. placée devant le nom de certains indique qu'ils font partie d'une catégorie supérieure de chétri. La famille royale est chétri. Les chétri constituent, après les brahmanes, la deuxième caste hindouiste du pays. Ce sont des deux fois nés d'origine indo-népalaise qui occupent dans le pays des fonctions très importantes : dans l'administration, la police et surtout dans l'armée. Mais on trouve aussi des chétri agriculteurs, artisans (certains dirigent des ateliers de serrurerie-kami !), propriétaires terriens...*

CHEU. *Shéu. Cérémonie. Autre nom : lhachéu. Avec lha : dieu, chéu : cérémonie. Lhachéu est une cérémonie à un dieu.*

CHEVAL DE VENT. *Voir lungta.*

CHEVAUX. *Voir caravanes de ...*

CHEVROTAIN PORTE-MUSC. *La en sherpa. Les Bothia prétendent que la glande que possèdent ces animaux secrète une substance aux effets miraculeux. Cette substance se vend fort cher : plusieurs années de salaire d'un coolie. Le braconnage de ces animaux est puni par plusieurs années de prison, ce qui ne décourage pas des chasseurs professionnels et même des chasseurs occasionnels. Il y a quelques années, un Sherpa (pourtant bouddhiste) a été pris dans les forêts de Phunki en flagrant délit de braconnage ! Les Tamang étaient, avant l'interdiction, des chasseurs de la réputés.*

CHEWANG. *Tsawang... Prénom sherpa courant. Voir Tsawang.*

CHINOIS. *Peuple riche d'un passé millénaire. Charmant, disent ceux qui habitent ou ont habité leur pays. Actuellement honni par les Occidentaux parce qu'il a colonisé le Tibet. Ce peuple, il est vrai, a pour cela choisi les mêmes méthodes barbares que celles que ces Occidentaux ont utilisé pour conquérir et tenter de conserver leurs colonies. Ces Occidentaux n'ont d'ailleurs pris conscience de la colonisation chinoise du Tibet que quarante ans après l'invasion de ce pays ! Nombreux parmi les Occidentaux sont ceux qui, étayant leur attitude par des justificatfs douteux, viennent aujourd'hui, cautionnant cette invasion chinoise, visiter le Tibet occupé. Le jugement sévère de certains d'entre eux est toutefois tempéré quand ils constatent la forte expansion économique de la Chine ! Humour : les Chinois accordent une importante aide au Népal, les Français une aide ridiculement faible.*

CHIWONG. *Bourgade du Solu où se trouve un gompa important dans lequel a lieu une cérémonie du mani-rimdu.*

CHO. NOTA SUR CE MOT. De très nombreux mots commencent par les mots cho qui peut signifier :

*chö : religion, bouddhisme ou religion bön,
cho de tcho ou tso : lac,
cho de chu ou tchu : eau, source, ruisseau.*

CHÖ. De *chhö*, religion en tibétain, plus souvent bouddhisme que bön. On trouve *chö* comme racine de nombreux mots ou prénoms en pays *bothia*. Lorsque *chö* signifie religion le o devrait-être surmonté d'un tréma car sinon on le confond avec cho ou tcho : lac.

CHO. Cho, tcho, tchoh ...Lac. Ne pas confondre avec chu : eau et avec chö : religion.

CHÖCHAM. Autel dans une maison. On lit : Un *chöcham* doit posséder : dans trois crânes humains, du *méra* : liquide composé de *tchang* et de sang ! du *chö-on* : de l'eau pure, des *mentok* : des fleurs, un ou plusieurs livres de prières, des photos ou statues de *lamatché*...un objet symbolisant chacun des cinq sens : les *nangch*. De l'encens pour l'odorat : *dupo*..., un instrument de musique pour l'ouïe, un miroir pour la vue, de la nourriture pour le goût, un tissu pour le toucher...On remarque que la qualité d'un *chocham* est davantage fonction de la richesse d'un *bothia* que de sa piété. On voit des *bothia* fort peu dévôts s'enorgueillir de posséder le plus beau *chocham* du village : ils font construire de magnifiques meubles en bois sculpté, recherchent les plus chers objets du culte, les plus chères *thanka*, le plus grand nombre de livres de prières... Lorsque la vermine s'attaque aux bois de leurs meubles, voyant là les effets de quelque être malfaisant, ils sont désespérés.

CHÖKE. *Choké*. Prénom de *sherpani*. De *chö* : religion et *ké*: qui pousse. *Chöké* signifie : Celle qui pousse la religion, Celle qui élève la religion soit : Fervente adepte du bouddhisme. Nom classique de nonne. Voir *Cholé*.

CHOKSI. Tables bahuts dans les maisons *sherpas*. Les petites tables se nomment *gaok*.

CHO LA. *Chola*, *Chula*... Nom d'un col du *Khumbu* qui permet de passer du vallon de *Gokyo* au vallon de *Dzonglha* qui, lui-même, débouche sur le vallon de *Sagarmatha*. Le *Chola* est bien plus difficile que le *Chugyema la*, passage classique entre *Gokyo* et *Dzonglha* (jusqu'à ces dernières années ce col a été appelé *Cho la*). Sur certains documents on trouve un autre *Cho la* plus au Nord, il est appelé *Dzonglha la* sur des vieilles cartes. La signifie col ou passage. On

trouve pour cho plusieurs écritures: cho, chö, tcho... et donc plusieurs significations sont possibles.

- *Chö la. Avec chö : religion et la : col. C'est le Col du bouddhisme.*
- *Chö lha. Avec chö : religion et lha dieux. C'est le col de la Religion des dieux ou le col du Bouddhisme des dieux ou des Dieux du bouddhisme.*
- *Cho la. Avec cho ou tcho ou tsu : lac et la : col. C'est le Col du lac, sens probable. Ce lac est, versant Ouest, un des lacs de Gokyo, et, versant Est, le lac Chola à l'entrée du vallon de Dzonghla.*

CHOLATSE. Cholotsé. Pic de 6440 m. rive droite du vallon de Dzonghla. On peut donner à cho deux sens : religion ou lac. La vient de col. Pour tsé deux sens sont également possibles, tsé vient de tché : grand haut ou tsé vient de rsté : pic, sommet. Plusieurs sens peuvent donc être donnés à Cholatsé. Le Pic du col du lac est cependant le plus logique.

CHÖLE. Cholé, Chölé... Prénom féminin. De chö : religion et lé : bon. Signifie donc : Bonne religion ou mieux : Bonne élève en religion. Ce prénom est souvent choisi par une jeune sherpani qui, voulant être nonne, est obligée de changer de prénom. Autre sens : pierre précieuse.

CHOMAR. CHOMARE. Voir Somaré.

CHOMOLUNGMA, CHOMOLANGMA. Nom tibétain du plus haut sommet de la terre, les Népalais le nomment Sagarmatha, les Occidentaux Everest, les Tibétains et des Sherpas du Khumbu le nomment Chomolungma, mais il est parfois appelé Chomolangma. Plusieurs sens possibles :

– *Pour Chomolangma. Chomo, de dzomo : dieu, langba : debout, ma : elle. Le ma final transforme dieu en déesse. Donc trois sens :*

- *la Déesse debout,*
- *la Déesse qui domine,*
- *la Grande déesse.*
- *– Pour Chomolungma. Chomo : de dzomo : dieu, lung est le vent, ma : elle. L'article ma transforme dieu en déesse. Le sens est donc : Déesse des vents. Parfois élargi en : Déesse mère des vents. Déesse du vent ou des vents est toutefois le sens réel. Tensing Norkay qui, le premier, atteignit le sommet de cette montagne avec Hillary, la nommait Chomolungma, la petite communauté de moines de Tengbotché, et quelques vieux sherpas du Khumbu oriental, également. Mais ce sommet a eu d'autres noms et, si on parcourt la littérature, on est effaré par leur nombre. Le prince Napoléon Bonaparte, membre de l'Institut et président de la Société de Géographie dans les années 1920, traduisait ce mot par Déesse mère des montagnes. On a aussi, Chomo kangar, Lhocha molung, Kangtonting gyalmo, Rigyal, Jomokangdkar... On trouve dans ces noms les mots connus : chomo : dieu, lha : dieu, kang : neige, lung : vent, ri :*

pic, cho : lac. Les habitants de la province de Gankar Nïangpa au Tibet appelaient le sommet Chomo u ri. Dans ce nom, chomo a le sens indiqué précédemment, U pourrait venir de oyu : turquoise (les Sherpas disent i-u et non o-yu), de tchu : eau ou de tcho : lac. Quant à ri, sans erreur possible, il veut dire montagne, pic, sommet. Chomo u ri se traduirait par : le Pic de la déesse de l'eau ou le Pic du lac turquoise. Un viel himalayste Charles Bell appelait le sommet : Kang cha lung qui pourrait provenir de kang : neige, cha : eau ou lac, lung : vent, soit La Neige ventée du lac ? Autre appellation Chomo Lancma, évidemment Chomo lang ma mais que certains ont curieusement traduit par La Blanche neige de la reine mère ! On lit aussi que ce sommet s'appelait Locha Molung traduit par Vallée des oiseaux, ou Mithi guthi longma traduit par : Visible de neuf directions ? Enfin le journaliste Benoit Heimerman a relevé au cours d'une étude sur ce sommet le nom Mi thi dgu thik bia phur long na qui signifie : Montagne que l'on ne peut voir de neuf points et qui rend aveugle les oiseaux qui volent à son sommet. Quand ils ont baptisé le sommet Everest, les Anglais ont déclaré que ce sommet n'avait pas de nom, or ils savaient fort bien que des Tibétains l'appelaient Chomolungma, décision inélégante s'il en est. Ils l'avaient, avant que son altitude exacte ne soit connue, nommé Pic XV. C'est quand ils ont su qu'il était le plus haut de la terre qu'ils l'ont baptisé Everest. Everest était un colonel topographe de l'armée des Indes et la découverte de son altitude a été faite bien après qu'il soit à la retraite. L'altitude admise pour ce sommet a changé au cours de l'histoire. Elle avait été estimée initialement, d'après des calculs basés sur douze relevés effectués dans différentes stations autour de la montagne (il faut douter de la véracité des récits qui prétendent que des mesures ont été effectuées au Népal par des pandits indiens comptant leurs pas et estimant l'altitude par le degré de température d'ébullition de l'eau. Etalonner des longueurs de pas est peut-être possible en terrain plat mais est rigoureusement impossible en terrain montagneux. Quant à la précision de la hauteur qu'on peut obtenir en se basant sur la température de l'eau qui bout, mieux vaut en sourire.). Il faut donc admettre qu'aucun relevé sérieux n'avait été fait côté Népal, alors interdit. Les Anglais croyaient que c'était le pic Kangchenjunga, visible de Darjeeling, qui était le sommet le plus haut de la terre. On a indiqué au cours de l'histoire de Chomolungma, les altitudes de 8845 mètres, 8888 mètres.... On a dit récemment qu'il culminait à 8846 mètres mais les dernières mesures effectuées grâce au GPS, Global positioning system, indiquent une altitude de 8850 mètres. Signalons que ce sommet étant neigeux, son altitude doit varier suivant les chutes de neige et la présence de vents au moment des mesures. On lit que son altitude s'il n'y avait pas de vent qui érode le sommet atteindrait 9000 m. On doit se demander comment le rocher d'un sommet toujours recouvert de neige peut être érodé par les vents? Alpinisme : les premières tentatives effectuées par les anglais s'effectuèrent versant tibétain, le Népal était alors d'accès interdit. Les Anglais firent ainsi sept tentatives entre 1921 et 1938. Ce n'est qu'après 1950, que des alpinistes reconnurent la voie

népalaise. La première ascension se fit d'ailleurs par ce versant. Ce sommet a été gravi en 2002 par plus de 1600 personnes et bien sûr son ascension par un itinéraire facile et surtout en utilisant l'oxygène ne constitue plus un exploit. Quelques dates :

- *1921: reconnaissance Howard Bury suivie de sept tentatives :*
- *1924 : disparition des alpinistes Mallory et Irvine près du sommet sur l'arête nord,*
- *1924 : au cours d'une tentative, un alpiniste, Norton monte, à 8570 mètres, seul et sans utilisation d'oxygène.*
- *1952 : deux tentatives suisses conduisent les alpinistes Lambert et Tensing au-dessus de 8500 mètres.*
- *1953 : première ascension par Hillary et Tensing utilisant l'oxygène.*
- *1975 : première ascension féminine et première ascension de la face sud-ouest difficile.*
- *1978 : première ascension française par un groupe dirigé par Pierre Mazeaud, et première ascension sans oxygène par Hiébeler et Messner...*

CHONG. SONG. SENG. SHON. SHEN. Long replat pour les vieux sherpas du Khumbu. Voir Sangnassa, Sengbotché. On trouve cette racine dans d'autres noms en région bothïa.

CHORPEN. Ne pas confondre avec chörten. Personne qui est chargée de surveiller un monastère.

CHORTEN, CHOTEN. Chörten, chöten. Devrait s'écrire chörten car ce mot contient le mot chö : religion mais il est rarement écrit ainsi. Chorten est la traduction tibétaine de stupa. Il a le même sens que ce mot : le chorten est à l'origine un tumulus reliquaire, mais alors que le stupa est de grande taille, le chorten a de petites dimensions et il est d'exécution moins soignée que les stupa des villes. Il est par exemple rarement recouvert d'un enduit. Les moyens financiers des Bothïa sont limités et il y a peu de terres horizontales en montagne susceptibles de recevoir de grands ouvrages. Le chorten est donc, comme le stupa, un monument dans lequel on enterre des objets sacrés ou ayant appartenu à un grand lama, un bodhisattva

... On peut aussi y placer des objets symboliques : des textes religieux, des objets du culte pour prouver aux dieux la grande piété des habitants, de la nourriture si les récoltes sont mauvaises, de l'argent si les habitants sont pauvres, un kukri : coutelas népalais, si on constate que l'esprit collectif des habitants d'un village se dégrade... Les Bothïa pensent qu'ils font fuir les démons et les êtres malfaisants. Lorsque les lamas, au cours d'une cérémonie religieuse, ont capturé par leurs prières un de ces êtres dans un champ de culture, dans un village, dans une maison, ils le conduisent jusqu'au chorten le plus proche du village où il est

détruit. Le sentier se dédouble toujours à leur niveau et les Bothia passent à sa gauche (voir circumambulation), ils présentent ainsi, à la personne enterrée là, en signe de respect, leur épaule droite dénudée. Toutefois, cette circumambulation à gauche ne serait pas une règle, on lit que dans des régions bothia les dévots tournent autour des édifices religieux dans le sens inverse à celui des aiguilles d'une montre (voir svastika). On trouve en pays bothia du centre ouest du Népal des chorten construits au-dessus de kani. Pour des Occidentaux qui ont intellectualisé le bouddhisme un chorten représente l'esprit de Buddha, le chorten est le symbole de Buddha.

CHORTIMBA et CHORUMBA. Personnes chargées de l'entretien de la gompag-église, d'assister les lamas dans leurs tâches matérielles et d'assurer la discipline lors du déroulement des cérémonies. On les reconnaît parce qu'elles tiennent un bâton portant un kata blanc. Le chorumba est habilité à châtier tout contrevenant ... en lui administrant jusqu'à cent coup de fouets (il s'agit du grand fouet qu'il tient pendant les fêtes et qui est l'emblème de sa dignité). Von Fürer Haimendorf. Ils sont associés aux chorpen pour gérer les biens de la gompag et désigner les lawa. Ces tâches ne sont pas rémunérées mais elles sont porteuses de considération. Elles sont réservées à des laïques.

CHOROM. Petites constructions bouddhiques de forme parallélépipédiques, très nombreuses en pays bothia. Elles sont placées le long des chemins, plus rarement en pleine nature. Elles possèdent très souvent un trou en partie haute qui sert à de refuge à l'âme : sem, d'un défunt quand elle est poursuivie par un shrindi ou tout autre être malfaisant (après la mort le sem erre pendant quarante jours, avant d'avoir trouvé le support physique de sa nouvelle réincarnation). Les chorom peuvent être aussi composées de trois pierres plates qui sont posées devant la maison du défunt : même rôle.

CHO OYU. Cho i-ou disent les Sherpas du Khumbu. Sommet du Khumbu de 8160 mètres d'altitude, à frontière nord du Népal, à l'extrémité du vallon de Gokyo. La voie d'ascension tibétaine, la plus facile, est très souvent parcourue. On pourrait y accéder comme le fit Hillary et ses camarades, lors d'une tentative en 1952, par la haute vallée du torrent Bothe koshi en passant le Nangpa la, mais ce col est actuellement interdit. Les ascensions se font donc en pénétrant au Tibet par l'Arniko highway. La première ascension a été faite en 1954 par les Autrichiens Herbert Tichy, Sepp Jockler et le Sherpa Pasang Dawa Lama (expédition légère). Plusieurs significations au nom Cho oyu.

- de chö : religion et oyu : couleur turquoise, émeraude disent certains. Ce serait alors le pic du Bouddhisme couleur turquoise. Peu probable.
- de cho : lac et oyu : couleur turquoise. Le lac est un de ceux du vallon de Gokyo, au pied de sa face sud. Cho venant de tchu : eau est peu probable. La

couleur des lacs de Gokyo, lorsqu'ils ne sont pas gelés, est turquoise. C'est donc le pic (du) ou des Lacs couleur turquoise.

CHOTAR. *Chötär, chotthar... De chö : religion, tar : mat. Chez les Sherpas, un chottar est un mât portant un grand lungta : drapeau à prières. La couleur de ce lungta est blanc ou multicolore. Sur ce lungta sont imprimés des mantra ou des dessins ésotériques. Ce drapeau à prières est le plus souvent vertical, rarement horizontal. Lorsqu'il est multicolore, la couleur bleue, celle du ciel est toujours placée en partie haute. Sous le bleu, de haut en bas, on trouve le blanc, le rouge, le vert, le jaune. Classique devant les maisons des villages bothia ou sur le toit des maisons à toiture en terrasse des villes. Il est rarement placé en dehors des villages. Il permet de reconnaître de loin une maison habitée par un bouddhiste : un Bothia ou un Tibétain le plus souvent, mais parfois un Tamang. Lorsqu'ils sont sur les chemins, les bouddhistes passent à leur gauche. Ils sont très nombreux et donnent un cachet particulier aux villages bouddhiques des régions où le bois abonde, l'Hélambu par exemple. Dans de nombreuses régions habitées par des bothia ils sont appelés tarshing (faire la liaison des mots : cho-tar-shing). Shing signifie bois, arbre. Dans la région Hélambu, le chotar ou le drapeau sont appelés tarchu. Tar et chu : chö, évidemment. Voici comment Ella Maillard, dans Oasis interdites, raconte sa première rencontre avec des chotar tibétains : Je vois une demi-douzaine de mâts se profiler au loin sur le ciel. Sont-ce des poteaux télégraphiques ? Non. Nous approchons, et voyons que la corde tendue entre eux ne sert qu'à soutenir des banderolles flottantes, couvertes de formules sacramentelles que le vent est chargé de transmettre aux dieux; aux poteaux eux-mêmes sont fixés des omoplates de moutons. La piste s'élève doucement pour passer parmi ces ornements barbares. (1) Ornements barbares qui sont des signes de la religion bön.*

CHOTUNG. *Prénom sherpa étonnant, il est composé de cho : fromage blanc et tung : manger. Il s'explique par le fait que le fromage blanc, chose rare, est fort apprécié en Haut pays sherpa. Il signifie : Je te souhaite de manger du fromage blanc, soit : Je te souhaite du bonheur ou : Je te souhaite une vie agréable.*

CHRITA. *Prénom de Sherpani. Signifie : Qui vient après un enfant mort. Aucune relation avec le rita du védisme.*

CHU. *De tchu : eau. Le géologue Toni Hagen nomme, à juste raison, l'Imja kola, torrent du Khumbu oriental, par son nom sherpa: Imja chu.*

CHUBA. *Robe portée en permanence par les vieux tibétains ou par les vieux bothia et par tous, y compris les jeunes, lors des fêtes et des cérémonies. C'est plus un manteau qu'une robe. Elle laisse nue l'épaule droite (voir*

circumambulation). Comme tous les costumes locaux, la chuba est appelée à disparaître un jour.

CHUGYEMA LA. GYEMA. Col qui permet de passer du vallon de Gokyo à celui de Sagarmatha. Il a longtemps été appelé Cho la. Chugyema la vient de tchu : eau, ruisseau, gyéma : tripes, la : col. Du sommet du col, versant Est, on descend dans le vallon de Dzonglha qui rejoint le vallon de Sagarmatha, or ce vallon Dzonglha est parcouru par des ruisselets qui, lorsque le soleil brille, vus de haut et de loin, ressemblent à des tripes. Les vieux Sherpas du Khumbu nomment d'ailleurs ce petit vallon Chugyéma : les Tripes d'eau, et non Dzonglha.

CHUKUNG. Chukung, chukhun.... Alpage du Khumbu oriental situé au pied de la face Sud des pics Nuptsé et Lhotsé, devenu station de montagne. De tchu : ruisseau et kung : entre. Chukung est effectivement une petite Ile entre deux torrents.

CHULI, CHULU. Pic, montagne dans la région des Annapurna-Dhaulagiri mais on retrouve ce nom dans de nombreux massifs et terres bothia. Origine inconnue. Le plus connu des trekker est le pic Hinchuli, qui est à côté du pic Annapurna dakshin, car on le voit de la Route du Tibet et du col Gorapani, très fréquentés par les touristes. On trouve des chuli dans le Dolpo, dans le Churen himal qui est au Sud-Est du Manaslu himal, il y a l'Anideshchuli dans le Kangchenjunga himal, le Chonku Chuli dans la région Barun-Makalu....

CHULUNG. Lieux-dit, nombreux en terres bothia. Ce nom vient de chu : eau et lung : vent. Chulung signifie : Vent d'eau, c'est un Lieu où souffle le vent de l'eau. Les bergers et les alpinistes savent qu'au bord des lacs et des rivières il y a, le soir et le matin, des bises qui font qu'il ne faut jamais s'arrêter sur leurs rives, ce sont des lieux froids.

CHULUNGCHE. Grand replat qui domine le village de Pangbotché et qui est situé rive gauche du torrent Imja kola. Chulung, voir ce mot est un lieu venté près de l'eau ? Ché : certainement tché : grand.

CHUMBI. Chunbi. Vallée qui donne accès au Tibet quand on vient du Sikkim. Ce serait une des vallées les plus riches de ce pays. Howard Bury, chef de la première expédition à Chomolungma-Sagarmatha indique : Les pommes et les poires y réussissent bien; les pommes de terre, l'orge et le blé sont largement cultivés. Chumbi est un prénom sherpa assez répandu, à cause de la richesse de la vallée ?

CHUNG. De jung : petit. Voir Khumjung.

CHUREN-PUTHA HIMAL. *Le massif Churen-Putha se dresse à l'ouest de celui du Dhaulagiri. Certains sommets de ce massif ont plus de 7200m. Ce massif offre des treks relativement peu fréquentés. Chu vient peut-être de chuli, mais il peut aussi venir de chu : eau. Sens de putha inconnu.*

CHURPI. *Churpé. Un des rares fromage bothia.*

CHUTANGA. *Yersa au sud-ouest de Lukla. De chu ou tchu : eau et tanga : froide. Chutanga est la traduction en bothia du mot népali : sissopani.*

CIRCUMAMBULATION. *Chez les bouddhistes, action de tourner autour d'un monument, d'un édifice religieux : gompa, stupa, chörten, chorom, mani, chotar... Les tibétains, et aujourd'hui des trekker, circumambulent même autour d'une montagne: le mont Kailash au Tibet. Cette rotation se fait normalement dans le sens des aiguilles d'une montre. Ils tournent en laissant l'épaule droite, celle qui est du côté du Symbole de Buddha, dénudée. Voir chuba. On dit que certains Bothia du Népal circumambulent dans le sens inverse de la marche des aiguilles d'une montre. Au Tibet, dans la vallée de Chumbi, la circumambulation est également inversée : La secte des bhompo (bonpo) qui tournent le moulin à prières dans le sens inverse de celui qu'ont adopté les autres religieux et qui se tiennent toujours à la droite des chortens et des murs de la mani. Circumambuler autour des édifices bouddhiques est une importante occupation quotidienne des vieux bothia. A Kathmandu, ils sont nombreux l'hiver, qui, descendus de leur village, tournent sans relâche pendant des journées entières autour du stupa de Bodnath (voir chiffre cent huit). Dans les villages qui en possèdent, les vieux dévots et les vieilles dévotes viennent tous les soirs tourner autour de leur gompa-église. On voit aussi des Sherpani, le lendemain de jours de fête bien arrosés venir tourner autour d'un chörten, ainsi que des Sherpas qui, avant de commencer une dure journée de portage, pour effacer quelque faute ou accumuler des sonam, s'obligent à faire le tour de tous les édifices bouddhiques de leur village, parfois plus d'une heure de marche.*

CLAN. *Les Sherpas sont divisés en clans qu'ils nomment ru, certains Bothia disent rus. Ces ru réunissent des personnes qui, en principe, sont arrivées ensemble au Népal et qui ont une même origine familiale. Les Sherpas disent que les membres d'un clan ont le même ancêtre et qu'ils ne peuvent pas se marier ensemble. Le rus est une lignée patrilinéaire exogame... deux personnes de même lignée paternelle ne peuvent avoir de relations sexuelles. C. Jest. L'anthropologue von Fürer Haimendorf utilise pour désigner le lien des membres du groupe le mot consanguinité. L'anthropologue C. Jest indique aussi que, chez les habitants du Mustang, le terme strate est mieux approprié pour définir ces clans, que celui de caste. Il y aurait chez les Sherpas une vingtaine de clans. L'opinion des auteurs divergent quant au nom des clans, on lit toutefois*

que dans les protoclans (les premiers clans) on trouve les Sherwa, les Miniagpal, les Timi, les Chakpa... Ces clans se sont ensuite divisés en clans Golé, Pinassa, Kapa, Salaka, Paldorjee. Le clan Rong-Sherwa regroupe des Tibétains, immigrés dans le Khumbu, qui habitaient près de la frontière. Ce clan est considéré comme inférieur aux autres par les Sherpas possédant un vrai ru. Ru signifie os, la société sherpa étant de type patrilinéaire, c'est l'homme qui transmet le ru, la femme ne pouvant transmettre que le sha : la chair, qui est sans consistance, corrompible et disparaît rapidement. L'enfant d'une Sherpani possédant un clan mais mariée avec un homme d'une autre ethnie, bel exemple qui montre l'inégalité qui règne entre l'homme et la femme sherpa, n'a pas de ru. Bien que faire partie d'un clan ne soit pas nécessaire pour réussir, faire partie d'un clan est, pour de nombreux Sherpas, un signe de distinction et ne pas en avoir une marque d'infériorité. Chez les Dolpa on trouve suivant leur richesse, les ru-ché, les ru-barma, les ru-chung. Dans le Khumbu, chaque clan avait son dieu : sidag, habitant une des montagnes du massif. Le dieu du clan nawa habitait le pic Tawoché, le dieu du clan Sherwa le pic Arkamtché... le dieu I dominant les autres habitait le pic Khumbu yul.

COL DES SHERPANI. 6100 m. Un des deux cols qui permet de passer du Khumbu oriental ou du massif Hinku Honku, région des Panch pokari, à la région Arun-Barun : camp de base du Makalu. Itinéraire aux difficultés sérieuses.

COLPORTAGE KHUMBU-TIBET. Les Sherpas du Khumbu appellent les colporteurs les kurukurup-mi (Kurup : qui porte, mi : homme). Le colportage a été très intense entre le Tibet et le Khumbu. Von Fürer Haimendorf écrit : Un décret du gouvernement népalais interdisait aux Sherpas du Solu de se livrer à des transactions directes avec le Tibet, et aux marchands tibétains de descendre avec leurs marchandises au sud de Namché Bazar. Les Sherpas exportaient des céréales, du bétail (ils étaient considérés comme des spécialistes des croisements), des peaux, du beurre, du sucre. Ils importaient principalement du sel et de la laine. Aujourd'hui tout colportage dans le sens Khumbu Tibet a cessé, mais des colporteurs tibétains continuent d'apporter dans le Khumbu (ils n'ont pas le droit de descendre dans le Moyen pays) du sel tibétain (pour le bétail) de la viande séchée : luksha, de la graisse de brebis : tsilu, des tapis et des produits manufacturés en Chine : vêtements, vaisselle, bouteilles isolantes... Humour : le col Nangpa leur a été fermé en 2003 et 2004 pour éviter l'introduction dans le Népal de la meurtrière grippe chinoise : moins de 20 morts dans un pays de un milliard et demi d'habitants !

COMBE OUEST. Combe glaciaire comprise entre la face Sud-Ouest du pic Sagarmatha, la face Ouest du pic Lhotsé et la face Nord-Est du pic Nuptsé. Cette combe a sans doute été aperçue pour la première fois par un Occidental, H.

Leigh Mallory : Nous avons vu ce glacier vers l'ouest... De ce côté on ne peut rien faire sans établir une base au Népal. La voie normale népalaise d'ascension de Sagarmatha passe dans cette combe. A son extrémité Ouest dévale la célèbre Ice fall, la Cascade de glace, gravie pour la première fois par une cordée menée par Hillary en 1951. Ce passage est maintenant équipé par des cordes fixes et par des échelles. L'équipement était exécuté par le Sherpa Gyalsen de Pangbotché, aujourd'hui, c'est une équipe de Sherpas qui le réalise. L'utilisation de cet équipement ne peut se faire qu'après avoir payé un droit de passage. On a vu ainsi (éthique de l'alpinisme où es-tu ?), des alpinistes arrivés les premiers et ayant acquitté cette taxe, faire payer aux nouveaux arrivés, un droit de passage leur permettant de réaliser de sérieux bénéfices !

COMPASSION. Notion essentielle des bouddhismes mahayana symbolisée par les bodhisattva. Les véritables moines bouddhistes de la secte des gélugpa, les Vertueux, celle dirigée par le dalaï lama, sont astreints au célibat, on peut admettre qu'ils se sacrifient pour le bien de tous et qu'ils font ainsi preuve de compassion. La compassion des lamas de village qui apprennent leurs prières pendant que leurs femmes remuent la terre des champs de pommes de terre est moins évidente. Mais la qualité de cette compassion est franchement mise en cause quand on voit le train de vie de nombreux lamas et l'opulence des gompas où ils habitent. Richesse d'autant plus visibles qu'on peut la comparer à la misère des Népalais et aux taudis qui leur servent d'habitation. La forme de compassion des bouddhistes-touristes qui ne sont bouddhistes qu'un mois par an, qui ne modifient en rien leur mode de vie, se gargarisent avec des mots, confondent religion et philosophie, ne se préoccupent que de la destruction verbale de leur égo est tristement risible.

CONDUIRE AU NEPAL. Il n'est pas facile de conduire un véhicule au Népal. Les Népalais, comme les Indiens, ont une façon de conduire particulière. Ils roulent théoriquement à gauche, en réalité ils utilisent toute portion libre de la route, tout espace entre deux voitures. Ils doublent sans visibilité en énième position, à gauche ou à droite et sans mettre le clignotant (un clignotant allumé par le véhicule qui précède signifie sur les routes du Népal : Vous pouvez me doubler !). Ils démarrent sans prévenir, ils s'arrêtent au milieu ou en travers de la chaussée. Il n'y a pas d'arrêts-fixes pour les bus, les taxis, l'arrêt se fait à la demande des voyageurs. C'est pourquoi chaque conducteur de transport en commun essaye de doubler celui qui le précède pour arriver le premier devant un client. Un véhicule en panne est signalé par des blocs de pierres qui sont laissées en place au milieu de la chaussée après la réparation et le départ. La vitesse est toujours excessive. L'état des véhicules est déplorable, la surcharge anormalement dépassée... Il n'est pas rare de voir, lorsque on va de Kathmandu à Pokhara en bus, plus de dix véhicules accidentés (un tous les 20 km) : il ne s'agit pas d'accidents bénins, mais de véhicules encastrés profondément l'un

dans l'autre ou dans la colline, de car à cheval sur la murette qui surplombe le torrent Trisuli (les morts par noyade après une chute dans un torrent sont nombreuses), de bus sur le toit, d'accidents très graves ayant entraîné blessures, morts d'homme et complète destruction du véhicule. Lorsqu'il y a, dans la traversée d'un village, une personne ou un enfant écrasés, les habitants de ce village barrent parfois la route plusieurs heures de suite. Tout groupe refusant d'utiliser un bus local doit imposer à son chauffeur une conduite raisonnable.

CONFLUENCE. Les terres voisines du confluent de deux rivières ou torrents sont lieux sacrés pour les hindouistes. Au point de convergence un cours d'eau change habituellement de nom. Il n'y a pas, au Népal, de cours d'eau principal qui garde son nom jusqu'au Gange. Voir kola, koshi, sangbu, béni.

COOLIE. De l'hindi, koli : ethnie de l'Inde. Porteur, employé, manœuvre... L'ethnologue Sylvain Lévy parle ainsi des coolies qui le transportèrent en mars 1898, au Népal : Les porteurs sont prodigieux de force et de vitesse ; le palanquin est une vraie chambre en bois ; avec la literie, les provisions, l'ameublement et le locataire, la charge est bien de 100 kilogrammes, et à quatre hommes pour la porter, ils font aisément leurs 8 kilomètres à l'heure. Impossible de marcher avec eux; il faut courir. Rien n'a changé aujourd'hui. Les coolies se recrutent dans toutes les ethnies, mais en ville ce sont surtout les femmes pauvres qui sont manœuvres; ce sont elles, par exemple, qui montent les matériaux : sable, briques, ciment... dans les étages d'une maison en construction. Leur salaire varie de quatre vingt à cent roupies par jour et comme elles ne trouvent du travail que quinze à vingt jours par mois elles perçoivent un salaire mensuel extrêmement faible. Comme tout salarié au bas de l'échelle, les coolies sont les plus exploités des employés. Déjà en 1923, on pouvait lire :

Les coolies avaient été privés de ces aliments... très certainement le Sirdar avait empoché une partie de l'argent des rations. H. Leigh Mallory. Les expéditions mamouth en utilisaient un grand nombre : en 1973, celle sur l'Everest Sagarmatha-Chomolungma organisée par le magnat de la presse italienne Monzino en avait 3000 ! (la population du Khumbu !). Ces salariés ne bénéficient bien sûr d'aucune protection sociale. Les médias, les Grands de l'alpinisme, devraient se souvenir que les coolies sont les personnes les plus admirables des membres d'une expédition et que leur exploit se situe bien au-dessus de celui des alpinistes qui viennent d'accomplir l'ascension la plus difficile, la plus dangereuse, la plus rapide, sur le plus difficile et le plus haut des sommets du monde.

– Poids transporté. Quand ils sont employés par d'autres Népalais les coolies portent banalement plus de quarante kilogs. On voit des femmes bothia porter quarante kilos pendant six heures au-dessus de trois mille cinq cent mètres d'altitude, des adolescents transporter leur propre poids. Le ministère du tourisme a défini, pour les porteurs de treks ou d'expéditions, une charge étalon

à laquelle correspond un salaire de base, elle est d'environ trente kilos. Mais il est banal de voir un coolie porter soixante kilogs, la paie est alors majorée. Cette paie varie également en fonction :

- de l'altitude,
- de la difficulté du terrain, de l'état des sentiers,
- de la présence ou de l'absence sur l'itinéraire de maisons, d'abris. Elle varie aussi :
- avec la saison,
- en fonction de la loi de l'offre et de la demande.

Les coolies du Moyen pays répugnent à porter au-dessus de trois mille cinq cent à quatre mille mètres d'altitude, ce sont habituellement des bothia et, s'il n'y en a pas, des yaks qui prennent le relais. Le salaire que demande un coolie à un Népalais n'est pas le même que celui qu'il demande à un sahib, le sahib paye plus cher et cela est justifié. Nombreux sont les cadres des agences de trek qui, à l'insu de leur patron ou avec leur complicité, profitent de cela. Le salaire demandé par un coolie à un sahib peut varier de cent cinquante à trois cent roupies par jour en terrain normal et atteindre mille roupies par jour pour des portages en altitude, s'il n'y a pas d'abri, de refuge, si le chemin est enneigé ou dangereux... Voir un sahib discuter la paye d'un coolie est chose navrante, pourtant on a vu des sahibs, se flattant par ailleurs de générosité, au motif qu'il ne faut pas fausser l'équilibre des salaires, essayer de gagner ainsi quelques misérables roupies. Les coolies pratiquent un métier dur, parfois dangereux, ce ne sont pas des surhommes, ils souffrent de fatigue, de la chaleur, du froid, ils ont rapidement des problèmes musculaires ou lombaires, ils meurent parfois quand ils sont pris dans des tempêtes en haute altitude. Lorsqu'un coolie doit porter à des altitudes élevées, un texte établi par le Ministère du tourisme impose à son employeur de lui fournir : une paire de chaussures, une paire de chaussettes, des gants, des lunettes de soleil, une couverture. Hélas, bien rares sont les agences qui appliquent cette règle, la plupart se contentent de laisser faire leurs cadres qui majorent plus ou moins les payes. Dans un trek, un coolie porte en général trente kilos, soit le poids de deux sacs de trekker, le coût pour un sahib est donc la moitié de sa paye. Si le coolie gagne trois cent roupies, un trekker n'aura à payer qu'environ deux euros par jour, soit 20 euros (ou 131 francs), s'il fait un trek de 10 jours ! Chiffre très bas, ridicule même rapporté au coût total d'un trek. Normal pour un Népalais, critiqué par nous, il arrive qu'un coolie sous-traite le portage de sa charge à un jeune qu'il rencontre au pied d'une côte. Ce coolie-employeur reprend sa charge dans la descente. Les sherpas d'altitude, qui portent en haute montagne pour les alpinistes, ne sont que des coolies d'altitude, ils effectuent un travail épuisant, ingrat et extrêmement dangereux qu'ils détestent. Les alpinistes devraient se souvenir de cela, eux qui s'imaginent que les Sherpas partagent leur plaisir à grimper et à atteindre des altitudes extrêmes. Les sahibs qui se flattent de générosité, d'amitiés au Népal, d'aide à des Népalais, devraient s'intéresser davantage aux coolies qu'aux

patrons d'agences, aux cadres de treks ou d'expéditions qui font partie des gens aisés de la société népalaise. Un sahib doit se rappeler que sans les coolies-porteurs et les prix extrêmement bas pratiqués, les treks et les expéditions seraient impossibles. Les sahibs qui croient à l'efficacité des bureaux d'aides aux coolies créés et dirigés par des Occidentaux sont des naïfs. Ceux qui, révoltés par l'utilisation du mot coolie discutent sans fin sur le mot à employer, ceux qui gémissent ou qui larmoient sur le sort de ces coolies et ne font que cela, ceux qui blanchissent leur conscience en reportant le problème sur les agences de trek, les sardars ou les guides accompagnateurs, sont bien à l'image de notre société bavarde et hypocrite. Le nombre de trek au Népal est grand parce que le prix de la main d'œuvre de portage est, dans ce pays, extraordinairement bas. Pour que change le niveau de vie des coolies, il faut que les touristes acceptent de payer plus cher, le problème de distribution de leur salaire étant bien facile à résoudre. Voici quelques types de coolies que le trekker peut rencontrer sur les chemins du Népal :

- autochtone qui porte pour lui.*
- autochtone qui a une charge trop lourde pour lui et prend un coolie pour diminuer le poids de sa charge..*
- autochtone qui veut affirmer sa réussite sociale en prenant un ou plusieurs employés.*
- coolie, professionnel du portage, qui ravitaille régulièrement un commerçant, une lodge, un chantier... Il est ainsi classique de voir dans la semaine, sur les chemins du Solu et le vendredi dans le Pharak, des centaines de coolies portant des charges destinées au marché de Namché bazar qui a lieu le samedi.*
- paysan qui vient vendre ses produits à un bazar, descend son lait dans la vallée...*
- coolie d'un groupe de touristes.*
- coolie d'un citadin enrichi qui vient visiter son village.*
- paysan en déplacement qui revient chez lui et ne veut pas rentrer à vide.*
- personne portant un malade au dispensaire le plus proche*
- Exemples de charges :*
- 15 à 20 kg est une charge légère en terrain facile et de faible altitude mais elle devient une charge sérieuse lorsqu'on est en haute altitude.*
- les Sherpani salariées du Khumbu portent en général 30 kg.*
- 30 à 35 kg est une charge légère pour un homme entraîné.*
- 40 à 50 kg est une charge normale pour de nombreux Népalais.*
- au-dessus de 50 kg, la charge est exceptionnelle.*
- 20 kg est une charge normale dans la Cascade de glace de Sagarmatha, 15 kg une charge normale pour de nombreux Sherpas jusqu'à 6500 à 7000 mètres, 10 kg une charge sérieuse au-dessus de 8000 mètres pour ces mêmes porteurs (évidemment s'ils ne respirent pas d'oxygène.)*
- pour porter un malade sur de grandes distances, il faut plusieurs porteurs qui se relayent.*

- pour porter un tronc d'arbre : charpente, tarshing... charge souvent supérieure à 150 kg, quatre porteurs sont nécessaires. Ce genre de portage, un des plus difficile qui soit, est rendu malaisé par le manque de largeur et les virages des sentiers.
- pour porter des câbles, les porteurs se placent tous les 2, 3 à 4 mètres, la charge n'est pas lourde, mais le portage est malaisé : flèche du câble, virages . Il en est de même pour le portage de canalisations en matière plastique qui ne sont pas en rouleaux.
- le portage des bois de construction est une rude tâche : la charge est lourde, la rigidité et la longueur des pièces est telle que le coolie est obligé de maintenir sa tête baissée.
- le portage des panneaux de contreplaqué ou des tôles de couverture non roulées est rendu difficile lorsque le vent exerce une pression sur les panneaux.
- Influence de l'altitude :
 - une altitude de 3000 à 3500 m est acceptée par tous les coolies.
 - une altitude de 3500 à 4000 mètres est considérée comme élevée par les coolies du Moyen pays.
 - au-dessus de 4000 à 4500 mètres les charges sont en général portées par des Bothia.

CORVIDES. Noms sherpas :

- petits corbeaux, freux, choucas : kalaké,
- grands corbeaux : gorak, voir Gorak shep. Ces oiseaux atteignent des altitudes extrêmes, on en a vu au-dessus de 7500 mètres, peut-être vont-ils au-dessus. Dans les expéditions, ils se posent autour des camps et des dépôts de vivre en altitude, ils réussissent à ouvrir à coup de bec les emballages les plus résistants. Dans les villages, ils réveillent les habitants lorsque, de bonne heure, ils piétinent les toits en tôle qui résonnent sous leurs pattes. Et ils sont fort peu craintifs, quand ils viennent prélever leur dîme de graines ou de viande qui sèchent au soleil.

COULEURS. Po. Les noms de couleur se retrouvent dans certains mots bothia.

- Blanc, en tibétain : kar-po, en sherpa: karu. Séto en népali. Les pics Kang karu ou Kang guru (kang : neige) : pics Blancs, sont nombreux dans les himal.
- Bleu, en tibétain : ngöm-po, en sherpa : numbu. Nilo en népali. Nilgiri : les montagnes bleues.
- Jaune, en tibétain : sé-po, en sherpa : séru. Paélo en népali.
- Noir, en tibétain : nak-po, en sherpa : nak-pu. Nagpo : le démon noir des Bothia. Kalo en népali. Kalopani : l'eau noire.
- Rouge, en tibétain : ma-po, en sherpa : maru. Rato en népali.

CROQUE MORT. *Pumbukrupmi. Pumbu : le cadavre, kru : celui qui porte, mi : homme. Celui qui transporte le corps du défunt sur son dos, en position assise, de son domicile au bûcher. Le pumbukrupmi a le droit de garder les vêtements du mort. NOTA. Attention, dans les textes traduits du népali le d se prononce souvent r. Voir danda, budanilganta.*

D :

DABLANG. *Petite boîte ou sacoche en forme de haricot contenant argent, amulettes... qui est portée à la taille ou autour du cou par les bothia. Voir Ama Dablang.*

DANGKURU. *Pic rive droite du haut vallon Bothe koshi. Dang, de ding : plat ? Kuru, de karu : blanc. Le pic Plat enneigé.*

DADAR. *Objet du rituel bouddhique en forme de verge, parfois simple bâton terminé par des rubans. On lit : Le lama touche plusieurs fois la tête du malade avec son dadar pour chasser la maladie. Ou encore plus amusant : Le lama lui touche la tête de sa verge sacrée.*

DAHI. *Dai. Grand frère en népali, jeune frère se dit bahi. Les Sherpas, imitant les Népalais, interpellent joliment ceuxqu'ils ne connaissent pas: Ô dahi, ou Ô bahi. Pour les femmes : Ô bahini ou Ô didi suivant leur âge*

DALAI LAMA. *Dalai Lama, Dalai lama, dalaï lama. Faut-il écrire Dalai Lama, Dalai-lama, dalaï lama ? Il semble logique d'écrire dalaï lama puisqu'on ne met pas une majuscule au mot pape. Ancien Dieu-roi, chef politique du Tibet lorsque ce pays était libre. C'est le Protecteur du dharma, de l'enseignement bouddhique au Tibet, et du peuple tibétain ; incarnation de Tcenrézi, le grand bodhisattva de la compassion universellement agissante. Actuel chef religieux du bouddhisme du dorjee qui regroupe les Vertueux : les Gélug-pa, appelés aussi les Bonnets jaunes. Lorsque les Chinois envahissent son pays, dans les années 1950, le dalai lama lance un appel à l'aide aux pays occidentaux. En vain, qui s'intéresse alors au Tibet ou veut se mettre mal avec la Chine ? Le dalai lama est obligé de s'exiler en Inde, à Dharamsala (Dharmaçâla, Dharmasala ...) qui signifie : Lieu de repos pour pèlerins. Le nom du dalai lama actuel est Tensing Gyatso. Gyatso avec tso : lac (océan). De sagesse (de connaissance). Son nom civil était Gedun Truppa. Figure emblématique du bouddhisme, nombreux sont ceux qui pensent que c'est le chef de tous les bouddhistes ! Bien qu'il soit parfois obligé de composer avec sa doctrine, son rang, et de tenir compte des besoins en subsides de son église, c'est un personnage qui inspire la sympathie. Prix Nobel de la paix attribué pour son attitude non-violente.*

DAMODAR HIMAL, HIMLUNG HIMAL. *Damodar de dadar ? Lung de vent ? Montagnes qui sont au nord des Annapurna, rive gauche du torrent Marsyangdi. Intéressantes régions transhimalayennes : elles sont protégées des pluies de mousson par le massif des Annapurna. On y trouve de beaux villages bothia et des possibilités de treks en région désertique.*

DANDA. *Lire dara lorsqu'il s'agit de collines. Il y a les Jugal danda et les Kalikot danda dans l'ouest népalais, les Phakding D danda constituent la limite Nord-Est du Pharak au pied du Khumbu. Naudanda est un hameau sur la route Pokhara-Baglung dont le nom signifie : les Neuf collines. Deux villages se nomment Lamindanda, l'un se trouve sur l'Arniko highway, il est situé après le bourg de Dulikhel, l'autre est un altiport de montagne qui est au Sud du Solu. On trouve aussi dans l'est du Népal, les Mayam danda... Dans le Moyen pays les collines se nomment quelquefois pahaar, plus souvent lekh : on trouve au sud du Dolpo les Kagmara lekh, à l'ouest de Kathmandu les Abuthum lekh...*

DANPHE. *Daphé. Nom népalais du lophophorus impejanus qui est un beau gallinacé aux couleurs vives portant aigrette. C'est l'oiseau emblème du Népal. Il vit entre 3500 et 4300 mètres d'altitude dans des adrets humides, souvent près d'une source, d'un boqueteau... Bien qu'il ne soit pratiquement jamais chassé, les habitants des lieux où il vit sont bouddhistes et donc non-chasseurs, il est assez sauvage. Si on l'approche il piète et se défile dans des combes ou sous des couverts, si on insiste il s'envole et va chercher refuge dans la forêt de l'ubac le plus proche.*

DANSES SHERPAS. *Chéru, chapia. Ganbuchombu : Tout le monde danse. Loktsam : Dernière danse ... Les Sherpas adorent danser. La danse est même un de leur loisir préféré, ils peuvent passer toute une nuit à danser. Ils dansent le soir après une dure journée de travail, ils offrent le spectacle d'une danse à quelqu'un qu'ils veulent honorer, remercier, ils dansent à la fin d'une cérémonie, d'une fête familiale ou collective... Contrairement aux habitants du Bas et Moyen pays népalais ils n'utilisent pas d'instruments de musique, bien qu'ils en possèdent et en utilisent pour leurs cérémonies religieuses. Ils chantent parfois en dansant et, plus rarement, mettent en marche une cassette de musique sherpa. Pour une de leur danse, ils se placent en demi-cercle, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, liés les uns aux autres par leurs mains unies derrière leur dos. Les mouvements (difficiles) sont un enchaînement d'inclinaisons momentanées du haut du corps, un jeu subtil des jambes qui avancent ou reculent, des tapotements des pieds ou du bout des pieds qui frappent le sol avec plus ou moins d'intensité.*

DARBAR. *Durbar. Palais royal et ses temples en pays hindouiste. Exemples : Durbar square, Shing durbar à Kathmandu.*

En terres bothia dzong signifiait place forte, mais comment se nommait un palais royal, celui du Mustang par exemple, lorsque le pays était gouverné par un roi ?

DARJEELING. Ville indienne (capitale du thé lorsqu'elle était dans la colonie anglaise), proche de la frontière népalaise, au pied du pic Kangchenjunga. De dorjee : instrument du rituel bouddhique et nom d'une forme de bouddhisme et ling, ou link : terre, pays. C'est de cette ville que partaient les premières expéditions anglaises pour la face nord de Chomolungma puisque les portes du Népal ne se sont ouvertes aux Occidentaux qu'en 1950. Nombreux sont les Sherpas qui sont venus dans cette ville attirés par les emplois créés par les anglais (on lit aussi que certains sont venus pour fuir la justice de leur pays ou pour éviter des contraintes matrimoniales peu souhaitées !). Tensing Norkay, le premier himalayiste qui, avec Edmund Hillary, gravit Sagarmatha, bien que natif de l'Arun et ayant passé sa jeunesse à Thamé dans le Khumbu, y vécut la plus grande partie de sa vie. Ils étaient 7000 Sherpa en 1947 à Darjeeling et c'est dans cette ville, vers 1950, que les sahibs venaient les embaucher. Aujourd'hui, bien sûr, c'est à Kathmandu que les Sherpas préfèrent s'installer.

DARMA. Dharma. La religion, les textes de la religion : la doctrine, le dogme, la théologie... Le dharma est la doctrine D ou la Loi. C'est l'enseignement du Buddha qui conduit à l'éveil. Le Dharma pala est le père, le gardien de la doctrine.

DAVID NEEL ALEXANDRA. Exploratrice et romancière française qui fut la première femme occidentale à pénétrer à Lhasa. Elle a été en quelque sorte la première femme trekker.

DAWA. Lundi, lune en tibétain, et prénom sherpa. Diminutif : Da.

DEBOCHE. Déboché, Débotché, Debochen, Déwoche, Déwuché, Déboche.... Hameau du Khumbu oriental situé entre Tengbotché et Pangbotché. On trouve là, au milieu des bois, quelques vieilles maisons, quelques minuscules champs, un couvent de nonnes. Parmi ces nonnes, il y a de vieilles sherpanis qui ne savent pas lire, qui n'ont qu'une connaissance limitée des choses de leur religion, mais qui trouvent dans cette ambiance de couvent comme une compensation à la vie misérable qui a été la leur. Ce gompas est bien moins important luxueux et prospère que celui de Tengbotché qui reçoit de très (de trop) nombreuses aides. Il est à visiter, comme est à visiter le village où on voit des maisons sherpa telles qu'elles étaient avant que le tourisme n'enrichisse les habitants du Khumbu. Nom dont l'origine n'est pas connu des Sherpas consultés. Il ne semble pas que ce nom ait un rapport avec débochen, le paradis des bouddhistes mahayana?

Pourtant le lieu, bien qu'encaissé, est agréable: il est à l'abri des vents, il y a de l'eau, du bois...

DEBOCHEN DEWOCHEN, DEWACHEN. *Paradis bouddhique ou séjour des dieux. Pour les Sherpas c'est Le village, un endroit paradisiaque. Voir nyela.*

DEMONS, DEMONES. ETRES SURNATRELS AYANT POUVOIR SUR LES HOMMES. *Croyances de la religion bön introduite dans les bouddhismes tibétains. On trouve les bapa : sorcier, bama : sorcière, sanpa ou bsanma : génie masculin ou féminin, drémo ou durmu : démons, sorcière, empoisonneuse en terres sherpas, drima : fée qui se nourrit d'odeurs, gonpa : démon, klu ou lu : génie de l'eau, ou du sol, qui peut devenir malfaisant s'il est dérangé, nagpa ou nagpo : démon noir, sabdag : génie de la terre (même remarque que pour klu), shaba : démon qui se nourrit de la viande des morts, shrindi ou shindi : démons pour les uns, revenants pour les autres. Tous ces êtres ont un rôle extrêmement important dans la vie des Bothïa, ils leur inspirent une crainte incessante car ce sont eux qui sont cause de la plupart des maladies... Dans le Dolpo : les villageois pensent qu'à la mort, les démons et les âmes errantes se déchaînent. Il en est de même en pays sherpa. Un grand nombre de leurs prières ou la récitation de mantra est destiné à les amadouer ou à les faire fuir.*

DENIVELE. *Ce chiffre n'a pas une grande signification pour un marcheur qui, au Népal, se rend d'une étape à une autre. Les sentiers vont souvent au plus court quelle que soit la raideur de la pente, ils traversent plusieurs vallons imposant des montées et des descentes fort raides. Il n'est pas rare que le dénivelé entre deux étapes soit à multiplier par un et demi ou deux.*

DEURALI. *Déorali. Nom de village ou de lieux-dits, signifie : Au-dessus. Il y a de nombreux deurali ou déorali au Népal : ceux de la région de Gorapani par exemple. Autre sens dans certaines régions : Petit col. On lit aussi que Déorali est une déesse qui vit sur les cols.*

DEVA. DEV. *Déesse.*

DESH. *Pays. Dans Bengladesh, Pradesh himal...*

DEUX FOIS NES. *On appelle ainsi les gens de caste brahmane et chétri. Ils sont deux fois nés car, un an après leur naissance, ils renaissent en recevant, au cours d'une D cérémonie, l'insigne de leur caste, matérialisée par un cordon placé autour du buste. Il n'y a pas de deux fois nés bothïa.*

DEVI. *Dieu. On trouve ce mot dans le célèbre pic Nanda Dévi de l'himalaya du Garhwal.*

DEVANAGARI. *Alphabet du sanscrit. Belles lettres souvent surlignées, écriture élégante, mais difficile à écrire rapidement.*

DHAULAGIRI. *Dhawalagiri, daulagiri, daulagiri... De Dhaula : blanche et giri : montagne (lire guiri), le Dhaulagiri est la Montagne blanche, un Mont blanc, un Pic Blanc. Ce pic est situé en face des Nilgiri qui sont les Montagnes bleues. Le Dhaulagiri mesure 8170 m. Il est à l'ouest du vaste massif des Annapurna. Il se dresse au-dessus de la rive droite du vallon du torrent Kali gandaki. Le massif qu'il domine et à qui il donne son nom est entièrement situé en territoire népalais. C'est le massif du Dhaulagiri qui, arrêtant les pluies de mousson, donne aux régions du Dolpo et du Mustang, situées plus au nord, leur caractère de terres transhimalayennes arides et désertiques. Plusieurs sommets du massif portent ce nom, ils se distinguent les uns des autres par un numéro. Il y a ainsi de l'Est vers le Sud-Ouest quatre Dhaulagiri, un de plus de 7600 m. et un autre de 7270 m. bien connu des alpinistes d'expédition : le Gurja-Himal. Le pic de Tukuché est situé dans ce massif ainsi que le pic Thapa (ou pic Damphus) 6040m. Ce dernier souvent gravi par des trekker-alpinistes. Le tour du Dhaulagiri est classique mais moins fréquenté et plus engagé que le tour des Annapurna (une étape à plus de 5000 mètres). L'ascension du Dhaulagiri I était le but de l'expédition française de 1950, mais les membres de celle-ci n'ayant pas trouvé de voie d'accès rapide, alla gravir le sommet occidental de l'Annapurna I. Le Dhaulagiri est l'avant-dernier des sommets de plus de 8000 mètres qui a été gravi. Il l'a été par une expédition Suisse à laquelle s'étaient joints un Autrichien et un Allemand. Deux Sherpas allèrent au sommet. Un avion fut utilisé pour apporter le matériel !*

DHUNGA. *Dunga. Roche, pierre. A inspiré de nombreux noms. Se trouve dans celui d'un hameau : Tirkédhunga : la Pierre qui glisse, sur le chemin de Gorapani au sud du massif des Annapurna, aussi dans le nom d'un bourg: Okhaldhunga dans le sud du Solu...*

DHYANI-BUDDHAS. *Dans les bouddhismes mahayana, ce sont les cinq bouddhas de l'espace : quatre aux points cardinaux, un vertical non figuré (voir Chomolangma, voir bouddhisme). Leurs yeux sont dessinés sur les stupas. Les dhyani-buddhas sont sculptés sur les quatre faces des petits monuments appelés caitya. Les Sherpas les nomment gyelwa-ringa.*

DIEUX DE LA RELIGION BÖN. *Tous les noms de dieux de la religion bö, repris dans les bouddhismes tibétains comprennent le mot lha : dieu. Citons : Banglha : dieu des avoirs, Golha : dieu de la porte, Malha : dieu des femmes, Nanglha : dieu de la maison, Norlha : dieu de la fortune, Pholha : dieu des mâles, Toblha : dieu du foyer (c'est lui qu'on offense quand on jette des détrit*

dans le feu : il y a quelques années les Sherpas ne jetaient jamais des détritrus dans un feu), Tsélha : dieu des montagnes... Corneille Jest écrit qu'en pays dolpo : Les divinités les plus vénérées... sont les pho-lha, divinités des lignées paternelles et le yul-lha, protecteur de la vallée... Louis Frédéric a consacré un livre de plus de 300 pages aux différents dieux du bouddhisme. Bouddhisme philosophie ou religion ?

DING. Replat pour certains vieux sherpas, lieu agréable pour d'autres, les deux sens sont liés pour un montaganrd ou un paysan qui apprécie toujours les replats. Se trouve dans le nom de Dingbotché, station au sud du pic Nuptsé et de la face D Nord-Est du pic Ama dablant (Khumbu), dans Dingma, yersa du massif de Hinko, dans Tashing dingma, dans ce même massif. Dans ce dernier mot, Tashing, lui, pourrait venir de ta : support ou mât et shing de arbre, mais il peut aussi venir de ta : cheval.

DINGBOTCHE. Dingboche, Dinboche, Dinboché... Hameau dans la partie orientale du Khumbu. De ding : sans doute replat agréable et botché : grande colline ou grande montagne. Dingbotché est donc un Lieu agréable de la grande colline, ou au pied de la grande montagne. Bonne appellation avant qu'il ne devienne une véritable station de montagne, Dingbotché n'était alors qu'un lieu de cultures et de yersa. Il souffle néanmoins en ce lieu un vent froid. En été, les lamas de Pangbotché interdisent d'y faire du feu, il est donc déserté par les Sherpas pendant deux mois de l'année et les touristes ne peuvent s'y arrêter.

DIVINITE. Pour les bothïa, les divinités (il est bien évident que, lorsqu'on voit la crainte religieuse qu'inspirent aux Bothïa, ces divinités, il est difficile de les distinguer des véritables dieux. Il est d'ailleurs même difficile de les distinguer des démons ou des revenants). Les buddhas, bodhisattava, les êtres malfaisants ou bienfaisants, repris ou non de la religion bön, se classent en trois familles:

- *les divinités qui habitent le ciel, ce sont les lha,*
- *les divinités qui habitent sur terre, ce sont les bcan,*
- *les divinités qui habitent le sol, ce sont les klu ou les lu.*

Ces divinités sont soit bienfaisantes soit malfaisantes. Les Sherpas nomment srungma les divinités protectrices.

Les shrindi sont des revenants dont certains se sont rendus coupables de tant de méfaits que tout espoir de réincarnation leur est refusé, les pem sont les sorcières, les du, des démons, les lu, des serpents, les norpa, sont des esprits du mal, ils sont toujours malfaisants et sont la cause de la plupart des maladies. Les insectes... sont associés, eux-aussi, aux divinités du sous-sol. Un coléoptère... est particulièrement craint : il émet un bruit comparable au hennissement du cheval; lorsqu'on l'entend, c'est le signe d'une mort prochaine... Il y a deux sortes d'araignées : la blanche... et la noire... cette dernière est la manifestation d'un

démon... Lorsqu'on la voit dans la maison, il faut lui jeter une pincée de tsampa ou de farine... La coccinelle... est bénéfique. C. Jest, Dopo. Mais une divinité bienfaisante peut devenir malfaisante si elle considère qu'un individu a manqué d'égards envers elle ou l'a blessée. Les Bothia présentent des offrandes à toutes ces divinités, pour les faire fuir ils confectionnent des croix ou des effigies qui sont portées en dehors du village, sous le kani, ils récitent des prières ou plus souvent des mantra qui amadouent ces êtres, les neutralisent ou les font fuir. Les lamas, les lhawa (chamanes) les mindung (médium) savent chasser toutes les divinités malfaisantes.

DIVORCE. Nialongu en sherpa. En cas de divorce chaque époux reprend les biens qu'il a apportés le jour du mariage. Le reste est partagé au mieux des intérêts de chacun.

DO ou DOBAN. Dobhan. Terres situées autour du confluent de deux rivières. Il y a un village Doban sur le torrent Tamur (affluent de l'Arun) dans l'Est du Népal.

DOKO. Dhoko, dokho. Tsahu en sherpa. Hotte de portage qui est utilisée dans tout le Népal. Elle est tenue par une courroie frontale, qui laisse libres les mains du porteur. Cette courroie se nomme : konam en sherpa, namlo en népali.

DOLPO. Dolpa. 6200 km². De dol : serf, po : de pa, les hommes. Les habitants sont-ils des Dolpa ou des Dolpo-pa ? Signalons que les Sherpas disent toujours en parlant d'eux les Dolpa et non les Dolpo-pa. Quoiqu'il en soit, vivent bien dans D cette région des hommes misérables... C'est le lama Guru Rinpoche (1) ou Padmasambhava, qu'on retrouve dans le Khumbu qui a découvert le Pays caché... Guru Rinpoche essaya un jour de détruire des démons de l'Inde ... elles s'enfuirent et vinrent se réfugier dans l'Himalaya ... Guru Rinpoche poursuivit les trois démons... Une démonsse essaya d'inonder la vallée de Tarap (2) La capitale du Dolpo... Guru Rinpoche parvint à la tuer avec un poignard magique, phur-pa...C. Jest, Dolpo. Pays bothia par excellence qui est situé dans un transhimalaya népalais, au nord du pic Dhaulagiri. Pays de haut folklore aux terres pelées, aux reliefs et aux paysages de couleurs fantastiques. Il a été rattaché au Népal au début du XIX^{ème} siècle, mais C'est seulement en 1963 que le Gouvernement du Népal... a pris contact directement avec la population de cette région isolée. Région de trekking classique mais où les droits d'entrée sont extrêmement élevés. Des articles du quotidien Kathmandu post mentionnent souvent le mécontentement des populations Dolpa qui ne reçoivent qu'une part infime de ces droits. Avant tout trek dans cette région, il faut lire les ouvrages de l'anthropologue Corneille Jest.

DOMA. DOLMA. *Mère de Buddha ou déesse. Très utilisé comme prénom de Sherpani.*

DONGLA. *Donglaa... En face de. Le nom du petit vallon Dzongla qui est situé rive droite du vallon de Sagarmatha (ou de Lobuché ou du Khumbu) et que l'on parcourt quand on réalise la traversée Gokyo Lobuché, en franchissant le Chugyéma la, vient-il de ce mot ?*

DORJEE. *Dorje, dorjee, darji, dorji, dordjé... On dit habituellement dorji mais les habitants non Bothia de la cuvette de Kathmandu disent souvent dordjé. Symbole tantrique repris par le bouddhisme tibétain, il est devenu l'emblème du bouddhisme des gélugpa et un instrument de son rituel. Le nom hindou est : vajra ou vaïra. L'ethnologue Sylvain Lévy écrit : Le vajra est un symbole hindou; mais le bouddhisme l'a accaparé jusqu'à l'adopter comme son symbole par excellence... C'est Indra, le souverain du panthéon védique, qui possédait jadis et qui brandissait cette arme puissante ; le prêtre bouddhiste manie à son tour le foudre contre la multitude des esprits mauvais. Et le lama Kalu rimpoché : Le mot tibétain dordjé signifie << noble pierre >> celle-ci ayant le pouvoir de détruire ce qui est inattaquable. C'est un symbole d'indestructibilité. Il se présente sous la forme d'une sorte de grappin ou de pince à sucre. Le dorjee peut-être unique et simplement fixé à l'extrémité d'un manche, double et fixé de part et d'autre de ce manche, quadruple même s'il est fixé sur une croix. Simple il peut-être accolé à une tril-bu : clochette ou à un phurba : objet coupant, couteau, hache... de défense contre les démons. Dans le bouddhisme des Gélugpa, il symbolise:*

- *la foudre, parce qu'il n'y a rien de plus puissant que la foudre.*
 - *le diamant, parce qu'il n'y a rien de plus dur que le diamant.*
 - *la fleur du lotus, parce qu'il n'y a rien de plus beau que la fleur de lotus.*
- Mais une forme intellectualisée de bouddhisme affirme qu'il symbolise le non-moi. Prénom sherpa très utilisé.*

DORJEE LAKPA. *Beau sommet du Jugal himal dont l'altitude est proche de 7000 mètres. Il est visible de certains quartiers de Kathmandu, de Patan, de l'altiport Tribuhan, de l'Arniko highway. De dorjee : nom de l'emblème du bouddhisme des gélugpa et lakpa : mercredi, tous deux sont des prénoms bothia. Nom sans doute donné au sommet pour honorer un lama de grand prestige dont les prénoms étaient D Lakpa Dorjee.*

DRAPEAUX A PRIERES. *Voir lungta.*

DREKAR. *Diabole blanc. A opposer à Nagpo : l'Homme noir.*

DROLMA. *Divinité bouddhique. La même que Dolma ? Prénom bothia féminin.*

DUANG. DUKHANG. *Dhukang, duhang... Pour les Sherpas, grande salle d'un gompa.*

DUDH. *Lait en népali. Mot trivialement utilisé pour désigner les seins d'une femme : plaisanter avec un Sherpa accompagnateur d'un groupe en lui indiquant qu'une femme trekker a de ramro dud le mettra en joie. Quelques torrents, dont la couleur est laiteuse en certaines périodes de l'année (comme le sont nos torrents de montagne alpins ou pyrénéens qui sont colorés par des grains microscopiques de sable en suspension dans l'eau) portent ce nom. Un Dudh koshi descend du Manaslu himal avant de se jeter dans le torrent Marsyangdi, mais le plus connu des trekker est le Dudh koshi qui prend sa source au pied du pic Cho oyu, coule dans le vallon de Gokyo puis le long du Pharak avant de se jeter dans le torrent Sun koshi-Sapta koshi.*

DUG, TUG, LUK. LUG. *Moutons, brebis. Ces mots sont nombreux dans la désignation de terres bothia. Les ovins se nomment chang-lug au Tibet : brebis du nord. Dans le massif du Manaslu on les nomme shi-lug. Dans le Dolpo on trouve des moutons byang-lug : race du nord, car les brebis << po-ze >> de race népalaise ... n'ont jamais pu être acclimatés à Dolpo. C. Jest. Ces animaux que l'on trouve banalement dans les collines des pays bothia, gurung, tamang... ont disparu du Khumbu où ils étaient nombreux il y a une trentaine d'années. Les caprins : byanta ont aussi disparu. Voir les mots dughla, Lukla, luksha.*

DUGLHA OU TUGLHA. *Ancien yersa du vallon de Sagarmatha, situé au-dessus de Périché, c'est, aujourd'hui, un emplacement de lodges. De dug, lug ou tug : moutons ou brebis et lha : dieu. Signifie : Lieu béni des dieux pour les moutons et les brebis ou : Là où brebis et moutons sont nombreux. De fait, il y avait en ce lieu, expliquent les vieux Sherpas, de nombreux moutons et brebis.*

DUMJEE. *Dumji. Grande cérémonie-fête d'été dans un village sherpa qui possède une gompa-église. Les Sherpas disent que c'est la fête de la gompa. Von Fürer Haimendorf précise que c'est la fête qui : symbolise l'asservissement et l'anéantissement des forces malignes, dont la présence est une menace constante pour le bien-être matériel et spirituel de la communauté. Elle a lieu quand les travaux de semence et de sarclage des pommes de terre sont terminés et quand le bétail est en alpage. C'est la période pendant laquelle les Sherpas n'ont plus de travail dans les champs. Au cours du dumjee, les Sherpas et les Sherpani, qui ont fait une toilette complète, revêtent leurs ingi et leurs chuba neufs, les Sherpani se parent de tous leurs bijoux, tous sont méconnaissables, rajeunis ... C'est pendant le dumjee que se déroulent les kalak, voir ce mot. Le dumjee n'a lieu que dans des villages qui possèdent une gompa. C'est ainsi que dans le Khumbu, les habitants de Périché, de Dingbotché, de Porché (tant que la gompa-église de ce*

dernier village n'est pas terminée ?) viennent fêter le dumjee à Pangbotché, ceux de Phunki, Sangnassa et Khundé vont à Khumjung. Dans la gompa-église de Namché bazar ce sont les lamas de Tengbotché et de Thamé qui viennent officier.

DUNCHE. Bourg entre les massifs du Ganesh et du Langtang Himal, proche du terminus de la route qui vient de Kathmandu. La route d'accès à Dunché est étroite et sinueuse et pour parcourir les soixante-dix kilomètres qui séparent Kathmandu de Dunché, il faut autant de temps que pour parcourir les 200 km qu'il y a entre Kathmandu et Pokhara. Origine du mot inconnue. Suggestion : che pourrait E venir de tché : haut. Si, après Dunché, on poursuit au nord en remontant le long du torrent Bothe koshi, on arrive à la Passe du Langtang, facile et de basse altitude qui permet de rejoindre le Tibet. C'est le plus court chemin entre le Tibet et Kathmandu. Ce passage était bien plus fréquenté dans l'ancien temps que le col Nangpa du Khumbu. On n'a pas de renseignements sur lui. Il est question de prolonger la route jusqu'à la frontière.

DZI. Zi, zzi. Petites pierres précieuses en forme de doubles troncs de cônes, souvent striées de rayures noires, très appréciées des Bothia. Elles sont placées dans des colliers.

DZOM et DZOPPIO. Dzom, zom, zum, dzopkio, zopio, dzokpio.... Hybrides du yak ou de la nak, de la vache et du taureau. Voir yak, nak.

DZONGLHA. DONGLA. Vallon qui débouche sur le vallon de Sagarmatha au lieu-dit Duglha. Lha : dieu ? Pourrait venir de dongla : en face de ... Les vieux sherpas nomment ce vallon Chugyéma et non Dzonglha. Voir Chugyéma.

E :

ECHELLES MONOXYLES. On trouve dans les villages du massif des Annapurna : haut vallon du torrent Marsyangdi et Kali gandaki, des échelles, taillées dans un tronc d'arbre, qui permettent d'accéder aux toitures en terrasse des maisons. Leur nom est skas-pa.

ECOLOGIE AU NEPAL. Forme moderne de manifestation contestataire et constructive que les trekker des pays occidentaux ont transposé, sans nuance, de leur pays au Népal. Elle présente un indéniable intérêt lorsqu'elle préconise la lutte contre certains abus de pollution pouvant facilement être évités, la protection à long terme de certaines valeurs, et un aspect critiquable lorsque, placée au premier rang des préoccupations, elle occulte la misère qui est quand même le problème dominant dans ce pays. Isabelle Sacareau, dans son livre

Porteurs de l'Himalaya, le trekking au Népal, parlant de Sagarmatha, écrit, faisant fi des modes : Ils sont prêts à verser des milliers de dollars pour tenter de rendre à cette montagne sa pureté originelle, plus inquiets de la détérioration de l'image mythique de ce sommet que de celle des conditions de vie des populations népalaises. Le toit du monde est ainsi devenu une sorte de patrimoine de l'humanité et les menaces réelles ou supposées qui pèsent sur son intégrité ont un impact beaucoup plus fort sur les opinions publiques que des inondations meurtrières dans la plaine du Téraï. Indiquons que l'opération de nettoyage d'un camp de base, fort à la mode aujourd'hui et partant, porteuse de fortes publicités, consiste à enlever les débris d'une minuscule portion du territoire népalais inhabitée dix mois de l'année, pour les transporter dans des régions déjà surpolluées et qui sont habitées en permanence. Précisons aussi que le coût du voyage d'un seul Occidental, qui se rend dans un camp de base pour le nettoyer, permet de rémunérer 500 à 1500 journées de travail d'un autochtone bothia, deux à trois fois plus efficace que lui en altitude, dans le maniement de la pioche et les travaux de portage. Quel qualificatif méritent ces valeureux chevaliers de l'écologie qui cherchent des sponsors pour, sous couvert de nettoyage d'un camp de base, se faire payer un joli trek ?

ENFANT NATUREL. *Temba, tembha, tembo, mot népalais utilisé par les Sherpas.*

EVEREST. *Nom du chef des services cartographique en Inde au temps de la colonisation. Son nom a été donné par les Anglais au plus haut sommet de la terre. Voir Chomolungma et Sagarmatha.*

ETABLES. *La taille d'une étable est proportionnelle au nombre de bêtes et à la quantité d'herbe qu'un paysan peut y stocker. Les étables sherpas sont au rez de chaussée de leurs petites maisons. Il n'y a jamais de grandes étables en pays bothia. Seuls vivent en hiver dans ces étables, les veaux et génisses (de nak, de vache ou de dzom). Quelle que soit l'altitude, quelles que soient les conditions atmosphériques, toutes les bêtes adultes couchent dehors.*

FAISAN. *Voir danphé.*

FAFLU. *Voir Phaphlu.*

F :

FEPA ou PHEPA. *Le Tibet pour les Sherpas du Khumbu. Avec pa : peuple.*

FEWA. *Phéwa. Lac de Pokhara.*

FORGERONS. *Les Sherpas utilisent pour ce nom le nom népalais kami. Ces kami sont considérés par les Sherpas, inspirés par les habitants du Bas et Moyen pays, comme étant d'une caste inférieure.*

FUMIGATIONS. *Bsans en tibétain, pobulup ou shugpa chez les Sherpas du Khumbu. Ces fumigations qui chassent les démons et attirent l'attention des dieux, utilisent comme combustible des branchettes de genévrier et parfois un mélange de genévrier, de tsampa et de sucre. On peut les faire brûler dans des encensoirs appelés basangd-phor ou pho-phor.*

G :

GANESH HIMAL. *C'est le massif de montagnes du jovial dieu Ganesh, fils de Shiva et de Parvati. Il est situé au nord de Kathmandu, à l'est du massif du Manaslu et à l'ouest du massif du Langtang. Il possède plusieurs beaux sommets dépassant 7000 mètres dont le pic Ganesh I, 7410 m. le pic Ganesh II ou Lapsang Karbo, 7150 m (de lha : dieu ou psa : tas de pierres pour les dieux ? et karbo : blanc), le pic Ganesh III, 7130 m. le pic Ganesh IV, le pic Pabil, 7100 m. Le pic Ganesh V, mesure 6950m. Certains de ces sommets sont bien visibles de Kathmandu et surtout de Patan. Le parcours du vallon du torrent Chilimé est un trek classique, intéressant, moins fréquenté qu'il y a quelques années. Le pic Paldor, 5930 m. sommet de trek-alpinisme ne nécessite qu'une autorisation de la Népal Mountaineering Association. On trouve des cristaux de quartz dans ce massif mais leur ramassage est interdit.*

GAGRI. *Cruche en alliage de cuivre utilisée dans le Moyen et le Bas pays. Les Bothia, pour porter de l'eau, possédaient de jolis tonnelets en bois, presque tous disparus. Ils ont aujourd'hui des jerricanes et des tonneaux en matière plastique abandonnés par les expéditions.*

GAJOK. *Table bahut, ornée de motifs bouddhiques (souvent des svastika), que l'on trouve dans les maisons de riches bothia et aujourd'hui dans les salles communes des lodges. Les longues tables se nomment gajok-choksi.*

GAN CHEN PO. *Pic du Langtang. Gan vient de chang : le Nord, de kang : la neige ou de Ganga : la Mère. Po est le Tibet, Chen : peut vouloir dire : caché.*

GANDAKI. *Grande rivière en népal.*

GANG. GANGA. *Se trouve dans de nombreux noms de pics ou col (surtout dans le Jugal et les Annapurna himal) : Gangapurna, Ganja la, Gang lha, Gangchenpo, Lenpo gang... Cette racine vient certainement de Gange : la Mère*

de tous les fleuves, la Mère nourricière, celle qui est source de vie (parallèle avec Annapurna). Il est peu probable que ce soit une déformation de kang : la neige ?

GANGAPURNA. *Sommet dominant, rive droite, le vallon du torrent Marsyangdi au niveau du bourg de Manang. Sans doute de Gange, le fleuve et purna : abondance, le grand fleuve sacré donne abondance de nourriture ? Curieux, un nom hindouiste en pays bothia, mais le cas n'est pas rare, voir autres noms commençant par gang.*

GANJA LA. *Col Ganja, 5200 m. Il permet de passer des collines de l'Hélambu à la vallée du Langtang. Ganja vient certainement de Gange, fleuve vénéré des hindous. Ce col n'est pas loin des lacs sacrés du Gosainkhund. Mais ganja signifie peut-être : au-dessus. Beau parcours de trek d'altitude assez grande et parfois délicat suivant les conditions d'enneigement, classique, bien que moins fréquenté actuellement, à tort.*

GAON. *Gau, gao, gaau. Village en népali, mais on trouve un Shimengaun dans le Dolpo, un Manigaon sur la route de Dunché qui conduit au Langtang, un Daragaon au sud de la ville de Pokhara, un Thanigaon dans la vallée de la Marsyangdi, un Tashigaon dans la région Arun-Barun...*

GAR. *Ghar. Millet en sherpa, mot difficile à prononcer.*

GARA. *Voir hyawa.*

GHAT. *Plateforme de crémation. Escalier de bains, installé dans un site consacré qui descend de la berge jusque dans la rivière. Sylvain Lévy.*

GAURISANKAR. *Avec ou sans traits d'union entre gauri et sankar. Gaurishankar, gaurishanka, gaurishanker, gaurishaka... Sommet principal de la chaîne qui borde au nord la région du Rolwaling, 7150 m. Il est frontière avec le Tibet. Il présente, versant Rolwaling, une énorme face sud en partie rocheuse. Plusieurs sens possibles. De gauri : jaune (les roches qui composent le sommet sont d'origine sédimentaires). Mais chauri veut dire vache, animal sacré, incarnation animale de Vichnu. Sankar est le dieu Shiva, on l'écrit Shanker, Sankar ou Sangar...*

GELU. GELUG. *Prénom sherpa, rare. De gélug : la vertu. Vertueux.*

GELUGPA. *Guélupa, gelug-pa. De gélug : vertu et pa : peuple. Nom de la branche du bouddhisme adopté par les Sherpas. Il est qualifié par ses adeptes de*

bouddhisme de la vertu car les moines font vœux de chasteté. Il a été fondé par Tsong Khapa au XV^{ème} siècle. Voir bouddhisme.

GENEVRIER. *Çugpa en tibétain, po en sherpa du Khumbu. Arbuste, buisson ou arbre de grande taille dans le Khumbu. Cette plante est importante pour les Bothia car ses branchettes sont utilisées dans les fumigations qui éloignent les mauvais esprits. On en trouve autour de la gampa de Pangbotché et en de nombreux autres lieux où les Sherpas disent que ce sont les cheveux du célèbre lama Sanga Dorjee. Un Sherpa qui part pour un long voyage emporte souvent un petit sac de genévrier. On en trouve dans des magasins qui sont autour du stupa de Bodnath. Voir fumigations.*

GEOLOGIE. *La collision entre la plaque tectonique indienne et la plaque tibétaine a soulevé le fond de la mer Tethys (et non Thétis la Néréide, mère d'Achille) et a mis à nu des roches de nature sédimentaire ou métamorphique d'une grande diversité. Pour se rendre compte des difficultés que présentent ces phénomènes il faut lire l'article que Monique Fort, géomorphologue et Arnaud Pêcher directeur du laboratoire de géodynamique de Grenoble ont consacré, dans la revue Cimes du Groupe de haute montagne, au Nanga Parbat. Voici quelques termes (qui démontrent la diversité des roches) utilisés par les géologues Toni Hagen, P. Bordet, M. Colchen, M. Fort, P. Le Fort, A. Pêcher qui ont, après l'ouverture des frontières du Népal, étudié la géologie du pays :*

- *The chrystalline zones of ...Kangchenjunga...*
- *Everest tibétan sédiments...*
- *The Manaslu granite...*
- *Granite du Makalu...*
- *Formation jaune des Annapurna (calcaires, grès... marbres et quartzites)...*
- *Formation noire du Sanctuaire (I) des Annapurna (schistes, grès et calcaires...).*

Si certaines roches très délitées n'attirent guère le grimpeur il y a sur des sommets de belles longueurs en bon rocher : lames calcaires vibrant comme de la porcelaine dans la face Nord Ouest de l'Annapurna I, grandes dalles de granit clair du pilier Sud Ouest du Jannu-Kumbakarna... On en trouve aussi dans les piliers sud du Nuptsé et à l'Ama dablant...

GHAT. *Plateforme de crémation ou gué dans un torrent. Ce mot se trouve dans les noms de villages : Dolalghat, Gaighat ...*

GHUNZA. *Voir Gunza.*

GOMPA, GONDA, GUNDA, GUMBA. ... *De dgon-pa en tibétain : lieu désert. Il faut rapprocher ce mot du mot moine qui vient du latin monachus qui signifie :*

solitaire. Les vieux Sherpas du Khumbu disent toujours gonda. Les gompa sont, soit des monastères et des couvents, soit des chapelles ou des églises bouddhiques. On trouve en effet deux sortes de gompa :

-les gompa-monastères ou gompa-couvents dans lesquels vivent de véritables moines ou de véritables nonnes,

-et des gompa-églises dans lesquels ne résident aucun moine ni aucune nonne. Ces gompa ne sont utilisés que les jours de prières ou de cérémonies par des lamas de village.

Le gompa de Tengbotché, dans lequel vivent des moines, est un véritable monastère, le gompa de Déboché dans lequel vivent des nonnes est un véritable couvent. Le gompa du village de Pangbotché, qui est géré par des lamas de village laïques et qui n'est utilisé que les jours de cérémonies, est une gompa-église. On peut ainsi utiliser le masculin et dire un gompa pour un gompa-monastère ou un couvent et utiliser le féminin et dire une gompa pour une gompa-église. Voir Gyang.

GORAK SHEP. *Gorashep... De gorak, kho-roq en tibétain : grand corbeau et shep : mort. Le lieu-dit Gorakshep est une étape facultative lorsqu'on gravit le Kalapatar, petit sommet, but de trek classique, au fond du vallon de Sagarmatha. On y trouve des lodges bâties près d'une mare qui s'assèche parfois.*

GORAPANI. *Gorépani. Il est préférable de dire Gorapani que Gorépani. De gora : cheval et pani : eau. Signifie donc : Abreuvoir à chevaux. Village situé sur la partie Sud de l'itinéraire du tour du massif des Annapurna, 2750 m. On l'atteint en partant du lieu-dit Naya pul (le Neuf pont) situé sur la route qui relie Pokhara à Baglung. Pour l'atteindre, on traverse les villages Birénti, Tirkédunga, Ulléri. La montée est parfois rude. Au-dessus de ce village est le col de Gorapani, 3000 m. d'où la vue sur les massifs du Dhaulagiri G et des Annapurna est splendide. Cette vue est à peine plus belle si on monte au lieu-dit Poon hill situé sur la colline au sud du col. La longue descente de l'autre versant du col conduit au vallon du torrent Kali Gandaki. La belle forêt de rhododendron qui est sous le col, versant Kali gandaki a longtemps été un repaire de brigands.*

GORKHA. *Voir Gurkha.*

GOSAINKUND. GOSAÏN KHUND. *Khund ou kund, signifie lac. On trouve à Gosainkund de nombreux lacs, au moins sept, qui, en juillet, accueillent des hindouistes venus en pèlerinage. Altitudes supérieures à 4000 mètres. Certains de ces lacs portent des noms de dieux : Saraswati et Bhairav. Bhairav (ou Shiva) a pour emblème un trident : trisul, et un rocher en forme de trident est visible au milieu du lac Surya : soleil. Ces lacs sont situés au sud du Langtang et séparés de cette vallée par les collines Shimsédang bien visibles de Kathmandu et de Patan. Ils sont à l'Est du bourg de Dunché. Un col, le Laurébiana (Laurébia nak,*

Lauribia yak ?) permet de rejoindre le beau village sherpa de Mélamchi gaon dans l'Hélambu. La traversée est belle.

GOKYO. Nom d'un vallon du Khumbu central, d'orientation Nord-Sud, qui commence au pied du pic Cho oyu. Dans la partie supérieure du vallon, une demi-douzaine de lacs morainiques ou glaciaires, constituent des buts de trek classique. Ces lacs sont gelés une grande partie de l'année. Ils se nomment, du sud au nord : Langpongo ou Langpongma, Tawoché, Gokyo, Ngozumba, Kyazumba, Gyuba tsu... Une colline à l'ouest du lac Gokyo, généreusement baptisée pic Gokyo, 5360 m. est souvent gravie. A juste raison, la vue que l'on a sur Sagarmatha, le col Sud, le Nuptsé et le Lhotsé, est une des plus belle du Khumbu.

GRAND VEHICULE. Voir bouddhisme et mahayana.

GUE. Lire gué. Victorieux. Voir guéshé, gyal, Namgyal.

GUESHE. Chez les Sherpas, ce mot définit celui qui a atteint le plus haut niveau de savoir dans le dogme bouddhique. On lit qu'il faut plus de 12 années d'études pour obtenir ce titre. Etonnant : on trouve dans certains villages des lamas laïques qui ont atteint le rang de guesché. Ils sont honorés par les Sherpas comme s'ils étaient de véritables moines lamatché. Dans les cérémonies bouddhiques le guéshé est celui qui occupe la place la plus proche de l'autel.

GUEWE. Tablier que les vieilles sherpani du Khumbu et les Tibétaines portent derrière leur robe. Ne pas confondre avec le tablier matil qui est porté devant. Les Sherpani qui ne portent qu'un tablier derrière sont en général des Sherpani yolma (ou yolmu) qui habitent Hélambu .

GUNSA. Gunza, ghunza. Signifie: terre chaude ou ensoleillée. On appelle gunsa les lieux d'habitat permanent. Ce mot est à distinguer de yerza ou réza, voir ces mots. Gunsa n'est pas utilisé par tous les Sherpas, les vieux sherpas du Khumbu par exemple, mais on le trouve souvent en pays bothia. Un torrent et un beau village au Nord-Ouest du massif du Kangchenjunga portent ce nom.

GURKARPORI. Pic dans le Jugal himal, 6900 m. nommé Dôme blanc sur des documents. Gurka n'a rien à voir avec les guerriers Gurkha. Le nom se décompose en gur, karmo et ri. Karmo signifie : blanc, ri signifie montagne en langue botia. Gur signifie nid en népal, or un nid c'est rond comme un dôme. Ce nom vient-il de là ? La montagne blanche en forme de nid ? Le pic Nid blanc ?

GURKHA. *Gorka, Gurkha... Gros bourg, 1550 m. situé au sud des massifs du Manaslu et du Bhudda himal. Desservi par une route qui part de la route qui va de Kathmandu à Pokhara.*

Ce bourg est la capitale de l'ancienne principauté de Gurkha, d'où est issue la dynastie des Shah. Prithvi Narayan Shah fonda le royaume du Népal. Ses descendants règnent aujourd'hui encore sur le pays. De nos jours, on appelle Gurkha, les guerriers au courage légendaire, souvent de l'ethnie gurung ou magar, qui sont employés comme mercenaires par les armées britanniques, depuis 1880, indiennes... Leur emblème : deux kukri croisés. De Sylvain Lévy : Les Gourkhas étaient une nation militaire incapables de vivre autrement que de guerre et de conquêtes. De Gorkha partent des treks dans le massif du Manaslu dont le tour du Manaslu encore fort peu fréquenté et mal équipé.

GURU. *Professeur, guide spirituel dans l'hindouisme.*

GURUNG. *Ethnie d'origine nordique, type mongoloïde, individus à la morphologie puissante. Ils sont nombreux autour de la bourgade de Gurkha (mais le nom Gurung n'a rien à voir avec celui de Gorkha) et au sud du massif des Annapurna. Ils parlent une langue dérivée du tibéto-birman. Ils pratiquent un bouddhisme fortement teinté d'hindouisme.*

GYABRU. GUYABRU. *Encore authentique village bothia situé au nord des Annapurna sur les collines de type transhimalayen qui sont rive gauche du torrent Marsyangdi. Viendrait de Yakru. Les habitants racontent : Il y a mille ans, le yak d'un lama est mort dans ce village et les cornes de ce yak, les << ru >> ont été conservées là. Mais gyab pourrait venir de gyap qui signifie : derrière.*

GYAL. *Rgyal, lire guyal. Ce mot se trouve avec le sens de victorieux, de seigneur, dans des prénoms sherpas : Namgyal, Gyalsen.*

GYALSEN. *Guyalzen, Gyalchen Ghyabjen ... Prénom sherpa courant. On lit : Les gyalsen-déshi sont les gardiens des quatre horizons et : Gyalchen est le gardien des dyani-buddhas. On trouve dans ce prénom sherpa la racine gyal qui signifie victorieux. On lit que les petites jupettes qui sont placées au sommet des chotarshing se nomment gyalsen*

GYAP. *Derrière.*

GYUPI. GUYUPI. *Lama marié ou lama de village.*

GYACHUNGKANG. *Sommet de 7922 mètres situé dans le Khumbu. Il lui manque 78 mètres pour être considéré comme un grand sommet par les alpinistes*

liés à la mode ou au système métrique. De : chung : lieu, kang : neige, gya viendrait-il de gyap : derrière ?

GYANG. Sans doute gompa pour les habitants de l'Hélambu. Le nom du village Tarké-Gyang est peut-être issu de ce mot.

GYAR. Lire guy-ar et non jiar. Millet. Ne pousse pas en Hautes terres bothia, on n'en trouve que dans le Moyen pays. Voir tumba.

GYASUMDO. Confluent de trois rivières. Haut lieu religieux pour les hindouistes. Le bourg de Panauti, riche en pagodes, est au confluent de trois rivières.

GYEMA. Tripes, voir Chugyéma.

GYENSI. Personne qui respecte les règles des bouddhistes gélugpa.

H :

HELAMBU. Viendrait de Yolmu : mot tibétain. L'Hélambu est peuplé de Yolmu (ou Yolmo ou Yolma) qui sont considérés par les Népalais, comme étant de purs Sherpas. Les Yolmu se considèrent aussi comme des Sherpas mais des ethnologues suggèrent qu'ils pourraient être d'anciens esclaves tibétains. Ces Sherpas yolmu sont en général très agréables de fréquentation, ils ont gardé les qualités légendaires de H serviabilité, de disponibilité, d'honnêteté du peuple sherpa. Certains, qui habitent les villages de faible altitude, sont fortement hindouisés, leurs visages indiquent un net métissage avec les gens du Bas pays. Les jeunes femmes s'habillent presque toujours en tenue népalaise, elles ne s'habillent en sherpa que les jours de fête ou pour les cérémonies. Au sujet de l'habillement, voir guewé, matil. Nombreux sont les Yolmu qui parlent hindi car un grand nombre d'entre eux est allé travailler en Inde. Le Moyen pays hélambu est habité par des Tamang : ainsi le village de Kakani oriental (il y a un Kakani occidental qui, lui, est peuplé de Sherpas). Le Bas pays : bourg de Mélamchi Bazar, de Mélamchi pull, le Pont de Mélamchi, sur le torrent Mélamchi kola, affluent de l'Indrawati koshi, sont peuplés de brahmanes (bahun). Cette région est aux portes de Kathmandu mais il faut pour l'atteindre par la route, prendre l'Arniko highway jusqu'au village de Lamindanda (lire : Lamindara). Après ce village, se diriger vers l'ouest en suivant une route qui longe le torrent Indrawati et conduit jusqu'à Mélamchi pull. Cette chaussée n'est pas toujours en bon état. Un prolongement de cette route, jusqu'au pied du village de Thimbu où auront lieu les travaux de captage d'eau pour la ville de Kathmandu, est en cours de réalisation. On peut rejoindre l'Hélambu, à pied depuis Kathmandu, en passant

par le village de Sundarijal aux portes de la ville ou en partant de Nagarkot. L'Hélambu est une région de cultures au milieu des forêts, le nombre de chotarshing que l'on trouve dans les villages témoigne de la facilité qu'ont les sherpas à se procurer des arbres. Les villages sont à une altitude maximale de 2700 m et il n'y a pas de constructions importantes dans les zones de pâturages, c'est sans doute pourquoi l'Hélambu n'est pas considéré comme un lieu de treks sportifs. Cette région, une des premières ouvertes au tourisme, a été très fréquentée, elle l'est moins actuellement. A tort, les villages sont très beaux : celui de Mélamchi gaon, celui de Tarkégyang, où se dressent une multitude de chotarshing, devant des maisons à l'architecture originale, même si elles sont enlaidies par leurs toits en tôle peints en bleu criard, sont remarquables. Le village Tamang de Kakani oriental, dans sa vaste clairière, est également intéressant à visiter. Région de treks familiaux ou d'initiation (il ne faut toutefois pas sous-estimer la raideur des pentes qui permettent d'y accéder) mais aussi de treks classiques ou sportifs : Lauriana la, Ganja la.

HERBE. *En sherpa sca, ssa... Ne pas confondre avec pang qui signifie : pâturage.*

HESHE. *Heshé. Sagesse ou connaissance. Le mot guéshé est sans doute issu de lui.*

HILLARY EDMUND. *Sir. Néo-Zélandais. Homme simple et attachant, figure sympathique du milieu de l'alpinisme en Himalaya. L'écrivain journaliste Benoit Heimerman le décrit comme étant un homme : Jamais guetté ni par l'orgueil ni par la suffisance. Alpiniste traditionnel, plus montagnard que grimpeur, plus glaciairiste que rochassier, grand prospecteur d'itinéraires au Népal : il faisait partie de toutes les équipes qui ont participé à la découverte du Khumbu et de ses accès. C'est lui qui, avec l'himalayiste Shipton, a franchi pour la première fois la dangereuse cascade de glace qui ouvre les portes de la Combe Ouest de Sagarmatha : voie normale népalaise aujourd'hui. Il a gravi, outre Sagarmatha, de nombreux pics et de nombreux cols de cette région. Après avoir réussi avec le Sherpa Tensing Norkay (voir ce nom) la première ascension de Sagarmatha, il a su réunir d'importants sponsors qui lui ont permis de consacrer beaucoup de temps à réaliser des oeuvres humanitaires en pays sherpa. A été Ambassadeur de Nouvelle Zélande en Inde.*

HIMA. HIMAL. *On lit qu'il faudrait écrire hima qui signifie demeure et non himal ! Mais en général on écrit himal. Ce mot désigne : un massif, une chaîne de montagnes. Il ne faut pas le confondre avec dara, lekh, pahar, bo en sherpa, qui signifient collines. Ces collines pouvant toutefois atteindre des altitudes de plus de 5000 mètres ! On trouve par exemple, d'ouest en est du Népal: le Byarish himal, le Gurashi himal, le Gorak himal, le Kanti himal, le Kanjiroba himal, le*

Gautam himal, le Mustang himal, le Gurja himal, le Dhaulagiri himal, le Mustang himal, l'Annapurna himal, le Damodar himal, le Péri himal, le Lamjung himal, le Manaslu himal, le Buddha himal, le Larkya himal, le Shringi himal, le Ganesh himal, le Langtang himal, le Phurbi Chyachu himal, le Garishankar himal, le Sagarmatha himal, le Makalu-Barun himal, le Chamlan himal, l'Umbak himal, le Janak himal, le Kangchenjunga himal... Ces noms de massif ne sont pas encore figés, les cartes, les livres indiquent des noms différents. Voir par exemple les noms de massif indiqués par la Nepal mountaineering association (Sommets dépendant de). Contrairement au Pakistan, au Népal les himal sont rarement appelés parbat. Certains himal sont peu connus, peu ou pas fréquentés, et on peut se demander si l'ouverture générale, sans contrainte administrative ou financière, de tous les himal, sommets ou collines, ne serait pas une des solutions pour atténuer les problèmes économiques, et partant politiques et sociaux du pays.

HIMAL, PICS DES. Les Népalais comptent 10 sommets de plus de 8000 mètres dans leur pays et dans ce chiffre ils ne comptent pas le pic Sud, un sommet du Lhotsé, deux sommets de l'Annapurna I, un du Kangchenjunga. Les 7000 sont nombreux, les 6000 plus encore. Toute indication précise est aujourd'hui impossible mais on trouve de l'ouest à l'est :

– Sur la frontière ou proche d'elle.

- *Byas risi qui contient le pic Api, 7130 m. et le pic Kap Kapchuli*
- *Gurash.*
- *Taku. 6800 m.*
- *Nalakamtar ou Nalakamkar.*
- *Chandi.*
- *Changla. 6560 m.*
- *Gorak. 6200 m.*
- *Kanti. 6860 m.*
- *Gautam.*
- *Mustang. 6240 m. Pic Mansail, 6500 m. env.*
- *Purkung. Pic Yakawakang, 6480 m.*
- *Damodar. Pics Chulu, 6570 m.*
- *Péri. Pic Kang-guru, 6700 m. env.*
- *Himlung. Pic Himlung, 7130 m.*
- *Pics Ganesh, 7400 m... Lapsang karbo, 7150 m. Ganesh V, 6950 m. Paldor, 5900 m.*
- *Langtang et Phurbichyachu. Pics Ghengé liru, 6580 m. Langtang liru, 7230 m. Dorjee lakpa, 6970 m. Kibgyu 6100 m. Ganchenpo, 6390 m. De nombreux plus de 6500 m. sur la frontière.*
- *Jugal et Linghing. Pics Porong, 7284 m. Nombreux sommets de plus de 6500 m. sur la frontière. Au nord de la frontière est le Shisahpengma, un 8000 entièrement au Tibet.*

- *Rolwaling. Pic Gaurishakar, 7150 m.*
- *Khumbu. Un grand nombre de pics de plus de 6500 m. Les plus de 8000 m. Cho oyu, Sagarmatha, Lhotsé.*
- *Baruntsé-Makalu. Pic Baruntsé, Makalu, 8470 m....*
- *Chomopa mani et Umbac. Mal identifiés.*
- *Janak. Un pic de 6800 m.*
- *Kangchenzonga. Pic Jannu-Kumbakarna, 7710 m. Kangchenzonga, 8590 m. Yalung kang, 8505 m. Kambachen, 6900 m. Kabru, 7350 m. ...*
- *A l'intérieur du pays.*
 - *Saïpal. Pic Saïpal, 7030 m.*
 - *Kanjiroba. Pic Kanjiroba, 6880 m.*
 - *Putahiunchuli. Pic Putha, 7250 m.*
 - *Gurja. Pic Gurja 7200 m.*
 - *Dhaulagiri. Pic Dhaulagiri, 8170 m.*
 - *Nilgiri.*
 - *Annapurna.*
 - *Hinku Honku.*
 - *Khumbu. Pic Ama dablant, Tawoché, Cholatsé...*

HIMALAYA. Hima-aya ou Hima-alaya. On admet que hima signifie demeure ou : là où est, et alaya : le froid, la neige. Mais dans d'autres écrits c'est le mot himal qui désigne demeure et laya qui veut dire froid... Il faudrait peut-être écrire hima-alaya. Quoiqu'il en soit, les himalaya sont des lieux où il fait froid, des lieux où la neige demeure. L'Himalaya est la Haute montagne, mots en opposition aux collines du Moyen pays : les lekh, les pahar... Les montagnes de l'Himalaya ont été créées, comme toutes les montagnes de la terre, par la déformation du sol et du sous-sol causée par les rencontres de plaques tectoniques flottant sur le magma pâteux. Dans le cas de l'Himalaya, la plaque indienne en mouvement vers le nord, supprime l'océan Thétys, s'adosse et se glisse sous la plaque tibétaine et la soulève. D'après Toni Hagen la rencontre et donc les premiers soulèvements auraient eu lieu il y a 70.000 millions d'années. Au Népal, la zone de contact est au nord du Téraï dans les collines Siwalik. Le mouvement de surrection n'est pas encore terminé, mais si la perte de terres horizontales se chiffre en centimètres, la croissance des sommets est millimétrique. Conséquence du mouvement de soulèvement, les régions himalayennes sont des zones instables, siège de très forts séismes. Les alpinistes distinguent l'Himalaya du Pakistan (Karakorum...), l'Himalaya indien (Garhwal...) et l'Himalaya du Népal, ils utilisent plus rarement ce mot pour désigner les montagnes de l'Hindou kouch, du Tiris mir, du Pamir, du Tien chan... Les Himalayas du Pakistan et du Népal possèdent la vingtaine de sommets de plus de 8000 mètres qui dominent la terre.

HIMALAYAN SOCIETY. Club créé par les Anglais en 1927. Son équivalent français est le Comité de l'Himalaya de la Fédération française de la montagne et de l'escalade, la F.F.M.E. Dans les années 1950 on voit apparaître la Nepal Himalayan et l'Himalayan society qui ont pour but de défendre les Sherpas vivant au Népal. Elles s'opposent à l'Himayan club de Darjeeling, alors très connu. Lire comment s'est effectué le recrutement des sherpas du Jannu dans Victoire sur le Jannu de Jean Franco et Lionel Terray.

HIMALAYISME, HIMALAYISTE. Ces mots sont-ils retenus par l'Académie française ? Ils sont néanmoins utilisés par les alpinistes et de nombreux auteurs. Faut-il écrire himalayisme, himalayisme, himalaïsme ? Et himalayste, himalayiste, himalaïste ? Faut-il écrire alpinisme himalayen et alpiniste himalayen ?

HIMALAYISME, ALPINISME, ESCALADE. Etonnante et néfaste décision que celle qui lia un jour les destinées de l'himalayisme, de l'alpinisme et de l'escalade au sein d'une même fédération : la Fédération française de la montagne et de l'escalade. Quel rapport y-a-t-il entre l'ascension d'une très haute et énorme montagne himalayenne, d'une des montagnes d'Europe et l'escalade d'une facette en matière plastique ou en béton de vingt mètres de haut fut-elle en surplomb ! Il eut été préférable de rattacher l'escalade pure à une fédération de gymnastique, l'esprit, l'éthique des alpinistes et des himalayistes, des véritables montagnards n'aurait pas été dénaturés par la frime et les mentalités citadines.

HIMALCHULI. Montagne entre le Manaslu himal et le Budha himal. De himal : montagne et chuli : pic.

HINA. Etroit. Voir hinayana et bouddhisme hinayana.

HINAYANA. Nom donné au bouddhisme primitif. De hina : limité ou étroit et yanna : voie, chemin. L'hinayana est l'étroit chemin. Ce mot a un sens péjoratif, il désigne la forme de bouddhisme élitiste donnée au bouddhisme primitif qui n'accorde le nirvana qu'aux seuls moines.

HINDOUISATION. Le Népal est majoritairement hindouiste (environ 80% de sa population), et il est dirigé par des Indo-Népalais, le plus souvent membres des deux hautes castes brahmanes et chétri qui, contrairement à la plupart des tribaux, sont lettrés. C'est pourquoi il y a dans ce pays une hindouisation progressive des populations d'origine nordique. Des ethnologues classent les ethnies suivant leur degré d'hindouisation qui est fonction de leur ancienneté au Népal. On a ainsi dans l'ordre : les Mangar, les Gurung, les Tamang, les Bothia... Ce phénomène d'hindouisation n'est pas terminé, malgré l'occidentalisation en cours du pays, et bien que le bouddhisme, grâce à l'intérêt

et aux aides financières que lui apportent de nombreux Occidentaux, connaisse un nouvel et important essor. Ainsi est perceptible une hindouisation des Sherpas résidant à Kathmandu : utilisation du népali, adoption des vêtements du Bas pays (en particulier lorsque on se rend dans une administration dirigée le plus souvent par des brahmanes et chétris), fréquentation des monuments hindouistes... Mais le phénomène d'hindouisation dépend aussi de l'intensité du tourisme, il est plus limité dans des terres comme le Khumbu ou le Pharak qui s'occidentalisent plus vite qu'elles ne s'hindouisent.

HINDOUISME. Les aryens caucasoïdes colonisateurs de l'Inde, ont apporté avec eux leur religion : le védisme. Puis ce védisme s'est transformé en brahmanisme avant de devenir l'hindouisme actuel. Cette dernière transformation a eu lieu au moment de la naissance du bouddhisme. L'hindouisme est une religion complexe qui témoigne de la puissance de l'imagination asiatique mais elle peut-être simplifiée. On trouve, dans l'hindouisme trois dieux principaux : Brahma le créateur, peu vénéré, Shiva qu'on nomme Baïrav au Népal (dieu ambivalent) le troisième est Vichnu qu'on nomme Narayan au Népal, il est caractérisé par sa bonté. Sous ces dieux, on trouve une multitude de déesses et de dieux, enfants de ces dieux et déesses, ou leurs réincarnations, certains en animaux. L'hindouisme est donc la religion dominante au Népal, elle a été religion d'état, jusqu'en 1990. Le bouddhisme est fortement minoritaire, mais sa richesse soudaine, créée par les nombreux Occidentaux qui l'ont adopté et financent son église, lui donne une image de force qui dépasse son importance réelle dans le pays. Les pourcentages de pratiquants de chaque religion sont difficiles à établir: ils varient de 10 à 20 % pour les bouddhistes, 80 à 90 % pour les hindouistes. Les différences importantes de ces chiffres sont dues au fait qu'il existe une population pratiquant une religion mixte : habitants du Moyen pays et Newar. Voir Swayambunath et syncrétisme.

HINKO. Voudrait dire : rocher en surplomb. Il y a un énorme hinko sur le chemin du Sanctuaire dans le massif des Annapurna. Le nom du massif Hinko qui est à l'Est du Pharak vient-il de là ?

HINKO et HINKU. Noms de deux torrents qui irriguent un beau massif situé au Sud du Khumbu oriental, à l'Est du Pharak, au Sud-Ouest du Makalu-Barun himal. Ce massif est sur certaines cartes baptisé Inku himal, Méra himal, Kalo himal, Panch pokhari himal, Charpati himal. Bien qu'il limite les régions du Pharak et du Solu, ce massif, aux portes de H Lukla, est rattaché à la région Arun-Barun. Cette région peu fréquentée, contient de nombreux jolis sommets de plus de 6500 m, le Kusum Kanguru, en réalité Kang karu (Neige blanche), 6400 m., le Tangnang ou Kyashar, 6770 m, le Pic 41, 6650 m. les pics Méra : le plus haut de ces pics : 6500 m. facile, est très souvent gravi...

HIPPIES. Très nombreux dans les années 1960, l'entrée au Népal étant alors peu contrôlée. Chassés en 1978. On voit encore quelques spécimens de passage dans Thamel ou le long de la rive gauche du lac de Pokhara.

HUMANITAIRE. Les aides humanitaires au Népal sont nombreuses. Il y a un grand nombre de visiteurs qui, sensibles à l'extrême misère du peuple népalais, désirent participer à une de ces actions. Hélas, ces actions s'adressent surtout à ceux que côtoient habituellement les touristes : les Sherpas ou les membres d'autres ethnies qui exercent une fonction d'encadrement dans un trek ou dans une expédition. On dit à juste raison que : Si le Népal est l'enfant gâté de l'aide humanitaire mondiale, les Sherpas, eux, sont les enfants gâtés de l'aide humanitaire au Népal. Une bonne aide humanitaire est difficile, sinon très difficile, sinon impossible à réussir et bien trop nombreux sont ceux, même parmi les habitués du Népal, qui se font avoir. Les préoccupations d'un Occidental disposé à aider doivent être :

- est-on sûr que l'argent ira où il doit aller?
- bon choix des personnes à aider : on aide presque toujours ceux qui n'ont nul besoin d'être aidés.
- rôle et salaire des intermédiaires : l'honnêteté des Bothia n'est plus évidente.
- montant des aides. Combien d'aides sont surévaluées, les salaires démesurés, tenter de déceler les faux-débours.
- coût réel des achats, des matériaux, des locations, des travaux.
- quelle est la qualité des matériaux qui seront utilisés, leur quantité.
- coût réel de la main d'oeuvre, quel est le temps réel des travaux...

Combien de sommes d'argent qui étaient destinées à un groupe, à un village, à une collectivité, finissent dans les poches de particuliers? Combien de villas, de 4 x 4... ont été payés par ces aides. Combien de voyages en terres occidentales sont payés à des nantis alors que les véritables nécessiteux, les coolies par exemple, ne bénéficient jamais de ces aides... La volonté de ne pas aider est banale, on la rencontre plus souvent chez les touristes qui ne viennent qu'une fois ou chez les résidents de passage (salariés de pays riches, médias spécialistes du pays...) que chez les véritables amoureux du Népal qui viennent souvent. Image de l'Occident, les arguments invoqués sont multiples : il ne faut pas les acculturer, il ne faut pas fausser l'équilibre des salaires, ce que je ferai ou rien, la misère doit-être combattue par les nations et non par les particuliers, il y a trop de corruption dans le pays, à souligner, bonjour les maos, le sublime : ils sont heureux comme ça ! Et bien d'autres nés de l'heureuse myopie, de la traditionnelle générosité limitée au verbe, de l'insondable hypocrisie occidentales.

HYAWA. Yawo, Hiawo, autre nom gara : bouchers tibétains. On lit que ce sont : des musulmans groupés en caste. Les Sherpas du Khumbu, bouddhistes

intransigeants, font appel à eux pour débiter le bétail victime d'accidents : avalanches de neige ou de pierres, chute...et peut-être aussi (ils s'en défendent) pour tuer les bovins indésirables ou trop vieux : on ne voit jamais de restes de ces animaux qui seraient nombreux dans la nature si on les laissait mourir de vieillesse. Ces bouchers sont évidemment peu considérés et constituent une caste inférieure.

I :

IMJA. IMJA KOLA. IMJA TSE. De Imja : pierres plates, lauzes disent les Dauphinois. On trouve le mot Imja dans le Khumbu oriental:

–l'Imja kola est le torrent issu d'un lieu où abondent les lauzes.

–l'Imja tsé. Tsé : de tché : grand, ou plutôt de rtsé : sommet, est le petit sommet de trek-alpinisme, 6200 m. qui est situé au milieu du vallon de l'Imja kola, au sud de la muraille Nuptsé-Lhotsé Shar. Dans ce pic, constituée de roches sédimentaires, les lauzes sont nombreuses. Anciennement nommé Island peak.

INCINERATION. En pays sherpa, la crémation du cadavre : le ro, a lieu trois jours après le décès. Les cérémonies qui accompagnent la crémation sont fort longues et complexes. C'est que d'elles dépendent la qualité d'une réincarnation. Les êtres maléfiques veillent. Au cours de ces cérémonies, un lama prononce une formule rituelle qui a pour but de guider le sem (l'âme) directement au devachen (le paradis). L'office funéraire se termine par le tashi. Il s'agit d'un rite, exécuté par les lamas, qui consiste à présenter du riz en offrande à tous les dieux ... invoqués. Le lama dit alors au défunt : Ton corps a été brûlé et, seul, ton esprit sem est resté ici... Avec la vitesse de la flèche, va où je t'envoie. Les Sherpas n'aiment pas qu'on prononce le nom d'un mort. Les Sherpani n'assistent jamais à une crémation. Les petits enfants ne sont jamais incinérés, ils sont enterrés et ce sont des ani qui récitent des prières. Les pauvres étaient (sont ?) jetés dans un torrent. Si le corps du défunt n'a pu être récupéré, c'est le cas habituel des morts en montagnes, on fabrique un mannequin, le ten qui remplace le corps.

INDO-NEPALAIS. Membres des castes brahmane et chétri. Les tribaux sont les membres d'ethnies qui sont le plus souvent d'origine tibéto-birmane.

INDRAWATI. Torrent du vallon de l'Hélambu qui se jette dans le torrent Sun koshi au village de Dolalghat situé au point le plus bas de la route Arniko highway. De Indra : roi du foyer et du feu, du tonnerre et des dieux.

INFLUENCE FRANCAISE AU NEPAL. La France a une Ambassade et un consulat à Kathmandu, mais son influence sur le pays est faible. L'influence d'un pays est évidemment liée à l'importance des aides qu'il accorde. Mais il n'en a pas été toujours ainsi, la France a joué un rôle important après 1950,

lorsque le Népal a ouvert ses portes. Elle était alors conseil en tourisme : un rapport établi par Georges Lebrech est souvent cité dans des documents népalais de l'époque. Elle a aussi joué un rôle dans les domaines suivant :

– aviation : accords entre les sociétés Air France et Royal Nepal Airline Corporation : R.N.A.C. Un cadre d'Air France est détaché à Kathmandu lors de la création de la

R.N.A.C. La France fournit des hélicoptères type Alouette et Super Puma. Un colonel de l'armée de l'air est détaché à Kathmandu. Des pilotes sont formés au Bourget du Lac...

– électricité : un cadre et des techniciens d'E.D.F. sont présents dans le pays.

– éducation et rénovation : Ecole, travaux divers à Panauti. Restauration des monuments de ce bourg.

– alpinisme de conquête : ascension de l'Annapurna I, du I Makalu, du Jannu-Kumbakarna.

– formation de guides de montagne.

– études ethnologiques, écologiques, géologiques, sismologiques.

Aujourd'hui, comparée à celles de l'Inde, des U.S.A, de la Chine, du Japon, de la Corée, de l'Angleterre..., l'influence de la France est très faible. Les aides gouvernementales se limitent à la fourniture de quelques tonnes de blé ou sont noyées dans le budget de l'aide de la Communauté européenne. A noter cependant que la France participe activement à l'éducation d'alpinistes népalais. L'Ecole nationale de ski et d'alpinisme, l'E.N.S.A., qui forme les guides français de haute montagne, envoie tous les ans des professeurs-guides au Népal. A l'école de Manang ou dans le Langtang, ces professeurs-guides encadrent des alpinistes népalais. Elle accueille ensuite quelques uns de ces alpinistes dans les locaux de l'E.N.S.A. de Chamonix où ils complètent leur formation. Un Gurung vient, en 2003, d'être reçu aux examens d'aspirant guide. On peut ainsi espérer voir prochainement un corps de véritables guides de haute montagne népalais. Les aides individuelles ou par O.N.G.,

Organisations non gouvernementales, impossibles à recenser tant elles sont nombreuses, sont, quant à elles, très difficiles ou impossibles à bien gérer. Elles constituent, dans tous les cas, une part infime des aides qu'apportent les individus ou les O. N.G. de certains autres pays.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE. *Une hiérarchie sépare les joueurs d'instruments d'une cérémonie bouddhique. Le plus facile des instruments est le tambour, puis viennent les trompettes télescopiques, puis les flageolets-hautbois, puis les cymbales. Le nom des instruments de musique utilisés par les Sherpas, diffère souvent du nom tibétain ou du nom bothia utilisé dans une autre région. Quelques noms :*

- *Conque-coquillage : thug-dung, en pays bothia, tung pour les Sherpas*

- *Clochette: tril-bu dans certaines régions bothïa, thi-lu pour les Sherpas. La jupe de ces clochettes est la plupart du temps gravée de mantra, elles possèdent souvent une tige de préhension en forme de dorjee.*
- *Cymbales : les petites : sil-nya ou sil-nyam en pays bothïa, les grandes : si-nyel ou sil-nyen. Sbug-cham et buk-syal chez les Sherpas*
- *Hautbois ou flageolets souvent ornés de pierres précieuses, d'argent : rgya-gling ou géling. Galing pour les Sherpas.*
- *Luth : tcha-niem.*
- *Tambours : gros tambours avec bâton de frappe droit ou courbe : chös-nga ou chö-nga. Simplement nga pour les Sherpas. Damaru : petit tambour à deux surfaces de résonance et deux masselottes.*
- *Trompe taillée dans un fémur humain en forme de phallus, embouchure et extrémité en métal argenté : rkang-gling ou kang-lin*
- *Trompettes télescopiques : dug-chen ou dung-chen ou rang-dung ou rag-dung. Sang-dung pour les Sherpas*

INSTRUMENTS DIVERS DU BOUDDHISME. OBJETS DU RITUEL. VETEMENTS DE CEREMONIES.

- *Bsangphor : encensoir, sank-po pour les Sherpas.*
- *Bskangba ling-la : poupée marionnette.*
- *Chapelet : sin-phren dans des régions bothïa, chenga pour les Sherpas.*
- *Dadar : phalus stylisé ou bâton avec des rubans de couleur ou sorte de fouet servant à chasser les mauvais esprits.*
- *Dorjee : objet en forme de pince à sucre qui symbolise le bouddhisme tibétain des gélug-pa, celui des bonnets jaunes, qui est celui des Sherpas et du dalaï lama.*
- *Koti : théière en métal à jupe ornée de gravures.*
- *Lemo : pot à bec verseur. Bum-pa ou jhapta.*
- *Mani : voir ce mot .*
- *Phupho : coupelle à pied, kungbu pour les Sherpas.*
- *Phurba : ce mot vient peut-être de phur-pa : poignard, hache... Objet pour tuer ou faire peur aux mauvais esprits.*
- *Rdor-gong : capes que portent les lamas pour certaines cérémonies ou lors des danses du mani-rimdu.*
- *Tri-ratna : chapeau que portent les lamas pour certaines cérémonies, celles du losar à Kathmandu par exemple, ou lors des danses des cérémonies du mani rimdu. Certains types de chapeaux sont appelés sécha par les Sherpas.*
- *Zhal-bag : masques utilisés lors des mani rimdu. IU. Turquoise (appelée également : émeraude). Se trouve dans le nom du pic Cho oyu, mais oyu devrait être écrit i-u et non oyu.*

IUM. Ensemble de prières récitées par des lamas pour bénir, purifier une maison, la libérer des mauvais esprits... C'est une cérémonie très onéreuse, le propriétaire fait parfois appel à une dizaine de lamas qu'il nourrit et qui restent chez lui plusieurs jours. C'est au cours des ium qu'on change les lung-ta des cho-tar-shing.

IWI. Parente par alliance, belle sœur souvent.

J :

JAGAT. Endroit où est situé un péage.

JANKRI. Jhakri... Nom tamang de chamane. Ils sont nombreux en terres tamang, räi... Voici la description d'un jhakri que le professeur J.F. Dobremez a rencontré dans le massif du Manaslu. Le jhaakri, vêtu d'une aube qui jadis était blanche, porte en sautoir un collier de grelots et de clochettes et un chapelet de graines de camphrier, sur l'épaule droite est fixé un disque en laiton de 20 cm de diamètre ... Voir chamanes, bombo et lhawa.

JANU. JANNU. Pic dans le massif du Kangchenjunga. 7710m. Appelé Khumbakarna. La première ascension a été réalisée par une équipe française utilisant l'oxygène. Voir livre : Victoire sur le Janu de Jean Franco et Lionel Terray. Elle a été considérée comme une difficile ascension jusqu'à l'arrivée des crampons à 12 pointes. Son ascension uniquement glaciaire (A.D. à D.)est à conseiller. Peu de passages dangereux, plusieurs très beaux passages : traversée de l'arête de la Dentelle, une arête au dessus du dernier camp par exemple... Le sommet est très effilé. L'ascension du pilier Sud-Ouest, voie mixte, D sup. à T.D. commencée par des Yougoslaves, qui sont arrivés à 200 mètres du sommet, a été terminée par une équipe française.

JEUX. Scimicep, scalak en sherpa. Les Bothia et les Sherpas comme les Népalais sont joueurs. La passion du jeu peut les entraîner à jouer, et évidemment à parfois perdre, la paye complète d'un portage au cours d'un trek. On a vu un Sherpa perdre une somme équivalente à 5000 fois son salaire mensuel et un népalais perdre sa maison d'habitation!

JIRI. Bourg au terminus de la route (financée par une fondation suisse) qui part de l'Arniko highway (route du Tibet) au village de Kadichaur, puis passe à Charikot. Jiri, dans le district de Dolalkha, est aux portes du Solu. Le paysage autour du village est agréable mais le village lui-même est sans charme. On y accède en une longue journée de bus ou de voiture de Kathmandu. Point de départ de nombreux treks : Solu, Khumbu, Rolwaling. On y trouvait une hélistation pour gros-porteurs qui ravitaillaient le Khumbu, le transport

Kathmandu Jiri par camion étant évidemment moins cher que par hélicoptère, mais après que les maoïstes aient incendié un hélicoptère, ce mode de transport a été abandonné, les hélicoptères partent aujourd'hui de Kathmandu.

JOMOSSOM. Jomosom , Jhomsumba. 2800 m. Du tibétain : dzong sa tsam. Avec, dzong : le fort, le château, sa tasam : la frontière, Jomossom signifie donc : Bourg fortifié à la frontière. Il est situé en pays thak, dans le haut vallon du torrent Kali gandaki qui coule entre le massif du Dhaulagiri et celui du massif des Annapurna-Nilgiri et au pied du Mustang, un des grands transhimalayas népalais. C'était une étape de la Route du Tibet. Il possède un altiport, un dispensaire, des lodges, des casernes... C'est un bourg très fréquenté, construit dans un site agréable bien qu'austère et très venté (on lit que c'est là que sont enregistrés les vents les plus forts du Népal), mais c'est un bourg sans charme (pas de maisons anciennes mais une enfilade de lodges). Lieu de passage ou de départ de nombreux treks : tour des Annapurna, la grande traversée vers le Dolpo, sentiers qui conduisent au Mustang, traversée du Mésokantu la, tour du Dhaulagiri même si on descend au village qui est situé à laval : Marpha.

JORSALE. Dernier hameau du Pharak sur le chemin Lukla-Namché bazar. Il est au pied de la côte raide qui conduit à Namché bazar. Les Sherpa l'appellent Thumbug ou Thumbuk. De thum qui est une sorte de bambou et buk qui signifie : endroit.

JOURS DE LA SEMAINE, PRENOMS SHERPAS. MOTS NEPALAIS.

Le nom des jours de la semaine sert souvent de prénom bothia.

– Dimanche : Nima, nyma, nyima. Aïtabar en népal.

– Lundi : Dawa. Sumbar en népal.

– Mardi : Mingma, mingmar. Mangalbar en népal.

– Mercredi : Lakpa, lhakpa. Buddhabar en népal.

– Jeudi : Phurba. Bihibar en népal.

– Vendredi : Pasang. Sukrabar en népal.

– Samedi : Pemba. Sanibar en népal. Jour de la semaine se dit: za en sherpa, bar en népal. JOYAUX. Nur, nuru, norbu : la fortune. Les Nuru ou les

Norbu sont les Trois joyaux du bouddhisme :

– le Buddha,

– le dharma : la religion, la liturgie, le dogme, l'ensemble des textes religieux.

– le sangha : règles s'appliquant à une communauté de moines ou de nonnes.

Mais nuru ou norbu a aussi le sens de joyaux, de richesse pour les Sherpa et sans doute tous les autres Bothia. Ce mot est d'ailleurs choisi assez souvent comme prénom, dans ce cas, il n'a pas un sens lié au religieux, il exprime un souhait des parents : Tu seras riche.

JUGAL HIMAL. *Massif de montagnes qui est situé à l'Est de celui du Langtang, il est moins connu que ce massif bien qu'il possède de beaux sommets comme :*

- *le Dorjee Lakpa, 6990 m. dont le nom est sans doute celui d'un grand lama. Dorjee, l'emblème du bouddhisme des gélugpa, est utilisé comme prénom, de même que lakpa : mercredi.*
- *le Gangchempo. Gang de Gange ? chen : caché, po de tibet ?*
- *le Lenpogank, 7080 m. Dans lequel gank signifie peut-être kang : neige et po, le Tibet, K*
- *le pic Gyalzen, 6705 m... Prénom bothïa qui signifie : le Victorieux, sans doute nom d'un lamatché de la région. ...*

JUN. *Derrière, caché. Se trouve dans Kangchenjunga, peut-être avec ce sens dans Taplejung? Ecrit jung veut dire : étroit, voir Khumjung.*

K :

KAGBENI. *Village fortifié aux portes du pays Mustang au nord du Dhaulagiri himal, à l'ouest des Nilgiri himal. Il est situé sur le chemin qui va du bourg de Jomossom à Lho Mantang, capitale du Mustang. Nom curieux pour des oreilles occidentales. Voir béni.*

KAILASH. KAILHASSA. *Kailash... Montagne située au Tibet, au nord de la province indienne du Kumaon. Elle est proche du lac Manasarauar. Montagne sacrée pour les hindouistes et les bouddhistes. Les hindouistes l'appellent le Trône des dieux, le Joyau des neiges. Ils disent qu'elle est le Centre du monde et brillante comme du cristal. Sur elle, habitent de nombreux dieux dont Shiva et Parvati. Mais, Parvati habitant déjà l'Annapurna, ne doit avoir sur le mont Kailash qu'une résidence secondaire. Nehru, successeur de Gandhi à la présidence de l'Inde, rêvait d'aller à son pied quand il était dans les prisons anglaises. Les Tibétains l'appellent Kang Rimpo tché : neige, précieux, grand, la Neige du Grand précieux. Les Occidentaux l'ont choisi comme but de trekking, ils en font aussi banalement le tour qu'ils font le tour des Annapurna cautionnant ainsi les Chinois qui, se moquant des superstitions et des croyances religieuses en ont autorisé l'ascension. Relation avec le mot kalash ?*

KALAK. *Ka-lak, k'lak. Deux sens :*

- *kalak indique, chez les Bothïa, un type de filiation paternelle ou un clan, la famille. Il en est de même chez les Newar.*
- *chez les Sherpas le mot est utilisé pour désigner une coutume basée sur des invitations à partager des repas. Les kalak en pays sherpa sont symboliques de la volonté d'esprit d'union qui doit régner entre les habitants d'un village. Ainsi, au cours du dumjee (voir ce mot), des lawa (voir ce mot) sont*

chargés de nourrir tous les autres habitants d'un village. Chaque famille du village est désignée à tour de rôle pour assurer cette fonction. Chacun fait au mieux suivant sa richesse. Un kalak coûte très cher à une famille, l'équivalent de trente mois de salaire. Il arrive que pour payer un kalak, un pauvre vende un terrain, qu'une veuve vende ses bijoux de famille : nul ne se dérobe aux kalak. Ce mot a-t-il quelque chose de commun avec le mot sanscrit khalak ?

KALAPATAR. *khalapathar, kalapattar... De kala : noir en népali et patar : roche ? Nombreux sont ceux qui l'affirment, sauf les vieux sherpas qui disent ne pas savoir. Ils disent que kala signifie : au-dessus. Le mont Kalapatar est un gendarme de 5550 mètres de l'arête Sud du pic Pumori dans le Khumbu proche de Sagarmatha. But de trek très fréquenté, sans intérêt réel, la vue sur Sagarmatha est limitée à sa partie haute, la Combe Ouest, le Lhotsé, masqués par l'antécime Ouest du Nuptsé, restant invisibles.*

KALASH. *Clocheton, souvent en bronze doré, placé au faite des édifices bouddhiques. Sur lui sont accrochés des lungta. Ils sont d'inspiration hindouiste. Les temples hindouistes ont des kalash auxquels sont accrochés, non pas des lungta mais des naja, serpents symboliques qui pendent devant les façades.*

KALI GANDAKI. *On lit :*

- *de kali : noire,*
- *de Kali : parèdre de Shiva qui a également pour nom Parvati, elle est la déesse de la fécondité et habite l'Annapurna. On la représente de couleur noire ou bleu noir.*
- *de kala : le temps qui passe. Joli exemple de métaphore, l'eau d'un torrent s'écoule comme le temps.*

Et gandaki : grande rivière.

Le torrent Kali gandaki coule entre les massifs des Annapurna-Nilgiri et du Dhaulagiri. On parcourt la partie haute de sa vallée quand on effectue le tour des Annapurna. Le sentier que l'on suit est partiellement celui qui a été appelé : Route du Tibet ou Route du sel. Les villages bien connus de Tatopani, Tukuché, Marpha, Jomossom sont sur ses rives. Sa vallée est dit-on La vallée la plus profonde du monde. Elle aurait une profondeur de 7000 mètres ! En réalité si on mesure sa profondeur à l'aplomb d'une ligne qui passe entre le sommet du pic Dhaulagiri et le sommet du pic Annapurna I, sa profondeur ne dépasse pas 5500 mètres. Après Tatopani, le sentier traverse le village de Gasa, là, il se divise en deux. Rive droite, il domine des gorges profondes : il est taillé dans des strates de roches sédimentaires plus ou moins horizontales. Le torrent encaissé dans son lit parfois étroit de quelques mètres est certes impressionnant, il l'est toutefois moins que des torrents comme le Braldo qui coule dans l'Himalaya du Karakoram.

KALO-HIMAL. *L'himal noir : la Montagne noire. Nom parfois donné au massif de Hinku-Honku qui est au Sud du Khumbu oriental, à l'Est du Pharak.*

KAMBA. KAMPA. *Voir khampa.*

KAMI. *Khami... Serrurier, forgeron en népali, les Sherpas ont adopté ce mot et, comme les gens de caste, ils considèrent ces artisans comme étant de rang inférieur.*

KAMI. *Prénom sherpa. Signifie : Qui est né après un enfant mort.*

KANG. *Khang. Neige, glace, glacier en bhotia. Ce mot se retrouve dans de nombreux noms de lieux ou de sommets : pic Khansar kang, ancien Roc noir, pic Tarkékang, ancien Glacier dôme, pic Kangchungtsé, pic Ommikangri, pic Kangkuru, pic Kangchenjunga, pic Kangbachen, pic Nayakang, pic Teng kangbotché, Yalung kang, deuxième sommet du Kangchenjunga... On retrouve aussi ce mot dans de nombreux noms de sommets au Bouthan et sans doute dans d'autres himal.*

KANG. KHANG. *La maison voir Khang. Ne pas confondre avec kang la neige. La présence de h après le k est parfois bien utile, encore faut-il savoir la percevoir et bien la prononcer.*

KANGCHENJUNGA. KANGCHENZONGA. PIC ET MASSIF. YALUNGKANG. *Enfilade colossale de pics dans l'extrême Est du Népal dont le point culminant nommé Kangchenjunga est le troisième sommet du monde : 8590 mètres environ. Ce sommet est sur une crête qui comprend plusieurs très hauts sommets, dont quatre dépassent 8000 m. De l'Ouet vers l'Est, on trouve :*

- *le pic Kambachen, 7900 m.*
- *le Yalungkang, 8500 m. Peut-être le sixième sommet du monde ?*
- *le pic principal, 8586 m.*
- *le pic Central, 8480 m.*
- *le pic Sud, 8480 m.*

Origine du nom Kangchenjunga: de kang : neige, chen : haut, jun : derrière, gla (ngla) : cinq. Ce qui peut se traduire par: Les pics des Cinq neiges hautes et cachées. D'autres traductions ont été données comme Les Cinq trésors de la grande neige, elles sont toutes d'inspiration poétique. Dans Kambachen on trouve le mot kang : la neige, dans Yalungkang on trouve les noms lung : vent et kang : neige.

KANGCHUNG. *Pic situé dans le haut vallon de Gokyo du Khumbu. De kang : neige, chung : lieu. Signifie donc : Lieu où est la neige. C'est un Mont blanc, un Pic blanc. Nom assez courant.*

KANGKURU. *Nom de plusieurs sommets de l'Himalaya. Devrait s'écrire Kangkaru. Vient de kang : neige, glace et karu : blanc. Les Kang kuru sont des Pics blancs, des pics de Neige blanche. Il y a un Kang kuru dans le Damodar himal, un dans la région de Hinku, un, au Nord du col Tashi lhapsa entre la région du Rolwaling et celle du Khumbu...*

KANGDE RI. *Kwondéri, Kandé ri... Sommet oriental du Lumding Himal qui limite le Khumbu occidental du Solu. 6190 m. Ce sommet bifide domine le bourg de Namché bazar. Ri signifie montagne ou pic, par contre il est peu probable que ce nom doive s'écrire Kang dé ri, kang signifiant neige.*

KANGLA. *Kang la. De kang : neige et la : col. Kang la signifie : Col de la neige. On traverse ce col lorsque l'on effectue le tour du pic Pisang qui est dans le Damodar himal, lui-même situé au nord du torrent Marsyangdi.*

KANGRI. *De kang : neige, et ri : montagne, pic, sommet. Le Kangri est le Pic enneigé, un Pic blanc. Quand on demande à un vieux sherpa : Comment dites-vous montagne? Il répond invariablement : kangri. Ri s'oppose à bo : colline.*

KANGTEGA, KANTEKA. *Kan-teika, kanteiga... G ou k suivant les accents. Sommet trifide du Khumbu de 6685 mètres entre le pic Thamserku et le pic Ama dablant. Il est dans la courte chaîne de montagnes qui limite au Sud le Khumbu oriental du massif de Hinku-Honku. De kang : neige et téka : petit replat. Il y a entre les sommets du Kangtéka un replat neigeux souvent appelé selle de neige. Joli sommet de forme originale, belles voies d'escalade comme celle de l'éperon Est du sommet oriental (T.D. sup. pour les alpinistes) gravie par une équipe française conduite par Christophe Profit.*

KANGYUR. *Textes du canon bouddhique : 108 livres. Une fois par an les lamas sont tenus de lire l'ensemble de ces textes. Ils s'enferment dans les gompa et sont alors pris en charge : nourriture et boissons par les lawa.*

KANSU. *Kantu, kanchu. Prière. Prénom de Sherpani.*

KANTIPUR. *Kathmandu. Ce mot signifie Ville de félicité.*

KAPA KALDEN. *Peintre de Tanka, très connu dans le Khumbu.*

KARMA. *Kharmā.* Sorte de bilan établi à la fin d'une existence. Les acte de la vie : bonne action, mauvaise action... interviennent dans la qualité des réincarnations dans le cycle des samsara. Ce bilan, peut-être positif ou négatif. Il est la conséquence des actions accumulées, non seulement dans une vie, mais aussi dans toutes les vies précédentes. S'il est fortement positif, il peut conduire au moksa, la porte ouverte sur le nirvana. Pour les Sherpas et pour l'ensemble des Bothia, cette notion de karma qui définit la qualité de la réincarnation ou le passage au nirvana est en complète contradiction avec leur croyance à l'influence des mauvais esprits (bön). Pendant les 40 jours qui suivent la mort d'un individu, le sem, l'âme d'un mort peut rencontrer un de ces esprits qui peut entraîner ce sem sur un mauvais chemin. Evidemment un matérialiste demandera Qui détermine les notes qui permettent d'établir le bilan final. Quels coefficients sont attribués à la compassion, à la connaissance, au respect du aux lamas...

KARKA. *Pâturage.* Voir kharka.

KATEMU. *Carnassiers vivant en hardes dans le Khumbu et qui attaquent les bovins. Ce sont sans doute des loups qui viennent du Solu.*

KATHA. *Khatha, khatag, khata, bka-thags en tibétain. Echarpes de couleur habituellement blanches ou jaunes clair sur lesquelles sont imprimés des mantra ou des dessins ésotériques. Sortes de porte-bonheur, de marque de considération, on les offre à un lama, à une personne que l'on veut honorer, à une personne qui s'en va... On peut aussi les poser sur la statue d'une divinité, sur la photo d'une personne que l'on estime (lamatché), sur les câbles d'un pont suspendu, les placer entre poteaux et poutres d'une ossature de maison, dans un véhicule... Elles sont utilisées lors des cérémonies bouddhiques pour cacher l'argent que l'on offre aux lamas.*

KEMTCHANG. *Repas arrosé de tchang que l'on offre, lors d'une cérémonie mortuaire, aux lamas ou à ceux qui viennent visiter la famille.*

KHADEU. *Kadeu.* Ceux qui ont la bonne bouche. Voir Khamendeu.

KHALA. *Kala.* Peut signifier : au-dessus. Dans Kalapatar?

KHALO. *KHALA. KHALI.* Kalo, kala, kali : noir, noire.

KHAM. *KHAMBA.* Kham : province du Tibet oriental d'où sont venus les Sherpas. Khamba ou Khampa : Celui, celle qui vient du Kham. Les Sherpas sont des Khampa. Mais le mot Khamba a de nos jours plusieurs sens, voir khampa. Les Khamba-Kampa sont peu considérés par les Sherpas. Citons von Fürer

Haimendorf : Les Khambas... qui sont très proches des Sherpas par le langage, les coutumes et l'aspect physique, n'en sont pas moins considérés comme inférieurs aux Sherpas d'origine... Et l'attitude des Sherpas à leur égard manque quelque peu de logique puisque, par ailleurs, ils prétendent que leurs propres ancêtres étaient des immigrants venus, autrefois, des mêmes régions que ces Khambas qu'ils affectent de regarder de haut.

KHAMENDEU. Littéralement : Qui n'a pas la bonne bouche. Sous-entendu : ceux avec lesquels on ne peut pas manger dans le même plat ou boire dans un même verre. Un Sherpa peut en réalité manger un plat préparé par un khamendeu, ce qui est vérifié lors des kalak lorsqu'un khamendeu est désigné lawa, mais il ne peut ni boire, ni manger dans le même récipient que lui. Ce sont des sortes d'intouchables en pays sherpa. Les Kamendeu sont un des signes démontrant que la société sherpa n'est pas, contrairement à ce que l'on dit, une société égalitaire. Voir Yolma.

KHAMPA. Khamba. De Kham : province de l'Est du Tibet et pa : peuple. Il est difficile de faire la différence entre les sens de Khamba et de Khampa. Y en a-t-il un ? Michael Oppitz pense que Khamba est dérivé de Khampa, il a certainement raison. Les Khamba-Khampa se regroupent dans ce que cet ethnologue nomme les pseudo clans. Dans le Khumbu on trouve quelques enfants ou petits enfants de Tibétains qui se réclament membres du clan Rongshérwa. On peut admettre plusieurs sens au mot Khamba-Khampa.

– Tibétains originaires ou non de de la province de Kham, immigrés dans différentes régions du Népal. Récents immigrés tibétains qui se sont installés dans le Khumbu. Dans la bouche des Sherpas nantis ou fiers d'avoir un ru, ces Khampa sont Ceux qui sont venus sans rien, des misérables !

- *Membres d'une ethnie vivant de nos jours au Tibet.*
- *Groupes de brigands dans l'ancien Tibet. Lire : Alexandra David Néel et Sept ans d'aventures au Tibet, de Harrer.*
- *Guerriers qui, après les années 1950, ont longtemps combattu les Chinois après que ceux-ci ont envahi le Tibet.*

Après l'envahissement du Tibet par la Chine : Assimilés à ces militaires Kham-pa arrivèrent en outre des groupes familiaux armés, originaires eux aussi de la province de Kham, vivant sous tente et propriétaires de troupeaux. Partis en 1957 et 1958 du Kham... ils ont traversé le Tibet, contournant le plateau du Changthang par le nord, pour se replier finalement au Népal en 1960... Ces Kham-pa, éleveurs de chevaux, utilisent les pâturages de la vallée, refusant d'en payer la location ; aussi la tension est-elle grande entre villageois et Kham-pa et il ne se passe pas un mois sans discussions qui se termine toujours à l'avantage des derniers plus agressifs et armés... A la suite de ces menaces (1) Coups de main contre les troupes d'occupation, les autorités chinoises ont renforcé dès 1960 la sécurité de leurs frontières... C.Jest. Dolpo. Nombreux dans les régions

au nord des massifs des Annapurna et du Dhaulagiri : Dolpo, Mustang, Manang, leurs chefs ont été Gompo Tashi puis Guai Wangdi. Les Khampa se réunissaient en groupes d'une cinquantaine d'hommes qui allaient attaquer les convois chinois au Tibet. Ils étaient chapeautés lit-on par le frère du dalaï lama: Gyalso Thundu et financés par la C.I.A ! Après leurs coups de main ils revenaient au Népal où ils avaient leurs camps. Ils étaient peu estimés par les populations bothia qui les accueillait sur leurs terres. Vers 1974, le gouvernement népalais sous la pression de la Chine fit intervenir son armée. Après quelques escarmouches, ces groupements d'insurgés durent rendre les armes. Ce qui permit au gouvernement népalais d'ouvrir aux trekker le tour des Annapurna et quelques années plus tard le Dolpo et le Mustang.

KHANG, KHANGPA, KANPA. Maison en sherpa et en tibétain, dans le Dolpo la maison est thabka. Khang-pa : les gens de la maison, ce mot désigne parfois la famille. Dans le Khumbu, la maison paternelle revient au fils cadet. A lui de prendre en charge les frais de ses parents devenus vieux et surtout d'assurer le paiement de leurs cérémonies mortuaires. Cette règle est parfois transgressée, par exemple lorsque la femme du jeune fils ne s'entend pas avec sa belle mère.

KHARCHU. Karchu. Fromage blanc chez les Sherpa, deuï en népali.

KHARKA. Karka, karkha. Pâturage. Les kharka sont nombreux en pays bothia. On trouve des Yak kharka un peu partout dans les piémonts himalayens, Laphékharka dans le massif du Dhaulagiri, Bharikharka, terres de pâturages, au nord de la ville de Gandrung dans le massif des Annapurna, Chaurkharka, pâturage pour vaches, (cha-ur ou cha-uri : vache, nak, dzom) rive gauche du torrent Trisuli, Janjungmakharka (jun ou jung : caché ou étroit, ma féminin) dans le Ganesh Himal, Kunakharka dans le Solu, Thulikharka (thuli de thulo: grand) dans la région de Hinku, Chaurikharka (cha-uri : vache) dans le Pharak, Dharikharka dans la région Arun-Barun, Rambukharka (rambu, sens probable :de qualité) dans la région du Kangchenjunga ...

KHATMANDU. Katmandou. Population de la cuvette de Kathmandu : environ 1.500.000 habitants. Des Tibétains K disaient Kiatemantou ou Yang-pou, les Sherpas des Hautes vallées disent : Yambu (rapprocher Yang-pou de Yambu et non de Yolma ou Yolmu). Les habitants de Kathmandu se nomment : Katmandouïtes. Les maisons des résidents bothia à Kathmandu se reconnaissent au chotarshing et aux lungta placés sur le toit ou accolés à une façade. Les plus nombreux des Bothia sont évidemment les Sherpas, mais attention les maisons des Tibétains et de certains Tamang portent aussi ces marques bouddhiques.

KHOLA. Voir kola.

KHORA. Voir circumambulation. En sherpa on fait mani-khora-ga-u quand on tourne autour des édifices religieux.

KHUKRI ou **KUKRI.** Kukuri... Coupe-coupe népalais à lame concave. Outil de travail, couteau de cuisine plus qu'arme, même si ces couteaux servent d'emblème aux militaires gurkha. Très utilisés dans le Téraï et le Moyen pays, quasi absent en pays bothia où la forêt est rare. On en trouve dans les campagnes qui ont un manche en bois plus esthétique que les manches en matière plastique noir habituels. Avec sérieux, les vendeurs de khukri de Thamel font remarquer aux touristes l'encoche qui empêche, après un sacrifice, le sang de couler sur la main, et les deux petits couteaux encastrés dans le manche qui servent ... à de multiples usages, en réalité à rien. Les beaux kukri qu'on trouve dans certains magasins n'ont qu'une solidité relative, la partie métallique encastrée dans le manche étant trop courte.

KHUMBAKARNA. Massif du Kangchenjunga ou pic Jannu. Pour certains kumbakarna signifie le guerrier endormi (lire : Victoire sur le Jannu de Jean Franco et Lionel Terray), de fait le sommet qui se dresse entre deux épaules présente une silhouette humaine, mais pour d'autres ce mot viendrait de Khumbu karna.

KHUMBU. De khum : étroit et phu : haut. Khumbu signifie donc : Petites terres élevées ou Petites terres en haut. Le massif du Khumbu, également appelé massif de Sagarmatha ou Pays des Sherpas (ceci, parce que dans cette région les Sherpas ne sont pas mélangés avec des membres d'autres ethnies comme ils le sont souvent ailleurs), est situé au Nord-Est de Kathmandu. C'est une région de haute altitude, partout, sauf en un point, cette altitude est supérieure à 3500 m. Les villages sont tous à près de 4000 mètres, l'altitude du Dôme des Ecrins, les yersa, à plus de 4200 mètres, l'altitude de la Barre des Ecrins ! Quelques unes de ces yersa sont même à 4800 mètres, l'altitude du Mont Blanc ! La région est limitée :

– Au Nord par le Grand himalaya, frontière avec le Tibet. Sur cette frontière on trouve des sommets prestigieux de plus de 8000 mètres, le Cho Oyu, Sagarmatha, les Lhotsé, des beaux sommets comme le Pumori.

– Au Sud, le Khumbu est limité du Solu et du massif Hinku Honku, au sud, par deux chaînes de montagnes :

– à l'Ouest, celle qui va du pic Pighérango shar au pic Kondéri, est appelée Lumding himal, plus rarement Kondéri himal.

– à l'Est, celle qui va du pic Thamserku à l'Ama dablang est souvent appelée par les Occidentaux Ama dablang himal. Ces deux chaînes portent des sommets qui, bien que d'altitude inférieure à 7000 mètres, intéressent l'alpiniste : les deux pics Pighérango, le Kangtéka, le Thamserku, l'Ama Dablang...

– A l'Ouest se trouvent la vallée et le massif du Rolwaling accessibles depuis le Khumbu par le col Tashi lhapsa.

– A l'Est du Khumbu se dresse le massif de l'Arun-Barun-Makalu, accessible par les Trois Cols.

Entièrement en territoire népalais on trouve l'impressionnante barrière du pic Nuptsé, de belles aiguilles comme celles du Taboché, du Cholatsé, des Lobuché... Les villages du Khumbu se nomment : Thamé, Thamo, Thami formant l'ensemble Thaméchok, Namché bazar, Khumjung, Porché, Pangbotché. Les lieux de yersa devenus stations de montagne sont : Machermo, Périché, Dingbotché, Chukung... Région très touristique, à cause de la présence du Toit du monde évidemment, mais aussi, actuellement (années 2000) parce que, facile à protéger, elle est hors de l'emprise du mouvement maoïste. La partie orientale du Khumbu reçoit plus de visiteurs que l'occidentale, cela est dû à la présence de Sagarmatha et au fait que le col Nangpa, situé dans la partie occidentale, qui pourrait constituer un trek intéressant, est actuellement interdit aux trekker.

KHUMBUTSE. De khumbu : voir ce mot et tsé : pic. Le Khumbutsé est le Pic du Khumbu. Il est situé à la frontière tibétaine entre le pic Pumori et le col Lho.

KHUMBU-YÜL-I-LHA ou **KHUMBILHA.** Kumbu-Ila, Khumbila, Khumbi-lha... Le Dieu du Khumbu I habite le sommet qui domine Khumjung et qui porte ce nom. On trouve dans Khumbu yul I lha : khumbu, voir ce nom, yul : pays, I ou Y : nom du dieu, lha : dieu.

KHUMJUNG. De khum : étroit et jung : replat. Khumjung est donc un Etroit replat. Mais jung ou jun signifie peut-être : caché, derrière. Kumjung est bien caché par la colline qui est au Nord de l'altiport Sengbotché. Ancien chef lieu du Khumbu. Village aéré, agréable, belle vue sur les montagnes orientales du Khumbu. Nombreuses écoles créés par Hillary. Possède une gompa-église. Est à l'écart des sentiers classiques, en conséquence, relativement peu fréquenté. Pas de bois, il faut aller le chercher à Phunki, peu d'eau (mais les Suisses vont construire un grand réservoir, année 2004). Une caractéristique : madame la maire est une Sherpani.

KHUND. Kun. Lac. Autres noms pour lac : pokhari, tal, yumco, tcho pour les Bothia.

KHUNDE. Khumdé dans de vieux textes. Village à vingt minutes de marche, à l'Ouest de Khumjung, possède un dispensaire-hôpital créé par Hillary. Khun même sens que khum de Khumjing ? Ou une origine commune de ce mot avec celui du pic Kondéri est-elle possible ?

KIKITONGU. *Kiki tonku. Pique-nique qui réunit des membres d'une famille, des amis... Ces pique-niques ont souvent lieu dans un yersa proche du village.*

KISSIM. *Salaires versés par une famille à la future femme d'un fils qui travaille pour cette famille.*

KLU. *Voir Lu.*

KODARI. *Horrible village-rue sur la route Arniko highway, près de la frontière tibétaine. Altitude faible. La Passe de Kodari a certainement été un lieu de pénétration important des Sherpas au Népal. Les Sherpas de l'Hélambu, du Rolwaling, du Solu sont sans doute passés par là. C'est actuellement le seul passage routier qui permet de relier le Népal au Tibet. Il est utilisé par les alpinistes allant gravir le pic Cho oyu par sa voie tibétaine et par des touristes qui vont visiter le Tibet. De l'autre côté de la frontière on trouve un grand nombre de magasins chinois.*

KOLA. *Khola. Petit torrent, petite rivière. Un kola a, en principe, un débit plus faible qu'un torrent nommé koshi. Mais la distinction est parfois difficile, ainsi dans le Khumbu le torrent Dhud koshi dans son vallon Gokyo roule parfois moins d'eau que le torrent Imja khola. Un torrent se nomme sangbu, sanbu ou shambu en pays bothia, tsang-po au Tibet. La Bothe khosi, l'Imja khola... devraient en toute logique se K nommer : Bothe sangbu, Imja sangbu... En terres sherpa, un ruisseau est simplement appelé chu ou tchu : eau (ne pas confondre avec cho ou tcho : lac). Voir nadi.*

KONG MA CHU ou KONG MA CHO et KONG MA LA. *Konma... Lac et col du Khumbu oriental situé entre les pics Mehra, 5820 m. (ancien nom, ne pas confondre avec le pic Méra du massif de Hinku Honku) et le pic Pokaldé, 5750 m. Le col Kongma, 5540 m. ou Kongma la, permet de passer du vallon de Sagarmatha au vallon de l'Imja kola. On part du lieu-dit Duglha, 4620 m. et on arrive au hameau de Bibré qui est situé entre les yersa-stations de Chukung et de Dingbotché. Des Sherpas disent que : Kong ma cho veut dire: le Lac qui est en bas et que Kongma la veut dire le Col qui domine le lac ! D'autres indiquent le mot aigle qui pourrait avoir inspiré le nom de ces lieux.*

KORBA. *Religieux laïque ne méritant pas le nom de lama. Ce sont en général de vieilles personnes, des veufs souvent, étudiant et vivant comme les lamas d'un gompas-monastère dont ils ne font pas partie.*

KORLO. *La roue ou action de tourner. En pays sherpa faire mani-korlo, c'est circumambuler autour des monuments bouddhiques.*

KOSHI. *Kosi. Torrent, rivière. Voir kola, nadi, sangbu. Des géographes ont vérifié que certains torrents prenant leur source au Tibet et s'écoulant au Népal, n'ont pas changé de parcours malgré le phénomène de surrection, ils ont taillé leur lit dans la montagne au fur et à mesure qu'elle se formait. Le phénomène ayant commencé il y a quelques 50 à 60 millions d'années c'est un merveilleux exemple de patience et de lenteur géologique.*

KONAR. *Montagne et lieu-dit rive gauche du torrent Dudh koshi à l'extrémité Sud-Est de la vallée de Gokyo. Certaines cartes indiquent le nom de Kohanar qui a moins de saveur que Konar pour un lecteur des perles du Canard Enchaîné.*

KOT. *Kott, khot. Fort, village fortifié. Dzong disent les Tibétains : Khampa dzong, au nord du Sikkim, est la ville fortifiée des Khampa. Les noms de village se terminant par kot sont nombreux au Népal, et c'est un signe que le pays ne devait pas être très sûr et que ce peuple est moins pacifiste qu'on l'a décrit. On trouve : Chandrakot au sud du massif des Annapurna, Nagarkot à côté de Kathmandu, Simikot, Jajarkot, dans l'Ouest népalais, Tarakot dans le bas Dolpo, Charikot sur la route Chadikaur-Jiri...*

KULIJU, KULIPEP. *Nombreuses orthographes. Au revoir en sherpa.*

KUMBUM. *Stupa ou chorten.*

KUR. *Galette en sherpa, voir pomme de terre.*

KURIM. *Sku-rim. Prières. Les prières font fuir les mauvais esprits installés dans un lieu et attirent sur ses habitants la protection des dieux. Par exemple, ium est la prière qui, en pays bothia, et sans doute au Tibet, permet de purifier une maison. Pour réciter les prières, il est parfois fait appel à plus de vingt lamas qui restent plusieurs jours. Ces lamas sont nourris par le propriétaire de la maison, un ium coûte donc fort cher. En 2004, la veille de l'inauguration du musée de Pokhara, les dirigeants de la Népal mountaineering association, presque tous Sherpas bouddhistes, ont fait venir sur les lieux, un lamatché, un guéshé et plusieurs lamas qui ont récité des prières pendant toute la journée.*

KUSAN. *Khusan, Konsan, Konsang... Prénom sherpa assez courant, signifie : bonne santé.*

L :

LA. *On trouve plusieurs la en sherpa, bien les prononcer est impossible à un trekker qui ne possède pas une sensibilité d'oreille particulière. Nous les avons écrit sachant l'impossibilité de la transcription : la, la, laa, lha.*

LA. Oui. Mais dans une famille sherpa on dit plus souvent o-u.

LA. Col. 13 cols en pays bothia auraient été utilisés pour passer du Tibet au Népal. Sous toutes réserves, citons parmi eux : le Koré la au nord du pays Thak, au bout de la Route du Tibet, le Gya la en haut de la vallée de la Burhi Gandaki à l'est de la ville de Gorkha, le Glan-than la au nord de la vallée de la Trisuli (Passe du Langtang ?), le Rong-car la, la Passe de Kodari au bout de la route Arniko highway, le Nangpa la dans le Khumbu occidental, Le Khang la, entre haute Arun et Tibet, à l'extrémité de la vallée de la Tamur, région du Kangchenjunga.

LAA. Daim musqué appelé aussi chevrotain porte musc. Petit caprin gracile, rapide et agile. Assez nombreux jusqu'à 4000 mètres d'altitude, ils possèdent une glande qui secrète un suc très recherché pour ses vertus médicinales : Cette substance très fortement odorante, épaisse, huileuse et de couleur ambrée, qui est sécrétée et contenue dans une sorte de bourse située sous le ventre de la bête, en arrière du nombril du chevrotain mâle. Gérard Toffin. Ils sont très protégés mais chassés ou piégés par les Tamang. Un acte de braconnage peut entraîner de 4 à 10 années de prison ou le paiement d'une amende considérablement élevée (plusieurs années de salaire !).

LAIT. Rare en pays bothia, les nak, les vaches et les dzom ont peu de lait. Lorsqu'elles n'allaitent pas elles donnent par jour : les nak: un à deux litres, les dzom: un à trois litres. Une bufflonne des collines donne jusqu'à quatre litres de lait par jour. Imaginez l'étonnement d'un Sherpa qui se rend en Europe et qui voit des vaches dont le pis contient 50 litres de lait !

LAKPA. Lhakpa. Mercredi en sherpa. Prénom sherpa. Diminutif : La.

LALIGURA. LALIGURANS. Lali est la fleur du rhododendron gurans.

LAMA. De bla-ma : homme de savoir. Les véritables moines, les prêtres laïques de villages, les novices même de l'église bouddhique sont tous appelés lamas par les touristes. Ce nom est le même que celui de l'ongulé qui vit dans les montagnes d'Amérique du Sud. Il ne faut pas confondre un lama avec un bonze qui est un moine-prêtre du bouddhisme japonais. On rencontre en pays bothia deux sortes de lamas :

- **les moines qui ont prononcé leurs vœux de célibat, habitent des monastères et respectent le sangha qui est l'ensemble des règles de la vie monastique,**
- **les lamas de village qui sont des laïques, presque toujours mariés, exerçant une profession. Voir bön. Ces lamas de village ont appris à lire le tibétain,**

ils ont acquis des connaissances du dogme et savent utiliser des instruments du rituel et de musique. Ils sont appelés par les Bothia pour célébrer des cérémonies, réciter des prières, enlever un mauvais sort... Leur efficacité est toutefois jugée moins grande que celle des vrais moines, en compensation, leurs interventions sont moins chères. Evidemment ces lamas sont, par certains aspects, dont leur mode de vie, plus près du bouddhisme des nïngmapa que du bouddhisme du dorjee. Ils sont nombreux dans les villages bothia qui ne possèdent pas de véritables gompa-monastères mais ont de simples gompa-églises. On en trouve dans les villages du Dolpo, du Mustang, du vallon du torrent Marsyangdi, dans le Larkya himal, le Shindi himal, le Ganesh himal, le Langtang, l'Hélambu, le Khumbu, le Solu, l'Umbach, le Janak himal, le Kangchenjunga himal... Von Fürer Haimendorf écrit : A la différence du clergé d'une église organisée ou des moines d'un monastère bouddhiste, les lamas de village ne dépendent d'aucune autorité ecclésiastique... Ainsi, non seulement les lamas de village ne sont pas des dignitaires officiels, mais ils apparaissent au contraire comme des artisans exerçant, à titre privé, leur sacerdoce en fonction des besoins locaux. Une caractéristique : les lamas de gompa-monastère ne boivent pratiquement pas d'alcool alors que les lamas de villages en consomment très (trop) souvent de fortes quantités. Il y a une hiérarchie dans les lamas, qu'ils soient moines dans un gompa-monastère ou prêtres-laïques d'une gompa-église.

- *L'abbé d'un gompa est appelé lamatché ou rimpotché, c'est souvent, dans les monastères importants, un tulku.*
- *Il est secondé par le loben qui est l'homme des savoirs : textes et pratique des rituels. Dans un gompa-monastère, le loben est une sorte de directeur des études.*
- *Le troisième personnage est l'umse qui est l'économiste de la gompa.*
- *Viennent ensuite :*
 - *le gerku ou géko dans certaines régions bothia, qui exerce, dans un gompa-monastère une fonction comparable à celle de surveillant général dans un établissement scolaire.*
 - *Les nierwa secondent le lamatché, le loben et le gerku...*
 - *Les thawa et les gelung (les vertueux) sont les religieux qui ont prononcé (deux étapes) leurs vœux de célibat.*
 - *Parmi les novices on trouve:*
 - *les chadé : serveurs de thé,*
 - *les majen : cuisiniers...*

Les novices commencent leur formation religieuse en apprenant le tibétain et à jouer des instruments de musique. On les désigne souvent par le nom de l'instrument de musique dont ils savent jouer. Dans les cérémonies, les lamas occupent une place bien définie par rapport à l'autel, elle est déterminée par le niveau de leur connaissance du dogme. Dans les régions bothia ce sont les lamas

qui, par divinations, indiquent les dates des plantations. En pays Dolpo, on ne sème ni ne laboure les premiers, quinzième et dernier jours du mois... le grain ne germerait pas... Pendant le cinquième mois, sixième jour, il arrive que la récolte soit menacée, les religieux célèbrent alors un rituel aux divinités << klu >> ... Lorsqu'il ne pleut pas assez, le religieux et l'assemblée de village décident d'accomplir une circumambulation des champs... C. Jest, Dolpo. Les lamas sont aussi médecins, pour guérir un patient, ils récitent des prières, nouent un cordonnet, sur lequel ils ont récité beaucoup de prières, autour du cou de ce patient, ils frappent la partie malade de son corps avec un dadar pour faire fuir les mauvais esprits cause de la maladie, ils lui font boire des potions à base de plantes, cueillies dans la montagne dont ils connaissent le pouvoir.

LAMACHE. *De lama et tché : grand. Abbé d'un gompa, appelé souvent rimpotché. Voir tulku, guéshé.*

LAMAÏSTE. *Se dit des formes de bouddhisme dans laquelle les lamas sont nombreux et puissants. L'appellation bouddhisme lamaïste est toutefois critiquée par le dalaï lama, à juste raison semble-t-il : on ne dit pas le catholicisme des curés.*

LAMAS OCCIDENTAUX. *On en rencontre de plusieurs espèces : certains, forts estimables, sont sincères et de grand savoir. Mais on en rencontre beaucoup qui ne sont que des guignols, des lamas d'opérette, tel cet hippie à queue de cheval battant les fesses qui, doigts entortillés dans un chapelet qu'il n'arrive pas à égrener, circumambule autour de Bodnath en tirant la langue tous les trois pas.*

LAMINDANDA. *Lire Lamindara. Altiport qui dessert le Solu et plus rarement le Khumbu et village sur l'Arniko highway d'où part la route de Mélamchi bazar, bourg situé au pied de l'Hélambu.*

LAMINI. *Nonne bouddhiste : de lama et ani qui signifie aussi : tante. Mot utilisé par les Occidentaux, les Bothia disent toujours ani.*

LAMJUNG. *Chaîne de montagnes au sud-est du massif des Annapurna. Cette chaîne est de petite dimension. Nom d'origine inconnu mais on y trouve le mot jung qui, peut-être, signifie étroit.*

LAMO. *Long en népali. Se trouve dans de nombreux noms népali et même bothia. Lamosangu, le Long pont, village sur l'Arniko highway est bien connu des touristes qui sont allés jusqu'à la frontière chinoise ou jusqu'à Jiri. Ne pas confondre avec Lhamo, Lhamu ou Lha-ma : la déesse, qui est utilisé comme prénom de Sherpani.*

LANGTANG. De *tang* : terre, *lang* : haute (comme dans Chomolangma). Signifie : Hautes terres. Massif de montagnes et vallée au Nord de Kathmandu. Cette région a été une des premières qui a été ouverte aux trekkings. Dunché, sa capitale est accessible par une route. On trouve au Langtang de beaux sommets pour l'alpiniste : Langtang I ou Langtang lirung, 7230 m., Langtang II ou Ghengé liru, 6580 m., Yansa tsenji 6580 m. A l'Est, le Langtang est fermé par la chaîne du Jugal himal qui comprend les pics Gangchenpo, 6400 m., Langshisari, 6450 m., Dorjee Lakpa, 7000 m. Au sud du Langtang plusieurs petites chaînes portent différents noms sur les documents graphiques ou écrits : Kangjala himal, Ganjala himal, Kyangjola himal, Loarlev himal. La région du Langtang est bien peuplée en Sherpas. Elle est reliée à l'Hélambu par le col Gangja, ou Ganga, 4600 m. environ dont la traversée est un trek classique.

LARKYA. Larkia, larkia... Don. Institution bothia basée sur l'échange d'invitations et de dons. Significative de l'esprit de groupe qui règne dans une collectivité bothia. Il y a un massif, un col, un village, au nord du massif du Manaslu, qui portent ce nom.

LAWA. Sherpa chargé d'organiser et de financer des cérémonies bouddhiques ou de nourrir les habitants du village au cours des kalak. Il ne faut pas confondre lawa avec lhawa dans lequel mot se trouve lha : dieu, les lhawa sont les chamanes en pays sherpa.

LEKH. Lhek. Collines, crêtes, moyennes montagnes. Ce mot est utilisé dans certaines régions, mais moins souvent que danda (dara).

LEVY SYLVAIN. Ethnologue, ancien élève d'Ernest Renan, professeur de sanscrit à la Sorbonne. Dans les années 1900 il fit un voyage d'étude au Népal et en rapporta un livre d'un grand intérêt et d'une bonne qualité littéraire qui fait aujourd'hui partie des ouvrages de référence sur ce pays. Ses jugements sur le peuple tibétain sont particulièrement sévères, évidemment, aujourd'hui, ils ne sont pas appréciés par tous les Occidentaux.

LHA. Dieux. Lha-sa est la Ville des dieux, chös lha est la religion des dieux, les lhawa sont des hommes-dieux, les lhachétu sont des cérémonies adressées aux dieux... Pour les habitants des piémonts himalayens, qui n'ont pas intellectualisé le bouddhisme, le bouddhisme est une véritable L religion, les lha sont de véritables dieux. De von Fürer Haimendorf : Les Sherpas du Khumbu sont des bouddhistes mahayana. Ils croient aux grandes divinités, aux Bouddhas et aux Bodhisattvas du panthéon lamaïste. Leur foi trouve ses racines dans les livres sacrés en usage parmi tous les membres de la secte Nyingmapa que l'on rencontre au Tibet ... Le Sherpa compte surtout sur ses dieux pour l'aider dans les efforts qu'il déploie pour accéder à la perfection spirituelle et acquérir les

mérites qui lui assureront une renaissance avantageuse et le feront progresser sur le chemin du Dewachen.

LHABARMA. *Yersa situé sous le Camp de base du pic Ama dablant. Vient peut-être de lha : dieu, et barma : grand enclos.*

LHABSANG. *Fumigations dans certaines régions bothïa.*

LHACHETU. *Lhashétu. De lha : dieux, chétu : cérémonie. Une lhachétu est une cérémonie adressée aux dieux. Celles du dumjee, du yertchang sont bien connues des touristes.*

LHAKHANG. *Lhakhang. De lha : dieux, kang : salle. C'est la salle réservée aux dieux. C'est une salle qui se trouve dans un (ou une) gompa mais qu'on trouve aussi dans des maisons particulières. Ce sont alors des sortes de chapelles privées attenantes ou isolées de l'habitat principal. On trouve souvent des lha-kang dans les maisons bothïa habitées par des lamas de village.*

LHAPSA. *laptsa, lhapsang, laptsha, lhaptsa, lha-rjas en tibétain. Il ne faut pas écrire ce mot lapsa mais lhapsa, lha signifie dieu. Les psa sont des tas de cailloux sur lesquels ne sont pas gravés des mantra. Les lhapsa sont des émergences destinées à attirer l'attention des dieux et à faire fuir les êtres malfaisants. Entre les cailloux sont parfois glissés des tarshing, des rubans de couleur, rarement des lungta. On en trouve au sommet des cols, dans les passages difficiles ou dangereux. Ces lhapsa sont d'inspiration bön et non bouddhique, on en trouve jusqu'en Mongolie. Il y a des lhapsa dans de nombreuses régions des piémonts himalayens. Par exemple dans Tashi lhapsa la, col qui permet de relier le vallon du Rolwaling au massif du Khumbu, dans Lhapsang la qui est un col faisant communiquer la région Sud du Kangchenjunga au vallon de Gunsä qui est à l'Ouest de ce massif....*

LHA-CHÖS. *Lhachö. Religion des dieux, c'est-à-dire un des bouddhismes tibétains.*

LHANG. *Lang. Taureau tibétain. Les taureaux sont utilisés pour les croisements qui donnent des hybrides avec les nak, les dzom... : voir au mot yak. Ne pas confondre avec le diminutif lhang qui est parfois choisi pour désigner les chapelles lhakang qu'on trouve dans certaines maisons bothïa.*

LHASSA. *Lhasa, Sa-lha ou Ssa-lha. De lha : dieu et ssa : ville. Lhasa est la ville des dieux.*

LHAWA. *De lha : dieu, wa : personne, homme. Nom sherpa pour désigner les chamanes. Hommes dieux ou Hommes des dieux, ces chamanes sont en voie de disparition dans le Khumbu, (1) Bien que des Sherpas instruits aillent encore consulter les derniers restant mais ils encore sont nombreux en terres bothïa, chez les Tamang où ils se nomment jankri... Dans certaines régions bothïa on les nomme : amchi. On dit que les lhawa, contrairement aux lamas ne prescrivent jamais de médecines.*

LHAYUL. *De lha : dieu et yul : région, lieu, montagne. Lhayul est un lieu où demeure un dieu. Ainsi le dieu de Khumjung, bourg du Khumbu, qui se nomme I habite le pic Khumbu yul I lha, mots qui sont souvent, à tort, orthographiés : Khumbila.*

LHO. *Sud. On trouve cette orientaion dans Lhotsé, pic du Khumbu. Ne pas confondre avec lha : dieu, ce qui se produit souvent car certains Bothïa prononcent o le a. Ainsi des Bothïa affirment que Lo-Mantang, la capitale du Mustang doit se lire Lha-Mantang : la Ville des dieux.*

LHOLA. *Lolha. Col, 6000 m. situé entre les pics Pumori et Sagarmatha. Deux sens possibles :*

- *de lha : dieu et la : col. Le Col des dieux,*
- *de lho : Sud et la : col. Le col Sud. Sens probable, bien que pour les Sherpas, il s'agit d'un col qui est au nord.*

La traversée de ce col est interdite de nos jours. Première ascension, versant tibétain, par une équipe conduite par l'alpiniste anglais Mallory en 1921. De son sommet, pour la première fois, des Occidentaux purent voir une partie du versant népalais de Sagarmatha. Gravi, versant népalais par des so-called alpinistes américains qui, sans aucune expérience alpine et sans autorisation, ni népalaise ni tibétaine, tentèrent l'ascension de Sagarmatha-Chomolungma. Ces pseudo alpinistes atteignirent une altitude ridiculement faible et ne durent leur salut qu'à la chance ou à l'intervention des dieux très nombreux dans ces parages.

LHOTSE. *Massive montagne trifide qui est composée de trois sommets d'environ 8500, 8400, 8390 mètres. Elle est située au Sud-Est de Sagarmatha. Le point culminant est le quatrième sommet du monde. Seul le sommet oriental est visible des vallons du Khumbu. Plusieurs origines possibles à ce nom suivant les orthographes choisies :*

– *Lho-tsé. De lho : Sud et tsé de tché : grand. Signifie : le L Grand qui est au sud (de Sagarmatha bien sûr).*

- *Lho-rtsé. De lho : Sud et rtsé : sommet. Signifie : le Pic qui est au Sud (de Sagarmatha).*
- *Lha-tsé: de lha : dieu et tsé ou rtsé, pic : le Pic de dieu.*

Mais Lho-tsé : le Pic qui est au Sud, de Sagarmatha, est le sens le plus vraisemblable.

LINK, LING. Terre, pays région, voir ces mots. On trouve ce mot dans Darjeeling, dans Norbulinka...

LOBUCHE, LOBUTCHE, LOBOCHE. LOBUJE. LAUCHE. Yersa et nom du vallon de Sagarmatha dans le Khumbu oriental nommé : vallon du Khumbu par les Occidentaux. Il faut éliminer l'écriture Lhobuché, lho : Sud ou Lhabuché, lha : dieu et botché : grande colline ou grande montagne. Ces significations sont critiquées par les Sherpas du Khumbu qui disent que ce vallon se nomme : Lauché. Quelle est la signification de ce mot ? Lau peut signifier : la combe. ché veut-il dire de tché : grand ? Les réponses que donnent les vieux sherpas à ces questions sont confuses. Certains disent qu'on trouve dans ce mot le auché de Nauché, le nom sherpa de Namché Bazar ? D'autres disent que ché a le même sens que celui qui est dans Périché, le yersa-station de montagne située en-dessous de Lobuché ?

LODGE. Mot anglais adopté par les Népalais et les Occidentaux : maison, pavillon. Faut-il dire une lodge ? Un lodge ? Au féminin dans le sens auberge - plus conforme à la réalité - au masculin dans le sens : hôtel. La qualité des lodges dépend de leur fréquentation : très sommaires dans les régions peu touristiques elles s'améliorent jusqu'à devenir de véritables petits hôtels dans les régions où les trekker sont nombreux. Alors que les chambrettes mesurent en général deux mètres par deux mètres cinquante, on trouve, dans les régions à tourisme intense, des lodges où les chambres, qui possèdent un wc et un lavabo incorporés, mesurent trois mètres sur trois. L'architecture de ces lodges himalayennes est comparable à celle des constructions hôtelières dans nos stations de montagne : uniforme et sans charme. Certains bourgs sont devenus des villages de lodges entre lesquelles se cachent quelques rares maisons bothia. Comment vont évoluer ces lodges ? Combien vont subsister ? Comment va évoluer l'urbanisme anarchique actuel qui se moque du collectif ? Le mythe du patron de lodge qui, en fin de saison, descend son bénéfice sur plusieurs mules est bien ancré chez les bothia du pays restés pauvres.

LOO. Vent venant de l'Inde et soufflant parfois en tempête au printemps sur tout le Népal. Il est très apprécié par les vitriers de Kathmandu.

LOPHOPHORE IMPEJANUS. Faisant de l'Himalaya. Voir Danphé.

LOSAR. SONAM LOSAR. Loshar. Nouvel an tibétain. A lieu entre la mi-février et la mi-mars, le nouvel an népalais est début avril. Le losar donne lieu à de grandes cérémonies et fêtes dans les gompa qui sont implantées autour des stupa

de Kathmandu. Moins fêté en haute montagne, surtout chez les pauvres. Mais, avant le losar, tous les Bothia lavent entièrement les maisons, sortent pour les aérer matelas et tapis... Jean François Vézies raconte dans Les fêtes magiques du Népal (1) Editeur Rancillo : Le jour du nouvel an ... une galette est spécialement préparée. Elle contient des brins de laine, du charbon de bois, du beurre, des morceaux de bambou, des piments et du sel qui sont mélangés à la pâte. Une fois distribuée aux membres de la famille chacun interprète son sort au cour de l'année nouvelle, en analysant ce qu'il trouve dans son morceau de galette. Le bambou représente la pauvreté car les mendiants ont toujours une canne, le sel signifie la richesse, le charbon de bois représente la méchanceté. Le beurre symbolise l'amitié, la laine la modération.

LOTOK. Part de récolte qu'on offre aux lamas.

LOTUS. FLEUR DE. Fleur symbolique dans l'hindouisme et le bouddhisme, elle est le siège de Vichnu ou de Buddha et le Symbole de la renaissance dans l'hindouisme.

Lectures :

- *Du nombril de Vishnu couché sur des serpents pousse une fleur de lotus sur laquelle Bouddha est assis.*
- *Le lotus est le troisième symbole du bouddhisme du dorjee ... pour sa beauté.*
- *Le lotus est le symbole d'Amitaba, le buddha de l'ouest.*
- *La déité du bouddhisme, White tara, a une fleur de lotus dans sa main...*

LU, KLU. Lhu, Klhu. Divinité, esprit du sol, des eaux, serpent. Ce mot s'oppose à lha : dieux, les dieux habitant au-dessus du sol. En principe les lu sont des esprits bienveillants mais une maladresse peut les rendre malfaisant. X est malade, il a creusé la terre près du ruisseau, il a fait mal à lu, lu s'est vengée. Les Bothia utilisent des plantes pour se purifier ou se concilier certaines divinités... et aussi les divinités du sous-sol... Ainsi lorsqu'un homme part en voyage, il emporte toujours avec lui un peu de genévrier... lorsqu'il passe la nuit dans une grotte ou un abri sous roche, il allume un feu et fait brûler cette essence odoriférante pour éloigner les démons. De C. Jest dans Dolpo.

LUG. LUK, DUG. Brebis, voir Luksha, Lukla, dug, Duglha.

LUKLA. Altiport situé dans le Pharak. Il a été aménagé en 1965. Les travaux de construction de la piste ont été financés par l'association dirigée par Edmund Hillary. Des travaux L d'aménagement ont eu lieu en 1999. Ancienne orthographe : Luklha. Luk vient de brebis, moutons, les byann-lug sont les ovins au Tibet, et lha signifie dieu. Il y avait avant la construction de l'altiport, disent les vieux sherpas, de nombreux troupeaux de brebis dans cette région. C'était un

Lieu béni des dieux pour les brebis et les moutons, Là où ils étaient nombreux. Voir Duglha. Lukla n'est plus un Lieu béni des dieux, c'est un infâme bourg sans âme dont il faut s'échapper au plus vite. Ce qui n'est pas toujours possible, ce versant de montagne étant un Lieu béni pour les nuages qui y stationnent longtemps, empêchant tout atterrissage d'avion ou d'hélicoptères. De Lukla, la vue sur les montagnes est limitée au sommet du pic Nupla, 5900 m. qui est à l'extrémité Est du Lunding himal. Les montagnes au Sud-Est de Lukla sont parfois nommées : Kalo himal : l'Himalaya noir. Le point culminant est le pic Ganglha, 5800 m.

LUKSHA. LUGSHIA. Lhuksia. De lug, dug ou tug : brebis et sha : viande. La luksha est de la viande séchée de brebis. Ces brebis sont découpées en deux puis placées au soleil dans l'air sec tibétain. Cette viande n'est pas sans rappeler la viande des Grisons, elle est en tout cas bien meilleure que son apparence le donne à penser. Elle est très appréciée des Bothia. Les Tibétains colporteurs (1) Qui ont traversé le Nangpa la en vendent de grandes quantités dans le Khumbu. Les Tibétains colporteurs en vendent aussi dans les régions touristiques de haute montagne où les Bothias sont devenus riches. Attention à ne pas en consommer de trop grandes quantités, les risques d'empoisonnement ne sont pas à sous-estimer. Voici ce que raconte Howard Bury qui dirigea une des premières reconnaissances à Chomolungma au Tibet : Le gouverneur vint me faire visite... il nous fit présent d'un mouton séché qui ressemblait à une momie et dégageait une forte odeur, mais qui fit l'affaire de nos coolies.

LUMBA. Village en sherpa.

LUMDING HIMAL. Massif limitant le Khumbu occidental et le Solu. Il se termine à l'Est à la Passe de Namché bazar. On trouve sur son versant Sud, des treks intéressants et peu connus des touristes et sur ses deux versants Nord et Sud, de belles ascensions pour l'alpiniste.

LUNG. De rlung : vent. Se trouve dans le mot lungta : cheval de vent ou drapeaux à prières, dans de nombreux noms de lieux en terres bothia : Chulung, Chulungché, Marulung...

LUNGSAMBA. Nom d'un yersa du massif Hinko. De lung : vent, samba : pont. Lungsamba est le pont où souffle le vent.

LUNGTA. Drapeaux à prières. De lung : vent et ta : cheval. On admet que lungta vient de rlung-rta, cheval de vent, mais ce mot viendrait en réalité de lon-ma ou ion-ma qui, en chinois, signifie : cheval-dragon. Ce cheval-dragon était un << animal mythique au corps recouvert d'écailles, avec une queue de serpent, une tête de dragon, des rubans pendaient dans son dos >>. Il figure sur de nombreux

tapis tibétains. Lorsque les Tibétains traduisirent le mot lon-ma, ils transformèrent lon en rlung : vent et conservèrent au mot ta son sens de cheval. Les lung-ta sont de petits carrés de tissus sur lesquels sont imprimés des mantra ou des dessins ésotériques bouddhiques. Ils sont attachés en file à une ficelle, puis tendus sur le faite d'une maison ou d'un point haut du faitage au bas d'une maison. On en trouve aussi dans des sites particuliers : cols, passages dangereux... Ils protègent le voyageur des êtres malfaisants et attirent sur lui l'attention bénéfique des dieux protecteurs. On en trouve qui sont placés verticalement dans les chotarshing.

M :

MA. Marque du féminin. Exemple : dans Chomolungma, chomo, qui veut dire dieu, est transformé en déesse par le ma final. Dans nīngmapa qui est le nom d'une forme de bouddhisme, nīng signifie les anciens, ma et pa sont les marques du féminin et du masculin du mot personnes, le nīngmapa est le bouddhisme ancien des femmes et des hommes.

MACHAPUCHARE. Machapucharé... Macha : poisson, pucharé : queue. Beau sommet du massif des Annapurna qui présente une silhouette en fer de lance lorsqu'on le voit du Sud : de Pokhara en particulier, il est d'ailleurs nommé le Cervin de l'Himalaya. Mais le sommet est bifide et, vu de l'Ouest, il ressemble effectivement à une queue de poisson : Fish tail le nomment les Anglais. Des alpinistes dirigés par le colonel Roberts l'ont gravi jusqu'à une centaine de mètres sous sa cime. Montagne sacrée, nous n'avons pas voulu indisposer les autochtones en allant jusqu'à son sommet ont-ils déclarés au retour, mais des Sherpas auraient dit : Ils ne sont pas allés au sommet parce qu'ils n'ont pas pu. Il est aujourd'hui interdit d'ascension par le ministère du tourisme népalais. La presse kathmandouite écrit parfois que ce sommet va être ouvert aux alpinistes, ce qui déclenche de grands manifestations de mécontentement chez les locaux. Voir sommets et toponymie.

MAGAR. Mangar. Membres d'une ethnie. Ils sont nombreux dans le centre-ouest du Népal. Ils ont une origine nordique, ils sont bouddhistes ou hindouistes ou pratiquent une religion mixte. Nombreux Magar chez les militaires Gurkha.

MAGI. MAJHI. MAADGI. Ethnie de pêcheurs navigateurs : ce sont eux qui conduisent avec maîtrise, dès leur plus jeune âge, les pirogues sur les torrents les plus rapides. Ils sont nombreux dans le Solu et dans la vallée du torrent Sun koshi où on voit souvent des poissons pendus devant les magasins. Un village du vallon du torrent Sun koshi se nomme Sukuté, mot qui signifie viande sèche ou poisson sec. On trouve dans cette vallée le hameau Magigaon situé au-dessus du bourg de Dolalghat qui, lui, est près de l'eau. Car curieusement ces pêcheurs

n'habitent pas souvent près des torrents, ils habitent les collines dominant ce torrent, peut-être parce que, lorsqu'ils sont arrivés, les fonds de vallée étaient occupés par des membres d'autres ethnies : bahun, chétri, Gurung, Tamang... peut-être parce que, installés près de l'eau, ils ont été chassés par les membres d'autres ethnies.

MAHA. *Large. Voir mahayana et bouddhismes mahayana.*

MAHABARAT. MAHABHARAT. Mahabharata... *Collines. Ne pas confondre avec le livre hindou Mahabarata : Cet immense poème sanscrit... Ce grand poème du monde ... Ce monument de la culture brahmanique. Les collines Mahabarata sont situées au nord du Teräi, entre les collines Siwalik et le Moyen pays népalais. Avec les collines Siwalik elles sont à l'aplomb de la zone de contact plaque indienne plaque tibétaine et constituent les premiers plissements résultant de la collision.*

MAHALANGUR. *De maha : haut, grand et langur : singe. Plusieurs massifs de montagne portent ce nom. Le massif Arun-Barun-Makalu est ainsi nommé sur certaines cartes.*

MAHAYANA. *Les bouddhismes mahayana apparaissent vers l'an zéro de J. C., alors que le bouddhisme primitif est né environ cinq cent ans avant. De maha : grand et yana, mot qui signifie : le véhicule, mais dont le sens dans le mot mahayana est : le chemin, le moyen d'atteindre, la voie, la doctrine. Ce mot englobe plusieurs formes de bouddhismes dits du Grand véhicule. Il est grand, car il offre, à tous, un chemin qui conduit au nirvana. Ces bouddhismes mahayana s'opposent au bouddhisme hinayana, celui de la Voie étroite, qui ne conduisait au nirvana qu'une élite : celle des moines biksu. Ces bouddhismes mahayana refusent donc une part des affirmations du bouddhisme hinayana et ajoutent de nouvelles croyances. Par exemple : Buddha n'est plus unique, il y a de nombreux buddhas et tous sont déifiés. La compassion, symbolisée par l'existence de bodhisattva-tulku prend une place plus importante que celle qu'elle occupait dans le bouddhisme primitif... Les spécialistes admettent que dans sa forme mahayana le bouddhisme est indéniablement devenu une véritable religion. Ce qui se vérifie chez toutes les populations bothia du Népal, au Sikkim, au Bouthan. Voir mantra : bouddhisme mantrayana.*

MAIL RUNNER. *Dans une expédition, le mail-runner était le facteur qui faisait (en courant !) la navette entre le camp de base et le ministère du tourisme pour indiquer à l'officier responsable de l'expédition, la progression de l'équipe sur la montagne. Ces mails-runner ont parfois accompli de véritables exploits. Lorsque Sagarmatha a été gravi, en 1953, le mail-runner Phurba, un Sherpa de*

Pangbotché, a fait en 5 jours, ce qui en avait nécessité une vingtaine lors de la marche d'approche.

MAISON. Khan-pa, gron-pa, thab-ka, en pays bothïa. Kamba pour les Sherpas. Il n'y a pas d'unité de forme et de matériaux pour la maison bothïa. Celles du Haut pays thak dans la haute vallée du torrent Kali gandaki, sont de belles et grandes maisons aux murs de pierres taillées en lits parfaitement dressés, celles des villages bothïa de la haute vallée du torrent Marsyangdi, au nord des Annapurna, du Dolpo ou du Mustang se présentent sous la forme de parallélépipèdes on ne peut plus sommaires couverts par des toitures en terrasse. Les Sherpas ont des maisons de deux niveaux couvertes par des toitures à deux pentes couvertes de bardeaux, de lauzes ou de chaume. Les habitations limbu et raï des vallons des torrents Arun et Tamour sont grandes, possèdent des balcons, sont souvent fleuries. Les maisons dans les régions au Nord et à l'Ouest du massif du Kangchenjunga sont de véritables chalets... La qualité des maisons s'est grandement améliorée ces dix dernières années dans les régions touristiques des pays bothïa. La tôle, critiquée par les touristes, est souhaitée par les habitants qui n'apprécient pas les gouttières ou les nids de rats dans le chaume. Elle est adoptée par les Bothïa de toutes les régions qui, dès qu'ils le peuvent, changent leur vieille couverture. Autres changements : les vitres aux fenêtres remplacent les anciens treillis de bois ou les volets pleins, la construction de cheminées, l'utilisation de feuilles de contreplaqué là où le bois est rare...

MAKALU. Cinquième sommet du monde, 8460 m. (sous réserve qu'on vérifie les altitudes du pic Sud de Sagarmatha, du pic Central du Lhotsé et du pic Yalungkang). Ce beau sommet est situé à l'est de Sagarmatha dans le massif Arun-Barun-Makalu. La première ascension a été réussie, en 1955, par une équipe française qui comprenait : Jean Bouvier, Serge Coupé, Jean Cousy, Jean Franco, Maurice Lenoir, Pierre Leroux, Guido Magnone, Lionel Terray, André Vialatte... L'ascension de son pilier ouest, difficile, a également été réussie par des Français : Seigneur et Mellet au sommet. Cette ascension a, après celle de la face sud de l'Annapurna par les Anglais et celle du pic Jannu par d'autres français, ouvert la porte de l'himalayisme de difficulté et a été une étape marquante dans l'histoire de l'himalayisme. Ce pilier a été gravi en solitaire par l'alpiniste français Marc Batard.

MAKSU. Gendre qui réside chez ses beaux parents, magpa chez les Dolpa (ou Dolpo pa).

MAMA. Maman, plus rarement utilisé que ama.

MANANG. MANANGBOTH. MANANGUI. Le mot Manang signifie : Lieu pauvre. Et le bourg de Manang, 3540m. est bien construit sur un lieu pauvre en

plein transhimalaya népalais. Manang est un bourg important. Il est situé sur le tour des Annapurna, en partie haute du vallon du torrent Marsyangdi, au pied des massifs Damodar, Annapurna, Muktinath où se trouvent les cols Tilicho et Thorung fréquentés par les touristes. Versant Annapurna, un lac morainique est un but de courte promenade pour les trekker se reposant une journée à Manang. Manang possède un poste de santé. L'évolution des constructions est perceptible : dimension et qualité des lodges, toits en tôle, menuiseries et vitrages dans les vieilles maisons bothia.... Au-dessus de Manang est un gompa (monastère ou église ?) souvent visité par les touristes, qui se nomme : Bo dzo. On appelle les habitants de Manang les Manang-pa ou les Manangboth (both de bothia). Mais ces bothia, comme ceux qui habitent les villages le long du torrent Marsyangdi, veulent être appelés Manangui, jugeant les appellations Manangboth et Manangpa dégradantes. Ce sont pourtant des bothia authentiques. Ils n'ont pas toujours eu une bonne réputation, c'étaient des commerçants avisés qui allaient chercher de l'or et des pierres précieuses dans le Tibet voisin. Lire dans le livre d'Herzog, Annapurna premier 8000, son folklorique passage à Manang avec Rébuffat en 1950. L'accès de ce bourg a été interdit aux treks pendant la période au cours de laquelle des Khampa guerriers se battant contre les chinois envahisseurs, y avaient trouvé refuge. Si on fait le tour des Annapurna dans le sens inverse de la marche des aiguilles d'une montre on atteint Manang en partant du village de Bésisahar (terminus de la route), si on fait le tour en partant de Pokhara (sens de marche des aiguilles d'une montre) on arrive à Manang en descendant du col Thorong. Manang est desservi par un altiport situé à Humdé (Hongdé) qui est à deux, trois heures de marche de Manang.

MANANG : ECOLE D'ALPINISME. Dans la vallée de la Marsyangdi au-dessus de l'altiport de Humdé et sous le village de Mugi, un bâtiment a été transformé en école d'alpinisme. Des Yougoslaves furent au départ de cette intéressante initiative. Le bâtiment rénové puis agrandi est géré par la Népal mountaineering association. Il a été pendant de nombreuses années utilisé par les professeurs guides de l'Ecole nationale de ski et d'alpinisme qui ont formé là de nombreux alpinistes népalais. Actuellement les professeurs de l'E.N.S.A. préfèrent aller dans le massif du Langtang plus proche de Kathmandu.

MANASLU. Massif qui est dominé par le pic Manaslu, 8160 mètres. Il est situé à l'Est du massif des Annapurna, à l'Ouest des massifs Shringui et Ganesh et au Nord de la bourgade de Gorkha. Première ascension par des Japonais en 1956. Le tour du Manaslu est un trek classique mais nettement moins équipé et parcouru que le tour des Annapurna, il est donc plus intéressant. Le permis de trek nécessaire est par contre fort cher. A gauche du pic Manaslu est une antécime de 7895 m. Au Nord du Manaslu himal on trouve l'Himlung himal (him de himal ? lung sans doute de vent) qui a un sommet de 7200

m. et le Larkya himal (voir larkya), au Sud-Est on trouve le Himalchuli himal (la répétition himal est-elle nécessaire ?) qui contient un pic dont la hauteur est proche des mythiques 8000 mètres, il mesure 7893 mètres, puis se dresse le Buddha (Bura) himal, 6670 m.

MANDALA. *Représentations graphiques de l'univers bouddhique. Support d'étude et de méditation pour les bouddhistes. Comme pour les thanka, il y a les mandala pour religieux et les mandala pour touristes. Ceux qui sont destinés aux touristes sont une importante source de revenu pour les M commerçants des quartiers touristiques de Kathmandu.*

MANI. DUNGA-MANI, MANI-KHORLO... *Parfois appelé mendang ou mendong en pays bothia. Les Sherpas donnent le nom de mani :*

1) à des formules incantatoires, c'est-à-dire magiques, sans signification réelle, telle que celle très connue des Occidentaux: Om mani padmé om qui se dit en pays sherpa : Om mani pémé u. Ce sont en réalité des mantra.

2) à des gravures ou des peintures sur rocher, falaises ou grands blocs en saillie le long des chemins... , de mantra. On peut les désigner par : dunga-mani, litho-mani en français.

3) à des pierres gravées, en général des lauzes ou des ardoises, qui sont posées en ligne le long des chemins. Ce sont elles qu'on nomme mendang dans certains pays bothia.

4) à des moulins à prières qui sont de trois types: .

4,1) ceux qui sont mus par une main. Les Sherpas les nomment mani-korlo. Ils contiennent des feuilles imprimées de prières ou de mani : les zug. Les lamas utilisent des mani-khorlo qui ne ressemblent en rien à ceux que l'on trouve dans Thamel, ils sont énormes, en alliage de cuivre, et leur jupe ne comporte aucune sculpture.

4,2) ceux de grande taille (un mètre de hauteur parfois) qui sont placés dans des guérites et qui sont animés par un ruisseau ou une déviation de torrent qui fait tourner une roue à aube dont ils sont solidaires. Les Sherpas les appellent mani-tchunkur. Sans doute de tchu : ruisseau et kur : qui tourne.

4,3) ceux de très grande taille (certains mesurent plus de deux mètres de haut) qui sont placés dans des salles de gompa, des lhakang (chapelles) (mani-tundiur pour les Sherpas du Khumbu), ou dans des petits bâtiments isolés. Ils sont mus par des dévots qui les entraînent en tournant avec eux.

MANI RIMDU. *De mani ri-gu en tibétain qui se traduit : faire, dire des prières. Spectacle bouddhique plus que cérémonie se déroulant pendant plusieurs jours de suite dans certains monastères : Tengbotché (depuis 1940), et Chiwon, en automne, Thame au printemps... Ils montrent des saynètes, des danses où s'activent des personnages masqués. Selon les uns ces saynètes représentent :*

- *la victoire du bouddhisme gélugpa (celui des bonnets jaunes, celui du dorjee) sur les autres formes de bouddhisme dont le bouddhisme nīngmapa,*
- *la victoire du bouddhisme sur la religion bön,*
- *la victoire du bien sur le mal,*
- *la victoire du bouddhisme sur les êtres malfaisants du monde obscur.*

Jean François Vézies (Les fêtes magiques du Népal) écrit avec jutesse : Le mani rimdu est aussi un jeu pratiqué par les moines pour instruire la population des bases du bouddhisme tantrique tibétain et de l'existence des mauvais esprits qui les menacent ... Vers 1940, pour la première fois fut réalisé un drame dansé par les moines, le Mani Rimdu. C'est la célébration de la Victoire du bouddhisme sur la religion Bön, l'ancien culte du Tibet dans lequel des sacrifices humains étaient pratiqués. C'est l'exorcisme des esprits du Mal qui avaient réussi à se faire idolâtrer par les hommes sous les directives du clergé Bön.

Le Mani Rimdu est devenu un spectacle payant pour les touristes.

MANTRA. *De man : qui pense et tra : qui protège. Ce sont M des formules sacrées, magiques, on dit : incantatoires, ésotériques, sans signification réelles, elles protègent ceux qui les prononcent. Les Bothia les écrivent sur des murs, sur des falaises, sur des drapeaux à prières, sur des mani. Ils les récitent quand ils ont peur, quand ils veulent chasser un démon, quand ils veulent qu'un souhait se réalise... Ils l'adressent à la divinité qui peut l'exaucer. Si elle est verbale, son efficacité est augmentée par la répétition, le changement de ton et de timbre de la voix. Imprimée sur un lungta : un drapeau à prières, c'est le vent qui la conduit au ciel. Le lama Kalu rimpoché donne la définition suivante : Formule rituelle sonore dont la récitation a le pouvoir de mettre en jeu l'influence spirituelle qui lui correspond. Ce rimpoché précise : L'usage des mantras est très important dans le vajrayana, qui est aussi appelé mantrayana ... Noter l'usage du mot mantrayana, la voie du mantra, qui est exceptionnel. Pour les bouddhistes occidentaux le mantra a, bien évidemment, une signification intellectuelle. Om mani padmé om (voir méditation) est la plus classique des mantra, mais il y en a d'autres qui sont adaptées à des situations particulières. Ainsi les Sherpas qui ont peur répètent : Oma a hung bésa guru péma siddhi ung. Pour se faire pardonner leurs fautes, ils disent : Om bésa satu samaya mani palaya bésa satu tinwa titu ditu mépaya.... L'esprit rigolard des Sherpas leur fait aussi prononcer des mantra dont le sens est nettement gaulois. Ils sont tels que l'auteur ne les reproduit pas dans ce texte sérieux.*

MAOÏSTES, MAOÏSME. *Dernière forme de la violence politique née des trop fortes inégalités sociales et de la misère profonde qui régissent dans la société népalaise. Cette misère n'est pas perçue par les touristes qui n'ont de contact qu'avec des cadres de trek et n'évoluent que dans des régions M enrichies par le tourisme (quelques centaines de milliers de Népalais sur 23 millions !). Elle est*

aussi invisible à ceux qui ne veulent pas la voir. Pourtant elle est là, le Népal est un des pays les plus pauvres du monde. Cette violence n'est pas récente, elle se manifestait déjà dans les années 1970, mais l'arrivée d'une bourgeoisie népalaise (souvent issue des classes les moins favorisées : celle des Bothia par exemple) a permis à beaucoup de pauvres de prendre conscience de leur état. Toutefois, ce qui aurait dû se limiter à quelques jacqueries éparpillées dans le pays s'est généralisé et s'est même consolidé sous l'influence de quelques intellectuels qui ont puisé dans les textes révolutionnaires de Mao Zédong pour bâtir une théorie révolutionnaire adaptée au pays (monde paysan et non ouvrier...). L'absence quasi complète de routes qui auraient permis un tourisme intensif porteur d'améliorations sociales dans les campagnes les plus reculées, a aggravé le phénomène. Les autres partis communistes (ils s'inspirent des textes de Marx et de Lénine !), plus modérés, refusent de faire usage de la violence et acceptent le jeu démocratique. Que deviendrait le Népal si les maoïstes prenaient le pouvoir ? Il doit y avoir parmi eux des purs, des honnêtes hommes, mais il doit y avoir aussi, hélas, des fanatiques et bien sûr des malins. On peut imaginer qu'avec eux s'installerait une période de violence, une Terreur qui déboucherait sur des règlements de compte, du sang versé, des pillages, une économie détruite pour de longues années. Mais, ceci étant, comparer le maoïsme népalais et le terrorisme islamique, comme le font les U.S.A., et ne le combattre que par les armes dénote une curieuse absence de sens politique et de sens de l'humain. Ceux qui connaissent le pays, les démocrates, les partisans des Droits de l'Homme admettent que le maoïsme ne disparaîtra définitivement que si une politique est capable de moderniser et démocratiser le pays : égalité entre hommes et femmes, application des Droits de l'homme, suppression de la corruption (celle qui sévit dans les couches les plus basses de la population étant combattue par l'augmentation de salaires ridiculement trop faibles), tolérable répartition de la richesse, accession des pauvres à un minimum de dignité... Outre la création de routes, l'ouverture de tout le pays, sans contrainte de permis ou de taxes diverses, semblent être une des conditions premières pour arriver ce résultat. Quel beau rôle pourrait jouer une Union européenne qui critique la solution militaire, si, au lieu de se contenter de discours pacifistes et déculpabilisants, elle finançait ces routes ! Toutefois que le trekker et l'alpiniste n'oublie pas que l'amélioration du niveau de vie des pauvres passera par une sensible augmentation du coût général des treks et des expéditions.

MARIAGE. *Le mariage en pays bothia doit respecter les lois de l'exogamie. Les enfants d'un même clan, kalak, ru, ne peuvent donc pas se marier entre-eux. Avant, les Sherpas se mariaient très tôt. A 16 ans il n'était pas rare que des Sherpani aient déjà un ou deux enfants. De nos jours les Sherpas se marient plus tard, vers 20 ans. Le plus tard, disent des Sherpas, c'est 25 ans, après ce n'est pas bien. Les biens d'un mariage sont du type : réduits aux acquets, c'est-à-dire que chacun, quelle que soit l'issue du mariage reste propriétaire des biens qu'il a*

apportés. Comme chez les autres tribaux, rares sont les mariages qui ne sont pas arrangés par les parents. Lorsqu'un enfant manifeste sa réprobation au choix qui lui est indiqué, il est banal d'entendre : Il ne manquerait plus que ce soit les enfants qui décident du choix de leur époux ou de leur femme. Mais aujourd'hui les enfants commencent à refuser un conjoint qu'ils n'aiment pas. Dans un mariage sherpa, les époux se doivent fidélité, il n'en est pas de même dans d'autres ethnies bothia. Chacun conserve la propriété des biens qu'il a apportés mais celui qui décide du divorce : niatongu doit payer une amende à l'autre, elle est nommée : phorjal. Dans le cas de divorce, les biens acquis en commun sont partagés équitablement. Le mariage comprend plusieurs étapes :

– Sodène ou Ti-chang. De ti : demande et tchang : alcool. Se dit lontchang en certaines régions bothia. C'est la boisson qu'offre un père quand il demande pour son enfant la main d'un mari ou d'une épouse. En réalité des conversations ont lieu avant qu'un père offre le ti-tchang et ce n'est que s'il y a accord que le ti-tchang est apporté. Lorsque la boisson a été acceptée, le sodène commence. Au cours du sodène, les futurs époux peuvent coucher ensemble, par exemple le fiancé vient passer la nuit dans la maison de sa fiancée et couche avec elle au vu et au su de tous (dans les maisons sherpas il n'y a qu'une pièce). Mais si un enfant naît, il peut ne pas être reconnu par le père, il est alors temba. Les futurs mariés sont libres de coucher avec un autre partenaire, cela est exceptionnel). Si cela se produit, les réactions des partenaires sont variées : rupture ou paiement de l'amende : phijal. C'est cette phase du mariage qui a fait dire à des Occidentaux que la Sherpani était sexuellement libre.

– Dem-tchang. De dem : lien. Le dem-tchang est la bière qui lie, c'est la deuxième étape du mariage. L'enfant qui naît en cours de dem-tchang est obligatoirement reconnu par le père.

– Gyenkutop. Troisième étape qui scelle définitivement une union. Cette cérémonie est très onéreuse : elle correspond à trente mois de salaire au moins. Vocabulaire de mariages :

– La Norlung est le nom de la dot que la femme apporte au mari.

– Le phijal, nous l'avons dit est le nom de l'amende que, dans l'ancien temps, un époux ou une épouse infidèle payait à l'autre.

- Tsoni-dékino est le nom que portent des concubins.*

- Le nia-tongu est le divorce en pays sherpa. Kha-bral dans le Dolpo. C'est un acte privé*

Les couples polyandres qui font rêver des Occidentales, n'ont jamais été très nombreux. La polyandrie est aujourd'hui fermement refusée par les jeunes sherpas et les jeunes sherpani.

MARPHA. Village du haut vallon du torrent Kali gandaki, étape classique pour les trekker. Il doit son développement agricole à un Népalais qui fit des études en France et qui transforma les lieux en une véritable oasis plantée d'arbres fruitiers. On y trouve même un alcool de pommes. Voir Pasang Sherpa.

MARSYANGDI. *Torrent qui coule au nord du massif des Annapurna puis se jette dans le torrent Trisuli au bourg de Mugling. A remarquer, dans son cours supérieur son lit en V taillé dans le replat de la vallée glaciaire en auge. Sa haute vallée, parcourue par de nombreux trekker, s'inscrit entre un ubach boisé au pied des glaces des Annapurna et un adret aride (transhimala népalais) où des hommes ont réussi à survivre. C'est sans doute une des plus belles vallées du Népal. A signaler que pendant l'été, le paysage est différent de celui que l'on voit à la fin de l'automne, l'hiver et au début du printemps : en effet, autour des villages, les terres jaunes ou grises sont recouvertes du beau vert des pousses d'orge, de sarrasin et de pommes de terre. Dans le fond du vallon on traverse de beaux villages : Pisang, Braga, Manang et sur son versant transhimalayen (adret) on trouve des villages encore peu modifiés par le tourisme : Ngawal, Guyabru qui méritent le détour. Les habitants de Guyabru nomment ce village Yaru et ils disent que ce mot vient de yak ru : corne de yak, car le yak d'un vieux lama est mort à cet endroit il y a mille ans !*

MASKU. *Gendre qui habite chez ses beaux-parents. Assez rare, car théoriquement une nouvelle famille sherpa a son propre domicile.*

MATI. *Matil, matti. Tablier à bandes multicolores que portent les femmes bothia et les tibétaines. On distingue facilement les matil fabriqués avec des fibres de couleurs naturelles ternes et les matil utilisant des fibres aux couleurs artificielles criardes. Les Tibétaines et les vieilles sherpani en portent un deuxième placé derrière qui s'appelle guéwé. Des Tibétaines en portent parfois un derrière plié en triangle. Les Sherpani célibataires, sauf si elles sont filles-mères, ne portent pas de tablier. Les Sherpani yolmu, du pays Hélambu, n'en portent qu'un derrière. Les femmes bothia dolpa n'en mettent un devant que les jours de fête ...*

MAWIN. *Cousins germains issus de 2 sœurs.*

MEDECINE TIBETAINE. *Médecine à l'efficacité merveilleuse pour des Occidentaux, nulle pour d'autres. Il est vrai que le choix de certains médicaments est discutable :*

Quelques gouttes de sa propre urine, à jeun, le matin est un excellent remède contre la fièvre... L'urine de lama vénérable est particulièrement efficace... contre les rhumatismes... Le radis rapé... guérit la bronchite... Un œuf de poule frit ... est un excellent remède pour les reins et les courbatures... Le lama dispose d'un certain nombre de formules, de charmes, il choisit le plus efficace après une divination, ou un temps de concentration et de méditation. Avant d'entreprendre un voyage ou d'accomplir un travail qui présente quelque danger, il importe de consulter le lama qui donne alors un charme de protection.

L'intervention, en cas de maladie, dépend à nouveau de la divination. Toute maladie ayant pour cause première l'œuvre d'un démon ou d'un esprit malfaisant, le lama dispose de différents moyens pouvant assurer la M guérison : charmes de protection, préparations médicinales, invocations et cérémonies religieuses ... sku-rim. C. Jest, Dolpo. Cette médecine est encore utilisée en terres bothïa : coups de dadar sur la partie malade, mise en place de cordonnets bracelets ou colliers sur lesquels les lamas ont fait de longues prières. Potions et tisanes préparées avec des cailloux broyés et des plantes cueillies dans la montagne ... Mais les choses changent : les Bothïa aisés préfèrent maintenant se rendre au dispensaire le plus proche et, s'ils en ont la possibilité, aller dans un hôpital à Pokhara, à Kathmandu, à Dharan, à Khundé... Un lamatché d'un grand gompa de montagne n'hésite pas à se faire transporter par hélicoptère à Kathmandu pour se faire soigner dans un de ses hôpitaux. Des lamatché envoient leurs novices se faire soigner par un docteur pratiquant la médecine occidentale...

*Pourtant, il est encore des Occidentaux qui affirment : C'est probablement la seule médecine au monde qui sache combiner en une telle harmonie les aspects spirituels, physique et cosmique de l'homme... C.B. Levenson dans *Le seigneur du Lotus blanc*. D'autres, le plus sérieusement du monde, vantent l'efficacité d'un cristal de roche posé sur le haut du crâne !...*

MEDITATION. La méditation est une des pratiques les plus connues du bouddhisme tantrique. Voici quelques phrases extraites du livre de R. Saille : le Bouddhisme tantrique indo-tibétain : Cependant, la pratique religieuse courante s'adresse surtout à quelques grandes figures particulièrement vénérées, dont la vertu sotériologique (1) le salut dépend d'un rédempteur a été magnifiée soit d'une manière générale pour tous les adeptes du Véhicule du diamant... C'est le cas, notamment, du bodhisattava Avolokiteçvara (Tchenrézi) et de Târâ... La méditation de Tchenrézi se pratique soit isolément, M soit en groupe avec des << frères >> et << sœurs >> en vajra, qui ont reçu l'initiation nécessaire. La prise de refuge dans les << Trois joyaux >> et la production de la << pensée d'Eveil >> pour le salut de tous les êtres sont les préliminaires habituels à tous les exercices de ce genre... Voyant en Tchenrézi la quintessence de tous les << refuges >> le méditant l'invoque en ces termes : << Seigneur, que nulle faute ne revêt, votre corps est de couleur blanche. Le Bouddha accompli orne votre tête et vous regardez les êtres avec les yeux de la compassion. Je m'incline devant vous, Tchenrézi, et je vous rends hommage. Répétant par trois fois cette prière, il concentre son esprit sur un seul point : sous l'effet des rayons qui émanent du corps de Tchenrézi, le monde apparent devient le pays pur le la félicité parfaite. Le Corps, la parole et l'esprit de tous les êtres deviennent le Corps, la Parole et l'Esprit de Tchenrézi... La méditation terminée, l'adepte éprouve la conviction que son corps et celui de tous les êtres sont le corps glorieux de Tchenrézi. (1)

Souligné par l'auteur. Note de l'auteur : Bouddhisme philosophie ou bouddhisme religion ?

MELAMCHI. *Origine du nom inconnue. Il y a trois bourgs de l'Hélambu qui se nomment Mélamchi.*

- *Mélamchi bazar se trouve sur la route qui longe le torrent Indrawati. Cette route se greffe sur l'Arniko highway au village de Lamindanda. Mélamchi bazar est au confluent du torrent Indrawati et du torrent Mélamchi kola, c'est un quelconque village bahun sans charme.*
- *Mélamchi pull : le pont de Mélamchi, 900 mètres environ, est un simple lieu-dit, il est à l'actuel terminus de cette route.*
- *Mélamchi gaon, le village Mélamchi, est un beau village de sherpas yolmu. Altitude : 2500 m. Il est situé dans les collines qui sont au pied du col Lauriana. Ce col permet de passer de l'Hélambu au lacs Gosain : les Gosainkund.*

Le haut vallon du torrent Mélamchi va être profondément modifié par les travaux destinés à alimenter Kathmandu en eau potable : prise d'eau sur ce torrent au niveau du village de Timbu, ouverture d'un tunnel sous les collines de Shiwapuri débouchant près du village de Sundarijal. La route Mélamchipul-Thimbu est en construction, de nombreux ouvrages d'art sont actuellement terminés...

MELINGO. *Milingbo pour von Fürer Haimendorf et c'est ainsi que ce nom doit se prononcer. Signifie : Qui est au bout du chemin. Milingo est un hameau du Khumbu situé entre le monastère de Tengbotché et le village de Pangbotché. Il est, chose rare, situé dans un ubac. Maisons sherpas encore authentiques.*

MEMSAB. *Memshab. De mem sahib : madame sahib, madame. On rencontre autant de types de memsab que de types de sahibs. S'il en est de discrètes, celles qui exhibent le maximum de leur peau dans les rues de Thamel ou dans les parcours de trek offrent aux prudes populations népalaises un spectacle tout à la fois ridicule et affligeant. Celles qui s'habillent en népalaise ou en sherpani sont parfois charmantes. Celles qui portent un intérêt sincère à des femmes bothia offrent un spectacle réconfortant. Les démonstrations d'amitié exubérante et s'affirmant éternelle, soulignées de promesses d'aides, que manifestent certaines memsab à de pauvres jeunes filles bothia, qui se retrouveront ensuite dans leur misère après le départ de celles-ci, sont tristement critiquables. Les discours d'émancipation que prononcent certaines memsab à des jeunes filles bothia qui vivent encore comme au Moyen âge, dénote, chez ces memsab, une incommensurable bêtise.*

MENTOK ou MENDOK. *Fleur en bothia.*

MERA. Mehra. *Ce nom a deux significations : méra est une simple boisson ou est le Centre du monde matérialisé par un sommet. La méra-boisson, est distribuée au cours de cérémonies par des Bothia. On entend dire qu'autrefois cette boisson était composée de sang et de tchang. Coutume obsolète ? Non ! Récemment une jeune femme bothia est morte pour avoir bu trop de sang de yak. De nos jours le méra est un mélange de thé et de tchang (voir yangzee). On trouve de nombreux sommets qui se nomment Méra. Celui qui est dans le massif Hinku Honku est le plus connu, il offre une voie d'accès facile et en conséquence, il est très souvent gravi. Il y en a un dans le Khumbu, au sud du Nuptsé, qu'il est préférable de nommer Kongma tsé.*

MERU. *Palais des rois assimilé au mont Méru (voir mera) axe du monde. Ce mont Méru est le mont Kailash pour les Tibétains et de nombreux Bothia.*

MESOKÄNTU LA. *Col de 5100 m. environ à l'est du Thorong la. Il permet de passer du vallon du torrent Marsyangdi au vallon du torrent Kali gandaki. C'est une variante sportive du tour du massif des Annapurna qui relie les bourgs de Jomossom et de Manang. Très belle traversée dont une partie se déroule au-dessus du beau lac de Tilicho situé sous le pic du même nom. Pour n'avoir pas trouvé l'itinéraire le plus facile qui se situe à l'Ouest et au-dessus du lac, Herzog et Rébuffat de l'expédition française de 1950, qui cherchaient un accès à l'Annapurna, traversèrent le lac glacé. Altitude moins élevée mais parcours plus sévère que celui du Thorong la. Cette traversée est conseillée en automne quand le lac est dégelé et d'un bleu-vert intense. La signifie col, le nom curieux Mésokäntu évoque un air de musique aux oreilles occidentales, sens inconnu.*

METISSAGE. *Des traces de métissage sont visibles chez des Sherpas, même chez ceux des hautes terres : métissage avec des membres d'autres ethnies, mais aussi avec des gens de caste. Von Fürer Haimendorf écrit : Dorje Ngungdu ... avait un grand père maternel chétri et cet héritage étranger se retrouve dans la forme du nez, relativement gros de ses frères.*

MI. Homme. Mi-tiwa : *des hommes.*

MICHAUD HENRI. *Ecrivain et poète français. Nul ne peut prétendre à une bonne connaissance du Népal s'il n'a lu son Journal d'un Barbare en Asie écrit bien longtemps avant que ce pays ne devienne à la mode. Quelle prespicacité, quelle extraordinaire connaissance de l'Asie et de ses habitants! Que de belles formules littéraires ! Ah! La merveilleuse description du regard que jette une jeune fille népalaise à l'auteur !*

MILLET. *Une sorte est cultivée au Népal. Le millet ne pousse pas en haute altitude. Il est appelé kodo par certains Bothia qui en font de la farine qu'ils*

appellent tsampa kodo. Fermentés les grains servent à préparer la tumba, boisson alcoolisée.

MINDU. Deux Sherpas ou deux Sherpani qui portent le même prénom s'appellent mindu.

MINDUNG. Médiun, devins, chamanes.

MINGBO. Caché. Dans le Khumbu, un col situé au sud du pic Ama dablant, un yersa au nord de Thamé portent ce nom.

MINGMA. MINGMAR. Mardi et prénom sherpa. Diminutif : Ming. Les Sherpas disent toujours Mingmar sauf les Sherpa du haut Khumbu qui, accent oblige, disent : Mingmao.

MIRISTI KOLA. Affluent du torrent Kali gandaki qui prend sa source au pied du glacier nord de l'Annapurna. Il est dominé rive droite par les collines où se trouve le Passage du 27 avril. Ce passage a été découvert (il était connu depuis bien longtemps des pâtres gurung qui faisaient paître leurs ovins sur les pâturages situés sous les pics Nilgiri) par Couzy et Schatz, de l'expédition française à l'Annapurna de 1950, lorsqu'ils recherchaient un accès facile permettant d'atteindre le pied de la face nord de l'Annapurna I. Sa traversée par les membres de l'expédition fut, au retour, délicate, le torrent ayant été grossi par les pluies de mousson. Ce torrent aurait été descendu depuis.

MITAÏ. Bonbon. Il y a une vingtaine d'années les enfants népalais demandaient des mitaï aux touristes, aujourd'hui ils demandent des pen ou des roupies.

MOIS DE L'ANNEE SHERPA. Douze mois : thangbu, nīwa, sumba, shiwa, ngawa, thukpa, dhunba, gyépa, guwa, chuwa, chuchikpa, chuniwa. Ces mois ne correspondent pas aux nôtres.

MOKSA. Moksha. Fin de la période des réincarnations. Voir samsara.

MOMO. Gros raviolis, en général en forme de croissant de lune, cuits à la vapeur ou frits. Ils peuvent être remplis de légumes, de pommes de terre, de viande hachée ou d'un mélange de tout cela. Ils sont accompagnés d'une sauce aux piments. Plat excellent si la viande est de bonne qualité, mais la mastication de momo remplis de viande mal hachée de vieux yaks dans laquelle on a laissé tendons et nerfs est une véritable épreuve. Se nomment kothay en tibétain (ainsi nommés dans certains restaurants de Kathmandu). Ce plat n'est pas d'origine tibétaine comme on le dit souvent, mais chinoise.

MONG. MOHANG. Col, point le plus haut du sentier qui va de Namché bazar ou de Khumjung à Porché. Sur ce col se dressent quelques maisons et auberges, un chorten. C'est là qu'est né Sangha Dorjee, le lama aux pouvoirs surnaturels, le fondateur des gompas du Khumbu. Voir à Sangha Dorjee l'origine du mot Mong.

MONOXYLE. Taillé dans un tronc d'arbre. On trouve dans le haut pays Thak et dans la haute vallée du torrent Marsyangdi (on en voit aussi dans d'autres régions bothia mais jamais dans le Khumbu) des échelles monoxyles, et un peu partout sur les torrents népalais des pirogues monoxyles.

MONTAGNES. NOM DES. Voir Sommets.

MONUMENTS, EDIFICES BOUDDHIQUES. On trouve en pays bothia de très nombreux monuments, édifices, marques bouddhiques. Evidemment un bouddhiste du dorjee contourne ces ouvrages par leur gauche.

- **Chorten (1)** Tous les mots commençant par cho devraient s'écrire chö qui signifie religion. Stupa.
- **Chotar.** Cho : la religion. Tar ou ttar signifie mât ou poteau. Un chotar est donc littéralement un mât de religion. Le chotar est en général un tronc d'arbre (mais dans les régions enrichies par le tourisme on commence à voir ces troncs d'arbre remplacés par des tubes métalliques !) supportant un drapeau à prière, un très grand lungta, qui est fixé verticalement. Ce drapeau possède des carrés superposés de différentes couleurs. Le bleu est presque toujours placé en partie haute. Le chotar, nom donné par les Sherpa du Khumbu, se nomme tarshing dans la plupart des autres régions bothia. Différence qui s'explique si on lie les mots cho-tar-shing. Chö : religion, tar : mât, shing : arbre. Un Chotarshing est donc un poteau constitué d'un tronc d'arbre supportant un lungta : drapeau à prières
- **Chorom.** Pour les Sherpas, ce sont des petits édifices qui possèdent une ouverture en partie haute dans laquelle peut se réfugier l'âme d'un mort pendant les quarante jours où elle erre cherchant sa destination future : réincarnation, enfer, nirvana... Lors d'un décès, les Sherpas construisent parfois devant leur maison, avec quatre pierres plates, un chorom, petite niche qui a le même nom et la même fonction.
- **Kani.** Petits bâtiments, ouverts à deux extrémités, en forme de guérites, sous lesquels passent les sentiers. Ils sont placés à l'entrée d'un village bothia. Dans certaines régions les murs latéraux intérieurs sont décorés de fresques bouddhiques ou possèdent des mani korlo à main encastrés dans les murs. Dans le haut vallon du torrent Marsyangdi, en pays Mustang, Dolpo... les kani sont souvent surmontés d'un chörten.
- **Lhapsa.** Tas de pierres non gravées. Ecrire avec un h car ce mot contient lha : dieu.

- *Mani. Voir ce mot.*
- *Tarshing. Dans le Khumbu, les tharshing sont les extrémités de branchettes de bambou qui sont glissées dans certains édifices bouddhiques ou placées dans le faitage des toitures. Dans d'autres régions bothia comme l'Hélambu, les tarshing sont des chotar, voir ce mot. Ne pas confondre avec les parshing qui sont les matrices en bois sur lesquelles étaient imprimées les textes religieux, les mantras, les drapeaux à prières...*

MORTS. *Les Sherpas brûlent leurs morts mais ils ne brûlent pas les enfants. D'autres Bothia enterrent leurs morts, ainsi les Dolpa. Faut-il voir là une plus ou moins grande influence du Bas pays ?*

MOTS RELIGIEUX.

- *Actes propitiatoires : pour obtenir le pardon d'un dieu.*
- *Formules ésotériques : ne sont comprises que des seuls initiés.*
- *Formules incantatoires : formules magiques sans significations réelles, les mantra sont les formules incantatoires tantriques bouddhiques par excellence.*
- *Gâteaux sacrificiels : gâteaux, parfois en forme de figurines, confectionnés pour des cérémonies religieuses et qui sont ensuite détruits ou consommés par les fidèles ou le clergé bouddhiste. Chacun de ces gâteaux a un nom particulier, les torma sont les plus connus des touristes.*
- *Syncrétisme : voir ce mot.*

MOUSSON. *Ma-ussam. Véritable sens : le temps qu'il fait et non les pluies d'été.*

MOYEN PAYS. *Terres situées entre les collines Mahabarata et les piémonts himalayens. Appellation plus judicieuse que Plateau népalais.*

MUDRA. *Postures et positions des bras et des mains dans le tantrisme. Geste qui produit des réponses psychiques. J. Blofeld dans Le bouddhisme tantrique du Tibet. Les grandes statues des bouddhas qui sont au pied de l'escalier qui conduit à Swayambunath en donnent de remarquables exemples.*

MUKTINATH. *Mukthina... Mukti : inconnu. Nath, certainement de natha : qui protège, mais d'autres sens sont donnés. Muktinat est un monastère, un lieu de pèlerinage important, un Haut lieu du bouddhisme-hindouisme. Une flamme y brûle en permanence, on y trouve cent huit sources (voir cent huit). Il est situé sur le tour des Annapurna, au-dessus du bourg de Jomossom, versant Kali gandaki. Le village situé au-dessous est une étape classique de ce tour des Annapurna. Belle vue sur le pic Dhaulagiri, le pic de Tukuché, les Nigiri Ouest.*

MUSTANG. *De mus : démon, tang: terre. La région du Mustang est grande, elle mesure environ 3000 km carrés. Sa capitale est Lho-Mantang, de lho = lha : dieu. Cette région, située au nord du massif du Dhaulagiri, est un bel exemple de terres de type transhimalaya situées entièrement au Népal. Sur elles, vivent misérablement des bothia adeptes d'un bouddhisme, fortement teinté des croyances de la primitive religion bön, auquel ils sont asservis. Ce bouddhisme est d'ailleurs, par bien des aspects, plus près du bouddhisme des nïngmapa que du bouddhisme du dorjee. Le Mustang est bien la Terre des démons. On trouve dans le Moyen pays quelques poneys qui n'ont rien à voir avec les chevaux mustangs d'Amérique du Sud. Trekking réglementé : nombre maximum de personnes par an, coût du permis de trek très élevé, obligation de passer par une agence... Le roi du Mustang est toujours vivant mais il habite Kathmandu. Quand il se rend dans son ancien pays, il est, à partir de Tatopani, vénéré à l'égal d'un dieu.*

N :

NA. *Orge. Nas dans certaines régions bothia. Une des seules graminés qui pousse en haute altitude (4500 m.). Les lieux-dits Na sont nombreux en pays bothia. On trouve ce mot dans le Bas pays mais il n'a peut être pas la même signification. L'orge constituait autrefois la nourriture essentielle des Bothia, elle servait aussi à faire le tchang, mais aujourd'hui, pour cela, les Sherpas lui préfèrent le riz. La farine d'orge est encore utilisée par les Bothia pour l'alimentation des nourrissons. Grillée, elle donne la tsampa. L'orge était une des bases essentielle de l'économie, elle servait aux échanges. N On trouve ce mot na dans shingnatchang qui est une amende pour avoir contrevenu aux règles de coupes de bois : shing, dans une forêt communale et qui doit-être payée en na : orge et en tchang : alccol*

NADI. *Rivière, fleuve, voir kola, koshi, tchu, sangbu.*

NAÏKE. *Chef d'une équipe de coolies. Il est presque toujours de la même région ou du même village que ces coolies. Les sardar prennent un ou plusieurs naïké lorsque l'équipe des porteurs est importante et divisée en groupes, lorsqu'ils ne connaissent pas un itinéraire ou lorsqu'il y a des passages difficiles à franchir. Pour l'ethnologue Isabelle Sacareau le naïké est aussi une personne nommée par le gouvernement pour diriger des porteurs.*

NAK. *Femelle du yak.*

NAKPHI. PHI. *Génisse de yak. Mais des Sherpas disent simplement phi.*

NAKPU. *Nakpo. Homme noir en sherpa. Démon de la religion bön repris dans le bouddhisme du dorjee par les Bothia.*

NALA. *Sous la forme nalha, la plus courante en terres bothia : lha : les dieux, na : l'orge. Dans le sens : Lieu béni par les dieux pour la culture de l'orge, Là où elle pousse bien, plutôt que : l'Orge des dieux. Mais nala voudrait aussi dire dans le Bas pays : confluent de vallées.*

NAMASTE. *Salutation népalaise. Voir tashi délek, tambuillé, kuliju, kulipep.*

NAMCHE BAZAR. *Bazar, mot persan, signifie en népali lieu de marché. Namché est une déformation de Naujé ou Naouché, véritable nom du bourg, créée par les gens du Moyen ou Bas pays. Lorsqu'ils parlent entre-eux, les vieux sherpas du Khumbu disent tous Naujé. Namché peut avoir deux origines :*

- *Nau vient peut-être de ravin, combe. Dans ce cas nautché pourrait être: le Bourg dans la grande combe.*
- *Mais des vieux sherpas affirment que Naoujé vient de nati : forêt de pins. Il est facile d'imaginer qu'il y a une centaine d'années la forêt de pins qui est sous le village se poursuivait dans la combe.*

Il faut certainement refuser la proposition : ché veut dire grand, ce qui élimine la proposition de Jean Denis qui, dans les Clefs de l'Himalaya, suggère que Namché pourrait venir de r-nam ché : Tout à fait grande montagne.

Namché bazar est Le centre commercial et touristique du Khumbu. C'est un village sans vocation agricole, les terres arables y sont d'ailleurs rares. Parmi ses habitants on trouve en grand nombre les fils d'anciens Khampa-colporteurs qui se sont fixés là. C'est un village mal exposé, ouvert aux nuages venant du Pharak. Lorsqu'on est dans le village, la vue sur les montagnes est limitée à celle du peu élégant pic Kondé-ri du Lumding himal oriental. L'urbanisme et l'architecture sont lamentables, la voirie déplorable, il n'y a pas d'égout... Les maisons sherpas y sont rares, c'est un bourg de lodges et de commerces. L'eau, puisée à une source en partie basse du village, est remontée en partie haute, puis dessert les maisons par gravité. Le bourg est électrifié : centrale de Thaméchok. On y trouve : une école primaire, un poste militaire, un poste de police, les bureaux du Parc national de Sagarmatha (petit musée à visiter), une gompa-église (il y a bien peu de lamas de village qui résident à Namché bazar et lors du Dumjee ce sont les lamas de Tengbotché qui dirigent les cérémonies). Cette gompa-église ne reflète pas la richesse des habitants de ce bourg, ce qui démontre que trop de richesse ne rapproche pas de la religion.

NAMGYAL. *Prénom sherpa. Gyal : victorieux, lire gui et non gi. Nam signifie : le ciel en sherpa, garde-t-il ce sens dans le prénom Namgyal ? Le mot ciel en népali : aakas est un prénom assez courant chez les gens de caste. Il y a un*

Namgyal Gompa en pays Mustang, sans doute baptisé ainsi pour honorer un grand lama du nom de Namgyal.

NANGPA LA. 5720 m. De nïang : les anciens, pa : les hommes et la : col. C'est le col des Anciens. Le sens pala : grand père est à éliminer, de même que le sens Nangpa lha : le Vieux dieu. C'est le passage historique entre Tibet et Khumbu puisque c'est par lui que de nombreux Sherpas sont passés pour venir s'installer au Népal. Il est situé à l'Ouest du pic Cho oyu, à l'extrémité Nord du vallon du torrent Bothe koshi. C'est par ce col que passaient les colporteurs faisant la navette entre le Népal et le Tibet. C'est aussi par lui qu'on atteint, si on n'emprunte pas l'Arniko highway, la voie normale du pic Cho oyu située versant tibétain. Le vallon du torrent Bothe koshi est bordé rive droite par de jolis sommets. Actuellement, la partie haute du vallon est interdite aux trekker. Ce haut vallon n'est, aujourd'hui, fréquenté que par les seuls colporteurs tibétains qui apportent dans le Khumbu des vêtements et des objets chinois, des tapis, de la viande séchée : luksha, des panses de brebis remplies de graisse : tsilu... La partie inférieure du vallon est autorisée aux trekker qui traversent le Rizo la pour rejoindre le vallon de Gokyo.

NATHA. Protège ou Grand personnage. On retrouve nath dans Swayambunath, Bodnath, dans Muktinath...

NAU. Chiffre : neuf, lire na-u. On trouve ce mot dans de nombreux noms de lieux, Naulekh : les Neuf collines, Naudara ou Naudanda, au nord de Pokhara, est le hameau des Neuf collines, Naubisé...

NAUJE ou NAUCHE. Namché Bazar en sherpa.

NAWA. Dans la société sherpa, les nawa sont les gardiens d'un village. Leur fonction peut-être comparée à celle de nos anciens gardes-champêtre. Deux types de nawa:

- *les osho-nawa (osho : terres) surveillent les terres et les cultures. Ainsi, l'été, ils surveillent le bétail qui ne doit pas pénétrer dans les enclos du village : les yaks, nak et leurs hybrides sont friands de feuilles de pommes de terre et de pommes de terre.*
- *les shingo-nawa (shing, shingo : le bois) sont chargés de surveiller la forêt : en terres sherpas, toute coupe de bois vert a toujours été interdite, la coupe de troncs d'arbres, à usage de charpente ou de chotar est limitée pour chaque famille. Les nawa sont élus pour un an.*

Ne pas confondre avec lawa ou lhawa.

NAWANG. Ngawang. Wang ou wong signifierait puissance (Wongden est la connaissance). Prénom sherpa

NAYA. Qualificatif : neuf. On retrouve ce mot dans le lieu dit : Nayapul : le Nouveau pont, le Pont neuf qui est au départ de plusieurs treks dans les Annapurna, dans pic Naya kang : le pic de la Nouvelle neige...

NAYA KANGA. Le pic de la Nouvelle neige qui se situe dans le Langtang.

NEPAL. ORIGINE DU MOT. Gérard Toffin écrit : Le mot Népal ... est mentionné pour la première fois dans une inscription sur un pilier érigé à Allahabad au milieu du IV e siècle après J.C. ... La mot nepâl y est cité côte à côte avec deux royaumes himalayens : Kartripur ... et Kamarup... Deux écoles s'affrontent au sujet de ce mot. Les uns... en font un terme d'origine indo-européenne. Les autres, les plus nombreux, le rattachent à des racines tibéto-birmanes... G. Toffin indique trois origines :

- *de lepcha : Est du Népal...*
- *de gnas : lieu et bal : laine...*
- *de nhet et pa qui signifierait les éleveurs en tibéto-birman.*

Sylvain Lévy écrit ce mot Nepaul. Pour les anciens, ce Népaül se limitait aux terres de la cuvette de Kathmandu.

NEPAL. CHIFFRES.

- *Longitude : entre le 85°15 et le 85°30.*
- *Latitude : entre le 27°35 et le 27°45 de latitude nord.*
- *Superficie : 147.180 km².*
- *Longueur : 845 km.*
- *Largeur : la plus grande = 200 km, la plus petite = 100 km.*
- *Altitudes : la plus basse : suivant les auteurs, de 55 à 100 mètres dans le Téraï (au sud du pays, contre la frontière indienne) la plus haute 8850 mètres au sommet du pic Sagarmatha, sur la frontière tibétaine.*
 - *Population : en 1975 = 15 millions, en 2001 = 23 millions, estimation pour 2021 : 35 millions !*

NEPAL MOUNTAINEERING ASSOCIATION OU N.M.A. TREKKING AGENCIES ASSOCIATION.

PERMIS D'ASCENSION : SOMMETS DEPENDANT DE LA N.M.A. La Nepal mountaineering association, la N.M.A. est une association, placée sous la tutelle du gouvernement népalais, qui gère l'alpinisme au Népal. Elle délivre des autorisations qui donnent le droit de tenter l'ascension de certains sommets. Elle gère le Musée international de la montagne de Pokhara et elle a un projet de Mémorial de la montagne situé à Kakani, aux portes de Kathmandu, sur la route du Langtang. Il existe une autre association qui est parfois confondue avec elle, mais qui n'a rien à voir, puisqu'elle est à vocation syndicale : la Trekking Agencies Association.

– Anciens sommets pour lesquels la N.M.A. délivre un permis d'ascension.

Coûts 2004.

– Groupe A. Coût pour 7 membres : 500 dollars. Par membre supplémentaire jusqu'à 12, rajouter par alpiniste : 100 dollars. Dans l'ordre : nom du sommet, altitude, nom du massif par N.M.A., district, ville ou point de départ.

- Cholatse, 6440 m. Mahalangur. Solukhumbu. Lukla.
- Machermo, 6237 m. Mahalangur. Solokhumbu. Lukla.
- Kyazori, 6186 m. Mahalangur. Solukhumbu. Lukla.
- Nirékha, 6159 m. Mahalangur. Solukhumbu. Lukla.
- Langsissari, 6427 m. Jugal-Langtang. Rasuwa. Dhunché.
- Ombigaïchen, 6340 m. Mahalangur. Solukhumbu. Lukla.
- Bokta, 6143 m. Kanchenjunga. Taplejung. Taplejung.
- Chekigo, 6257 m. Gaurishnkar. Dolakha. Charikot.
- Pharilhapsa, 6017 m. Mahalangur. Solukhumbu. Lukla.
- Lobujé Ouest, 6145 m. Mahalangur. Solukhumbu. Lukla.
- Larkya, 6249 m. Manaslu. Gorkha. Gorkha.
- Abi, 6097 m. Mahalangur. Solukhumbu. Lukla.
- Yubra, 6035 m. Langtang himal. Rsuwa. Dhunche.
- Yala, 5732 m. Langtang. Rasuwa. Dhunche.
- Chukung ri, 5550 m. Mahalangur Solokhumbu. Lukla.
- Groupe B. Coût pour 4 personnes : 350 dollars, soit pour 4 personnes : 87,5 dollars. Pour 5 à 8 personnes, rajouter 40 dollars par personne. Pour 9 à 12 personnes rajouter 25 dollars par personne.
- Hiunchuli, 6441 m. Annapurna. Gandaki. Pokhara. N
- Singu chuli ancien Fluted peak, 6501 m. Annapurna. Gandaki. Pokhara.
- Mera, 6654 m. Khumbu. Sagarmatha. Lukla.
- Kusumkangru, 6367 m. Khumbu. Sagarmatha. Lukla.
- Kwongde ri, 6011 m. Khumbu. Sagarmatha. Lukla.
- Chulu west, 6419 m. Manang. Gandaki. Marsyangdi.
- Chulu east, 6584 m. Manag. Gandaki. Marsyangdi.
- Imja tse, ancien Island peak, 6160 m. Khumbu. Sagarmatha. Lukla.
- Pharchamo, 6187 m. Rolwaling himal. Janakpur. Beding.
- Lobuje east, 6119 m. Khumbu. Sagarmatha. Lukla.
- Ramdung, 5925 m. Rolwaling. Janakpur. Beding.
- Pisang, 6091 m. Manang. Gandaki. Marsyangdi.
- Tharpu chuli, 5663 m. Annapurna. Gandaki. Pokhara.
- Khongma tse, ancien Mehra peak, 5849 m. Khumbu. Sagarmatha. Lukla.
- Ganjala chuli ancien Naya kang, 5844 m. Langtang. Bagmati. Dhunche.
- Pokalde, 5806 m. Khumbu. Sagarmatha. Lukla.
- Mardi, 5587 m. Annapurna. Gandaki. Pokhara.
- Paldor, 5896 m. Langtang. Bagmati. Dunche.
- Sommets ouverts en 2003.

Coûts : consulter la N.M.A. po box 1435, Kathmandu, Nepal. E.mail : office@nma.com.np

Cette liste reproduit un document N.M.A. Le point de départ n'est pas signalé. La toponymie douteuse.

- Kabru, 7318 m. Kangchenjunga. Singalha.
- Thulagi, 7059 m. Mansiri. Gandaki.
- Lango, 6965 m. Kanchenjunga. Janak.
- Lachung kang, 6786 m. Kangchenjunga. Janak.
- Takargo, 6771 m. Mahalangur. Rolwaling.
- Honku, ou Surya, 6764 m. Mahalangur, Makalu. Chamlang.
- Tutse, 6758 m. Mahalangur, Makalu. Chamlang.
- Peak 4, 6736 m. Mahalangur, Makalu. Chamlang.
- Lachama chuli, ancien Pigpherago shar, 6721 m. Changla himal. Karnali.
- Likhu chuli, 6719 m. Mahalangur. Rolwaling.
- Salbachum, 6707 m. Langtang. Bagmati.
- Chako, 6704 m. Peri himal. Manang.
- Phu kang, 6694 m. Peri himal. Manang.
- Panalotapa, 6687 m. Mahalangur. Rolwaling.
- Rothong, 6682 m. Kangchenjunga. Singalia.
- • Likhu chuli, ancien Pigpherago nup, 6659 m. Mahalangur. Rolwaling.
- Panpoche ancien Pang phunch, 6620 m. Mansiri. Gandaki.
- Kyungka ri, 6599 m. Langtang. Bagmati.
- Kambong, 6570 m. Dhawalagiri. Dhawalagiri.
- Dhagpahe, ancien Yansa tsengi, 6567 m. Langtang. Bagmati.
- Nangamari, 6547 m. Kachenjunga. Janak.
- Phungi, 6538 m. Mansiri. Gandaki.
- Dogari, 6536 m. Dhawalagiri. Dhawalagiri.
- Ghustung, 6529 m. Dhawalagiri. Dhawalagiri.
- Mariyang, 6528 m. Kanjiroba. Karnali.
- Kyungka ri 2, 6506 m. Langtang. Bagmati.
- Panpoche 2, ancien Pang Phunch, 6504 m. Mansiri. Gandaki.
- Yakawa kang, 6482 m. Damodar. Mustang.
- Ghustung south, 6465 m. Dhawalagiri. Dhawalagiri.
- Kojichwa chuli, 6439 m. Kanti himal. Karnali.
- Yaupa, 6432 m. Mahalangur-Makalu. Chamlang-Makalu.
- Sherson 3, 6422 m. Mahalangur-Makalu. Chamlang-N Makalu.
- Swaksa kang, 6405 m. Kanjiroba. Karnali.
- Chaw, 6404 m. Kangchenjunga. Janak.
- Tarphu himal, 6395 m. Nalakankar. Karnali.
- Saldim 5, 6374 m. Mahalangur-Makalu. Chamlang-Makalu.
- Tilkang, 6369 m. Nalakankar. Karnali.
- Samdo, 6335 m. Mansiri. Gandaki.
- Chhochenphu, 6260 m. Kangchenjunga. Janak.

- *Pabuk kang ou Kangata, 6244 m. Kangchenjunga. Janak.*
- *Yanme kang, 6206 m. Kangchenjunga, Janak.*
- *Nangamari 2. 6205 m. Kangchenjunga. Janak.*
- *Khayan, 6186 m. Mansiri. Gandaki.*
- *Dragmorpa ri ou Panaya Tipa, 6185 m. Langtang. Bagmati.*
- *Swelokhan, 6180 m. Mansiri. Gandaki.*
- *Pashuwo, 6177 m. Langtang. Gandaki.*
- *Kokthang, 6148 m. Kanchenjunga. Singlika.*
- *Punchen, 6049 m. Mansiri. Gandaki.*
- *Kaptang, 5965 m. Kanti himal. Karnali.*
- *Kalo parbat, 5419 m. Mukut himal. Dhawalagiri.*

Nota: attention à l'appellation inhabituelle ou fantaisiste de certains massifs, ainsi le Khumbu ou le Rolwaling... sont appelés Mahalangur, le Lamding himal est nommé Sagarmatha, le Hinku Honku himal est également désigné Sagarmatha, un des pics Lobujé est dans le Mahalangur alors que son voisin est dans le Khumbu, le pic Paldor est dans le Langtang, il y a 2 pics Lhiku chuli ...

NEPALI. Langue d'origine indo-européenne. Voir sanscrit, dévanagari.

NEWAR. Il est probable que le mot newâr vienne de nepâl et qu'il désignait à l'origine les habitants de la vallée de Kathmandu, avant d'acquérir le sens ethnique qu'il a aujourd'hui... Les paysans néwar se qualifient fréquemment de nepâpi, gens de nepa, par opposition à pahârpi, gens des collines... Les Newar sont sans doute les plus anciens colons de la cuvette de Kathmandu. Sont-ils à considérer comme les plus anciens des Bhotia puisqu'ils sont venus du Nord ? L'ethnologue Sylvain Lévy les décrit ainsi : Ils ... mêlent la douceur à la barbarie, l'églologie(1) Le bucolique à la férocité; le rire sonore et large, la gaieté franche et joviale, ils s'amusent comme des enfants, rêvent comme des sages, et frappent comme des brutes. Cette ethnie possède des traditions fortes. C'est un peuple d'artisans, d'artistes, on leur doit la richesse artistique du Népal. Ils parlent et écrivent le néwari et revendiquent parfois (par des bandha : c'est-à-dire des jours de grève) pour que cette langue soit utilisée dans des documents officiels. Religion hindoue ou bouddhiste (20 % pour l'ethnologue Gérard Toffin) ou religion mixte: voir syncrétisme, hindouisation, Swayambunath.

NIERMU. Soeur cadette en Sherpa.

NIMA. Nima, nyima... Dimanche et prénom sherpa. Nyi-ma : jour (de la semaine) en tibétain.

NILGIRI. Lire *guiri* comme dans *Dhaulagiri* et non *giri* : montagne. Nil de nilo: bleu, ce sont les Montagnes bleues, alors que le *Dhaulagiri* est la Montagne blanche.

NINGMAPA. Voir *nyngmapa*.

NIRVANA. *Nirvana, nirvāna. Mot sanscrit. Le nirvana est le paradis que l'on atteint à la fin des réincarnations, à la fin du samsara, après le moksha. C'est pour les adeptes du bouddhisme primitif ou théradéva : la fin des souffrances... l'état d'immatériel...la fusion de l'âme individuelle et de l'âme collective ...l'extinction du désir, l'extinction de la haine, l'extinction de l'illusion... Ce n'est pas le paradis N dispensé par la grâce d'un dieu, c'est la connaissance acquise par soi-même de l'éternelle vie et c'est, comme le Buddha l'a promis à ses disciples, entrer en cette vie même dans l'éternité et ne plus connaître la mort...Pour les Bothia adeptes du bouddhisme mahayana du dorjee, le nirvana est un véritable paradis, un lieu où règne la félicité, un aboutissement qui n'a rien du grand vide bouddhique. Les vieux sherpas l'appellent Le village. Des Sherpas disent : Ceux qui vont au nirvana s'appellent des Kando ou des Kandoma...Ils volent vers le ciel... Après la crémation ils sont devenus des lhawa (des hommes-dieux plutôt que des chamanes). Mais ceci est démenti par d'autres Sherpas qui disent : Kando et Kandoma sont des dieux ou des déesses qui sont déjà au paradis.*

NÏUNGNE. Cérémonie de purification individuelle chez les bouddhistes tibétains, elle est pratiquée en pays bothia. Au cours de celle-ci alternent des périodes de jeûnes et de mutisme qui permettent au dévot d'effacer les fautes qu'il a commises ou d'acquérir des sonam : mérites. Il est amusant, pour les touristes, de traverser un village ou de pénétrer sur le site d'un gompa, dans lesquels les habitants ou les lamas ou ani font nïungné : un silence absolu y règne.

NOMS SHERPAS. PRENOMS. Comme de nombreuses ethnies au Népal, les Sherpas n'ont pas de nom patronymique, celui-ci est remplacé par le mot de leur ethnie : Sherpa. Les prénoms donnés aux enfants sont tirés au sort par un enfant possédant père et mère. Les lamas et ani doivent changer leur prénom lorsqu'ils rentrent dans les ordres. Il est banal que des parents changent le prénom d'un enfant au cours de sa jeunesse. Ils le changent par exemple après une maladie de l'enfant et ce sont les lamas qui demandent ce changement, les premiers prénoms ayant été cause de la maladie. Les prénoms peuvent avoir quatre origines:

– Le nom du jour de la naissance.

- *Dimanche : Nima, Nima, Nyma. Même sens dans le Dolpo.*
- *Lundi : Dawa. - zla-ba en tibétain - Diminutif: Da. Laba dans le Dolpo.*

- *Mardi : Mingma, Mingmar pour les Sherpas, Mig-dmar en tibétain, Migdmar dans le Dolpo. Les Occidentaux ne prononcent pas souvent le r final. Diminutif : Ming.*
- *Mercredi : Lakpa - Lhakpa, lhag-pa en tibétain. Lhag-pa dans le Dolpo. Diminutif : La.*
- *Jeudi : Phuru, Phubu, Phur-bu en tibétain, Phurbu dans le Dolpo. Phuty au féminin. Diminutif : Phu. C'est avec lui qu'on construit l'amusant Phu-dorjee. Ne pas confondre avec phurba qui est aussi un prénom bothia.*
- *Vendredi : Pasang. - pa-sans en tibétain, Pasang dans le Dolpo. Diminutif : Pa.*
- *Samedi : Pemba, Temba parfois, ne pas confondre avec tembo : fils naturel. Spen-ba en tibétain et dans le Dolpo.*

– Une origine exprimant un désir :

- *Nuru : Je veux que tu sois Riche,*
- *Tséring : Je veux que tu aies une Longue vie (Tséring signifierait aussi en pays bothia : chapeau à quatre bords !)*
- *Chemzee : Je veux que tu sois La dernière - sous entendu qu'il n'y ait pas une autre fille après toi.*
- *Choké : pierre précieuse donc : Je veux que tu sois Riche (a un autre sens lié au religieux).*
- *Angyal et Namgyal contiennent le mot gyal : victorieux. Ang peut signifier Petit (enfant) et Nam pourrait venir de ciel ou de sel, denrée précieuse.*
- *Une origine religieuse :*
- *Dorjee : objet du rituel hindouiste et bouddhique, symbole de la forme de bouddhisme des gélugpa, celui des Sherpas,*
- *Chewang ou Tsewang ... : rituel de consécration de la vie ou prière pour une longue vie,*
- *Choké : celle qui pousse la religion,*
- *Kantu ou Kansu : texte religieux,*
- *Nuru ou norbu dans le sens Joyaux du bouddhisme, soit Bon bouddhiste,*
- *Yonguen : grande connaissance...*

– Une origine s'inspirant du physique :

- *Ang, de anga : enfant, petit.*
- *Girpu : gros.*
- *Tikpé : de petite taille,*
- *Ringbu : long.*

Quelques autres noms sherpas : Yangzee, prénom féminin signifie boisson offerte, Zimba est celui qui sait donner, Zangbu, Terre des hommes dans la religion bön... Voir mintu.

NOR. *Les bijoux, l'argent, la richesse, les biens.*

NORBU-LINKA. *De norbu : les bijoux du bouddhisme ou la richesse et linka : terre, pays. Signifie donc : Terre riche ou : Terre de religion. Les Tibétains appelaient ainsi la Résidence d'été du dalaï lama. Ce nom est choisi par de nombreux Bothia pour nom de leur lodge, de leur hôtel. Link ou ling : terre, se retrouve dans de nombreux noms bothia. Exemple : Darjeeling est la ville du dorjee, soit la ville de la Bonne religion.*

NORKAY. *Contient le mot nor : richesse, souhait de richesse, prénom sherpa. Le Sherpa vainqueur de Sagarmatha portait ce prénom. Mais ce prénom peut aussi avoir un sens religieux : voir Nuru.*

NORPA. *Démon, fantôme. Aussi craint que les schrindi et les pem. Norpa peut détourner un sem du bon chemin, ce sem devient alors lui-même norpa. Un norpa peut errer sans fin, sans espoir de réincarnation qui le sorte de son état.*

NUMBUR. *Sommet situé au Sud du Lumding himal dont la partie supérieure est visible du Khumbu oriental. Il est coiffé d'une calotte de neige ou de glace. Son nom vient-il de Ngombu : bleu ?*

NUP. *Ouest. Voir Nuptsé, Nup la...*

NUP LA. *Col Ouest. Ce col est situé à l'Ouest de Sagarmatha, au Nord-Est du vallon de Gokyo.*

NUPTSE. *De nup : Ouest et rtsé : pic. Le Nuptsé est le Pic qui est à l'ouest du Lhotsé (de Sagarmatha : moins probable). Ou le pic Ouest. Il est en quelque sorte le pendant du pic Shartsé, shar : Est et tsé : pic, le Shartsé est le Pic qui est est à l'Est de Sagarmatha et du Lhotsé. Le Nuptsé situé dans le Khumbu oriental, se présente comme une grande barrière, son altitude maximale est de 7900 m. Il est composé de plusieurs sommets de plus de 7800 m. C'est sans doute la plus longue barre de cette altitude dans l'Himalaya et donc sur terre (celle du Kangchenjunga est plus courte). Visible depuis de nombreux lieux du Khumbu, il ferme au sud le vallon en fer à cheval de la Combe ouest et masque la partie basse de Sagarmatha. Ses piliers Sud deviendront un jour des classiques de l'alpinisme de difficulté dans le Khumbu.*

NURU ou NORBU. *Deux sens, soit : les Trois bijoux du bouddhisme (voir bouddhisme), soit la richesse. Prénom classique sous les deux orthographes.*

NYELA. *Enfer des Sherpas.*

NYNGMAPA. *Nying-mapa, nhying mapa, nying-mapa... De N rnyng : ancien, ma : marque du féminin, pa : marque du masculin, nying ma pa signifie : Tous*

les Anciens. Le bouddhisme des nyingmapa est la Religion des Anciens, le Bouddhisme des anciens. Les Nyingmapa ont précédé les Gélup-pa, adeptes du bouddhisme de la Vertu ou du dorjee inspiré par le lama Padma Sambhava. Cette forme de bouddhisme est caractérisée par une imprégnation très forte du tantrisme indien. A retenir, les lamas du nyingmapa, contrairement aux gélup-pa, peuvent se marier et excercer des tâches laïques.

O :

OBJETS DU RITUEL BOUDDHIQUE. Voir instruments.

OCEAN DE SAGESSE. Ou Océan de savoir (1) La sagesse et le savoir sont fortement liés dans les bouddhismes : surnom des dalai lama.

OFFICIER DE LIAISON. O.L. Représentant du Ministère du tourisme du gouvernement népalais dans les expéditions et dans certains trekkings. Il est recruté dans les membres de la police, l'armée, chez les fonctionnaires. Il est, sur le terrain, chargé des problèmes de simple police, des relations entre la population ou les coolies et les étrangers. Dans les expéditions de montagne, il veille à ce que l'ascension se fasse bien par l'itinéraire autorisé, à ce qu'un sommet interdit ne soit pas gravi, à ce que les règles népalaises soient appliquées. Exemple de son utilité : en 2002, les membres d'une expédition ont utilisé des porteurs de vallée pour porter des charges dans la haute montagne, ils n'étaient pas assurés pour cela et deux coolies sont morts. L'O.L. établit régulièrement des rapports au fur et à mesure de la progression des alpinistes. Il est assisté par un mail-runner, un facteur courant, qui assure la liaison entre cet officier et le Ministère du tourisme à Kathmandu. Tous les officiers de liaison ne vont pas jusqu'au camps de base, certains restent dans le village le plus proche où les conditions de vie sont moins difficiles pour eux.

OFFRANDE. Tso. En pays bothia les offrandes au clergé sont nombreuses : argent placé dans un kata, offrandes en nature : pommes de terre, tsampa, beurre, karchu, repas, thé, tchang... Il y a du sympathique et du naïf dans une offrande : ainsi dans le geste de Tensing Norkay qui dépose des reliques au sommet de Sagarmatha, mais il y a aussi du mercantile car une offrande signifie : Je te donne et en retour tu m'accordes, tu me donnes, ou : Je t'offre et en retour tu pries pour moi, tu intercèdes pour moi...

OMOGA. Torrent affluent de l' Imja kola qui coule dans le Khumbu oriental. De omo : lait. Le torrent Omoga est un petit Dudh koshi.

OM MANI PADME HUM. Om mani padmé om. La formule bénie dit Sylvain Lévy. Mantra, incantation ou paroles magiques sans signification réelle. Om

vient du brahmanisme : Om est la syllabe sacrée du brahmanisme... Om est l'arc, l'âme, la flèche, Brahma est le but. Ce mantra est très connu des Occidentaux et il est très utilisé par les Bothia. Les sherpas du Khumbu disent : Om mani pémé ou, des Tibétains : Om mani pémé houng. Les Sherpas l'utilisent souvent au cours d'une cérémonie funèbre. Voici une signification donnée par R. Saille : Chacune des six syllabes du mantra aide à maîtriser l'une de six passions ou disposition d'esprit malfaisantes (l'orgueil, l'envie, le désir, l'illusion, la cupidité, la colère) et permet d'atteindre un niveau supérieur de connaissance spirituelle (la sphère O universelle du dharma, la réalisation, l'unification ou identité avec tout, la sérénité, l'intelligence discriminative, la connaissance pareille au miroir).

Quelques autres sens attribués à ce mantra :

- *Om est un appel, mani un joyau, padmé : une fleur de lotus, hum est une conclusion.*
- *Salut, ô joyaux dans la fleur de lotus.*
- *Que notre Précieux – lama ou rimpotché - vive longtemps.*
- *Honneur aux trois joyaux du bouddhisme.*

Mais il y en a d'autres, un livre a été consacré à ce mantra !

ONGMU. Prénom de sherpani. Pourrait venir de dongmu : baratte. Le beurre est une denrée précieuse en terres bothia.

ORGE. Graminée qui, pendant plusieurs siècles, a été la nourriture principale des bothia. C'était avant que la pomme de terre soit introduite dans les Hautes terres. Voir na, tsampa.

ORSHO. Lieu-dit du Khumbu oriental situé au-dessus de la station de Somaré, entre le village de Pangbotché et la station de Dingbotché. Le rapprochement Orshomaré vient à l'esprit.

OSHO. Terres arables, propriétés. Elles donnent lieu à une cérémonie de protection, semblable à celle que les catholiques appellent rogations : Les rogations ont pour but d'attirer les bénédictions divines sur les récoltes et les travaux des champs. Voir nawa.

OURS. Bälu en népal, tom ou töm en tibétain et en bothia. On trouve des ours au Népal, parmi eux il y a les dangereux ours à platron, voir animaux. Ceux du Khumbu viennent du Solu. Traversent-ils le Lumding himal ou l'Ama dablant himal ? Utilisent-ils la Passe de Namché Bazar ? Le col Amphu lhapsa ?

OXYGENE. Utilisé par certains alpinistes pour gravir les très hauts sommets de l'Himalaya. Les appareils à oxygène des années précédant la guerre de 1940, étaient fort lourds : trois bouteilles en acier de faible contenance pesaient 12 kg,

et les inhalateurs étaient peu efficaces. Les appareils modernes utilisés pour la conquête de la plupart des 8000 (noter que les membres de l'expédition de 1950 à l'Annapurna ne s'en sont pas servis) ont bénéficié des progrès réalisés dans l'aviation au cours de la guerre de 1940. Aujourd'hui, les bouteilles sont légères (kevlar, alliages légers) et d'une grande contenance. En utilisant l'oxygène, en fonction du nombre de litres inspirés, un 8000 peut devenir un simple 6000 mètres, l'Everest-Sagarmatha-Chomolungma, un simple 7000 mètres ! Son utilisation est, pour les puristes, comparable à l'absorption de dopant prohibés dans les compétitions, ou à l'utilisation d'un vélo à moteur dans une course cycliste.

OYU. Bijoux et couleur verte ou émeraude. Sert à désigner les lacs dans le haut vallon de Gokyo et, phénomène classique, le pic qui les domine : un plus de 8000 mètres, le Cho oyu. Noter que oyu est le mot utilisé par les Occidentaux, les Sherpas disent i-u, Cho I-ou et non Cho oyu.

P :

PA. Marque du masculin, ou : peuple, les gens, les hommes, les habitants. On la trouve dans : Bo-pa, les Tibétains, Dol-pa, Sher-pa, les Rong pa : hommes qui habitent les vallées... Pa est souvent associé à ma qui est la marque du féminin, mapa ou pama signifie : tous les gens : les hommes et les femmes. Exemple, dans le mot nyingmapa.

PADMA. La fleur de lotus. Dans Les fondements de la mystique tibétaine, du lama Anagarika Govinda, on lit :

Celui qui possède ce joyau sort de la ronde des morts et des renaissances; il gagne l'immortalité et la libération ... Ce joyau ne peut se trouver que dans le lotus... Dans les formes ultérieures du bouddhisme, l'idée du joyau sous l'aspect du spectre du diamant, du vajra, devint un symbole central. Voir dorjee, Padma Sambhava.

PADMA SAMBHAVA. Littéralement : Saint né du Lotus. Appelé Guru rimpotché : maître précieux. Il est un des principaux artisans de l'introduction du bouddhisme au Tibet. Lequel bouddhisme est ensuite descendu dans les terres du Nord Népal où la religion des Bothïa, la religion bön, était encore dominante. On retrouve des légendes sur Guru rimpotché dans de nombreuses régions bothïa où il a parfois laissé le souvenir de ses prouesses et les empreintes de ses pieds dans des roches.

PAGODE. Monument hindouiste. Viendrait du sanscrit datugarbha qui a donné le mot dagaba, qui lui-même s'est transformé en pagode. La construction des

pagodes dénote une remarquable maîtrise des techniques de construction des pièces réticulées.

PAHAR. Pahaar, phar. Collines, voir lekh, bo, danda ...

PAÏKA. Rongeurs de la taille d'un cochon d'inde (de la famille des marmottes ?). Nombreux au-dessus du Sanctuaire sud des Annapurna, rares ou absents dans le Khumbu.

PAKDING. Voir Phakding.

PALA. Paala, palaa, apa : papa pour les Sherpa. Grand père se dit pala gaga.

PALZUR ou PALDUR. La plus belle des figurines sacrificielles. On lit que ce gâteau s'appelle aussi kingur ! Paldur est utilisé, mais rarement, comme prénom en pays sherpa

PAMA OU MAPA. Papa et maman, les parents, la maisonnée. Dans ningmapa, mapa signifie : Tout le monde, tous les gens, hommes et femmes, tous.

PANAUTI. Village du district de Kabré au sud de Banépa (bourg sur la route Arniko ou Chinoise). La France a financé des travaux importants dans ce village : restauration de temples, écoles, égouts...

PANCH. Cinq en népali. Ce mot se trouve dans de nombreux noms. Panchayat : ancien régime politique du Népal. Région des Panch pokari : Cinq lacs (Hinku Honku). Village de Panchkal : les Cinq maisons...

PANCHAYAT. Ancien système politique népalais qui a été instauré en 1980, il a précédé le système parlementaire mis en place après la révolution de 1990. Ce mot signifie Conseil des cinq. Cette institution existait en Inde à l'époque des védas, elle serait vieille de 3000 ans !

PANCHEM LAMA. Panchen lama. Chef religieux du bouddhisme du dorjee, le dalaï lama était le chef politique du pays. Peut se traduire par Grand érudit. Le panchem lama est une réincarnation d'Amithaba, bodhisattva de la compassion. Il est sur le plan religieux au-dessus du dalaï lama qui ne détient que la puissance temporelle. Suivant une tradition il était pro-chinois. Le dernier refusant de renier l'autorité du dalaï lama a été emprisonné pendant 13 ans par ces Chinois ! Puis il a été réhabilité.

PANCH POKARI. *Le nom de Panchpokari : la région des Cinq lacs du massif Hinku Honku sera connue un jour des alpinistes car elle est hérissée d'au moins 25 pics sans noms de plus de 5500 mètres.*

PANG. *Pâturages, ne pas confondre avec sha : l'herbe. Les pâturages sont en général propriétés communales, ils ne sont utilisés que par les propriétaires de bétail : yak, nak, dzoppio, dzom, luk... Mais il existe des yersa privés en haute montagne et des enclos privés où les Bothia cultivent l'herbe, ils la fument avec des bouses de bovins et l'entretiennent avec soin. Cette herbe est ensuite coupée à la faucille et engrangée dans le rez de chaussée des maisons où elle servira à nourrir les veaux et génisses de nak et de dzom pendant l'hiver. Les Bothia se procurent de l'herbe dans des communaux que les bêtes, vu la raideur des pentes, ne peuvent fréquenter. Les accidents mortels par chute ne sont pas rares.*

PANGBOTCHE. *Village du Khumbu oriental. De pang : pâturage, bo et tché : voir ces mots. Pangbotché signifie : Les Pâturages de la grande montagne ou les Grandes collines herbeuses ou Les près au pied de la grande montagne. Ce beau village est très étendu et comprend plusieurs hameaux : le village principal se nomme Télim (qui signifie en haut), au-dessus de lui est le hameau de Téuma (aussi appelé Terpu qui signifie : grotte, celle du lama Sangha Dorjee). Sous Télim on trouve les hameaux de Kissan (aussi appelé Kisochorok qui signifie : sous l'avalanche), Walim (signifie : en bas), Tardingma (signifie : le replat du tigre), qui s'étirent le long du chemin qui conduit au Khumbu oriental : yersa-stations de Dingbotché et Lobuché. Pangbotché possède une gompa-église ancienne, peut-être la plus ancienne du Khumbu. Elle se trouve dans le village principal : Télim. Autour de cette gompa poussent de très hauts genévriers qui sont les cheveux du lama Sangha Dorjee. Le hameau de Téuma est le lieu de résidence de lamas et d'ani de village : beau panorama, visite conseillée. Pangbotché est encore peu dénaturé par le tourisme. L'eau est abondante en deux points proches du village (à l'Ouest coule le torrent appelé Phursa sur des cartes, mais les Sherpas n'utilisent pas ce mot, à l'Est coule le torrent de Tawoché) mais le bois de chauffage est de plus en plus éloigné. L'électrification (éclairage seul dans les maisons sans pose de plaques chauffantes, hélas !) a été réalisée en 2003.*

PANGNI. *Orthographe phonétique. Lorsque les kalak sont terminés, les habitants des villages du Khumbu qui ne sont pas partis en alpage se réunissent dans des maisons pour manger, boire, danser, jouer de petites saynètes. Contrairement aux kalak ces réunions sont payantes.*

PANI. TATOPANI. *Pani : eau en népal. Le mot pani se trouve dans de nombreux noms de lieux ou de villages. Il y a ainsi au Népal plusieurs Tatopani : Chaude eau. Celui de la vallée de la Kali gandaki, celui qui est à l'extrémité Nord*

de l'Arniko hihgway sont très connus des trekker. Il y a aussi des Kalopani : Noire eau, dont un est situé dans la vallée de la Kali gandaki, des Darapani : Colline-eau ou Eau des collines mais plus vraisemblablement : Eau rare ou Source. Il y a un Darapani dans la vallée de la Marsyangdi, un autre entre les bourgs de Gorapani et Gandrung... On trouve aussi Shisopani : Froide eau, un Gorapani : Cheval eau soit l'Abreuvoir pour cheveux... Eau se dit tchu ou chu en bothïa et ce mot se retrouve également dans de nombreux noms de lieux : Chukung, Chulung... Il en est de même en France avec les mots Fontaine ou Font.

PARBAT. Parbhat. Himal, montagne, nom classique au Pakistan où le Nanga-Parbat est un pic de plus de 8000 m. très connu des alpinistes. Mot rarement utilisé au Népal.

PARCS NATIONAUX. The conservation movement was really started about 1907. Firstly the term << Economy of natural ressources >> was used ... but it was replaced by << Conservation of natural resources >> ... in 1907. écrit un ancien ministre. Les parcs nationaux sont nombreux en pays Bothïa, autour des grands sommets, des grands massifs, des zones sensibles et dans le Térai. Le Parc national du Langtang a été le premier créé, il date de 1971. La création du parc du Dolpo, de Sagarmatha, du Makalu-Barun... ont suivi. Il ne faut pas confondre parcs nationaux avec les Zones protégées : les Conservations area projects, les A.C.A.P. : Annapurna, Kangchenjunga... ni avec les Régions d'accès limité, les Restricted areas, comme la région du Mustang ...

PARSHING. Planchettes servant à imprimer les textes religieux bouddhiques. Ne pas confondre avec tarshing. On trouve dans ces deux mots celui de shing : le bois, sous forme de planche ou de mât.

PASANG. Vendredi et prénom sherpa. Diminutif : Pa.

PASANG SHERPA. Assistant du tibétologue Snellgrove qui le fit venir en Angleterre. Ensuite, titulaire d'une bourse du C.N.R.S., il vint à Montpellier où, à l'université, il étudia l'agronomie et la culture de la vigne. Il tenta d'introduire cette plante au Népal mais n'obtint pas de bons résultats : pluies d'été sans doute trop importantes. Il appliqua par contre avec succès ses connaissances agronomiques à la région de Marpha, bourg situé sous Jomossom sur le tour des Annapurna. Il transforma la région en une véritable oasis.

PATAN ou LALITPUR. Ville de l'art. Ville qui jouxte, au sud, Kathmandu.

PATRON. PATRONNE. *En pays sherpa on appelle le patron d'une lodge : néu et la patronne : nému, alors qu'on les appelle sausi, lire : sa-ousi, et sauni, lire sa-uni, en népali.*

PAYS, REGION. LIEU. *Link ou ling. Pour les adeptes de la religion bön, Zangbuling est la Terre des hommes, la terre où habitent les hommes, cette région est différente du ciel et de l'enfer. Ling ou link se retrouve dans de nombreux noms bothia, parfois associé à celui de norbu : la fortune, la réussite : exemple hôtel Norbulinka dans Thamel.*

PECHA. *Les Sherpas appellent ainsi les livres de prières bouddhiques composés de feuillets non reliés. Ces feuillets étaient placés entre des planchettes, aujourd'hui, ils sont protégés par des feuilles de carton. Les feuillets étaient autrefois imprimés un à un sur une matrice en bois appelée tarshing, aujourd'hui les feuillets sont imprimés sur des rotatives.*

PECHE, POISSONS. *Les régions bothia possèdent de merveilleux torrents. Si, à très haute altitude, ils sont souvent de couleur laiteuse (nombreux sont ceux qui se nomment Dudh koshi ou Dhud kola ou Omo tchu : de dudh ou omo : le lait) et si, en période de mousson, ils ont un fort débit et une couleur grisâtre, ils roulent au printemps, à l'automne et en hiver, de belles eaux couleur émeraude qui font rêver le pêcheur. Il n'y a pas de poisson en haute altitude mais on en trouve dans le cours moyen et inférieur des torrents. Il y a de très nombreuses espèces, par exemple les asala ou asla ou chuche asala (altitude inférieure à 1800 mètres, taille maximale 28 cm). Ce sont d'excellents poissons de table qui, d'allure générale, ressemblent à des truites. On trouve aussi des énormes masheer, poissons de la famille des carpes, dont certaines (dans le Téraï) dépasseraient les 50 kg ! (Dans le Bas pays il y a des anguilles énormes et même des dauphins qui remonteraient du Golfe du Bengale par le Gange !). Malheureusement la pêche n'étant pas réglementée, les pêcheurs utilisent toutes les méthodes pour capturer les poissons : poison, grappins, harpon, filet traversant, ratissage à l'épuisette, noeud-coulants sur fil traversant, explosif, électricité, lignes de fond, dérivation partielle ou totale d'un cours d'eau, barrage de fascines, pêche à la main... On rencontre parfois un pêcheur à la ligne équipé d'un immense bambou ! Dommage, une pêche réglementée permettrait une nouvelle activité touristique. Sur la pêche, consulter : Fish P catching in the himalayan waters of Nepal du docteur Tej Kumar Shresta. On trouve dans certaines régions une ethnie de pêcheurs, les Madgi ou Maagi ...*

PEM. *Sorcières, aussi craintes des Bothia que les schrindi.*

PEMA. *Nom de fleur, prénom sherpa.*

PEMBA. *Samedi et prénom sherpa.*

PEMBU. *Avant la révolution de 1990, maire percepteur juge dans un village sherpa. Il était nommé à vie. Il était coiffé par un gembu qui servait d'intermédiaire entre lui et le pouvoir central, il était assisté par un pharkimi sorte de médiateur pour les petits différends.*

PERICHE. *Phériché, Périché... Le mot ri qu'on trouve dans Périché veut certainement dire pic, montagne ? Ché vient-il de tché : grand ? Le mot pé signifie-t-il sable ou gravier ? Si oui, Périché serait une sorte de grand La Grave (gravier) ou un grand Villard d'Arène (arène, le sable) himalayen, une Grande plaine de graves ou de sable. Mais ce n'est pas sûr, des Sherpas doutent de la signification de ces mots. Périché est un ancien lieu de yersa et de culture d'orge. Il est situé sur le chemin qui conduit à Sagarmatha. Il est devenu une station de montagne. Le cadre est agréable, la vue sur le pic Tawoché et les montagnes rive gauche de l'Imja kola est remarquable, mais la station elle-même, succession de lodges, n'a aucun charme. Lieu froid : bise fréquente, eau abondante, pas de bois de chauffage, un poste de santé bien équipé (caisson hyperbare...). Un médecin occidental volontaire assure dans ce poste une permanence au printemps et à l'automne. Il a traité en 2001, plus de 700 malades ! Il a été construit en 1974 et il serait le plus haut du monde : 4240 mètres.*

PERMIS D'EXPEDITION. *Curieuse institution, exceptionnelle dans le monde de l'alpinisme. Au Népal, un permis est en effet obligatoire pour avoir le droit de tenter l'ascension des sommets. Désir de protection des sites ? Le nombre d'autorisations accordées pour gravir Sagarmatha en fait douter. Forme de xénophobie ? Nostalgie d'un temps où le pays était entièrement fermé aux étrangers ? Ces permis sont accordés :*

- *pour les grands sommets, par le Ministère du Tourisme.*
- *pour des sommets de hauteur moindre, par la Népal Mountaineering Association : N.M.A.*

Il est évident que cette obligation sera un jour supprimée, les ressources financières que ces permis apportent au pays étant largement compensées (alpinistes venant en très grand nombre lorsqu'ils seront supprimés) par celles provenant des taxes prélevées directement aux entreprises de tourisme : hôtels, lodges, restaurants, agences de voyage, transporteurs routiers ou aériens... (ceux-ci majorant leurs prix), comme cela se fait dans tous les pays du monde.

PERMIS DE TREKKING. *Encore obligatoire et très onéreux dans certaines régions. Délivré par les bureaux de l'Immigration à Kathmandu. Mêmes remarques que celles indiquées pour les permis d'expédition.*

PETCHANG. *Pé-tchang. Réunion au cours de laquelle un lama fixe la date d'un mariage. Le mot tchang indique qu'au cours de cette réunion les horoscopes ou les dés ne sont pas les seuls utilisés, le tchang a son mot à dire, il coule à flots.*

PETIT VEHICULE. *Voir bouddhisme et hinayana.*

PHAKDING. *Pakding... Village de lodges sur l'itinéraire Lukla Namché bazar. Pak : pourrait venir de tak : caillou, falaise, ding : replat. Le Plat sous la falaise ? Phakding est un lieu sans charme situé dans un fond de vallon très étroit. Certains aubergistes ont mauvaise réputation, il est préférable P quand l'horaire le permet de poursuivre jusqu'au village de Monjo.*

PHAPHLU. *Faflu... Altiport qui dessert la région du Solu. Cet altiport est proche de Saléri, le chef-lieu du Solu-Khumbu.*

Il est utilisé par les trekker se rendant dans le Khumbu lorsque celui de Lukla est impraticable. La solution Phaphlu-Khumbu est à préférer à la solution Lukla-Khumbu car elle permet de connaître le Moyen pays népalais.

PHARAK. *Bande de terres situées dans le fond encaissé des rives du torrent Dudh koshi qui vont de l'altiport de Lukla au pied du Khumbu. Ce vallon est bordé, à l'Est, par le massif Hinku Honku, relativement peu fréquenté par les touristes et les alpinistes. L'entrée du Parc national de Sagarmatha est à la sortie d'un village appelé Monjo. Vallon sans charme aux villages dénaturés par le tourisme d'où la vue sur les montagnes est très limitée. Le tourisme a fortement modifié cette région. Les trekker et alpinistes connaissent surtout les bourgs de Lukla et Phakding qui ne sont pas particulièrement représentatifs ni d'une région sherpa ni d'une région du Moyen pays.*

PHEDI. *En dessous. Le lieu de halte Thorong Phédi, versant Marsyangdi, dans le tour des Annapurna signifie : En dessous du Thorong la, le col qui donne accès à la haute vallée du torrent Kali gandaki.*

PHEMA. *De phé : farine. Mélange qui contient de la tsampa, du beurre, du sucre, du tchang. Il sert à préparer certains gâteaux sacrificiels dont les torma.*

PHIJAL. *Indemnité versée par un membre d'un couple dans le cas d'adultère. De phi : enlever et jal : payer. Le phijal est le paiement qui efface la faute.*

PHORJAL. *Pour certains, indemnité que paye un homme marié qui quitte un couple polyandre. Voir phijal.*

PHU. Diminutif du prénom Phuru : Né un jeudi. L'amusant Phu Dorjee est un prénom classique. Signalons que phu signifie aussi en haut pour les Sherpas.

PHULONG KARPA. Indiqué sur quelques cartes, c'est le nom d'un pâturage situé entre Périché et Duglha dans le Khumbu, mais les Sherpas disent Phulong tara. Phu veut peut-être dire : au-dessus, karpa ou tara signifient blanc. Sens de long : inconnu.

PHUNKI. Hameau placé au point le plus bas du Khumbu sur les rives du torrent Dudh koshi. Il est au pied de la côte qui conduit au gompa de Tengbotché. Il n'y a pas de véritable lodge mais on y trouve quelques restaurants où on peut s'alimenter et boire. Il y a à sa sortie Est de remarquables mani khorlo à fil d'eau placés sur une déviation du torrent Kangtéka. Bois, eau en abondance. Il faudrait dire Phunki tenga qui signifie : Près de la rivière. Il y a des Phunki dans d'autres régions bothia : un pic Phunki au Nord-Ouest du pic Manaslu, un Phungi sur le torrent Marsyangdi ...

PHURBA. Poignard, hachette, arme de défense contre les êtres malfaisants. Objet du rituel bouddhique. Les Bothia placent un phurba de protection dans la corbeille d'un nouveau né : il protège l'enfant, il fait fuir les mauvais esprits. Utilisé comme prénom bothia. Ne pas confondre avec Phuru : jeudi.

PHURBICHIACHU. Pic du Langtang. Proposition : phurbi vient de Phurba, chia : inconnu, chu vient de tchu : eau. Dans un livre anglais on lit que ce nom signifie : Great bat of the East !

PHUTSE. De phu : en haut ou alpage et tsé de ché : grand ou de rtsé : sommet. Pourrait signifier : Très haut alpage, ou P Alpage sur une bosse ou Alpage sous le pic.

PHUTY. Jeudi. Prénom féminin, masculin Phuru. Ne pas lire puty qui est le sexe de la femme en népali, ni Ang (petit) puty !

PIGPHERAGO SHAR ET PIGPHERAGO NUP. Les orthographes varient : Pig phérago, Bigphréago... Il semble qu'il ne faille pas écrire pic Phérago et il est évident que pig ne signifie pas big : gros. Shar et nup signifient Est et Ouest. Les Pighérago sont deux pics qui sont situés dans la partie occidentale du Khumbu. Les documents cartographiques les situent dans le Lunding himal, dans le Likhu himal, dans le Zurmoché himal ou dans le Gakosir himal ! La première ascension du Pighérago shar a été réalisée dans les années 1955 par une équipe de grimpeurs du Sud-Est de la France comprenant Alain Barbezat, Pierre Girod, Robert Sandoz,...

PIC SANS NOM. *Les alpinistes utilisent pour désigner un pic qui n'a pas de nom les mots Sans nom plutôt que le mot Innommé. Les pics Sans nom sont nombreux dans l'Himalaya. Uniquement dans le haut vallon du torrent Bothe koshi du Khumbu on en dénombre plus de 15 qui ont plus de 6000 mètres ! Dans le massif des Ecrins il y a un pic Sans nom célèbre, en restera-t-il un dans l'Himalaya du Népal ?*

PIC SUD. *Sommet de 8460 mètres au sud de Sagarmatha. Il est souvent oublié, il est à Sagarmatha ce que le pic Lory est à la Barre des Ecrins.*

PILATUS. *Petit avion monomoteur. Cet avion qui pouvait-être équipé d'un moteur très puissant a réussi des performances lors des premiers pas de l'aviation dans l'Himalaya et pour le survol de Sagarmatha. Peu apprécié, dit-on, des pilotes, qui lui préféraient les bimoteurs.*

PINCHA. *Voir chapeaux.*

PLATEAU NEPALAIS. *Des spécialistes désignent ainsi la zone du Népal située entre le Téraï et la Haute montagne.*

Appellation discutable, le mot plat est difficilement applicable à ces terres qui sont une succession de collines et de vallons. Si l'on coupe le Népal transversalement on distingue du sud au nord :

- *la plaine du Téraï ou Bas pays.*
 - *l'incroyable enchevêtrement de collines au milieu desquelles sont les cuvettes de Kathmandu et de Pokhara. Le nom Moyen pays est préférable à celui de Plateau népalais.*
- *les piémonts himalayens habités par des Bothia : Khumbu, Langtang, Umbach...*
- *la Haute montagne proprement dite, les himal : Kanjiroba, Daulagiri, Sagarmatha, Kangchenjunga...*
- *Les transhimalaya népalais : Dolpo, Mustang ... PÖ. Tibet.*

POINTS CARDINAUX. *Leur nom est souvent utilisé pour baptiser un sommet. En sherpa et en népali :*

- *Nord : chang. Dans Chang ri, dans Chang himal, dans Chang ri la nom trop souvent orthographié : Shangrila. Uttar en népali.*
- *Est : shar. Dans Sherpa, dans Lothsé shar du massif du Khumbu, dans Kangshar du massif des Annapurna (anciennement Roc noir). Purwa en népali*
- *Sud : lho. Dans Lhotsé, dans Lho la. (Daskchim en népali : dans Annapurna daskchim : sommet occidental de la barrière Khangshar-Annapurna).*
- *Ouest : nup. Dans Nuptsé, dans Nup la (massif du Khumbu). Paschim en népali.*

POKHARA. Deuxième ville du Népal située à 200 km. à l'Ouest de Kathmandu. Elle est au pied du Massif des Annapurna. Son nom vient de pokari qui signifie étang. Elle est en effet construite au Nord-Est du beau lac Phéwa (Féwa). Ville sans grand intérêt pour le touriste. Elle possède son Thamel bâti le long du lac qui est, bien que moins encombré et plus aéré, aussi peu attrayant que celui de Kathmandu. Les environs de la ville sont, par contre, intéressants à parcourir, et la vue sur les massifs des Annapurna, du Lamjung et du Manaslu est exceptionnellement belle. Il est conseillé aux trekker de louer une barque (coût : 100 à 200 roupies) et d'aller se promener sur la rive opposée à la ville un jour sans nuages. La vue sur les montagnes est surprenante : la distance entre Pokhara et les montagnes est faible alors que la différence d'altitude est proche de 6000 mètres pour le pic Machapucharé et de 7000 mètres pour les trois sommets de l'Annapurna I. Le lac aura disparu dans cent ans comblé par les alluvions, disent des géo-hydrauliciens ! A visiter le Musée international de la montagne situé en contrebas, à l'Est de la ville.

POKHARI. Petit lac, étang, mare, bassin. Se retrouve dans le nom de quartiers de Kathmandu : Kamal pokhari, Nach pokhari, dans le nom de la ville de Pokhara, dans Panch pokhari : les Cinq lacs du haut vallon de Honku entre Pharak et région Barun-Makalu, dans Panch pokhari du massif Liku au sud-ouest du Lumding himal...

POLITESSE (FORMULES DE). En pays sherpa :

- Comment allez-vous? Tam bu yé, tambuillé... souvent abrégé en tambu : ça va ?
- Au revoir : celui qui part dit : kuliju (kholé ju), celui qui reste dit : kulipep (kholé phep).
- Merci : tutché. Se dit plus souvent que le dandébat népali.
- Tashi délek est souvent utilisé en pays bothia. Ne pas oublier, lorsqu'on est invité dans une maison bothia ou un gompa de laisser une somme d'argent : 100 roupies par personne est un minimum.

POLYANDRIE. Mariage d'une femme avec deux hommes. Coutume assez rare dans l'ancien temps, refusée de nos jours par les Sherpas. A Tarap, capitale du Dolpo, bien que la liberté sexuelle soit plus grande qu'en pays sherpa, la polyandrie est exceptionnellement pratiquée. C. Jest.

POMMES DE TERRE. Riki en sherpa. D'après von Fürer Haimendorf, elles ont été introduites dans les années 1850 dans le Khumbu. On doit à cette introduction de profondes modifications dans la vie économique, sociale, et même religieuse des Sherpas. Von Fürer écrit : Elle a fait baisser le taux de mortalité chez les Sherpas. Elle a ainsi permis l'accroissement notable de la population, les disettes, sinon les famines, devenant moins fréquentes. On lui doit

également une augmentation de l'importance accordée au religieux : le nombre de lamas pris en charge par la collectivité est décuplé, la construction des gompa débute avec son introduction. Von Fürer écrit : Le sentiment religieux est si profond que tout ce qu'il leur reste, après que leurs besoins fondamentaux aient été satisfaits, est en grande partie consacré au religieux. Les premières pommes de terre du Khumbu auraient été plantées au lieu-dit Satorgé situé rive droite du torrent Imja kola, en face et en contrebas du hameau de Mélingo. Ce lieu est visible du pont triangulé qui permet de franchir l'Imja kola. Les premières pommes de terre n'ont pas été accueillies par tous les bothia avec le même enthousiasme que celui qu'ont manifesté les Sherpas. C. Jest indique que les Bothia du Dolpo, par superstition, ne voulaient pas l'introduire sur leurs terres. La pomme de terre constitue la nourriture principale des Sherpas. Ils la mangent bouillie ou rotie, cuite dans les braises évidemment, mais également sous forme de galette : rikikur ou de purée : rikisen. Les pommes de terre bouillies se P disent rikisöu, les pommes de terre cuites dans la braise : rikiséu. Découpées en tranches fines ils les font sécher pour les conserver longtemps.

PÖPA. Tibétain. De pö : Tibet et pa : les gens.

POPULATION DE CULTURE TIBETAINE AU NEPAL. Les principales ethnies venant du nord qui se sont installées au Népal avant les Bothia sont, dans l'ordre d'arrivée : les Newar, les Mangar, les Gurung, les Tamang. Voir syncrétisme et hindouisation. Les Bothia se sont installés dans les différents piémonts himalayens peu ou pas peuplés. Ils étaient une centaine de mille il y a trente ans, combien sont-ils aujourd'hui? 150.000 ? 20.000 ? Le nombre de Sherpas, lui, ne doit pas dépasser 40.000. Dans le Khumbu, leur nombre est voisin de 3000. Les Népalais sont 23.500.000 : recensement de 2001.

POLYGAMIE. La polyandrie chez les Sherpas n'a jamais eu l'importance que lui ont accordée les Occidentaux mais y-a-t-il une bigamie ? Dans les années 1960, d'après l'ethnologue Michael Oppitz 8 % des couples sherpas étaient polygames et 5 % polyandres. Depuis polyandrie et polygamie sont allés en régressant.

PORCHE. Phorché, Portché, Portsé... Village à l'entrée du vallon de Gokyo construit sur un replat d'orientation Ouest. Il est, encore pour quelques temps, un authentique village sherpa. Les lodges y sont peu nombreuses (5 en 2004 !). Ne viendrait pas de Por-tché ni de Por-rtsé, car, d'après de vieux sherpas, ché aurait un sens lié à la religion. D'autres vieux sherpas affirment que ce nom vient du fait qu'avant Porché était un lieu où vivaient des sourds muets, des handicapés ! (Relation non expliquée). Eau abondante, bois proche.

PRAKIT. *Sanskrit abâtardi, mélange de langues locales et de pur sanscrit. Les prakrit sont au sanscrit ce que les langues d'oc sont au latin.*

PRENOMS BOTHÏA. *Voir noms.*

PRETA. *Mauvais esprit, croyance transmise par la religion bön aux bouddhismes tibétains.*

PROTECTION DE LA NATURE. *Problème majeur dans nos pays, ses principes sont importés au Népal, sans tenir compte du contexte de misère et de pollution générale qui régne dans le pays. Si certains moyens de lutte inspirent des mesures intéressantes, la création de Parc Nationaux par exemple... d'autres frisent le ridicule ou l'immoral. Donner la priorité au nettoyage des quelques hectares de camps de base au pied des montagnes, habités deux mois par an, alors que la majorité de la population népalaise vit dans la crasse, dans des conditions d'hygiène lamentable, dénote un critiquable sens de l'humain. Lutter contre la déforestation en écrivant des chartes ou en gémissant dans des colloques, alors qu'il suffit de payer aux habitants des centrales électriques ou du fuel est également discutable.*

PSA. *Tas de cailloux protecteurs. Voir Tashi lhapsa. N'oublions pas : La montagne (est) symbole du centre du monde et d'axe de l'univers ... Quand la montagne manquait on l'imitait en élevant un amas de pierres, un cairn, un tumulus (1) Souligné par l'auteur...une pagode bouddhique en Chine. Les pierres levées, bétyles et menhirs, sont également des réceptacles de l'inspiration divine. Que sais-je ? Signes, symboles, mythes. Luc Benoist.*

PUL. *Pull. Pont en népal. Les petits ponts se nomment sangu en pays bothïa. Un village Lamosangu est près de la route Arniko highway. On trouve aussi un Naya pul au sud du massif des Annapurna, un Mélamchi pul dans l'Hélambu ...*

PUMORI. *Beau sommet de 7170 m. à l'ouest de Sagarmatha. P De ri : montagne, pic, sommet, pumo : fille selon des Sherpas, épaule pour d'autres ! Fille de Sagarmatha ? Epaule de Sagarmatha ?*

PUR. *Ville, dans Baktapur (Badgaon), Kantipur (Kathmandu), Lalitpur (Patan)...*

R :

RABSUNG. *Vœu de chasteté d'un lama. Le vœu supérieur se nomme gelung ou gelug : vertu.*

RADONG. Rang-dung. Trompette télescopique de grande longueur. Sang-dung pour les Sherpas. Voir instruments de musique.

RAFTING. Descente de certaines parties de torrents. L'utilisation de grosses embarcations gonflables, pratiquement insubmersibles, en fait une activité rapidement monotone. Les véritables sportifs, ils sont rares, utilisent des canoés très courts faciles à transporter et à remonter au point de départ. Les parcours classiques se trouvent sur les torrents Bothe-Sun koshi et Trisuli. On trouve sur le Sun koshi un point de départ équipé de lodges. Mais ces torrents sont les plus utilisés uniquement par ce qu'ils sont bordés par une route qui permet une remontée facile des embarcations, de nombreux autres torrents au Népal seraient navigables : haute Arun, haute Tamur... Des cartes spéciales : torrents Sun koshi, Trisuli ... sont établies pour les canoéistes par Himalayan Maphouse Ltd. Elles indiquent la difficulté et le nom des passages, on a ainsi, sur le torrent Sun koshi, des passages de classe 4, nommés : My good ! What to do ?

RAKSHI. Alcool obtenu par distillation de tchang ou de tumba. Les Sherpa disent arak. Voir tchang. On trouve des alambics en terre cuite spécialement destinés à la fabrication du rakshi.

REINCARNATION. A la fin d'une vie, l'âme, l'atman, le sem, d'un mort donne vie à un autre corps. Croyance que l'on retrouve dans la plupart des vieilles religions : celles des Grecs, des Romains, des Gaulois... Plusieurs formes de réincarnations étaient admises par les anciens. Par exemple, l'âme d'un mort passait successivement dans les corps de tous les animaux de la création avant d'atteindre l'homme, celui-ci étant la dernière étape avant le paradis. Autre forme : une bonne réincarnation dépendait des qualités humaines d'un individu au cours de sa vie ou de l'ensemble de ses vies. Cette croyance en la métempsycose a été transmise du védisme au brahmanisme et du brahmanisme à l'ensemble des bouddhismes. La notion d'atman, le sem, principe de vie qui se transmet de corps en corps est une notion fort peu matérialiste et qui rend discutable l'appellation philosophie appliquée aux bouddhismes.

REINCARNATION DES LAMATCHE OU DES RIMPOTCHE. TULKU. Citons von Fürer Haimendorf :

Depuis plus d'un demi-millénaire, la réincarnation semble avoir été, au Tibet, le principal déterminant dans la succession aux hautes fonctions ecclésiastiques. Le cas le plus ancien ... est celui de Geden-dub, le premier grand lama de l'ordre Gelugpa qui mourut en 1475... Depuis lors, les chefs de l'ordre Gélugpa, qui, à partir de 1640 devaient devenir également les maîtres temporels du Tibet, n'ont jamais cessé d'être désignés selon un procédé invariable. Celui-ci s'appuie sur la conviction que le défunt prêtre-roi revient à la vie en la personne d'un enfant reconnaissable à son aptitude à identifier des objets qui furent les siens au cours

de sa vie passée. Ce moyen permettant d'assurer une succession incontestée à une haute fonction ecclésiastique, ne tarda pas à se répandre dans tout le Tibet. Et l'on vit alors d'innombrables lamas réincarnés prendre la direction des institutions monastiques. On les désigna sous le terme de << tulku >>. En ce qui concerne les doubles ou triples réincarnations, von Fürer Haimendorf ajoute : L'être étant constitué du corps << ku >> de la voix << sung >> et du cœur << tui >>, chacune de ces parties peut, en principe, faire l'objet d'une réincarnation distincte.

RESA. Réza. *Cabane d'alpage souvent composée de simples murettes, le toit (dans l'ancien temps composé de nattes de bambou, aujourd'hui, de feuilles de polyéthylène) est posé uniquement pendant l'occupation qui a lieu en été.*

RESTAURANT. NOM DE QUELQUES PLATS.

- *Alu : pommes de terre, riki en sherpa, atoo dans des restaurants newar.*
- *Bakara : chèvres. Les Bothia en mangent, les brahmanes et chétri ne mangent que les jeunes mâles les kachi. Viande très chère.*
- *Bekti : poisson chinois.*
- *Beiding : salade chinoise.*
- *Béra : brebies, les Bothia en mangent. Lug, tug, dug... en bothia.*
- *Cabbage : un légume chinois.*
- *Carry : légumes. Tarkari en népali.*
- *Chakpa : soupe sherpa, conseillée en trek.*
- *Chopsuey, chopsey... : pâtes frites.*
- *Chowmein : pâtes.*
- *Dal bat. Dal : lentilles, bat : riz cuit. Plat national népalais. Le riz cru se dit samal.*
- *Dhingri : poulet. Kukura en népali.*
- *Gai : vache. Les brahmanes et les chétri ainsi que des membres de certaines ethnies n'en mangent pas. Les Bothia en mangent. La vache ou la buflonne se disent cha-uri dans certains dialectes.*
- *Kachi : voir bakara.*
- *Kotey, kothay, kothay : momo en tibétain.*
- *Kukura, khakhara : poulet. On dit kukurako massu pour viande de poulet. Ne pas confondre kukura et kukur qui signifie chien.*
- *Lassi. Fromage blanc, yogourt. Autres mots : carchu en bothia, deu-i en népali. Faut-il se méfier des fromages blancs? Des médecins disent que la fermentation détruit les microbes.*
- *Macha : poisson. N'en consommer que dans les très bons restaurants. On trouve du poisson frais (masher) dans un étalage du quartier Chétrapati-Paknajol, à l'Ouest de Thamel, dans Kathmandu.*
- *Makai. Maïs. Makai phapar : polente.*

- *Mangolian* : qui vient de Mongolie. Par exemple, les *prawn mangolian* sont des crevettes de Mongolie.
- *Massu* : viande.
- *Momo* : grosses raviolis à la viande ou aux légumes, frites ou bouillies. Origine chinoise et non tibétaine.
- *Mushrum* : champignons en anglais. *Chiamu* en sherpa.
- *Nam* : excellentes galettes.
- *Palak* : légume chinois.
- *Pa-u roti* : pain dans toutes ses formes.
- *Prawn* : crevettes. Attention à leur fraîcheur, voir *macha*.
- *Riki* : pommes de terre en pays sherpas. Différents plats : *rikisen*, *rikikur*...
- *Samundra kekhajana* : légumes et sauce indienne.
- *Sizzling* : poisson chinois. **R**
- *Stir* : un légume chinois.
- *Sukuté* : viande ou poisson séché.
- *Sungur* : cochon... Les brahmanes et les chétri, comme les membres de nombreuses ethnies n'en mangent pas, les Sherpas en mangent. On dit *sungurko massu* pour viande de cochon.
- *Talumein* : pâtes.
- *Tofur* : sortes de petits pois chinois.
- *Tau* : légumes népali en forme de navet. Leur goût est proche de celui du cœur d'artichaud.
- *Tuna* : thon.

REVUES DE MONTAGNE, DE TREK. Toute vérité n'est pas bonne à dire. Il ne faut pas oublier que les budgets publicitaires interviennent pour une grande part dans l'équilibre financier de ces revues. C'est pourquoi il leur est souvent difficile sinon impossible d'être objectif. On ne scie pas la branche sur laquelle on est assis. Ceci s'applique aux agences de trek, au matériel de trek ou d'alpinisme, mais aussi à la qualité des habitants des pays où se déroulent les treks.

RHODODENDRON. Appelé à tort laligura. Lali est la fleur, gurans ou gura est l'arbre. Laligura, laligurans ou laliguras (suivant les régions) est en réalité la fleur du rhododendron. Rhodo vient de rhodium : rose, le mot rhododendron est donc mal choisi au Népal puisque les fleurs de cet arbre ont de nombreuses couleurs. Le professeur J.F. Dobremez en a répertorié 34 espèces au Népal et il indique qu'on en trouve 84 espèces dans le Bouthan et le Sikkim et 350 dans le sud de la chine ! René de Milleville leur a consacré un livre. Tongmar en sherpa. Bois de chauffage relativement peu apprécié mais abondant dans le Khumbu et dans certaines forêts bothia.

RI. Sommet, pic, montagne, ne pas confondre avec bo, colline. Ce mot se trouve dans de nombreux noms de montagnes : Langshishari dans le Linghing himal

(Est du Langtang), Kibgyuri, Langtangri dans le Langtang, Kondé ri, Pumori dans le Khumbu ... Autre nom pour pic : tsé.

RIEFFEL Robert. Français né à Strasbourg ayant longtemps vécu au Népal. Il se disait Népalsacien. Journaliste correspondant de guerre en Pologne, en Finlande puis en Suède où il représente la France libre. Il réside ensuite douze ans à Rio de Janeiro où il est employé par la société Air France. Il vient ensuite, toujours employé de la société Air France, à Delhi où il couvre les activités de cette société en Inde, au Pakistan, en Birmanie, à Ceylan et au Népal. En 1961 il découvre le Népal. En 1970, détaché par Air France dans ce pays, il participe à la création de la compagnie d'aviation Royal Népal Airlines. Consul honoraire de Belgique au Népal. Auteur de nombreux livres sur ce pays : un guide touristique, *Zimba le Sherpa*, *Le Que sais-je ? Népal*. Fervent trekker il a calculé qu'il avait effectué, en 300 jours de marche : 26 trek ! Mort en 2000 en Amérique latine. Ses cendres ont été enterrées dans le cimetière anglais de Kathmandu à côté de celles de sa femme.

RIKI. Pomme de terre chez les Sherpas du Solu et du Khumbu. Riké pour les Sherpas de l'Hélambu.

RIMPOCHE. Rinpoché. Grand précieux, ce mot s'applique aux lamatché.

RITA. Diminutif du prénom sherpa Chrita ou prénom masculin.

RITI ou RIT. Mariage sherpa ne respectant pas les étapes habituelles, mariage court.

RITUEL. Instruments du rituel : voir instruments.

RIVIERE. Large : tsang-po pour les tibétains, sangbu pour les Sherpas. Petites rivières, ruisseaux, sources : tchu pour les Tibétains et les Sherpas. Les sources-tchu où résident des lu, sont souvent protégées par des lungta. Voir kola et koshi.

RJEE. Rjin, dji. Noble en tibétain. Appeler un Sherpa en faisant précéder son nom de rji l'amusera s'il connaît ce mot.

ROBERTS JIMMY. Colonel de l'armée britannique et alpiniste qui, dans les années 1950, créa l'agence de voyages Mountain travels, la première indépendante de Kathmandu. Il gravit plusieurs sommets, fit une tentative à Sagarmatha et une autre très remarquée au pic Machapucharé...

ROLANG. Ro : cadavre. Un rolang est un cadavre qui rode debout. Croyance de la religion bön transmise au bouddhisme des gélugpa.

ROLWALING. *Ling signifie certainement terre ou région, reste du mot inconnu. Vallon peuplé de Sherpas qui est situé à l'Est de la partie haute de la route Arniko-highway. Cette région est à l'Ouest du Khumbu, au sud du massif du Gaurishankar. Le parcours de sa vallée est un intéressant parcours de trek relativement moins fréquenté que les grands itinéraires classiques. En conséquence, cet itinéraire est conseillé. Relié au Khumbu par le col Tashi lhapsa. On peut aussi, de la vallée du Rolwaling, rejoindre le village de Charicot qui est sur la route de Jiri, ou même la région du Solu, en passant un col d'altitude élevée, le Yalung la, plus de 5000 mètres et en traversant des régions fort peu connues.*

RONGPA. *Rong pa. Homme des vallées.*

RONG-SHERWA. *Clan de Tibétains habitants près de la frontière du Népal. Les Rong-sherwa, venus s'installer dans le Khumbu sont nombreux (conséquences du colportage). CeR clan est peu apprécié par les Sherpas possédant un véritable clan, un ru. Les Sherpas du clan Rong-sherwa se situent en quelque sorte entre les Sherpas possédant un vrai ru et les Khampa arrivés récemment dans le Khumbu. Ils se considèrent néanmoins comme supérieurs aux Khamendeu et même certains se placent au-dessus des Yolma de l'Hélambu !*

ROUPIE. *Monnaie népalaise, différente de la roupie indienne. Un franc français valait dans les années 1970 à 1980 quatre à cinq roupies, en 2001, sa valeur variait de neuf à dix roupies, signe que l'économie du Népal ne s'améliore pas. En mai 2002, la valeur de l'euro a varié de soixante huit à soixante dix roupies. Il a même dépassé les 90 roupies en 2004 !*

ROUTES. *Les grandes routes existant actuellement au Népal sont :*

- *la route Kathmandu Pokhara ou Phritvi highway.*
- *la route du Tibet ou Arniko highway ou route Chinoise.*
- *la route de l'Inde ou Tribhuvan highway.*
- *En construction, la route de l'Est. Elle débute au bourg de Dulhikel situé sur l'Arniko highway, terminée, elle rejoindra la grande transversale Est-Ouest du Téraï. La construction de routes, les géographes le disent, est la première condition pour améliorer le commerce, l'industrie et, par voie indirecte, pour diminuer la misère d'un pays. Au Népal où le tourisme est la principale richesse, des routes desservant le pied des massifs, permettraient d'étaler le tourisme qui ne serait plus concentré à certaines régions. La construction de routes, contrairement aux postulats énoncés il y a quelques décennies est possible partout. Leur entretien, dans un pays où la main d'oeuvre abonde ne poserait pas plus de problèmes que celles de nos routes de montagnes enneigées. Il faudrait que se construise une grande transversale, de type autoroute, Ouest-Est à quatre voies, R payante*

pour les étrangers, et une dizaine de bretelles nord-sud pénétrant jusqu'au pied des massifs montagneux. C'est de leurs extrémités que partiraient de nombreux treks. Le financement de ces routes serait bien peu de chose pour une France qui vend des armes ou une Europe dont 40 % de la population se flatte de Générosité. Il serait facile aux techniciens chargés de la direction des travaux d'effectuer des contrôles stricts permettant d'éviter les pertes de fonds inhérentes à la corruption qui règne au Népal. Ces routes permettraient d'irriguer touristiquement parlant les trente himal du pays : voir également permis de trekking et d'expéditions.

ROUTE CHINOISE. Voir Arnico highway.

ROUTE DU SEL. Il y a de nombreuses routes du sel au Népal. Tsalam en pays bothia. La plus connue des trekker est la route dite du Tibet qui longe le torrent Kali gandaki. Il ne faut pas confondre ce chemin avec la route carrossable appelée Arniko highway qui, elle, conduit à Kodari, village situé à la frontière chinoise. La route du Tibet est un chemin qui, venant de l'Inde, passe aux village de Baglung, de Tatopani, de Jomossom... suit le cours du torrent Kali gandaki, traverse le Kara la, environ 4500 mètres, qui ouvre les portes du Tibet. Les marchands qui l'empruntaient rapportaient du sel tibétain au Népal. Dans son étude sur le Dolpo, l'anthropologue Corneille Jest donne de nombreux renseignements sur le fonctionnement des échanges qui avaient lieu entre Bothia et Tibétains et sur la nature et la provenance de ce sel tibétain. Cette Route du sel est fréquentée depuis des siècles par les colporteurs-commerçants et, aujourd'hui encore, elle est parcouru par de nombreuses caravanes de chevaux.

ROUTE TRIBHUVAN HIGHWAY ou ROUTE de POKHARA. Cette route, construite en 1973, relie Kathmandu à Pokhara. Elle traverse les villages de Naubisé, Mugling, Dumré... A Naubisé et Mugling partent des routes qui se dirigent vers le sud. Trois routes montent vers le nord : celle qui va à Dhading bensi, celle qui va au bourg de Gorkha, celle qui, partant de Dumré, va au village de Bésisahar, point de départ du trek tour des Annapurna quand on le réalise dans le sens inverse de la marche des aiguilles d'une montre. A Gorkha, est le château où est né Prithvi Narayan Shah, fondateur de la monarchie actuelle.

ROUTE DE L'EST. Cette route en construction, débute au bourg de Dulikhel situé sur la Route du Tibet (Arniko highway appelée aussi route Chinoise). Lorsqu'elle sera terminée, elle permettra d'accéder rapidement à l'Est du Népal. Actuellement il faut, pour rejoindre l'Est du pays, prendre la Tribhuvan highway, la quitter au bourg de Naubisé, pour prendre la route qui rejoint la grande transversale Est-Ouest qui court dans le Térai.

RTSE. *Tsé. Montagne en tibétain. Le mot tsé a inspiré de nombreux noms de pics dans l'Himalaya, il doit remplacer le qualificatif tché : grand, qu'on trouve par exemple dans certains noms du Khumbu. Bo-rtsé ou Botsé signifie : le pic-colline ou le pic dans les collines. Rtsé est à l'origine des noms Lhotsé, Nuptsé, Shartsé qui est entre le pic Sagarmatha et le pic Makalu. Shartsé veut dire le Pic qui est à l'Est...*

RU. *Clan bothia. Les sociétés bothia sont de type patrilinéaire, elles possèdent des sortes de clans : les ru. Voir clan.*

RURANG. *Squelettes. Leur représentation, au cours des cérémonies, inspire la crainte aux dévots.*

S :

SA. *Ssa, saa, ça, sca, sha... Herbe.*

SABDAG. *Divinités du sol dans la religion bön. Croyance introduite dans les bouddhismes tibétains. Les Bothia les craignent : Phuru est tombé malade, dit Mingma Sherpa, parce que, en labourant son champ il a fait mal à un sabdag et celui-ci s'est vengé.*

SACRIFICES HUMAINS. *Von Fürer Haimendorf écrit : La doctrine bouddhiste ne prescrit pas de sacrifices d'animaux. (1) Contrairement aux hindouistes, qui, pendant la fête du dasagn tuent beaucoup de bêtes Mais ceci est en contradiction avec ce qu'il dit plus loin : Les textes liturgiques (2) Bouddhiques ordonnent l'immolation de victimes humaines. Mais il y a longtemps que les paisibles Sherpas, comme d'ailleurs toutes les populations du Tibet, ont remplacé ces sacrifices de chair et de sang par des offrandes de thé et de pains d'orge, dont la forme évoque de façon très réaliste celle des membres humains. (3) Ne s'agit-il pas plutôt de vieilles coutumes bön, introduites dans l'ancien temps dans les bouddhismes tibétains. Quoiqu'il en soit les Sherpas non seulement ne tuent pas mais ils détestent assister à un accident dont est victime un animal. Les massacres, les simples cornes de yak, les os qu'on voit sur les maisons bothia sont des pratiques de la religion bön.*

SAGARMATHA. *Everest. Sagarmatha est le nom népalais du sommet le plus haut de la terre, Chomolungma est le nom tibétain utilisé par certains vieux sherpas du Khumbu. Sagarmatha signifie : Dont la tête touche au ciel, c'est un fort joli nom qui doit-être utilisé quand on est au Népal. Ce nom a également été donné par les Népalais à une de leurs quatorze zones qui va de la frontière tibétaine à la frontière indienne. Ce nom a enfin servi à baptiser le Parc national*

qui est au pied du sommet. Everest, étant un nom peu logique, il reste deux noms qui devraient être choisis suivant le pays dans lequel on se trouve : au Tibet on parlera de Chomolungma, au Népal on parlera de Sagarmatha. Si on parle du sommet en général on pourrait fort bien accoler les deux noms. Alpinisme : l'ascension de Sagarmatha par les voies normales népalaises et tibétaines ne mérite pas la publicité que lui accorde encore la majorité des médias (voir oxygène). Voici ce qu'écrit

Hubert Giot président du Groupe de haute montagne (1) Groupe académique au sujet du cinquantenaire de sa première ascension en 2003 : << Trente expéditions côté népalais et tibétain, soit plus ou moins 600 personnes... Aucun nouvel itinéraire ouvert. Peu de réussites. Voilà un bilan qui laisse rêveur. Je ne pensais pas qu'un tel manque d'imagination était possible. Mais des records ont été battus : le cyber-café le plus haut du monde, le plus vieux summiter (pourquoi pas le plus c... ?) et pourquoi pas le plus de pollution en altitude au centimètre carré, etc. Où est le symbole là-dedans ? Et quel souvenir pour les jeunes générations ! J'aurais pour ma part plutôt imaginé une tentative côté tibétain... habillés comme Mallory et Irvine et doté du même matériel, ou alors une expédition internationale ouvrant un nouvel itinéraire en style léger. Mais ces concepts doivent-être d'un autre temps... Je souhaite simplement qu'il y ait toujours quelque G.H.M. pour dénoncer la bêtise humaine lorsqu'elle trouve refuge en montagne et pour faire en sorte que certains symboles forts ne soient pas entâchés.

SAHAR. *Ville. Voir gaon, bazar, kot, pur.*

SAHIB. *Monsieur, mais avec une marque de déférence. Le bara-sahib ou barasab est le chef, celui qui dirige un groupe. Les femmes sont appelées mem-sab. Voir ce mot. Les Sherpas des hauts villages du Khumbu ne disent pas sahib mais sayab.*

SAISONS SHERPA.

- *Été : yéru.*
- *Automne : tchu en tibétain, tèn pour les Sherpas.*
- *Hiver : gumbu.*
- *Printemps : soka. SALIGRAM. Voir shaligram.*

SALUTATIONS. *Voir formules de politesse.*

SAMBA, SANBU, SANGU. *Il ne faut pas confondre le sens de ces trois mots. Samba est un pont en sherpa, sanbu ou sangbu est un torrent en sherpa, sangu est un pont en népal. Lamosangu, le nom du village qui est après Kadichaur sur la route Arniko highway vient de lamo : long et sangbu : le pont. C'est le Long*

pont. Pour les petits ruisseaux les Sherpas disent tchu : eau, alors que tso ou tcho veut dire lac.

SAMSARA. C'est, dans le brahmanisme-hindouisme, le cycle des existences, des réincarnations. Voir sem, karma, moksa. Dans Les enseignements bouddhiques de Kalu Rimpoche, on lit : Il n'y aurait pas d'inquiétude à avoir si, au moment de la mort, on disparaissait... Mais l'Esprit est vacuité et le vide ne saurait mourir. A la mort, ce que nous sommes : cet assemblage de corps et d'esprit attaché aux apparences illusoire se désunit et chacun de ses deux constituant s'en va de son côté ; puis de nouveau, par le pouvoir du karma... reprend naissance dans celle des six classes d'êtres... Pour les êtres inférieurs (il y a trois état : l'état infernal, celui des esprits avides, les prêtats, celui des animaux) L'état infernal se divise en huit grands enfers chauds où l'on souffre d'être sans cesse brûlé et tué ; ce sont le enfers de la réanimation, des lignes noires, de l'écrasement... l'enfer brûlant est celui des pires tourments... Seize enfers périphériques sont aussi adjoints aux grands enfers chauds... ils s'appellent : creuzet de charbon ardent, marécage de cadavres en putréfaction, chemin hérissé de rasoirs et rivière de braise ... Les huit grands enfers froids sont aussi froids qu'il est possible de l'imaginer... ils sont appelés : engelures, engelures suppurantes, claquement de dents... Les esprits avides, les prêtats souffrent continuellement de la faim, de la soif, du froid, de la chaleur et de leurs querelles... Ils sont incapables de chercher leurs aliments car leur ventre est gros comme une montagne et leurs membres sont fins comme des brins d'herbe... Enfin il y a ceux dont les obstacles consistent en des fardeaux spéciaux qui peuvent être d'avoir de nombreux autres prêtats nichant dans leur corps, ou, pour une mère, de donner naissance à cinq cents enfants en une fois... Les animaux peuvent être immergés dans l'océan ; demeurer sous la terre... ou être répandus dans les régions fréquentées par les hommes... bêtes de proie, animaux domestiques, oiseaux, insectes... tous sont bêtes et stupides. Ils souffrent continuellement de la faim... Souffrance des trois classes d'êtres supérieurs : les hommes... ce sont celles résultant de la naissance, de la vieillesse, de la mort... les Titans (dieux jaloux, asouras)... sont aussi fortunés que les dieux mais, sous l'emprise de la jalousie, ils se querellent avec tout le monde... Les dieux (dévas)... souffrent de leur affrontement avec les titans... de ne pouvoir satisfaire l'ardeur de leurs désirs et de devoir mourir. Ces écrits reflètent bien les peurs des Bothia face à la mort : croyance en un enfer, certitude qu'après leur mort, avant que leur sem n'ait trouvé un autre support de vie normal, ils peuvent être transformés en êtres malfaisants ayant quitté le cycle normal des réincarnations ou qu'ils renaissent sous la forme d'un animal peu considéré. Une Sherpani est allé voir un lamatché qui a consulté ses livres et les dés et lui a dit qu'elle se réincarnerait en ourse, elle questionne fébrilement son entourage : Ours, c'est bien ?

SANCTUAIRE. *Le colonel Roberts, lorsqu'il tenta l'ascension du pic Machapucharé, appela Sanctuaire le cirque grandiose situé au pied de la face sud de l'Annapurna I. Cette appellation fut reprise par les Anglais qui, quelques années plus tard, gravirent la face sud de l'Annapurna. L'itinéraire qui y conduit est un trek classique qui suit le cours du torrent Modhi kola (traversée des bourgs de Biréenti et de Gandrung). Du Sanctuaire, les vues sur les sommets voisins : Hiunchuli, pics Modhi, Baraha Shikkar, Annapurna I, II et III, Khangsar Kang, Tarké kang, Macchapuccharé... sont grandioses. On dit rarement Sanctuaire Nord pour désigner le camp de base situé au pied de la face nord.*

SANGA DORJEE. *C'était un lama du Khumbu, mais on retrouve son nom dans d'autres régions bothïa. Il est né à Mong, village sous le col Mong, sur l'itinéraire qui va de Namché bazar à Porché. Il possédait des pouvoirs fabuleux : il transformait des chiens en tigres, il lévita, il étendait son linge sur des rayons de soleil, il passait à travers les fentes des murs en se faisant passer pour un rayon de soleil... Une fois mort il est devenu arc en ciel et ses cheveux se sont transformés en genévriers géants. Voici rapportée par le professeur Dobremez une histoire le concernant : Il y avait autrefois en pays sherpa, un religieux appelé Mon-lama ; il résidait près de Porché, au pied de la montagne Trashingag, à proximité de laquelle il y avait un lac surmonté d'un cairn de pierres blanches. Ce lac s'appelait Gyamtso Labtsé. Mon lama était l'ami de Trashi Palboché, la divinité du lieu ; un jour, ils s'entendirent pour faire du lac une réserve de sel pour le bénéfice de tous les habitants de la région, mais la divinité demanda au lama qu'aucune femme ne soit présente à leurs entretiens ; le lama demanda alors à sa femme de s'éloigner, puis il alluma du feu pour se réchauffer et commença à parlerS avec la divinité. Lorsque la femme vit la fumée, elle se crut trompée et jalouse remonta chez elle, pénétra dans la maison sans faire de bruit, entendit une belle voix mais ne vit qu'une lueur blanche ; le lama cria << mon >>, mot qui signifie << n'entre pas >> en sherpa (en tibétain, ma-yon), mais il était trop tard, l'accord ne put se faire. Le lac a cependant des eaux légèrement salées... Ce lac est-il un des lacs de Gokyo ? Les Occidentaux qui fréquentent les lieux auront reconnus les mots Trashinga, tashi, lhapsa, botché. Sangha Dorjee a longtemps habité Nagarjung, l'ermitage qui est au dessus de la station de Dingbotché. On lui devrait la construction des gompa de Tengbotché et de Pangbotché.*

SANGHA. *Communauté de moines bouddhistes. Le sangha est le dernier des Trois joyaux du bouddhisme souvent appelés les nuru ou les norbu. Ces trois joyaux sont le Buddha (celui du bouddhisme primitif), le dharma (le dogme), le sangha : les règles de la vie monacale.*

SANGSUE. *Insecte redouté des trekker. Présents dans la médecine du Moyen âge, ces animaux sont encore utilisés de nos jours dans des traitements post-*

opératoires des doigts de la main (Dr Girolami, université de Toulouse). Malgré leur terrible réputation elles n'ont jamais réussi à vider entièrement un trekker de son sang. Elles ne doivent pas être un motif de refus pour effectuer des treks en été puisque la morsure n'est pas douloureuse et qu'il suffit de désinfecter la plaie pour être à l'abri de tout ennui. Elles sont absentes en haute altitude, nombreuses en certaines régions du Moyen pays, curieusement absentes dans d'autres régions.

SANGUL. *Mélange de tchang et de tsampa. Très apprécié des Sherpas.*

SANSCRIT. *Un des langages, l'autre est l'aveistique, utilisé par les nomades venant des steppes du Caucase qui ont envahi puis colonisé l'Inde du Nord et le sud du Népal. Le sanscrit qui signifie : le parfait ou la langue pure, a donné naissance aux prakrit, les langages imparfaits qui sont un mélange de ce sanscrit avec les dialectes locaux. L'indi, le bengali..., le népali sont des prakrit. Le sanscrit et l'aveistique sont également à l'origine du grec et du latin, l'ensemble formant les langues dites indo-européennes. On trouve de nombreux mots semblables dans le népali et le français, kamizé :*

chemise, pissab : la pisse, les chiffres : ek, doui... no-u, dos : un, deux... neuf, dix. Le Népal est une langue intéressante, riche, aux sonorités parfois amusantes, souvent harmonieuses. Elle est enseignée avec fierté par les enseignants des établissements scolaires népalais. Son alphabet est le dévanagari. L'écriture utilisant un grand nombre de lettres surlignées est belle. Les langues bothia, d'origine tibéto-birmanes, sans écriture, n'ont rien de commun avec ces langues indo-européennes.

SAPTU. *Habit des jours de fête. Ce mot vient-il de sapta, le 7^e jour, le samedi, qui est jour férié au Népal ?*

SARDAR. *Chef. Actuellement on utilise ce mot pour désigner celui qui, dans un trek ou une expédition, dirige l'équipe des autochtones. Ces sardars sont de remarquables organisateurs et meneurs d'hommes qui effectuent un travail d'une grande complexité. Leur discrétion ne permet pas toujours aux sahibs exigeants d'estimer les difficultés de leur tâche. Les Occidentaux disaient et les Sherpas de certaines régions disent encore aujourd'hui : sirdar.*

SARRAZIN. *Ta-u en sherpa. Pousse à de hautes altitudes.*

SAYAB. *Sahib en haut Pays sherpa.*

SEISME. *Le Népal est situé dans une région de séismicité extrêmement forte. Ils sont une conséquence du phénomène S qui a créé l'Himalaya : la plaque tectonique indienne s'adosse au nord du téraï à la plaque tibétaine et la soulève.*

Il s'ensuit des déformations dûes à la mise en compression des terres et à leur soulèvement. Les premiers soulèvements sont les collines Mahabarat : Siwalik lekh, Churia lekh... puis vient le grand himalaya. Le mouvement de surrection se poursuit de nos jours. Le déplacement des terres se chiffre en centimètres, cette surrection se chiffre en millimètres mais un calcul amusant permet d'estimer la surface des terres à la frontière népalo-indienne qui disparaissent ainsi chaque année sous le Népal, elle se chiffre en hectares ! Un séisme s'est produit en 1410, un autre en 1833. Sylvain Lévy écrit :

Le 25 septembre 1833, un tremblement de terre formidable ébranle tout le pays... Quatre secousses se succédèrent qui jetèrent bas ou endommagèrent à Kathmandu 643 constructions, à Patan 824, à Bhatgaon 2747. En 1934 un tremblement de terre a causé d'énormes dégâts dans Kathmandu, il a en outre détruit le gompas de Tengbotché. Les habitants du Népal savent qu'un jour va se produire un nouveau séisme qui, étant donné l'accroissement de la population et la mauvaise qualité des constructions : conception et réalisation, sera bien plus meurtrier que le précédent. Il n'est pas rare que les habitants du Khumbu ressentent les vibrations de secousses telluriques. Une fois dit une Sherpani, la secousse a été si forte et a duré si longtemps que j'ai eu mal au coeur et que j'ai vomi. Les journaux népalais avisent souvent la population du danger à venir, mais que peut faire une population pauvre dont le principal souci est de simplement subsister, une population qui vit dans des habitations qu'un mouvement minime du sol précipitera au sol? Espérons que le jour où le séisme se produira les Occidentaux, qui appliquent pour stabiliser leurs constructions des textes parasismiques d'une grande complexité, alors que l'importance des risques dans leur pays est minime, éprouveront un peu de pitié et une grande honte.

SEL. Le sel tibétain était une des denrées importées au Népal par les colporteurs. Les nombreuses routes du sel traversaient les pays bothia. Il y a en effet plusieurs routes du sel mais la plus connue est celle appelée Route du Tibet (voir ces mots) qui longe le torrent Kali gandaki. Elle reliait Tibet et pays thak. La Route du sel du Khumbu passait par Namché Bazar, Thaméchok, col Niangpa. C'étaient les petits colporteurs sherpas qui étaient spécialisés dans le portage du sel, ils l'échangeaient contre du riz venant du Moyen pays (une mesure de riz valait plusieurs mesures de sel) les colporteurs aisés préféraient transporter du beurre, des tissus, des peaux et bien sûr, étant réputés spécialistes en croisements, convoier yaks, nak et leurs hybrides. Aujourd'hui, les colporteurs tibétains apportent encore du sel dans le Khumbu, mais ce sel est destiné aux bovins, il doit en être de même dans les autres régions bothia.

SEM. Ame d'un mort. Atman en népal. Sem, du tibétain sems... est l'équivalent du sanscrit chit, qui signifie littéralement << esprit >>. Dès le décès constaté, le mort placé assis est recouvert d'un drap blanc, un grand lama peut arracher une

petite touffe de cheveux du mort, afin de ménager une ouverture permettant à l'esprit (sem) de quitter la tête. De von Fûrer Haimendorf. Les Tibétains eux, dans le même but, fracassent le crâne. Après le décès, l'âme erre pendant 40 jours (49 pour certains auteurs). Elle sera confrontée aux êtres malfaisants comme strungma, Shinjehoguyal, nagpo, les shrindi ... qui vont tenter de la détourner du bon chemin.

SENG. *Song, shen, shon, sheang, shong... Long en sherpa. Voir mot Sengbotché. Il y a un Sengbochen dans le Mustang. S'écrit sang dans le nom du hameau Sannassa (ou Sangnassa) entre Namché Bazar et Phunki. Voir Sengbotché.*

SENGBOTCHE. *Syangbotché, shyangboche, Shenboche... De seng, song, shong ou sheng... : long et botché (voir ce mot). Sengbotché signifie : le Long replat de la grande montagne (Sengbotché est dominé par le Khumbi yul I lha), ou le Long plat des grandes collines. Sengbotché est aujourd'hui un altiport (nom parfait pour son usage). Il est situé entre les villages de Namché bazar et de Khumjung. Sur cet altiport ne peuvent atterrir et décoller que des avions type Pilatus et les hélicoptères, mais des travaux d'allongement ont été commencés en 2000 pour le rendre utilisable aux avions de type Tween otter. Faute de crédits ils ont été arrêtés.*

SERPENT. *Sarpa en népali et d'après Lionel Terray en patois savoyard, rule en sherpa. Absents en pays bothïa, en général ils ne dépassent pas 3000 à 3200 mètres d'altitude.*

SHALIGRAM. *Shala grama, saligram. De salik : représentation et Ram : Vichnu. Curieux fossiles qu'on trouve dans des roches sédimentaires. Ils sont à l'intérieur de galets de schistes noirs dans le lit du torrent Khali gandaki au dessus de Jomossom, entre les massifs du Dhaulagiri et les massifs des Nilgiri et Annapurna. Pierres sacrées pour les hindouistes. On trouve d'autres fossiles intéressants dans ces massifs mais il n'est pas utile de dévoiler où ils sont.*

SHALKYA. *Yersa sous la station de Chukung. Signifie : Galets ronds.*

SHAMBU. *Voir sangbu.*

SHAR. *Point cardinal Est. Mot très utilisé dans les noms de montagne, on le trouve dans le nom du pic Lothsé shar par exemple. S'écrit aussi sher, ainsi dans Sherpa : les Gens qui viennent de l'Est.*

SHARANG. *Le Solu en sherpa. Il y a le mot shar dans Sharang.*

SHARPA. *Sherpa.*

SHARTSE. *Sommet à l'Est du Lothsé Shar, signifie : le Pic qui est à l'Est.*

SHANGRI. SHANGRI-LA. CHANGRILA. *Changri. Shangrila... est Une terre où on ne vieillit jamais ; une terre où le temps s'arrête ; Une Ile où le printemps est éternel. Bref, un paradis. Désignation et légende qui sont venus jusqu'au Khumbu à cause d'une mauvaise orthographe. Des Sherpas ont raconté que ceux qui sont partis dans cette région ne sont jamais revenus... Ces terres sont à l'est de l'extrémité de Gokyo ! Fabulation, en réalité il ne faut pas écrire shangrila mais Changri la, de chang : Nord, ri : pic, la : col. Chang ri signifie pic Nord, Changri la, le col du pic Nord. Mais la légende est vivace, elle a même inspiré un film. Les membres d'une expédition pénètrent par un col sur ces terres où ils découvrent le bonheur. Un membre de l'expédition et une jeune sherpani habitant les lieux tombent amoureux l'un de l'autre. Un jour ils décident de revenir dans le monde des hommes. Mais, sous le col, ils sont pris dans une affreuse tempête. Ils luttent, réussissent à arriver au sommet du col. Arrivée là, la jeune sherpani épuisée se couche. C'est alors que son compagnon voit son visage se flétrir, des rides apparaissent sur son visage, soudain elle devient une petite vieille toute édentée qui meurt. Elle avait franchi les portes de l'Ile où le temps s'arrête et elle était revenue là où les effets du temps ne peuvent-être combattus. Il y a un col Shangri la à l'extrémité nord-est du vallon de Gokyo, à l'ouest du Kalapatar et un sommet au Tibet qui est situé entre le pic Pumori et le pic Sagarmatha, ces noms, évidemment ne doit pas s'écrire Shangri la mais Chang ri la*

SHERPA. SHERPANI. *De shar : l'Est et pa : peuple. Ceux qui viennent de l'Est. Féminin : Sherpani, Sherpini disent les vieux sherpas du Khumbu. Ethnie de moins de 40.000 individus dont les membres sont originaires du district de Salmo Gang de la province de Kham dans l'Est du Tibet. Ils ont fui leur région, chassés par des envahisseurs mongols. Devenus nomades, ils ont traversé le Tibet oriental puis, se dirigeant toujours vers l'ouest, ils ont longé le pied du versant nord de l'Himalaya. Par plusieurs passages ils ont pénétré au Népal, ces passages doivent-être :*

- *col Nangpa (Nangpa la) au nord du vallon du torrent Bothe koshi qui passe au village de Thamé dans le Khumbu.*
- *Passe de Kodari. Kodari est un bourg à l'extrémité de la route Chinoise (ou Arniko highway) sur le torrent Bothe koshi, prolongement du torrent Sun koshi. Lieu de pénétration très facile et de faible altitude. Noter que du pied du col Nangpa à la passe de Kodari il n'y a pas plus de trois ou quatre jours de marche pour de bons marcheurs.*
- *peut-être le col Rasuwa ghadi qui est situé entre les massifs du Langtang et du Ganesh himal, à l'extrémité du torrent Bothe koshi. Ce torrent Bothe*

koshi prend au village de Syabrubensi le nom de Trisuli. Le col Rasuwa ghadi est le plus proche point de pénétration de Kathmandu. Il est de faible altitude. Il a pu être utilisé par des Sherpas qui se sont ensuite dispersés sur les terres du Langtang et d'Hélambu.

Noter que les trois torrents par les vallons desquels ont pénétré les Sherpas se nomment Bothe koshi mais qu'ils sont différents. Il ne faut pas exclure que des Sherpas ont pénétré dans les piémonts himalayens orientaux par des cols de différentes régions : Umbach himal ...

Les Sherpas ont pénétré au Népal alors que régnaient les rois Malla : Mahendra Malla, Pratap Malla. Ils ont colonisé certaines terres de haute altitude ou se sont intercalés entre les précédents immigrés, les Tamang et les Raï par exemple dans le Solu et d'autres régions : le Langtang, l'Hélambu, le Rolwaling, le Solu, le Khumbu, le Barun-Arun-Makalu. Beaucoup d'entre-eux sont allés vivre à Darjeeling à l'époque de l'essor de cette ville et des premières expéditions. Charles Bruce en 1921 en employa 40 pour une expédition à Chomolungma. Aujourd'hui ils viennent à Kathmandu où ils exercent les nouvelles professions générées par le tourisme. On en trouve aussi à Pokhara et dans toutes les zones touristiques. Leur langue est d'origine tibéto-birmane. Ils n'ont pas d'écriture. Chaque région a son langage mais aussi son accent. Un Sherpa du Khumbu n'a pas le même accent qu'un Sherpa du Solu. Un Sherpa du Khumbu ne comprend pas tout ce que lui dit un Sherpa de l'Hélambu. Il y a peu d'années les Sherpas ou les Sherpani qui voulaient apprendre à lire et à écrire entraient dans un gumpa où ils apprenaient le tibétain. Aujourd'hui, il y a des écoles en pays sherpa dans lesquelles ils apprennent à lire et écrire le népali. Mais dans les Hautes terres, un enfant, aujourd'hui encore, apprend à parler le sherpa en premier, la plupart des vieux ne parlant que cette langue. Ils étaient, avant l'essor du tourisme : cultivateurs, pasteurs, colporteurs. Les Sherpas ont des qualités multiples et ils ont en particulier des facultés d'adaptation exceptionnelles. Nombreux sont ceux qui ont débuté simples porteurs et qui, aujourd'hui, dirigent des agences de trekking, sont commerçants, industriels, exercent les professions de sardar, cook, cadres de trek, guides de haute montagne. Un phénomène d'engouement a porté les occidentaux à s'extasier sur leur religion, leurs qualités humaines, leurs formes d'organisation sociale ou familiale, ces dernières, bien que parfois réelles et nombreuses, sont toutefois loin de l'idéal qu'on a dépeint. De plus, rapidement, à notre contact, les Sherpas sont devenus des hommes comme les autres et nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, utilisent sans scrupule les méthodes et les moyens qu'utilisent les Occidentaux sans moralité pour s'enrichir. Les Sherpas sont divisés en clan. Ne pas avoir de clan place parfois l'individu en position d'infériorité. Ils n'ont pas de nom patronymique, c'est le nom Sherpa qui est utilisé dans les documents officiels : passeports, cartes d'identité ou livrets de famille quand ils se marient avec un étranger ... Les Sherpas pratiquent un bouddhisme tibétain de la branche des gélug-pa, dit bouddhisme du dorjee ou des bonnets jaunes. C'est un

bouddhisme chargé de nombreuses superstitions et croyances de la vieille religion bön tibétaine dans laquelle des démons, des revenants, des êtres malfaisants, tracassent les vivants. Les Sherpas qui sont installés à Kathmandu sont soumis au phénomène d'hindouisation comme l'ont été leurs prédécesseurs nordiques, Magar, Gurung, Tamang... D'après Michael Oppitz ils étaient 13.000 dans les années 1960, ils doivent être aujourd'hui au maximum 40.000 dont 3000 vivent dans le Khumbu. Il est normal d'écrire Sherpa avec un s majuscule lorsque ce mot désigne l'ethnie ou le nom de famille (tous les Sherpas ont ce mot pour nom patronymique) et avec un s minuscule lorsque ce mot désigne la fonction : porteur d'altitude, cadre d'encadrement d'un trek ... ou la langue.

SHERPA. Nom patronymique des membres de l'ethnie du même nom.

SHERPA. Porteur en montagne.

SHERPA. Employé anonyme qui effectue un travail pour le compte d'un puissant qui en tire bénéfice ou notoriété. Qualificatif utilisé pour désigner une personne qui fait anonymement un travail qui attire la considération sur la personne qui l'emploie. Exemple : le sherpa d'un ministre. Autre utilisation : objet servant à dépanner : groupe S électrogène le Sherpa, objet de spécialiste : camion, sac de montagne Sherpa...

SHERPANI. Femme sherpa, Sherpini pour les vieux Sherpas du Khumbu.

SHERPA d'ALTITUDE. Ils auraient été utilisés dès les années 1910 par le docteur Kellas pour ses expéditions dans le Garhwal. Lors des premières tentatives sur Chomolungma (années 1920 et suivantes, expéditions Howard Bury, Bruce...) les britanniques, satisfaits de leur attitude et de leur résistance en haute montagne, baptisèrent Tigres ceux qui avaient atteint le versant tibétain du col Nord de Chomolungma. Bien plus tard, les Français appliquèrent ce mot aux Sherpas qui étaient montés à 8000 mètres. Aujourd'hui, les mots sherpas d'altitude s'appliquent aux porteurs des expéditions d'alpinisme qui portent des charges dans la haute montagne : équipement des camps, nourriture, cordes, oxygène... Les coolies des collines ne portent habituellement pas au-dessus de trois mille cinq cent mètres, les coolies bothia portent leurs charges jusqu'aux camps de base, au pied de la montagne à une altitude qui varie de 4000 à 5000 mètres. Les sherpas d'altitude portent des charges même en terrain glaciaire (Babu Chiri qui, dans les années 2000, avait mis le temps le plus court pour gravir Sagarmatha et qui avait atteint ce sommet une dizaine de fois est mort après être tombé dans une crevasse). Les Sherpas d'altitude portent à des altitudes de 6000, 7000 mètres et plus des charges qu'aucun alpiniste occidental n'est capable de porter. Ils portent par exemple des charges au col Sud : 7900 mètres et certains n'hésitent pas, pour l'assister, à accompagner leur touriste au

sommet de Sagarmatha. Profession difficile, pénible, dangereuse : le nombre de Sherpas morts en exerçant S cette activité est très élevé. Ce ne sont de nos jours que les Sherpas pauvres (et la plupart du temps illettrés, les deux mots vont de pair) qui portent ainsi en altitude. Ils n'ont pu accéder aux fonctions de sardar et pour eux, le temps n'est pas venu de se contenter de grimper pour la gloire comme cela sera dans quelques années. Les sahibs qui les embauchent doivent se rappeler que les Sherpas n'aiment pas la haute montagne, qu'ils pratiquent cette profession par nécessité, pour gagner de l'argent, parce qu'ils ont une famille. Avant de partir en montagne, dit l'un d'eux, je fais des cauchemars et sur la montagne, j'ai peur. Néanmoins on commence à remarquer des Sherpas et des Sherpani qui, aujourd'hui, gravissent des sommets pour la seule notoriété qu'ils en retirent, ils bénéficient d'un fort support publicitaire auprès des médias et du gouvernement népalais. Lorsqu'ils se tuent en montagne, leur femme reçoit, si ils sont assurés, une minuscule pension.

SHIKHADAR RADHANATH. *Nom du topographe qui, quelques années après que les mesures aient été prises et après que le colonel Everest ait pris sa retraite, a calculé la hauteur de Sagarmatha et a ainsi découvert que c'était le plus haut sommet de la terre. Il méritait autant, sinon plus qu'Everest, qu'on donne son nom au sommet. Voir Sagarmatha.*

SHING, SHINGO. *Bois. La forêt se dit naati en sherpa et jungle en népal. Le mot shing se trouve dans de nombreux noms sherpas. Voir nawa. Ne pas confondre avec shinga : lion en népal.*

SHIPTON. *Alpiniste britannique qui a réussi l'ascension de nombreux sommets dans l'Himalaya. On lui doit la découverte des accès et la reconnaissance de tous les vallons du Khumbu et de nombreux autres dans l'Himalaya. Il y a de nombreux cols qui portent son nom. Partisan d'expéditions légères, figure attachante, il a été éliminé par des cabales de club de la direction de l'expédition à Sagarmatha en 1953.*

SHISA. *Shiso. Froid ou verre. On retrouve peut-être ce mot dans Langshisa ri qui est un pic du Jugal-Linghing himal, dans Shisapangma, pic de plus de 8000 m. au Tibet... Mais dans le nom de village Shisopani, sisso veut certainement dire froid, Froide eau.*

SHISAPANGMA. *Sommet de 8013 mètres entièrement situé au Tibet. Ce pic possède une voie d'ascension facile. Gravi en 1964 par des Chinois et des Sherpas. Très fréquenté par ceux qui veulent absolument avoir gravi un huit mille. Voir shisa.*

SHOMARE. *Voir Somaré.*

SHONG. Long. Voir Sengbotché.

SHRINDI. Shindi. Revenants. Très redoutés des Sherpas. De von Führer Haimendorf : Nul n'est vraiment à l'abri de leurs entreprises redoutables, susceptibles de se manifester sous la forme d'une maladie ou de toute autre calamité. Il faut, pour les chasser ou les rendre inoffensifs, disent les Sherpas du Khumbu, réciter des mantra ou : placer un plat de nourriture là où on suppose qu'ils vont, l'odeur suffit à les nourrir et à les contenter. Il y a, au Nord-Ouest du Ganesh himal, un massif, le Shindi himal dont le nom vient peut-être de shrindi. Shingi himal signifierait : la Montagne des revenants.

SHRINKINKOP. Chapeau en forme de chapka que les Sherpani portent les jours de fête.

SINGU CHULI. Ancien Fluted peak du massif des Annapurna.

SIRDAR. Voir sardar.

SIWALIK. Collines situées au nord du Téraï. Elles se dressent au droit de la zone de collision de la plaque indienne avec la plaque tibétaine.

SOLU. Nom sherpa : Shar-ang ? Région de collines située au nord-est de Kathmandu, au sud du Rolwaling et du Khumbu. Les Sherpas y sont nombreux au milieu des Tamang et des Rai. A l'époque où les Sherpas n'étaient que paysans ou éleveurs, les Sherpas du Solu étaient riches quand ceux du Khumbu étaient pauvres. Aujourd'hui ce sont les Sherpas du Khumbu qui sont riches, leur région bénéficiant d'un tourisme en forte progression. Le trek Jiri Namché bazar qui traverse ce Moyen pays népalais est conseillé.

SOMARE. Chomaré, shomaré. Ancien yersa situé entre le village de Pangbotché et la station de Dingbotché. Lieu de halte de trekker. Des vieux sherpas disent que ce mot viendrait de chomari, de chomar : feuilles et ri : falaise. Les Sherpani vont chercher en automne des hottes de feuilles mortes qui, mélangées avec les bouses de yaks ou les excréments humains, donnent le seul engrais dont ils disposent.

SOMMETS DE PLUS DE 8000 METRES DANS L'HIMALAYA.

Les médias disent qu'il y n'y a que quatorze sommets de plus de 8000 mètres dans l'Himalaya, en réalité ils sont bien plus nombreux. Dans le seul Népal on en trouve 15 : Sagarmatha, 8846 m., le Kangchenjunga, 8598 m., le Lhotsé I, 8570 m., le Makalu, 8470 m, le Pic Sud, 8460 m., le Lhotsé central, 8400 m., le Lhotsé Shar, 8380 m., le Yalungkang, 8505 m., une autre pointe du Kangchenzonga mesure 8476, le Dhaulagiri, 8170 m., le Manaslu, 8157 m., le

Cho Oyu, 8150 m., l'Annapurna I sommet Occidental, 8091 m., l'Annapurna I Central, 8050 m. environ, l'Annapurna I, Oriental. 8025 m. Au Pakistan se trouvent cinq sommets de plus de 8000 mètres et il y en a un au Tibet, le Shisapangma, ce qui donne vingt-un sommets de plus de 8000 mètres sur la terre. Dans les Alpes, les alpinistes qui ont gravi une voie de la face nord des S Grandes jorasses ne se contentent pas de dire ce nom mais précisent quelle pointe ils ont atteinte : Walker, Croz... Mais le chiffre 8000 n'a qu'une valeur arbitraire et quelque peu ridicule, c'est une forme banale et néfaste d'anthropocentrisme, de plus son intérêt est né de l'adoption du système métrique. Il y a en réalité au Népal une infinité de sommets intéressant l'esthète et l'alpiniste de difficulté. Parmi ces sommets : le Kang téga, le Thamserku, l'Ama dablam, le Kang guru, le Kangbachen, le Khumbakarna (Jannu)... L'engouement pour l'ascension des quatorze huit milles créé par des médias incompetentes, en détournant les meilleurs alpinistes vers leur ascension, a dénaturé, en Himalaya, l'évolution normale de l'alpinisme de découverte vers l'alpinisme de plaisir, de découverte et de difficulté.

SONAM. Bsod-rnams en tibétain, sönam. Classe des cultivateurs sédentaires au Tibet. Un dalaï lama (1543-1588) de grand savoir était un sonam et non un drogpa : un nomade ou un samadrog : un éleveur paysan. On lit : Un jour ce sonam a croisé sur sa route, près du lac Kokonor un chef mongol Tümes Altan Khan qui, étonné par l'étendue de ses connaissances, l'a baptisé dalaï : océan (en mongol) de connaissances (parfois traduit par sagesse). Après sa mort le mot sonam a pris, dans le bouddhisme, le sens de mérites que l'on acquiert par ses bonnes actions, le même qu'il a dans le catholicisme. La générosité envers autrui mais aussi envers les lamas, le financement de la construction de chorten, de kani, de chorum, de gravures de litho mani, l'amélioration d'une ou d'un gompa ... sont pour les laïques des moyens d'acquérir des sonam. Sonam-mérite en sherpa se dit péi. Quelques enfants d'Occidentaux des deux sexes portent ce joli nom de Sonam.

SPECIALISTES DU NEPAL ET DES BOTHÏA. Ils sont nombreux chez les médias occidentaux. La plupart ont pour amis des directeurs d'agence, des hôteliers, des patrons de lodges, des cadres de trek ou d'expédition. Ils savent le nom de tous les dieux de l'hindouisme, de toutes les fêtes du Népal, dissertent brillamment sur les différentes ethnies de ce pays, ils savent la position de tous les hôtels dans Thamel, les bons restaurants, les magasins où on doit acheter. Très affairés quand ils sont au Népal, ils n'ont jamais eu le temps de s'intéresser aux pauvres de ce pays. Quelques uns sont attirés par le bouddhisme dont ils parlent avec émotion. Pour eux il n'y a qu'un bouddhisme, celui du dorjee : Vous savez cette doctrine qui est plus proche d'une philosophie athée que d'une véritable religion. Certains ont rencontré le dalaï lama. Pourtant, ceux qui connaissent vraiment le Népal et ont écrit des ouvrages sérieux sur lui et ses

habitants, sont plus discrets, ils se nomment: Carisse et Gérard Busquet, René de Milleville, Patrik de Panthou, Robert Rieffel (récemment décédé), quant aux spécialistes anthropologues, ethnologues, géologues ... qui ont écrit des ouvrages scientifiques, ce sont, pour ne citer que quelques anciens : P. Bordet, Michel Colchen, Jean François Dobremez, Guntër Dyrenfurth, Monique Fort, Patrick Le Fort, Toni Hagen, Christophe von Haimendorf, Corneille Jest, Gisèle Krauskoppf, Sylvain Lévy, Arnaud Pêcher, Aimé de Sales, Joëlle Smadja, David Snellgrove, Gérard Toffin. Mention particulière pour Isabelle Sacareau qui, dans un livre récent : Porteurs de l'Himalaya, Belin éditeur, offre sur ce sujet, des analyses d'une forte originalité, d'une grande précision, d'une remarquable justesse.

STATUES DE BUDDHA. *Il en existe de deux types :*

- *les statues de style indo-grec. L'Inde a été envahie par les Grecs à l'époque d'Alexandre le Grand.*
- *les statues de style tibétain. Créées lorsque le bouddhisme a pénétré au Tibet.*

Les premières sont souvent sculptées dans la pierre, les secondes peuvent être moulées et peintes. Presque toutes celles de Buddha indiquent ses grandes oreilles (des grandes oreilles sont considérées comme un signe d'intelligence par de nombreux bothia) et sa bosse figurée par un chignon qui se dresse sur le dessus du crâne.

STUPA. *Mot sanscrit, chörten en tibétain et en bothia (contient le mot chö : religion). Ce sont des tumulus reliquaire (appelés aussi cénotaphes : tombeaux. Voir psa) dont la forme a évolué au fil des siècles. Les grands stupa de Kathmandu sont inspirés du bouddhisme tibétain. Le stupa, dans sa forme actuelle, est composé (chacun ayant une signification symbolique) de bas en haut, d'un cube, d'une demi-sphère, d'une tour (pyramidale ou conique) qui porte les treize anneaux ou ressauts symbolisant les niveaux de la connaissance dans le bouddhisme. Sur les quatre faces, sont peints les yeux des dhyani-buddha. Le stupa de Bodnath est surtout fréquenté par les Tibétains et les Bothia. Il est des Tibétains qui font un très long voyage pour venir circumambuler autour de Bodnath et des Bothia qui descendent tous les hivers de leurs montagnes népalaises, s'installent en ville, et viennent tous les jours accumuler des sonam en tournant inlassablement du matin au soir autour de ce stupa. Les habitants du Dolpo descendent parfois en pèlerinage à Kathmandu : un voyage de trois mois... on fait cent huit fois la circumambulation...puis on visite le chörten de Chabahil... les cent huit chörten de Pashupatinath ...*

Corneille Jest dans son étude sur le Dolpo. Il y a de nombreux stupa à Kathmandu : celui de Charumati dans le quartier de Chabahil qui vient d'être rénové (2003), les stupa Ashok dans Pathan ...Le stupa de Swayambunath, sur une colline à l'ouest de Kathmandu, était autrefois fréquenté surtout par les

Newar, il était boudé par les Bothia. Mais les choses ont changé depuis que des grands travaux y ont été réalisés. Aujourd'hui de nombreux sherpas se rendent à Swayambunath. Ils expliquent : Maintenant je vais de plus en plus souvent à Swayambunath, c'est bien aussi. Certains disent même : C'est mieux maintenant.

SUPERMARCHES. Il existe aujourd'hui de nombreux supermarchés dans Kathmandu. On y trouve à peu près tout ce qu'il faut pour partir en trek, le matériel de trek proprement dit étant à acheter dans Thamel. Dans les supermarchés les prix sont indiqués, ce qui évite les arnaques démesurées, classiques aujourd'hui dans tous les autres magasins de la ville si on présente une tête de sahib. Dans les pays riches le supermarché a détruit, en quelques années, le petit commerce des villes et on peut se demander si l'incroyable quantité de petits magasins de Kathmandu va subsister.

SUNDARIJAL. Village au nord de Kathmandu, proche de Bodnath, aux portes de l'Hélambu. Ce village est le point de départ des treks les plus proches de Kathmandu : Hélambu, traversées Kathmandu-Dunché par le col Laurébiana ou Hélambu-Langtang par le col Ganja. C'est vers Sundarijal qu'arriverait le tunnel d'amenée d'eau potable destinée à l'agglomération de Kathmandu (eau prélevée sur le torrent Mélamchi qui court au pied de l'Hélambu).

SUN KOSHI. Nom d'un torrent qui longe en partie la route Arniko highway. Ce torrent prend sa source au Tibet, il se nomme Bothe koshi dans son cours supérieur et devient Sapta koshi (les Sept torrents) dans son cours inférieur. Il ne faut pas dire san mais soun. Les habitants des villages bâtis sur ses rives expliquent que sun veut dire richesse et que le torrent porte ce nom parce qu'un chariot portant de l'or, est, un jour, tombé dans la rivière.

SUNTI. Les Sherpas appellent sounti les cordonnets, souvent S de couleur jaune, orange ou rouge, qu'ils portent autour du cou ou des poignets. Ces sunti sont des amulettes. Sur ce sunti, dit un Sherpa, un lamatché a récité de longues prières. Ces cordonnets ont le même effet que la récitation de mantra : ils font fuir les démons et attirent l'attention des dieux. A ces sunti sont parfois accrochés des runga (mot difficile à prononcer) qui sont des sachets contenant des petites feuilles sur lesquelles figurent des dessins ésotériques, des plantes de montagne ... Ces runga sont également bénis par des lamas. Les Sherpas qui partent en voyage vont voir, avant leur départ, un lama qui leur accroche un sunti et un runga protecteurs. Dans certaines cérémonies on voit des Sherpas acheter aux lamas qui officient de nombreux sunti, ils les gardent pour eux ou les offrent aux membres de leur famille ou à leurs amis.

SVASTIKA. *On lit : Pourrait venir de yung dung ou gyung drung : croix emblème de la religion bön qui symbolise la rotation, le mouvement sans fin. Le cycle sans fin des réincarnations. On la retrouve en pays bothïa, entièrement dessinée ou stylisée sur de nombreux documents ou objets : drapeaux à prières, portes, meubles, cheminées, rideaux... On lit que les svastika des gélugpa ont le crochet dirigé à droite alors que ceux des niangmapa est dirigé à gauche et que les svastika du Dolpo tournent en sens inverse de ceux d'autres régions bothïa... Hitler s'était inspiré du svastika tibétain, pour dessiner sa croix gammée qui, elle, tournait indéniablement dans le mauvais sens. On raconte que les membres des premières expéditions d'alpinisme au Pakistan après la guerre de 1940, voyant ces signes tracés sur des menuiseries crûrent que celles-ci avaient été fabriquées avec les planches d'anciennes caisses d'expéditions allemandes !*

SWAYAMBHUNATH. *Très vieux stupa sur une colline à l'ouest de Kathmandu. Devrait sans doute s'écrire Swayambhunatha. De swayam (svayam) : de lui-même, bhu : exister, natha : qui protège. Swayambunath est le Protecteur qui existe par lui-même, celui qui est au-dessus de tout, c'est l'Adhi-buddha, le Buddha suprême des bouddhismes mahayana. Les abords de ce stupa ont fait l'objet d'énormes travaux d'aménagement dans les années 1998 - 2001. Un très long mur de clôture portant de nombreux ouvrages bouddhiques ceinture la base de la colline. Un immense bouddha et un chorten richement peints se dressent contre Ring road : le boulevard de ceinture de Kathmandu. Ces travaux auraient été financés par les Manangui, les habitants du bourg de Manang. Le stupa côtoie des temples hindouistes. C'est, par excellence, le stupa des Newar qui pratiquent une des deux religions ou une religion mixte. En haut de l'escalier d'accès versant Est se trouve un énorme dorjee. On appelle ce stupa le Stupa aux singes car ceux-ci y étaient en grand nombre, ils ont été chassés et sont plus rares aujourd'hui. Les visiteurs qui tiennent un aliment dans une main, surtout les enfants, doivent se méfier de leur attaque fulgurante, les griffures, profondes, sont longues à cicatriser. Depuis que les travaux ont été réalisés ce stupa n'est plus boudé par de nombreux Bothïa et Tibétains qui viennent même circumambuler (faire le tour) de la murette basse qui clôture la colline : plusieurs kilomètres !*

SYABRU BENSI. *Bourg de la vallée du Langtang. Syab viendrait-il de gyab : derrière ? Syabru présente une forte ressemblance avec gyabru (yak ru) village rive gauche du torrent Marsyangdi : voir ce nom. Bensi pourrait venir de bési : village ou près de l'eau.*

SYANGBOCHE. *Voir Sengbotché.*

SYNCRETISME. *Signifie: mélange de doctrines, de croyances. Les peuples d'Asie sont plus aptes que les Occidentaux à s'imprégner des croyances d'autrui,*

plasticité S intellectuelle qui caractérise une intéressante forme d'intelligence. La religion mixte pratiquée par les Népalais du Moyen pays, l'hindouisation des Bothia de Kathmandu en sont des exemples classiques. Sylvain Lévy écrit : Héritiers de la logique grecque et du monothéisme juif, nous appliquons d'instinct aux croyances religieuses le principe de contradiction ; dieux et dévots se classent à nos yeux en groupes fermés, exclusifs jusqu'à l'antagonisme. Des statisticiens, sérieux à en mourir de rire, calculent le total des Bouddhistes, des Confucéens, des Shintoïtes. Un Hindou, un Chinois, un Japonais n'arriverait pas à les comprendre ; cette rigueur des rubriques ne répond à rien dans l'Extrême-Orient. L'homme, en présence de la nature, y sent confusément une multitude infinie de forces prêtes à s'exercer aux dépens de sa faiblesse ; son panthéon, toujours ouvert, a toujours place pour de nouveaux hôtes. Hélas le syncrétisme ne semble pas avoir gagné le monde politique népalais si on se réfère à l'actuel mouvement maoïste.

T :

TABLA. *Tambour. Voir damaru à instruments de musique.*

TAKNAK. *Yersa dans le massif Hinku. De tak : cailloux, nak : noir. Signifie : Cailloux noirs.*

TAL. *Lac. Voir khund, tcho, cho, tso.*

TAMANG. *On lit que ce mot est un mot tibétain qui comprend le mot ta : cheval. Tamang signifie : maquignon. Ethnie nordique de race tibéto-mongole qui regroupe les derniers arrivants au Népal avant les Bothia. Ils sont nombreux dans le Moyen pays : Hélambu, Solu, Okhaldunga, on en trouve le long des torrents Kali Gandaki, Marsyangdi... Ils parlent, comme les Sherpas, un dialecte tibéto-birman. Leur religion : illustration du mot syncrétisme, est un mélange de bouddhisme, d'hindouisme et de chamanisme. Ils appellent leurs chamanes, nombreux encore : jhankri. Ils s'entendent bien avec les Sherpas. Peuple chasseur.*

TAMBUILLE. *Ecriture phonétique. Comment allez-vous ? En tibétain et en sherpa et sans doute dans d'autres langues bothia.*

TAMECHOK. *Tamichok. Ensemble des villages de Thamé, Thami, Thamo qui se trouvent dans le Khumbu occidental.*

TANGYUR. *Compléments au kangyur.*

TANKHA, THANG-KA. *Thangka, thanka, thankha... De thang : plat, peinture. Représentations graphiques sur toile ou sur papier, parfois en fresques, de scènes religieuses. Elles sont utilisées pour l'éducation ou la méditation des dévots. Les tankha sur toile sont souvent bordées d'un encadrement de tissus décoratif et elles sont recouvertes d'une toile de protection. Il en est de fort belles, de très anciennes. Celles que l'on trouve dans Thamel, peintes sur des supports pré-imprimés, sont aux thanka de valeur, ce que les décorations d'hôtels sont aux peintures de maîtres.*

TANTRA, TANTRISME. *De tan : tendre (des fils de chaîne et de trame avec lesquels on fait un tissu). Gyud disent les tibétains. Origine shivaïque vers 600. Sens métaphorique : dans un tissu les fils sont imbriqués, il en est de même dans l'univers : il y a interdépendance entre microcosme de l'individu et macrocosme de l'univers, entre le geste, la position des membres et des mains, l'action et la pensée, entre la pensée et le spirituel... Ce qui conduit à un grand nombre de pratiques dont celles des mudra, de la méditation et du yoga qui sont les plus connues des Occidentaux. Pratiquement, les tantra sont un ensemble de textes décrivant les pratiques qui apprennent au dévot à méditer, à comprendre, moyens qui le conduiront plus rapidement à s'améliorer pour atteindre la fin des réincarnation, l'illumination, le nirvana grand vide ou paradis suivant la forme de bouddhisme auquel il croit. On lit, ce qui est facile à comprendre, que l'introduction du tantrisme a entraîné une déformation grave du bouddhisme primitif. Certains bouddhistes occidentaux refusent de reconnaître l'influence du tantrisme sur le bouddhisme tibétain!*

TARA. *Etoile en népali. Déesse du bouddhisme.*

TARAP. *Capitale du Dolpo. Voici, sur Tarap, une légende rapportée par C. Jest : Il n'y a pas d'étalons dans la vallée et ceci depuis fort longtemps... Il y a bien des générations le fils de la maison de Buchung... partit à Nangkhong avec une jument. Il passa la nuit près d'un petit lac... Au milieu de la nuit... il vit au milieu du lac un cheval merveilleux, un étalon... qui s'approcha de la jument... La jument donna naissance à un très beau poulain... Le père, chef de la famille de Buchung, homme de peu de foi... pensant que sa fortune était faite, partit à son tour en direction de Nangkhong avec une autre jument. Vers le milieu de la nuit, il entendit un grand bruit, vit l'étalon merveilleux qui s'approcha de lui et lui dit : << Si tu désires des chevaux, saisis ma crinière et suis-moi. >> Le père et le cheval disparurent à jamais au centre du lac. Depuis ce jour à Tarap, la vallée aux chevaux excellents, il n'y a que des juments.*

TARDINGMA. *Montagne au-dessus du col Mong sur le chemin qui relie Namché bazar à Porché, et lieu-dit à la sortie Est du village de Pangbotché. De tardi : tigre (sans doute léopard ou panthère) et dingma : replat. Tardingma*

signifie donc : le Replat du léopard ou le Replat où on a vu un léopard (dans les Alpes et les Pyrénées on trouve, de la même manière, de nombreux lieux-dits qui indiquent la présence de l'ours : Combe de l'ours...). Ces léopards ou panthères avaient disparu de ces régions, mais en 2003, les Sherpas de Pangbotché dans le Khumbu oriental signalent le retour de félins. Ces animaux, qui viennent du Solu (sont-ils chassés par les maoïstes ?) où ils sont nombreux, ne sont visibles que pendant la mousson et ils ne s'attaquent qu'aux vaches qui sont minuscules.

TARKE GYAN. Tarkégyang. Très beau village de l'Hélambu. Jolies maisons qui ont, hélas, des toits en tôles d'un bleu criard. Il est peuplé de Sherpas yolmu. Une partie de la population est descendue vivre à Kathmandu ou travaille en Inde. Un mani rimdu est célébré au printemps dans sa gompa.

TARPU CHULI. Ancien Tent peak dans le massif des Annapurna. Voir chuli.

TASHI. De bhra-shis : bonheur, réussite.

TASHI DELEK. De tashi : bonheur, délek : bonjour. Bonjour porte bonheur tibétain et bothia, à rapprocher du namasté népalais. Voir tambuillé.

TASHI LHAPSA. Lapsa, lapsha... Col, 5755 m. qui permet de passer de la région du Khumbu à la vallée du Rolwaling. Trek classique, le passage du col peut-être assez difficile suivant la nature de la neige. De tashi : bonheur et lhapsa : tas de pierres protecteur (lha : dieu, psa : tas) dressé pour attirer l'attention bénéfique des dieux et supprimer le pouvoir des démons.

TATOPANI. De tato : chaud et pani : eau. Signifie donc : Chaud eau, l'Eau chaude. Il y a au Népal de nombreux villages qui se nomment Tatopani parce qu'on y trouve des sources d'eau chaude. Le plus connu des trekker est le Tatopani qui est situé dans le vallon du torrent Kali gandaki.

Il y a un Tatopani près de la frontière tibétaine, au bout de la route Arniko highway, un village entre Ganesh Himal et Langtang porte également ce nom... Les trekker gaulois penseront que si le mot eau avait été remplacé par le mot pisse (eau, cascade en vieux français, pissab en népal) le résultat tato pissab eût été amusant.

TAU. TO. Tho-bo en tibétain. Lire to et non ta-ou qui a un autre sens. Un tau est composé de trois ou quatre pierres superposées façon cairn. Des tarshing sont parfois glissés entre les pierres. Origine bön, on en trouve beaucoup en Mongolie. Comme tous les édifices bouddhiques, ils éloignent les forces maléfiques et même les voleurs. Les Bhotia en mettent sur les objets qu'ils

laissent dehors : outils, charges de bois ... Ne pas confondre avec les tau, légumes du bas-pay et les psa, voir ce mot.

TA-U. Lire ta-ou. Sarrazin en sherpa. En népali le sarrazin se nomme paphar. La farine de sarrazin se nomme en sherpa : ta-u phé.

TAWOCHE. Taboché, tawotché ... Sommet de 6540 m. qui se dresse au nord du village de Pangbotché. Des vieux sherpas, qui ne connaissent pas l'origine de ce nom, affirment toutefois qu'il ne faut pas dire Ta-botché. Certains parlent d'empreinte de pied de cheval (ta) au pied de la montagne. Sommet possédant de belles voies d'ascension difficiles à très difficiles.

TCHANG. Chang. Alcool obtenu par fermentation de pommes de terre, de grains d'orge, de riz, de maïs même. Dans l'ancien temps le tchang se faisait exclusivement avec des graines d'orge puis est venu le tchang de pommes de terre quand celle-ci a été introduite dans les montagnes. Aujourd'hui le tchang se fait (mais on trouve encore des Bothia qui en font avec de l'orge) avec des grains de riz. Le tchang d'orge est plus âpre que le tchang de riz. En réalité il y a, suivant le temps de fermentation, de nombreux types de tchang. Leur couleur peut aller du blanc sale au jaune paille, leur consistance, également variable, va de celle des blancs d'oeufs montés en neige à celle d'un liquide très fluide. Le taux d'alcool des tchang varie de quatre à cinq degré s'ils sont bus rapidement et coupés d'eau, à quatorze ou quinze degré si on les laisse fermenter longtemps ! Aujourd'hui, pour fabriquer le tchang, les Bothia font fermenter du riz ou de l'orge longuement bouillis qu'ils placent dans une couverture après avoir rajouté un ferment (on trouve ce ferment dans certains magasins qui encerclent le stupa de Bodnath). L'anthropologue Corneille Jest dans Dolpo explique : Le ferment phabs est fabriqué de la manière suivante : des boulettes de sarrazin... sont mélangées avec des plantes de haute altitude... et séchées au soleil; après quelques jours, les boulettes se couvrent d'une efflorescence blanchâtre... produisant une diastase permettant la transformation des glucides en alcool. Dans les premiers mois le tchang se présente comme une pâte à laquelle on rajoute de l'eau. Pour obtenir du tchang de plus de dix degré : fluide et de couleur jaune paille, il faut le laisser fermenter parfois un an, la pâte de tchang libère au fil des mois, en faible quantité, le tchang de haut degré. On trouve dans les restaurants pour Népalais de Kathmandu du tchang chaptalisé. Le mot tchang se trouve dans de nombreux noms sherpas : ti tchang, dem-tchang, na-tchang, pë-tchang, shingna-tchang... ce qui confirme que, pour les membres de cette ethnie, tout est motif à boire un verre. Il ne faut pas confondre le tchang avec l'alcool de millet qui se nomme tumba et le rakshi qui est de l'alcool de tchang ou de tumba.

TCHAPA. *Brigands. Les Khampa du Tibet étaient, lit-on, des tchapa.*

T TCHE. *Grand, haut. Ne pas confondre avec le mot tibétain rtsé ou tsé en shrpa qui signifie pic, ou avec ché qui signifie manger, boire. On retrouve ce mot tché dans botché : Pangbotché, lamatché...*

TCHENREZI. *Nombreuses orthographes. C'est le bodhisattva Avalokiteçvara vénéré par les Tibétains. Voir méditation.*

TCHEWANG. *Voir tsawang.*

TCHO, CHO. *Lac.*

TCHU. *Chu, chhu. Eau, source, ruisseaux.*

TEMBA. THEMBA. THEMBO. *Enfant naturel, mot repris du népali. Na-ngun en sherpa. Peut être utilisé comme prénom avec une nuance moqueuse. Un temba peut être reconnu par le père qui se contente de verser à la mère, qu'il n'a pas voulu épouser, une somme d'argent pour son éducation.*

TEN. *Mannequin qui remplace un mort lors des cérémonies funèbres. Solution peu appréciée. On l'utilise lorsque le corps, le cadavre : ro, n'a pu être trouvé. C'est le cas d'un Sherpa mort en montagne par exemple.*

TENGBOTCHE. *Ecrire Tengbotché ou Tangbotché et non Tyangboche, Thyengboche ou Tyengbotché... Von Fürer Haimendorf l'orthographie avec raison Tengboche alors que Toni Hagen l'écrit, à tort, Thyangboche. De tang ou teng (lire comme la boisson Tang) : empreinte et botché : haute montagne ou grande ou haute colline. Tangbotché signifie donc : les Traces dans la haute montagne ou mieux les Traces dans la grande colline. Les bouddhistes ont toujours adoré les empreintes : outre les pieds de Bouddha, le bouddhisme népalais adore aussi les empreintes de Manjuçrî (1) Boddhisattva qui, d'un coup d'épée, a permis au lac qui occupait la cuvette de Kathmandu de s'écouler écrit Sylvain Lévy. Il faut voir la ferveur avec laquelle les lamas et les bouddhistes en général se prosternent devant quelques concrétions calcaires d'une falaise de Parping, qu'ils baptisent : cheveux de Buddha. A Tengbotché les traces sont celles laissées dans la roche par le grand lama Sanga Dorjee, le créateur du monastère qui se dresse sur cette colline. Tengbotché est une belle clairière au sommet de la colline qui se dresse rive gauche du torrent Imja kola à l'aplomb du pic Kantéka. Le rocher dans lequel sont gravées les empreintes de Sanga Dorjee a été découpé et placé à l'intérieur du gompa. Signalons que des auteurs, et l'actuel lamatché du gompa, indiquent que Tengboché veut aussi dire : Grand endroit élevé ou Lieu qui domine tout. Il y a un Tangbuché (certainement de*

même origine) dans le tour du Manaslu. Aujourd'hui, de trop nombreuses lodges et constructions défigurent cette belle clairière et on ne sait où s'arrêtera l'extension de cette gompa qui bénéficie de puissantes aides internationales et fait mentir l'origine du mot gompa qui signifie lieu isolé ! De la clairière, la vue sur la tête de Sagarmatha, la barrière Nuptsé-Lhotsé, l'Ama dablam, le Kangtéka est remarquable. Ce gompa a été construit en 1923, il a été détruit par le tremblement de terre de 1934 et par un incendie en 1989 (un incendie dont l'origine est, soit un court-circuit dans l'installation électrique nouvellement installée, soit une manifestation du mécontentement des dieux comme l'ont affirmé des vieux lamas qui étaient contre l'électrification du gompa)

TENKANGBOTCHE. Sommet du Lumding himal. Sans doute de teng : trace, kang : neige, botché : haute montagne ou grande colline. Le nom pourrait être : la Grande montagne qui a une trace de neige.

TENSING. Celui qui connaît la doctrine ou Celui qui a de T bonnes récoltes ! L'un étant lié à l'autre.

TENSING NORKAY. Tensing Norgay. Sherpa qui, le premier avec Hillary, gravit Sagarmatha. Cette ascension se fit par la voie népalaise en 1953. Natif de la région Arun-Baruntsé-Makalu, encore enfant il suivit ses parents lorsqu'ils vinrent s'installer à Thamé dans le Khumbu occidental. Mais il ne tarda pas à partir à Darjeeling où la demande de main d'œuvre était forte. En 1936, embauché par les Anglais, il participe comme porteur à l'expédition sur Chomolungma, il a 19 ans ! Ensuite, il devient rapidement sherpa d'altitude puis sardar. Il occupe cette fonction dans les deux tentatives suisses à Sagarmatha au printemps et à l'automne 1952. Au cours de ces expéditions il se lie d'amitié avec le Genevois Raymond Lambert. Il est encore sardar dans l'expédition britannique victorieuse de Sagarmatha en 1953. Après l'ascension, influencé par des dirigeants népalais, il adopte, vis-à-vis d'Hillary, son leader coéquipier, une attitude pas toujours limpide. Il choisit ensuite la nationalité indienne, ce qu'il regretta. La fin de sa vie a été marquée par la tristesse que la consommation exagérée de tchang ne semble pas avoir améliorée. Personnalité forte et attachante, il possédait outre les qualités propres aux Sherpas, une pure ambition d'alpiniste qui le situe en avance de quelques décennies sur la masse des Sherpas de son temps.

Hillary a souvent déclaré qu'il ne croyait pas être un individu exceptionnel mais que Tensing en était un.

TERADEVA. C'est le bouddhisme primitif, celui prêché par Buddha. Voir bouddhisme.

TERAÏ. Plaine au sud du Népal où court la frontière avec l'Inde.

THAKALI. *Takali. Ethnie d'ancienne culture tibétaine, de type mongoloïde, utilisant un dialecte issu d'un langage tibéto-birman. Ils sont aujourd'hui fortement hindouisés. Le pays Thak se situe dans la haute vallée du torrent Kali Gandaki, sur la Route du Tibet (ne pas confondre avec l'Arniko highway). Les bourgs de Gasa, Tukuché, Marpha, Jomossom... sont peuplés de Thakali. Ces Thakali ont la réputation d'être des commerçants avisés, ils percevaient une taxe sur le sel qui transitait sur leurs terres.*

THAME, THAMO OU THAMOTE, THAMI, THOMDE, THAMECHOK. *Villages du Khumbu occidental qui forment un ensemble appelé Thaméchok. Le Khumbu occidental est moins fréquenté que le Khumbu oriental, car il ne possède pas des sommets prestigieux comme Sagarmatha, l'Ama dablang, le Lhotsé... et parce que le haut vallon du torrent Bothe koshi est actuellement interdit d'accès. Chose regrettable que cette interdiction, des treks y seraient pourtant à conseiller, pour la beauté des paysages, des montagnes, parce que le col Nangpa, le Nangpa la, qui est à son extrémité Nord, est un passage historique pour les Sherpas, enfin parce qu'il permettrait la traversée sur le Tibet. On peut toutefois de ce vallon, avec un permis de trek spécial, atteindre celui de Gokyo par le col Rizo (ou Renzo). Les Sherpas habitant le Khumbu oriental disent que les Sherpas de Thaméchok sont plus gentils que les autres : cela est-il dû à une moindre fréquentation touristique? Une forte fréquentation conduit à la richesse qui entraîne une dégradation des qualités humaines des commerçants d'un lieu. A visiter, le gompa de Thamé nommé Dziri Chuko, construit en 1957, et le gompa d'ani à Thomdé.*

THAMEL. *Quartier pour touristes de Kathmandu. Thamel est devenu un lieu où prime le factice, une sorte de Luna Park, un Saint Tropez de l'Himalaya où les décibels de musique occidentale assourdissent le passant. Si on aime le Népal pour T son originalité, les qualités réelles de ses habitants, ce quartier est à fuir au plus vite, après y avoir fait, si nécessaire, des achats de matériel de trekking. On trouve en ville suffisamment de magasins, d'hôtels, de restaurants, d'agences de voyage... pour éviter d'y séjourner.*

THAR. *Tar, tahr. Caprins des piémonts himalayens qu'on rencontre banalement au-dessus de 3500 m. Ils vivent en hardes, dans les prairies parsemées de blocs rocheux ou les falaises, et ils ont le comportement des bouquetins de nos Alpes. Ce sont sans doute des thar que les Sherpas appellent riréu.*

THARCHÖ. *Tharshing au Tibet et dans certaines régions bothia. Ce sont des mâts à religion. Ils supportent des lungta : les drapeaux à prières. Voir chö, chotar, tarshing, chotarshing.*

THARSHING. TARSHING. *Mât supportant un grand lungta vertical. Nommés tarchö, torcho parfois. De tar : abri ou support ou mât et shing : bois. Le sens de ce mot est : le mât en bois, c'est un tronc d'arbre. Ce tronc d'arbre supporte un drapeau à prières : un lungta (un seul mais le plus souvent vertical et de grandes dimensions). Pour les Sherpas du Khumbu, les tarshing sont les extrémités de branches qu'ils placent entre les pierres des lhapsa, sur le faîte des maisons... Les Sherpas du Khumbu appellent chotar ce qui est appelé tarshing dans les autres régions. Pour la majorité des autres Sherpas et des Bothia (à des nuances d'orthographe près) les tharshing sont bien les mâts supports de lungta. Cette différence s'explique si on accole les mots : chö ou cho : religion, tar : mât, shing : bois. Un chotarshing est bien un mât taillé dans un arbre qui supporte des lungta (la religion). Les bouddhistes passent sur leur gauche. Dans le vallon du torrent Marsyangdi, au Nord des Annapurna, les tharshing sont nommés torcho. On retrouve bien dans ce mot, cho : religion et tar déformé par un accent : mât.*

THAWA. *Tawa. Lama ayant prononcé ses vœux de chasteté. Chamane pour certains bothia.*

THE TIBETAIN. *Schu-cha, sutchä, söcha... sucha en sherpa. Thé salé au beurre. C'est une boisson agréable si on la consomme comme un potage, détestable si on la boit comme thé. Boisson énergétique, elle est conseillée en cours de trekking (on peut commander du thé au beurre sucré !). Les bothia en font une grande consommation. Ils utilisent, pour le faire, un thé tibétain (de peu de goût) livré en plaquettes qui ressemblent à de la paille comprimée. Le beurre n'est pas obligatoirement du beurre rance, comme on le lit souvent, mais il est difficile, si on ne possède pas d'appareil frigorifique, de conserver du beurre qui ne rancit pas. Le gobelet ou le bol qui contient le thé est souvent placé dans un support argenté qui se nomme : tadia.*

THIRKEDHUNGA. *Hameau situé sur le tour des Annapurna, au pied de la partie raide qui conduit aux villages de Hillé puis à Gorapani. De thirké : qui glisse et dhunga : la pierre. Thirkédhunga est la Pierre glissante.*

THUGPA. *Soupe tibétaine, ce mot est à rapprocher du mot Chakpa qui est la soupe sherpa.*

THORONG LA. *5400 m. environ. Col, point haut du trek tour du massif des Annapurna. Rude ascension pour beaucoup. Origine inconnue.*

THORONG PHEDI. *Lieu-dit situé sous le Thorong la, versant Manang. Phédi signifie: en dessous de.*

THULOBUGIN. *Tulo-Bughin, Thulo-bugin... De thulo : grand, large, bughin : passage ? col ? pâturages ? Le Thulobugin se présente sous la forme d'un changement de pente qui donne accès aux vastes pâturages (brebis) qui T conduisent au camp de base Nord de l'Annapurna I. Quand on débouche au Thulobugin on est surpris par la grande étendue de ces pâturages. Après avoir franchi le Thulobugin, le sentier, dominé par les pics Nilgiri, suit des crêtes qui dominent le torrent Miristhi kola. Le Thulobugin est souvent confondu avec le Passage du 27 avril qui permet d'accéder au vallon du torrent Miristhi kola. Nombreux animaux sauvages.*

THYANGBOCHE. *Voir Tengbotché.*

TIBETAIN. *Pö-pa en tibétain. De pö : Tibet et pa : habitant. Le Tibétain a actuellement la réputation d'un homme honnête, religieux et non violent. Un individu calme et qui ne tue jamais... Même pas d'animaux au cours de sacrifices barbares. Allusion au dasagn hindouiste, fête au cours de laquelle les Népalais du Bas et Moyen pays sacrifient de nombreux animaux. Cette réputation de pacifisme est confortée par l'attitude et les propos non violents de l'actuel dalai lama qui ont valu à cette personnalité le Prix Nobel de la paix. Ajoutons que le Tibétain apparaît aujourd'hui sous l'aspect d'un être brimé par le barbare colonisateur Chinois, ce qui inspire un sentiment légitime d'aide et de protection. Mais cette réputation est-elle toujours justifiée ? L'histoire du pays, le régime politique qui était le sien, la révolte des Khampa au moment de l'invasion chinoise, leur comportement en terre d'accueil bothia, l'expérience de quelques voyageurs ou trekker en zones non touristiques, au Népal : le détournement de sommes destinées à des aides collectives... démontrent que non, le Tibétain est bien un être comme les autres. Les habitants du Khumbu qui voient passer de nombreux colporteurs tibétains se méfient d'eux. Alexandra David Néel n'a pas toujours été tendre à leur sujet, quant à Sylvain Lévy il ne cesse de les décrire comme des êtres brutaux, rustiques et crasseux : Les Tibétains grouillent T (1) A Budhnath, répandant au loin une puanteur de suint à dégoûter les moutons, un parfum de bouc à faire fuir les chèvres, étalant dans leurs entre-baillements de leurs loques immondes des chairs huileuses qui n'ont jamais souillé l'eau... Deux jeunes beauté tibétaines... deux grosses dondons à la face toute plate avec des pommettes toutes roses et des dents accidentées, la tête cerclée d'un disque où sont enchassées toutes sortes de pierres rouges, bleues, vertes, la chevelure étonnamment noire et plus grasse encore que noire... Un pandit me (tend) une estampe. Une ... brute de Tibétain me l'arrache des mains et s'en saisit... Le Bhotiya avec une effrayante expression de fanatisme imbécile froisse entre ses mains le papier... puis faisant le geste de brandir une arme part en courant vers sa tanière. Notre caravane fuit, c'est le terme propre... Et nous sommes à une heure de Kathmandu ! Que serait-ce au Tibet ! Voilà qui n'encourage guère à*

visiter Lhassa...Il est vrai que, en ce qui concerne le lavage, les Tibétains et les bothia qui n'ont pas été au contact de touristes, ne sont guère attirés par l'eau.

TIBETAIN. ECRITURE DU. *N'a rien de commun avec le népali qui est une langue d'origine indo-européenne. Le tibétain s'écrit depuis le septième siècle après J.C. A cette époque un lama tibétain de grand savoir : Thon-mi-Sambhota, se rendit en Inde et créa, à partir du dévanagari, l'alphabet sanscrit, un alphabet adapté aux phonèmes du tibétain. Le tibétain mélangé au birman est à l'origine de la langue sherpa. Mais les Sherpas n'ont pas appris cette écriture et ne l'ont pas importée au Népal, par contre, leurs prêtres, les lamas, l'utilisent puisque tous leurs textes religieux sont écrits en tibétain.*

TILMAN. *Alpiniste britannique, dès 1949, grand découvreur d'itinéraires au Népal. Il faisait partie des nombreuses expéditions de reconnaissance (souvent dirigées par Shipton) britanniques. Un, et peut-être deux cols, dans le Linghing T himal portent son nom : ce sont des passages de trek assez difficiles.*

TINTIN AU TIBET. *Un des livres à lire si on s'intéresse au Népal, aux Sherpas, à ses populations, à l'Himalaya. Remarquer que : l'ami de Tintin se nomme Chang, ce qui signifierait Nord ou bière s'il était Bothia, un coolie parle anglais, le chorten n'a que sept anneaux de sagesse, tous mangent de la tsampa au thé et au beurre, le yéti aime le whisky, le yak a bien les cornes en arrière ce n'est pas un dzom, ils n'utilisent pas le mot gonda, il y a de nombreuses représentations de déités dans la lamasserie, les lamas veulent frapper Milou, le lamatché et les lamas portent des bonnets jaunes, ils font donc partie de la secte des ningmapa, le lama Lumière-bénie lévite, les lamas appellent le yéti : migou, un tau est visible sur un dessin, le lamatché offre à Tintin un kata en fils de soie...*

TIKA. *Thika, tikha. Les Bothia ne mettent pas de tika, point de couleur sur le front entre les deux yeux. Les femmes bothia ne mettent jamais de sindur, trait de colorant rouge dans une raie au milieu des cheveux, elles ne mettent pas non plus des colliers de perles rouges : les poté ou des bracelets : les tchura. Ces marques sont réservées aux femmes hindouistes mariées, la couleur rouge signifie pour elles : longue vie au mari !*

TIPE. *Tikpé. Petit. Surnom sherpa. Accolé avec Ang signifie : un enfant petit.*

TISSAGE. *En pays sherpa, le filage de la laine est une occupation exclusivement masculine, le tissage est une occupation féminine. Il n'est pas rare de voir un homme se promener dans un village ou parler avec des amis tout en filant. Dans d'autres régions bothia les femmes filent et tissent. TOM. Ours, voir balu.*

TONGMAR. *Rhododendron pour les Sherpas. TOPKE. La force en sherpa. Surnom, rare. TOPKE GOLLA. Grand terrain devant une maison sherpa.*

TORMA. *Gtor-ma en tibétain, thorma... Un des gâteaux sacrificiels préparés pour les cérémonies bouddhiques. Pour von Führer Haimendorf, c'est une grande statuette de pain. Des Sherpas désignent torma un petit cône en forme de poire, fabriqué le plus souvent avec de la farine de riz. Des auteurs désignent à tort sous le nom de torma tous les gâteaux en forme de figurines, parfois de réalisation très élaborée, comme les pemadamashi, qui sont présentés le dernier jour des cérémonies du dumjee*

TOUNDU. *Thoudu. Les Occidentaux disent souvent Toundrup. Prénom sherpa. Mot qui signifie : Réussit ce qu'il fait ou Qui va au bout de ce qu'il entreprend.*

TOURISME. INCIDENCE SUR L'EVOLUTION DU NEPAL. *Le Népal n'ayant ouvert ses portes qu'en 1950, le tourisme est dans ce pays une pratique récente. Il est, avec le potentiel hydraulique des torrents himalayens, la principale ressource du pays. Le nombre de touristes en 1962 était de 6000, il était de 250.000 en 1987 ! Ce nombre a crû rapidement jusqu'à ce que la rébellion maoïste impose une stabilisation et peut-être une diminution du nombre de touristes. Un livre népalais mentionne que : Le mot tourisme vient du français et que ce mot signifie : voyage récréatif. Dans un pays où domine l'anglais, ceci est à mentionner. La France a eu une forte présence au Népal et elle a joué un rôle important dans le domaine du tourisme. Le gouvernement népalais était alors conseillé par les gouvernements français et suisse : Un rapport sur le tourisme établi par M. Lebrec... en T 1959 est souvent cité dans les textes népalais d'alors : In order to have a glimpse of the growth of the hotel industry, it is not out of place here to quote Mr George Lebrec of Direction Generale du Tourisme, Paris who had been sent to Nepal as an advisor under the Bilateral Cooperation Programme of the French Ministry of Foreign affairs in 1958-1959, écrit Mr Yana Raj Satyal, ancien ministre du tourisme. Les Yougoslaves se sont ensuite substitués aux Français : Rapport Susnik en 1977, création de l'école de guides à Manang. Puis les autres nations sont venues apporter conseils et ... capitaux et ont fait oublier le rôle de la France! Dans le domaine du tourisme, le trekking est l'activité principale : Trekking is becoming more and more principal. Le tourisme culturel français, ce qui est curieux et regrettable, n'est pas important. L'hôtellerie a pris son essor au Népal sous l'influence d'un Russe blanc immigré au Népal, Boris Lissanevitch qui créa le Royal Hotel en février 1955. Le nombre de lits dans les chambres d'hôtel était de 90 en 1959, 167 en 1964, 300 en 1965 ! Aujourd'hui, le nombre d'hôtels à Kathmandu dépasse 400 ! Le tourisme a un impact très fort sur les régions bothia et ses habitants : modification de l'urbanisme, de l'habitat, changement des activités, des modes de vie mais surtout évolution des mentalités, des croyances... L'occidentalisation est souvent plus forte que l'hindouisation. Il*

est possible de classer les régions bothïa suivant leur degré de fréquentation touristique :

– régions très fréquentées: Annapurna, Langtang, Hélambu, Khumbu, Rolwaling. Le Khumbu bénéficie de l'actuel mouvement maoïste : les maoïstes n'osent pas s'aventurer dans ces terres d'altitude peu boisées, fermées par des hautes montagnes, qui ne possèdent qu'une entrée facile. On ne signale qu'un seul passage de collecteurs venus récolter l'impôt révolutionnaire.

- régions moyennement fréquentées : Arun-Barun, Manaslu, Mustang, Dolpo, Kangchenjunga...*
- régions peu fréquentées : ouest népalais...*
- régions interdites : Umbak himal...*

Il y a évidemment du positif et du négatif dans le tourisme, vouloir empêcher le négatif, vouloir ne conserver que le positif reste un rêve pour tous ceux, nombreux chez les Occidentaux, qui, rêvant à des réserves d'Indiens, ne tiennent aucun compte du désir des habitants de ces régions et ne voient que leur simple intérêt ou leur propre plaisir.

TRANSHIMALAYA. Le préfixe trans signifie : par delà, au delà, qui est derrière, donc ce mot signifie : ce qui est derrière l'Himalaya, quand on est au Sud évidemment. Le Tibet est constitué de terres transhimalayennes, le Mustang, le Dolpo, les himal de Damodar et de Himlung (au nord de la haute vallée de la Marsyangdi) et même, bien qu'à un degré moindre, le Khumbu, haut pays sherpa, protégé par la chaîne de montagne qui va du pic Pherago Nup à l'Ama dablant, sont des transhimalayas entièrement situés au Népal. Les terres transhimalayennes, parce qu'elles sont à l'abri des pluies venant du sud, surtout celles d'été, sont plus ou moins désertiques. Ce sont des terres de steppes qui ne possèdent que peu ou pas de forêts. S'il tombe 3500 mm d'eau dans certaines régions du Népal, il ne tombe que 400 mm d'eau à Jomossom et 250 mm dans le Mustang

TRASHINGA. Hameau entre Namché Bazar et Phunki. De shinga ou shingo : bois. Le sens de tra est inconnu de l'auteur et des Sherpas questionnés.

TREK. TREKKING. TREKKER. TREKKEUR. Mots d'origine afrikaner : les Boers chassés d'Afrique du sud par les Anglais avaient baptisé leur fuite devant les Anglais trek ou trekking. Gilles Modica dans la revue Trek explique :

Trekking est le gérondif substantivé d'un verbe anglais to trek (1850 : avancer, acheminer), lui-même formé sur un mot du dialecte néerlandais que parlaient les Boers. En africaans, trekken, faire un trek, c'est quitter sa ferme et son champ, emmener son bétail et sa famille, aller droit devant soi vers des pays inconnus pour fuir l'opresseur... Rien de commun... entre un trekkeur du XXI ème siècle et le trekkeur du XIX ème siècle... si ce n'est le désir de fuite, d'évasion. On peut

admettre que le mot trekker doit s'écrire sans s au pluriel alors que les mots francisés trek (il existe une revue Trek magazine), trekking et trekkeur peuvent prendre un s au pluriel. Le trek est une activité de tourisme basée sur la marche. Il consiste à aller, dans un pays en général montagneux et sans route, de village en village ou de lieux de camping en lieux de camping. Alexandra David Néel, trekkeuse avant le mot, écrit joliment : Chacun a son genre de sensualité, moi, j'ai celle, très tyrannique, des paysages humains. Et Isabelle Sacareau : Le premier trek de l'histoire de l'Himalaya est réalisé en 1884 par un voyageur anglais, W.W. Graham. Accompagné du grand guide suisse Joseph Imboden, il visite d'abord le Sikkim avant de pénétrer au Népal par le col de Kangla (1) Col de neige. Il faudra attendre 1949 pour qu'un autre alpiniste, Tilman, explore les vallées des massifs de l'Annapurna, du Langtang et de l'Everest. Ensuite, les trekker furent les himalayistes se rendant dans les camps de base et les géologues ou les ethnologues traversant les régions pour se rendre dans les villages ou les sites où ils allaient travailler : Snellgrove, von Fürer Haimendorf, Hagen, Jest, Dobremez, Bordet, Le Fort, Pêcher ... ont été parmi les premiers trekker. Les trek français doivent beaucoup au dynamisme de certains professeurs de L'Ecole nationale de ski et d'alpinisme parmi lesquels on trouve Jean Coudray, Maurice Gicquel, Yves Pollet-Villard... Après avoir fait des expéditions de montagne dans certaines régions ils les firent visiter à des clients en choisissant des parcours parfois difficiles. Ils seront relayés par d'autres guides dont certains créeront de véritables entreprises utilisant des méthodes commerciales laissant une bien faible part à léthique ! Puis viendront les sociétés commerciales de tourisme, elles exploiteront à leur tour ce filon touristique. La connaissance du pays grandissant, la part d'aventure diminuant, les structures d'accueil s'étoffant, on verra débiter les treks réalisés par des solitaires ou des groupes autonomes, au début, des alpinistes ou des montagnards. On a relevé la présence de 13.891 trekker en 1976, de 21.919 en 1975, de 32.730 en 1985, 47.275 en 1990...

Aujourd'hui, sur le plan sportif, on peut ainsi classer les treks :

- En fonction de l'altitude :

- Trek de basse altitude : 2500 à 3500 mètres. Exemples : lac Rara, de Mélamchi pull à Mélamchi gaon, de Pokhara à Jomossom, de Bésisahar à Manang, de Dunché à Gorka, de Dunché au Langtang, de Jiri à Namché bazar...*
- Trek de moyenne altitude : 4000 à 4500-4700 mètres. Exemples : Sanctuaire des Annapurna, de Namché bazar à Chukung, de Jomossom à Muktinath, de Namché bazar au lacs de Gokyo....*
- Trek de haute altitude : 5000 mètres et au-dessus. Exemples : tour des Annapurna, tour du Dhaulagiri, tour du Manaslu, tour de l'Ama dablant, traversée des cols de la Haute route du Khumbu, traversée Khumbu Arun Barun...*

- En fonction de la difficulté de la marche :

- *Trek se déroulant sur des sentiers très fréquentés qui vont de village en village. Exemple : Lukla à Namché Bazar, Namché Bazar à Tengboché, Bésisahar à T Manang., Mélamchi bazar à Kakani (Nord), Kyapra à Gunza ...*
- *Trek se déroulant sur des sentiers d'alpage moins fréquentés et bien moins tracés que les sentiers de village. Exemple : Camp de base de l'Ama dablant à Mingbo, Gunza à la yersa du camp de base du Jannu-Kumbakarna, Lobuché au camp de base de Sagarmatha... D'une manière générale la dernière étape qui conduit aux camps de base des montagnes.*
- *Trek sur sentes de montagne. Exemple : traversée du Cho la, montée au camp de base nord de l'Annapurna. Montée au Mont Chukung. Traversée du Ganja la...*
- *Treks d'exploration en terrain parfois difficile ou sur des parcours de haute montagne : traversée Khumbu Arun-Barun-Makalu ...*

Au-delà il faut utiliser les cotations d'alpinisme : F., P.D., A.D., D., T.D., E.D.

Au Népal, la présence de porteurs professionnels, la gentillesse et la diversité des populations, le folklore, le relief, l'absence quasi-totale de routes, la beauté des paysages, les altitudes élevées, la présence des montagnes de l'Himalaya en décor... font de ce pays le pays de trek par excellence. Mais il faut noter et insister sur le fait que les treks y sont nombreux parce que le coût de la main d'œuvre est particulièrement bas. Isabelle Sacareau écrit : Le trekking ... existe aussi parce qu'il repose sur la disponibilité d'une main d'œuvre abondante et bon marché, poussée vers les métiers du portage touristique par la crise qui sévit dans les montagnes népalaises. Il ne faut en effet jamais oublier que le Népal est un des pays les plus pauvres de la terre : le P.N.B (comment peut-on chiffrer un P.N.B. dans une nation composée essentiellement de paysans qui, dans certaines régions, pratiquent encore le troc ?) est voisin de 200 dollars, 60 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, l'espérance de vie ne dépasse les 55 ans que dans certaines régions et elle est certainement bien moins forte dans d'autres inconnues des touristes et des ... statisticiens.

Il faut noter que les treks au Népal sont possibles toute l'année. Le Kalapatar est gravi tous les hivers, tous les étés, des trekker traversent en janvier ou février le col Chugyéma... Mais il existe aujourd'hui de nombreux pays où trekker est possible et la nouvelle revue Trek témoigne que le Népal n'est pas le seul pays au monde où on peut se promener. Les régions du Népal dans lesquelles sévit un tourisme intense subissent la même évolution profonde et rapide qu'ont subie les stations de ski de nos montagnes et on peut se poser la question suivante : Comment vont évoluer les trek ? Comment vont évoluer les lodges, leur densité sur un site, la qualité de leur construction, leurs dimensions ? La qualité des autochtones va-t-elle changer ? Comment va évoluer le portage ? Comment vont évoluer les villages ? Comment vont évoluer les agences de trek népalaises ? L'appel des villes va-t-il désertifier toute la campagne népalaise ? La richesse conduit à créer des routes

(par ailleurs nécessaires au développement économique d'un pays) mais les routes en terres de trekking tuent le trekking. Verra-t-on des régions d'anciens treks, desservies par des routes, désertées par les trekker ? Verra-t-on à l'extrémité de nouvelles routes desservant tous les himal, surgir des villes-station qui seront des points de départ de treks et d'expéditions ?

TREK. COÛT D'UN TREK. *Il y a une grande différence entre :*

– le prix d'un trek proposé par les agences de voyages occidentales et le prix proposé par une agence népalaise,

- le prix proposé par une agence népalaise et celui demandé par un cadre népalais travaillant en free lance,*
- le prix d'un trek réalisé avec un seul cadre népalais et un trek réalisé par une équipe autonome.*

Ceci est logique et est dû à plusieurs facteurs. Une agence de trek est toujours une entreprise commerciale (les spécialistes de pays se nomment d'ailleurs chef de produits !) et, quoique laissent entendre les catalogues publicitaires, un trek est, pour elles, un simple produit de consommation. Faisons abstraction du prix du voyage Paris-Kathmandu-Paris (sur lequel les agences françaises ont d'ailleurs des ristournes importantes), les agences occidentales ont à verser des salaires, payer des frais généraux, des assurances, chercher à réaliser des bénéfices... tout ceci étant à chiffrer sur des bases de valeurs européennes et en euros, monnaie dont la valeur est bien supérieure à celle de la roupie népalaise. Ces débours sont dans le rapport d'au moins un à dix en faveur du Népal. Voilà qui explique les différences de coût entre entreprises françaises et népalaises. La nature du personnel employé sur le terrain ajoute à cette variation de coût : une agence française qui emploie des professionnels français, guides de haute montagne ou accompagnateurs en montagne, salaires français payés en euros, sera beaucoup plus chère qu'une agence népalaise qui, au cours du trek, emploie des salariés népalais. Un salaire de Népalais, est, à qualification égale, de l'ordre du vingtième de celui d'un Occidental (6000 francs en France étaient comparables à 300 francs au Népal). Un free-lance népalais est lui, encore moins cher qu'une agence népalaise puisqu'il ne paye pas de frais généraux (est-il toujours en règle avec la législation népalaise ?). Il y a enfin une différence de prix entre un trek utilisant un simple cadre et un trek effectué par une équipe indépendante car il est habituel que ce cadre prélève une commission sur tous les débours du trek. La notion de responsabilité (qui est assujettie à celle de garantie d'assurance) ne semble pas encore bien tracée mais, étant donné l'évolution des mentalités occidentales, les jugements de tribunaux qui devraient survenir à l'occasion de litiges entre agences et clients devraient modifier cet état de chose dans le sens défavorable aux entreprises occidentales.

Le coût d'un trek, valeur de l'euro proche de 75 roupies, peut ainsi se décomposer.

- Achat de matériel destiné au trek : non estimé.*

- *Voyage du lieu de résidence en France à Roissy ou Orly. Frais d'hébergement éventuels : hôtel, repas ... Non indiqué.*
- *Voyage Kathmandu aller et retour. 600 à 1000 euros suivant saisons et compagnies aériennes.*
- *Frais de visas. Variables : consulter.*
- *Taxi aéroport de Kathmandu au centre ville : pour un groupe de 4 personnes, par personne : 1,5 euro.*
- *Hôtel à Kathmandu, pour une chambre à deux lits, par personne, de 3 à plus de 12 euros.*
- *Repas à Thamel, Kathmandu : de 2 à 4 euros. Alcool, boissons chimiques non comptées.*
- *Taxi et frais de visite : 2 euros / jour par personne.*
- *Permis d'entrée dans les parcs nationaux ou les zones protégées : de 15 à 30 euros.*
- *Permis de trek : nul ou chiffre variable suivant destination.*
- *Transport en bus : 16 à 30 euros.*
- *Transport en avion : 200 à 300 euros.*
- *Taxes d'aéroport : 2 euros pour les aéroports intérieurs à 16 euros pour l'aéroport international.*
- *Guide touristique, sardar d'accompagnement de 7 à 15 euros par jour, chiffre à diviser par le nombre de membres.*
- *Porteur : un coolie porte normalement la charge de 2 trekker : 2 à 7 euros par jour par trekker. Rajouter le montant d'une prime : 1 à 3 euros par jour.*
- *Repas dans les lodges de basse altitude : 2 à 3 euros.*
- *Repas dans les lodges d'altitude : 4 à 5 euros.*
- *Pour ces deux postes, boissons chimiques et alcools non compris.*
 - *Nuit dans une lodge : chambrette à 2 lits, par personne : 1,3 à 3 euros.*

TREK LE PLUS LONG. *Sans doute celui de l'ethnologue Snellgrove qui traversa toutes les régions bothia du Népal. Son périple dura huit mois.*

TRISUL. *Le trident. Symbole de Shiva mais aussi du buddha-bodisattva Padmasambhava (voir syncrétisme). Le torrent Trisuli que l'on longe lorsqu'on se rend à Pokhara, descend de Gosainkhund (lacs situés au Sud du Langtang, à l'Est de Dunché), lieu de pèlerinage hindouiste. Dans un des lacs un rocher en forme de trisul émerge au-dessus des eaux. On longe ce torrent quand on suit la route qui va de Kathmandu à Pokhara, jusqu'au bourg de Mugling. Après ce village on suit pendant quelques km le torrent Marsyangdi qui descend du versant Nord des Annapurna.*

TRISULI BAZAR. *Bourg du district de Nuwakot situé au Nord de Kathmandu, au pied du Ganesh et du Langtang himal, sur les rives du torrent Trisuli. Bourg*

sans charme, semblable à ceux de Mélamchi bazar, Jiri...que l'on trouve sur les routes du Népal. Ce ne sont que des villages-rue sans originalité, souvent très sales, qui présentent une succession de magasins : pasal ou bathi, de restaurants ...

TRISULI. *Torrent qui prend sa source entre les massifs Ganesh et Langtang sous le nom de Bothe koshi.*

TROIS COLS. *Ces trois cols sont le col Amphu lhapsa, le col Ouest, le col des Sherpani. Ce sont des cols de haute altitude, supérieure à 5500 mètres, qui permettent de passer du Khumbu oriental à la région Arun-Barun-Makalu. L'Amphu lhapsa la donne aussi accès à la région Hinku Honku. Treks classiques mais engagés et difficiles.*

TROIS JOYAUX DU BOUDDHISME. *Ce sont :*

- *Le Buddha (dans le bouddhisme primitif, en tant que symbole et non en tant que dieu),*
- *le dharma (la doctrine),*
- *le sangha (les règles de vie dans une communauté religieuse).*

Ces trois joyaux sont souvent représentés sur les lungta, les mani... Ils sont parfois symbolisés par des boules contenues dans une coupe à aumones. On les trouve aussi dans le mot nor, racine des prénoms bothia Norbu ou Nuru et Norkay.

TSAM (FAIRE). *Faire une retraite, aller s'isoler dans la montagne, souvent dans une grotte. Il est aussi possible de faire tsam en restant enfermé dans sa maison. Au cours du tsam le dévot médite, récite des mantra, apprend des prières. Ne pas confondre avec tsam : bru ou belle soeur. Une tsam peut durer trois ans, trois mois et trois jours ! Quelqu'un qui fait tsam est obligé de respecter des jours de jeûne. L'ermitage de Nagarstang au dessus de la station de Dingbotché dans le Khumbu, sert souvent de lieu de tsam.*

TSAMPA. *Farine d'orge grillée. Suivant les régions bothia elle est préparée soit dans une poêle, soit en la mélangeant avec du sable chauffé à 150 degrés. Un joli tour de main est nécessaire pour séparer le sable de la farine. Dans l'ancien temps la tsampa était souvent consommée, elle est aujourd'hui moins utilisée mais elle est toujours appréciée, T même des Bothia citadins. Cadeau apprécié des Bothia, elle est encore, à ceux d'entre-eux qui voyagent, ce que les produits lyophilisés sont aux Occidentaux. Elle entre, mélangée avec du beurre et du lait, dans l'alimentation des jeunes enfants. Agréable au goût si on l'accompagne d'une sauce, sinon elle est rapidement bourrative. Dans un repas occidental la tsampa peut remplacer avec originalité la purée de marrons. On en trouve dans les magasins qui entourent Bodnath*

TSANG-PO. *Fleuve en tibétain, les petites rivières se nomment chu. Voir sangu.*

TSA TSA. *Cha cha, tsapar, tsawar, tsha tsha, tsawar. Résidus des os d'un cadavre qui après crémation, sont broyés puis mélangés avec de la tsampa, de l'argile, et la pâte d'une feuille de papier sur laquelle est écrite la prière changpar. Le mélange est ensuite façonné en forme de minuscule chorten. En principe, ils sont portés dans un lieu caché et abrité, laissés dans un gompa ou placés dans un litho-mani ou un mani-korlo à fil d'eau.*

TSAWANG. TSEWANG. CHEWANG. *Tse wong. Prière pour obtenir une longue vie. Les lamas fabriquent des pillules tsewang de longue vie. Le but de ce rite de Tshe-wong, que L.A. Waddel définit comme l'Eucharistie du lamaïsme est d'attirer sur les participants la bénédiction d'une longue vie. Ce but est symbolisé par l'eau, ainsi que par les pillules de longévité qui sont administrés... au cours de l'office. Cité par von Fürer Haimendorf. Prénom sherpa courant.*

TSE. *De rtsé : sommet, pic. Dans Lhotsé, Nuptsé, Shartsé, Khumbutsé, Imja tsé... Est souvent confondu avec tché : grand.*

TSERING. *Longue vie. Prénom sherpa. Ne pas confondreT avec tsirim.*

TSILU. *Panse de brebis remplie de graisse qu'apportent dans le Khumbu les colporteurs tibétains. Cette graisse est très appréciée des Sherpas.*

TSIRIM. *Cérémonie bouddhique contre les esprits malfaisants : croyance de la religion bön reprise dans le bouddhisme du dorjee. Elle se déroule à l'intérieur du gompa-monastère ou de la gompa-église.*

TSO. *Thso. Offrande aux dieux lors des cérémonies bouddhiques ou offrande de nourriture en général. Ecrit tcho signifie lac en tibétain et en sherpa, l'eau est chu ou tchu.*

TSOWA. *Lama ou personne participant aux tso, les offrandes.*

TSODEKINO. *Concubins.*

TUKUCHE. *Capitale du pays thak, rive droite du torrent Kali gandaki. Joli village, étape moins souvent choisie que Marpha ou Jomossom, à tort, on y trouve de belles maisons thak. Le sommet qui est au nord du Dhaulagiri porte le nom de pic Tukuché. Ce nom vient-il de tuk : thak et che de tché : grand ?*

TUKPA. *Pâtes en tibétain.*

TULKU. *Trulku. Incarnation d'un bodhisattva (voir bouddhisme mahayana). En pays bothia, les tulku sont vénérés à l'égal d'un dieu. C'est, pour un occidental, un spectacle étonnant de voir un père se prosterner devant son fils tulku âgé de huit ans! Ils terminent souvent leur carrière religieuse abbé de gompa. Une féministe occidentale doit demander si les femmes tulku sont nombreuses ! Voir réincarnation de lamas.*

TUMBA. *Alcool obtenu par fermentation de graines de millet. Pour consommer la tumba, on verse les graines T fermentées dans un joli pot en bois cylindrique cerclé d'anneaux en alliage de cuivre et possédant un petit couvercle percé. On rajoute de l'eau bouillante et on aspire le seul liquide par un tube taillé dans un petit bambou glissé dans le trou du couvercle. Boisson du Moyen pays népalais, le millet ne pousse pas en Haut pays bothia, mais les Sherpas du Khumbu font maintenant venir des graines et ils préparent de la tumba qu'ils boivent au cours de leurs cérémonies et de leurs fêtes : dumjee, kalak... On n'arrête pas le progrès, on trouve aujourd'hui dans Kathmandu des pots et des tubes à tumba... en aluminium!*

TUTCHE. *Thutché, tutsé. Merci en bothia.*

TWIN OTTER. *Avions. Ceux qui sont utilisés au Népal sont des bimoteurs du type DHC 6. Ils sont d'origine canadienne, mais la société De Haviland qui les construisait ayant fait faillite, ils sont actuellement fabriqués en Chine. 20 places s'il n'y a pas de fret, 15 places avec du fret. Ce sont de véritables jeep de l'air, à train d'atterrissage fixe, et à distance de décollage et d'atterrissage fort courte.*

TYANGBOCHE. *Voir Tengbotché.*

U :

URKEN. *Un dieu du bouddhisme. Prénom sherpa.*

URTU. *Fronde utilisée par les bothia pour guider les animaux. Les vieux bothia possédaient une adresse que n'ont plus les jeunes qui habitent dans des régions touristiques.*

URU. *Tante maternelle. Un enfant élevé par une tante l'appelle uru ama.*

V :

VACHE. *Gai ou chauri dans le Moyen pays. On en trouve dans les Hautes terres bothia où elles ne sont guère plus grandes que les génisses du Moyen pays. La femelle du yak se nomme une nak, la femelle d'un hybride une dzom.*

VAÏRA. *Vajra, bajra. Dorjee en tibétain. Objet du culte bouddhique, voir bouddhismes et dorjee. Le vajra-yana est la voie du vaïra. Le plus gros vaïra est celui qui est au sommet de l'escalier qui conduit au stupa de Swayambunath. Il a cinq pieds de long et a été commandé par le roi Prataja Malla au XVII siècle.*

VAÏRA-CHARYA. *Vajracharia. Lama newar*

VILLE. VILLAGE. *Sahar, gaon, bési, pur ... lunba en sherpa. Le mot kot qui termine de nombreux noms de villages : Nagarkot, Chandrakot, Charikot... signifie fort, fortifié. Fort se dit dzong en pays bothia. Ils étaient nombreux dans l'ancien temps. J.F. Dobremez écrit au sujet du village Khardzong dans le Manaslu himal : Les conflits ont dû être nombreux opposants les hommes de la haute vallée à ceux du bas, obligés de passer par eux pour tous leurs échanges avec le Tibet. Le mot bazar accolé à un nom de bourg signifie qu'il y a dans ce bourg un marché : Mélamchi bazar, Trisuli bazar, Namché bazar... Voir Gunza, yersa, résa.*

W :

WA. *La personne dans nawa, lhawa, tsowa. WONGDEN.* *La connaissance. Prénom sherpa.*

Y :

YAK. *G-yag : ce mot se retrouve dans des noms de lieux ou de villages bothia. Bovin qui vit en altitude, on le rencontre toujours au-dessus de 3400 à 3500 mètres. La femelle est la nak. Bos gruniens, phoepagus grunniens pour les scientifiques : le bœuf qui grogne. Des Bothia les nomment bron. La femelle est la nak ou bri sur certaines terres bothia. Ils ne dépasseraient pas l'âge 20 ans. La viande (des animaux morts par accident : chute, avalanche ..., les bouddhistes ne tuent pas (1) Mais ils peuvent faire tuer de vieilles bêtes par les bouchers) est mangée par les Bothia, la peau est transformée en cuir, les poils sont utilisés comme fils dans la fabrication des couvertures (il y en a de différentes qualités, les plus belles se nomment : sisar, mais toutes sont rêches, à la limite de l'abrasif, et se caractérisent par un poids élevé) ou des cordes. Les cornes servent de récipient, le sang est un remède, encore présent dans la pharmacopée de la médecine tibétaine, voir méra. Les bouses servent d'engrais ou de combustible, des sabots rapés on fait une colle. Le massacre ou le trophée, placé sur le toit des maisons, chasse les mauvais esprits (religion bön). Tout était utilisé. Dans les*

années 1960, on en comptait 3000 dans le Khumbu. Ils ont été moins nombreux, mais aujourd'hui, le nombre de trek croissant (où ils sont utilisés pour les portages) incite de nombreux Sherpas à reprendre leur élevage. Il y a des Sherpas du Khumbu qui en ont quarante ! Les yaks se caractérisent des autres bovins par un aspect redoutable, une silhouette massive, des poils qui tombent en jupe sur les jambes et les cachent, des cornes puissantes, une exceptionnelle rusticité, une capacité à gravir ou descendre des pentes d'une très forte raideur (pour monter des ressauts ils utilisent les genoux). Après une importante chute de neige ils font la trace aux hommes. Malgré une placidité habituelle ils sont capables d'une vitesse étonnante. Ils sont rarement chargés à plus de 60 kg. Ces animaux répugnent à descendre en dessous de 3500 m. d'altitude, ils ne séjournent jamais aux basses altitudes. Quelle que soit la saison ils vivent dehors, seuls les tout petits ont droit à l'étable. Pâtre, était la profession noble pour les Sherpas avant que le tourisme ne change les modes de vie. Un troupeau de yaks composé de belles bêtes était un signe d'aisance ou même de richesse pour le propriétaire. Pour avoir un grand troupeau il faut en effet posséder de grands enclos d'herbe : sa qui, engrangée dans l'étable, nourrit les jeunes en hiver. Les accidents causés par les yaks ne sont pas rares. Sur les chemins étroits, dans les ruelles des villages, ils vont tout droit sans tenir compte des personnes qu'ils croisent. Leurs cornes sont toutefois moins dangereuses que celles des dzoppio et dzom qui pointent en avant. Il y a des yaks connus pour leur agressivité, ils portent en général une corde qui relie leur nez au licou. Le nom des yaks change suivant la couleur de leur poil. Un yak au poil noir se nomme rokpu, un yak au poil blanc karsan ... Un yak châtré se nomme shachétup. Un yak sauvage se nomme bron au Tibet, la femelle bri, il y en aurait encore dans ce pays ! Un yak tueur d'homme se nomme chuti au Tibet. Un veau de yak est appelé yakpi, une génisse phi ou phik. Les yaks se croisent fort bien avec les vaches et les taureaux avec les nak. Les Sherpas étaient réputés spécialistes dans ces croisements. Le nom des hybrides est, dans certaines régions bothïa :

- taureau et nak : dimzi. Le mâle est le dzopkio-dimzi, la femelle la dzhom-dimzi. On dit habituellement dzoppio et dzom.
- yak et vache : urang, le mâle est le dzopkio-urang, la Y femelle la dzom-urang. On dit dzoppio et dzom.
- taureau et dzhom : le mâle ou la femelle se nomment tolmu.
- Taureau et tolmu : le mâle et la femelle se nomment yir.
- Taureau et yir : le mâle et la femelle se nomment ik.
- Taureau et ik : le mâle et la femelle se nomment gar.

Seuls les vieux sherpas ou les éleveurs sont encore capables de distinguer entre eux ces différents hybrides, le trekker peut tous les désigner par les mots dzoppio et dzom. Les dzoppio et les dzom sont moins rustiques que les yaks et les nak. Ils peuvent cependant vivre à plus de 4000 mètres d'altitude mais ils y sont moins à l'aise que les yaks, ils supportent moins bien le froid. Ils possèdent des cornes différentes de celles des yak et nak, ces cornes permettent d'ailleurs de les

distinguer : celles des dzoppio et des dzom sont très longues, droites et pointées en avant comme des dagues, celles des yak et nak, dirigées vers l'arrière, sont en forme de guidon de vélo. Les dzom donnent plus de lait que les nak.

YAKPI. *Veau de yak. Joli surnom pour enfant.*

YALUNGKANG. *De lung : vent, kang : neige, ya : inconnu. Sommet de 8450 mètres sur l'arête du Kangchenjunga. Dans l'état actuel des relevés topographiques, le septième sommet du monde ? But classique d'expéditions.*

YAMBU. *Nom d'origine de Hélambu. Voir Yolma, Yolmu.*

YANA. *Véhicule mais dans le sens religieux : chemin ou voie. Voir hinayana, mahayana, dorjee-yana.*

YANGZEE. *Yangdzi, yangze, yangzee, yangsi. Deux sens : un lié à la qualité d'une réincarnation (peu probable) l'autre : boisson alcoolisée composée de thé et de tchang, de tchang et de sang, de thé et d'arak, qu'on offre à une personne ou à un lama. Voir yangzee-kata.*

YANGZEE-KATA. *Kata qui est offert en même temps que la boisson yangzee.*

YER TCHANG. *Yer-chang, yerchang. Littéralement bière d'été. Cérémonie de bénédiction des troupeaux qui a lieu, dans les yersa, lorsque les bêtes sont en alpage, soit après le dumjee en pays sherpa. Au cours de cette cérémonie on boit bien sûr beaucoup de tchang. Après le yertchang de Dingbotché dans le Khumbu, il est interdit pendant tout l'été de faire du feu dans cette yersa, ce qui revient à en interdire l'accès aux habitants et aux trekker.*

YERSA. *Yersa, yarza, yarsa. Pâturage ou chalet d'alpage ou zone d'alpage. Un village porte ce nom dans l'Hélambu. Ne pas confondre avec gunza et résa. Karka dans le Moyen pays.*

YETI. *Animal mythique dans l'ensemble des montagnes de l'Himalaya dont les preuves irréfutables d'existence n'ont jamais pu être apportées. Le colonel Howard Bury lors de la première reconnaissance à l'Everest par le versant tibétain, fut sans doute le premier occidental à croiser ses traces, à baptiser l'animal et à indiquer comment se défendre en cas d'attaque:*

L'une de ces empreintes ressemblait à celle d'un pied humain et nous intriga fortement. Les coolies admirèrent immédiatement que << l'homme sauvage des neiges >> qu'ils appelaient Metohkangmi (1) De kang : neige, mi : homme avait passé par là, cet abominable << homme des neiges >> auquel les journaux s'intéressèrent si fort...Pour lui échapper on doit descendre les collines en

courant ; alors les cheveux de l'homme sauvage tombent devant ses yeux et l'empêchent de voir. Les Sherpas croient à son existence et disent que c'est un mauvais buddha : le voir est pour eux un mauvais présage, cette vision apporte calamités et maladies. Les Occidentaux se classent en deux groupes, les yétimanes et Y les yétifigues : ceux qui croient fermement, ceux qui ne croient absolument pas à son existence. L'ethnologue Gaborieau le comparait ironiquement au monstre du Lochness. De nombreuses photos de traces de ses pas ont été prises, mais toutes étaient des traces sur la neige, subjectile on ne peut moins fiable. Des crânes ou des pattes que les Sherpas disaient lui appartenir étaient gardées dans certaines gompa du Khumbu : Pangbotché, Khumjung. Analyses faites dans des laboratoires occidentaux, ce n'étaient que des morceaux de caprins ou d'ours de l'Himalaya. Avant de porter un jugement définitif sur son existence ou son inexistence, il faut lire le livre de vulgarisation sur les hominidés de Yves Coppens, professeur au Collège de France. Ce chercheur indique que dans la lignée des homos, il y a eu un giganthopithèque, animal de forte stature, dont on a trouvé des restes, et ce savant suggère que le yéti pourrait être un de ses derniers survivants. Le yéti a différents noms suivant les pays : mi-gueu au Tibet (voir Tintin au Tibet), almass en Mongolie, gul-bavian au Pamir, ksi-gyuil en Asie centrale... Michael Oppitz en désigne trois types : le dréma est le yéti normal, le chuti est un tueur d'hommes, le miti, un voleur d'hommes.

YOLMA, YOLMU, YEMBA. Pour certains ethnologues : anciens serfs tibétains. Caste située sous celle des kamendeu pour des Sherpas ! On nomme ainsi les Sherpas de l'Hélambu. Le nom de Hélambu vient d'ailleurs de yolmu.

YOGA. Vient de yuga : le joug ou conduite d'un attelage. Maîtrise du corps et de l'esprit en vue d'obtenir une rapide délivrance (nirvana). Système philosophique de l'Inde ; discipline, méthode, de réalisation spirituelle. Position des bras et des mains en cours de méditation, les mudra font partie des exercices de yoga. Très souvent simple gymnastique pour de nombreux occidentaux.

YONGUEN. La connaissance dans le bouddhisme. Prénom sherpa.

YUL GUE. De yul : contrée et gué : qui règne, qui domine (voir gyal). Roi ou dieu qui règne sur un pays.

YUL LHA. De yul : contrée et lha : dieu. Dieu ou divinité d'une région ou Région protégée par un dieu ou une divinité. Le pic Khumbi Yul I Lha (Khumbila) qui se dresse entre vallon du torrent Bothe koshi et le vallon de Gokyo est habité par le dieu I qui protège le Khumbu.

YULTRIM. *Yultim, yulthim. Chez les Bothïa : assemblée de village réunie pour juger un des habitants, pour résoudre les problèmes posés par la vie du village... Elles ont lieu dehors s'il fait beau, dans la gompa si le village en possède une, sur une toiture terrasse dans certaines régions bothïa, dans une lodge de nos jours en région touristique. Ainsi après la nomination de l'oshonawa un yultrim réunit dans la gompa les propriétaires d'un village qui débattent de la valeur des amendes à payer en cas de non respect d'une décision collective. Voir mijom.*

Z :

ZAMBU. *Très nombreuses orthographes : zangbu, zangbhu, dzangbu... Prénom sherpa. Dans la religion bön le zangbhu était la Terre des pommiers roses, le lieu habité par les hommes : la terre.*

ZANSKAR. *Zans et kar. Pays (bothïa en quelque sorte) des montagnes jaunes et blanches.*

ZIMBA. *Dans la société sherpa, Zimba est celui qui accorde une grande importance à la compassion, Zimba est celui qui donne. Un zimba dispense des sonam. Prénom sherpa. Un livre de Robert Rieffel a pour nom : Avec Zimba le Sherpa. Ce sherpa est aujourd'hui le représentant de l'agence française Atalante, il dirige une société importante.*

ZOB. *Résultat du croisement du yak avec une vache. A rapprocher de dzom ? R. Wollaston, scientifique d'une des expéditions de reconnaissance à Chomolungma écrit : Les thibétains appellent zob le croisement du yak avec le bétail ordinaire; ce métis est plus fort que le yak et c'est une excellente bête de somme. Voilà qui est dit !*

ZUG. *Feuillets ou rouleaux de prières qui sont placés dans les mani-korlo, les statues bouddhiques, les chörten ...*

ZYTHUM. *Dernier mot des petits dictionnaires français. Le zythum est une vieille boisson égyptienne dont la définition est celle du tchang : bière fabriquée avec de l'orge fermentée.*

ZZI. *Voir dzi et bijoux.*

Kathmandu. Mars 2003.